Iules Obſequent des Prodiges.

PLVS

Trois Liures de Polydore Vergile ſur la meſme matiere.

Traduis de Latin en François par George de la Bouthiere Autunois.

A LYON
PAR IAN DE TOVRNES,
M. D. LV.
Auec Priuilege du Roy.

Extrait du Priuilege.

Il eſt defendu à tous Libraires, & Imprimeurs, de non imprimer, ou faire imprimer, ny expoſer en vente ce preſent liure intitulé Iules Obſequent des Prodiges, auec Polydore Vergile des Prodiges Dialogues trois, *traduit par George de la Bouthiere, Autunois, iuſques à dix ans, commençant du iour & date qu'il ſera acheué d'imprimer, ſinon par le congé & permiſsion de Ian de Tournes Imprimeur de Lyon, & ce, ſur peine de confiſcacion des Liures qui ſe trouueront imprimez, & d'amende arbitraire: ainſi que le tout eſt plus amplement contenu au Priuilege ſur ce ottroyé, & donné à ſaint Germain en Laye, le vintſixieme d'Aouſt, l'an de Grace* M. D. LIII.

Par le Roy, à la relacion du Conſeil.

Coignet.

A MONSIGNEVR DE HAVTE CLERE Conseilier du Roy, & Maitre des Requestes ordinaire de son Hostel.

*

CEux qui coutumierement dedient leurs escrits aux Princes et grans Signeurs, tendent presques tous à ce but, dacquerir vne eternelle memoire à leurs Euures souz la Magesté des Heroïques tiltres & noms glorieux de tant excellens personnages: mesme pour la reuerence de leur grandeur refreindre la malignité de ceux, qui sont coutume de mesdire, ou de censurer les bonnes choses, ou ilz ne peuuent atteindre: dautres, poussez dun espoir moins genereux, pretendent d'en pouuoir valoir mieux. Mais, certes, l'affeccion que i'ay tousiours euë, Monsigneur, de mettre quelques Euures en lumiere souz votre nom tant celebre, se propose bien vne autre fin, qu'une louenge particuliere, ou auancement de soy mesme. Car, encores que ie sache

 fort

fort bien que votre seul aueu soit le plus grand heur, la plus grande gloire, & le plus asseuré appuy, que peust auoir le present liure, à lencontre de plusieurs, qui n'oseront, i'en suis seur, contredire à votre grandeur: aussi que votre nom demeurant immortel, il sera de pareille duree: i'ay en outre consideré qu'on ne pouuoit mieux promouuoir les bonnes lettres, qui ià commencent de tenir quelque lieu en notre langue, que par les premices des fruits d'icelles, se concilier ceux, à la seule faueur desquelz elles peuent recouurer leur premier siecle doré. Car à la verité il ne fut iamais, qu'un chacun ne tachast d'exceller en ce qu'il connoit vne fois estre fauorizé & cheri par les plus grans: au reng desquelz, certes, la dignité tant honnorable, que vos singulieres vertus & grand sauoir (iournellement pratiquez en prudens & fideles conseilz) vous ont heureusement acquise en l'Hostel d'un si puissant Roy, meritoirement vous donne lieu tres ample. A quel auancement des bonnes disciplines, si vous & vos semblables prestez vne fois la main, & voulez y entendre, qui, comme diuins Oracles estes ordinairement par la Magesté Royalle (de laquelle, sans mentir, la principale esperance d'un si grand heur depend) consultez sur la police du Royaume, ie voy ià, pour certain, ie voy la Posterité vous offrir en recompense d'un si grand bien par vous procuré, tout ce que ses Muses non ingrates pourront chanter: tout ce que le haut style de son eloquence pourra resonner par tout l'Vniuers, à ce que quelquefois recueilliez le doux fruit de si haute entreprise, en louenge immortelle, iouissans du plus heureux point de la felicité humaine,

maine, qui est (puis qu'il faut que l'homme meure, & que rien de nous entre les humains que le seul loz ne demeure) que vos noms, vos vertus, vos tant louables desseinz, point ne soient par vn obscur oubli à iamais encloz dessous le tombeau : ains voletans par les bouches des hommes, viuent eternellement illustres. Pour les arres de quelle reconnoissance, dont vous seront tous hommes studieux redeuables, ce present liure vous est par moy consacré : lequel, i'espere, Monsigneur, que ne trouuerez moins recreatif, pour la grande varieté des choses estranges dont Iules Obsequent fait mencion, que grandement vtile à reprimer l'impieté d'aucuns Charmeurs & Deuins de notre tems, desquelz les cauteleuses ruzes sont par Polydore Vergile en ce present Discours amplement deduites, non sans tres diligente disquisicion de plusieurs grans secrets de Nature. Le tout, en somme, reuenant à ce point, de vous faire entendre par vn moyen tant honneste, la deuocion affeccionnee que i'ay de vous complaire, comme tres humble seruiteur de votre debonnaire Signeurie : à laquelle d'un zele entier ie souhaite en toute heureuse felicité et accroissement d'honneur, vne tres contente vie.

*

LE TRADVCTEVR AVX LECTEVRS.

VOVLANT demontrer, Lecteurs debonnaires, comment les Anciens pour n'auoir glorifié leur Souuerain Createur, apres l'auoir connu (ainsi que nous testifie saint Paul) sont esuanouis en leurs cogitacions, & leur cœur eslongné de la diuine Sapience, ha esté tellement rempli d'ignorance & de tenebres, que cuidans estre sages, ilz ont esté trouué fols : i'ay bien voulu mettre la main à ce Traité des Prodiges, & le traduire, comme estãt vn vray miroir du iugement de Dieu sur telles gens, pour le mespris & contẽnement de sa connoissance. Et pource q̃ toutes choses sont mieux connues par comparaisons & conference d'vn contraire à autre : comme le vice par la vertu, l'ignorance par la certitude & intelligence : ausi que le tout fust rapporté à notre vtilité, apprenans par le peril d'autrui à ne nous oublier, & que parauenture negligeans la benediccion de ce bon Dieu, nous ne soyons faits dignes de malediccion : i'ay subioint à iceux Prodiges, trois Dialogues de Polydore Vergile, qui nous seruiront d'vn tesmoignage de singuliere faueur de Dieu enuers nous, qui tellement nous ha oté le bandeau d'vn tel auenglement de deuant les yeux, nous manifestant telz abus, que à perpetuité ce nous doit estre suffisant argument de le louer & magnifier en toute humilité. Car si les Anciens (autrement gens humainement sages, & de doctrine amirable) ont en cest endroit si lourdement failli, il est facile à presumer que la connoissance de telles choses surpasse tout sauoir humain, & q̃ c'est vn vray euure

de

de Dieu : dont l'on peult iustement inferer, que toutes choses humaines, pour bien fondees qu'elles soient, vont toutes en confusion, sinon que la vertu d'enhaut les retienne. Ie voyois aussi, encores de notre tems, vn grand nombre de ceux qui se disent Chrestiens, estre en telz genres d'erreur, comme Sortileges, Charmes, Incantacions & inuocacions des malins Esprits, tellement addonnez, qu'ilz semblent en vouloir faire profession, & en celà pretendre obtenir quelque bruit entre les humains : tachans (ce semble) à ce but, de n'estre en aucune sorte d'impieté inferieurs aux idolatres Ethniques. A quel pestifereux venin remedier, & trouuer quelque souuerain antidote, tout homme esmu du salut de son prochain, doit fidelement veiller, & se montrer songneux : voire d'autant plus curieusement, que la maladie en est extreme & dangereuse. Car certes, selon l'Aphorisme de Hippocrate, tout ainsi que l'ame trauaille, lors que le patient est tellement malade, qu'il lui semble ne sentir aucun mal, tous les membres lui doulans egallement, ainsi pour certain, ceux ausquelz leurs propres vices sont occultes & inconnuz, ou (qui plus est à deplorer) les estiment pour vertus, non seulement sont viciez de sens & cogitacion, mais aussi semblent auoir perdu l'entendement, la raison, & tout iugement. Aussi voit on qu'il leur en prend en la maniere de ceux, dont ilz sont tant affeccionnez imitateurs. Les anciens Ethniques ont esté extremement ceremonieux en obseruacion d'Augures, Auspices, Prodiges, faux Oracles, & infinies autres impostures diaboliques. se sont ilz arrestez là ? non certainement : ains comme gens desbordez en toute espece de fausse religion, aioutans tousiours peché sur peché, ont erigé idoles, & dressé faux seruices des diables, leur attribuans ce, qu'ilz deuoient amirer en l'incomprehensible prouidence de Dieu. Que font ceux ici ? tiennent ilz quelque meilleur moyen ? Ne se cõtentans du fidele conseil & sainte volonté de Dieu, laquelle il nous ha par sa diuine Parole manifestee, ilz inuoquent les morts, à l'imitacion de Saul : ilz consultent les diables, comme iadis Ochozias, Beelzebut. Et pour proceder de mal en pis, s'il leur auient quelque maladie, quelque auersité, ou quelque perte, là est leur recours, là ilz fondent leur appuy, leur ayde, leur fiance, comme s'il

1. Rois 20.
4. Rois 1.

n'y auoit point de Dieu en Israël, c'est à dire, en l'Eglise du Signeur. Parquoy, connoissant que celui qui ha receu quelque talent de ce grand Dispensateur de tous biens, ne sauroit auoir matiere plus ample ny plus propre, pour icelui faire proufiter, que par tous moyés, soit par escrits, ou autrement, tacher d'extirper du cerueau de telz abusez, opinions si damnables, certes ie ne pouuois choisir plus sutil Trapane, pour penetrer iusques au plus profond de leur fantasie viciee, que de souioindre aux Prodiges de Iules Obsequent, les trois Dialogues sus mencionnez : ou la vraye refutacion de la superstitieuse curiosité des Anciens, touchant l'obseruacion d'iceux Prodiges, & la singuliere Theriaque contre la mortifere poizon d'aucuns modernes Charmeurs, sont contenues. Au demourant, pour rendre Iules Obsequent plus intelligible, Auteur fort succint & quasi de periode en periode faisant mencion de quelque ville ou contree, ie trouuois bon de nommer icelles du nom, dont pour le iourdhui elles sont vulgairement nommees : mais quelques vns de mes plus familiers amis, ausquelz i'en demanday l'auis, ont esté d'opinion que simplement ie leur donnasse la terminaison Françoise, sans rien autrement innouer : attendu que ceux qui sont amateurs de l'antiquité, & studieux de la langue Latine, qui en pourroient faire la lecture, prendroient plaisir aux denominacions imposees par les Anciens. Toutefois pour satisfaire aux vns & aux autres, ilz me conseillerent de mettre par ordre les noms modernes à la fin de chacun chapitre, signez de petites lettres alphabetiques, correspondantes à celles qui se trouueront dens lesdis chapitres, à lendroit de chacune ville, païs, contree, ou territoire. Ce que i'ay fait en la plus grande diligence qu'il m'a esté possible, & que plus au vray ie les ay pû recueilli de tous bons Auteurs. A quoy i'ay aussi aiouté plusieurs ceremonies & estranges façons de faire des Anciens, lesquelles ne seront trouuees moins delectables, que faisans grandement à l'intelligence de plusieurs passages du present liure. Que s'il se trouue quelques villes, desquelles ie n'aye mis la situacion ny le nom moderne, asseurez vous qu'elles ont esté tellement de long tems abolies, qu'il ne s'en trouue rien dens les Auteurs qui me sont venuz en main. Les autres, comme

Capue, Naples, Oſtie, Tarente, & quelques autres, ſont tant communes & vulgaires qu'il n'a eſté beſoin d'en eſcrire. Or pour ne tomber en ceſte attache de moquerie, que vulgairement on adombre de ce prouerbe : Ce ſont les plumes du Corbeau : pour auoir emprunté la verſion d'aucuns vers de Vergile, duiſans à notre traduccion, de Iaques Peletier du Mans, & de Loïs des Maſures, perſonnages de ſinguliere erudicion, & qui tant en inuécions que traduccions peuuent eſtre des Muſes auouez pour excellens, ie n'ay voulu celà diſsimuler, pour ne ſembler que ie les me vouluſſe attribuer & en faire mon propre : n'ignorant point combien vn tel ſilence euſt eſté en occaſion aux enuieux de calomnier, ains connoiſſant qu'il eſtoit impoſsible de plus proprement ny plus grauement les traduire, certes, pour donner plus de contentement à voz oreilles, ie n'ay fait aucune difficulté d'en vſer, auec telle modeſtie toutefois, que les Auteurs d'iceux ne fuſſent point fruſtrez de la louenge qui leur en eſt tres iuſtement duë. Ie ſay bien qu'on en trouuera aucuns tant d'Horace, de Catulle, que du ſecond liure des Georgiques & du ſixieme de l'Eneide de Vergile, parauenture aſſez mal limez, & pourautant indignes de la Muſe des Poëtes ſus nommez, leſquelz facilement i'auoue miens, & confeſſe y auoir mis la main, pour n'auoir trouué quelque Auteur de nom qui les euſt premierement traduis. Mais il me ſuffit qu'en ayant fait mon mieux, vn chacun entende que i'ay plus pretendu à l'edificacion des ſimples, amendement de pluſieurs abuſez, & auancement de la langue Françoiſe, que à vne ambicion affectee de ma propre gloire.

CATALOGVE DES ROIS,

Consuls, & Tribuns Rommains, sous lesquelz ont esté vuz les Prodiges memoriez en ce present liure: ou nous auons premis les noms propres, comme plus vsitez.

Bebius

Herenn

H

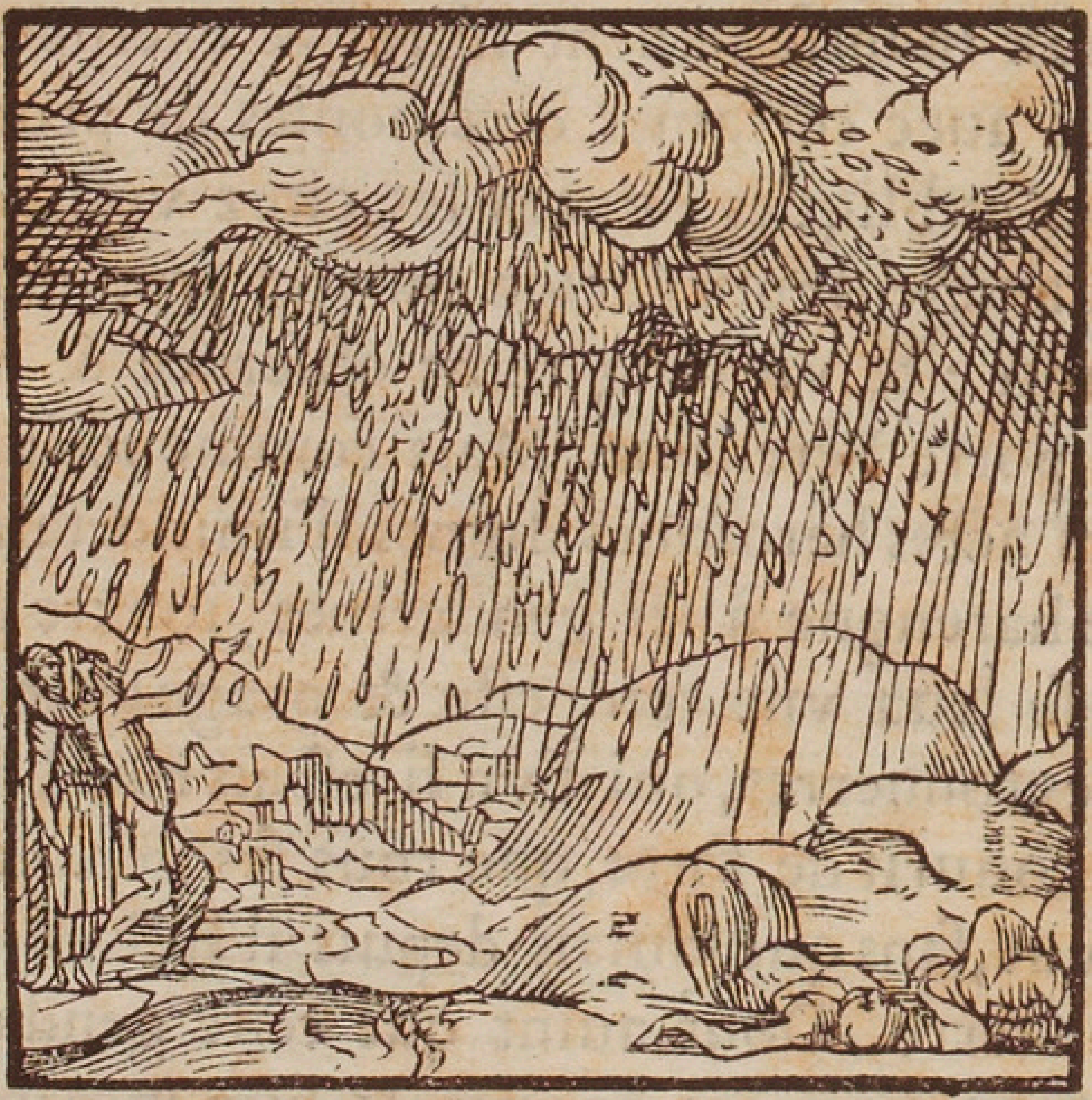
Mart

Seruil

FIN.

IVLES OB-SEQVENT DES PRODIGES.

Romulus regnant. I.



APRES que Romulus premier pere & fondateur de la ville de Romme, eut pris & ſubiugué la ville de [a] Fidene, & icelle fait [b] Colonie des Rommains, goutes de ſang cheurent du ciel, non ſans grande amiracion de tous. Peu apres, Romme fut enuahie d'vne peſte telle, que

L'an de la fondacion de Romme XIIII. Et auant la natiuité de Ieſus Chriſt 737.

a tous

tous ceux qui vne fois en estoient atteins, sans se sentir aucunement malades, tomboient morts soudainement. Grande sterilité des chams, extreme defaut de tous fromens, mesmement de tous viures annuelz s'ensuiuirent. En quelle misere ceux de la ville de Laurente se voyans tombez, fut auisé & trouué pour le plus expedient, que l'vne & l'autre ville vinssent à appaiser l'ire des Dieux merueilleusement irritee, à cause du droit des Gens violé par la mort de Tatius, & des ambassadeurs. Si que les auteurs de telz meurtres volontairement rendus d'vne partie & d'autre, & seuerement punis, incontinent se trouuerent de telz maux manifestement libres & exempts. Lors Romulus auec certaines ceremonies de processions & prieres publiques purgea les citez voisines. Laquelle maniere de purgacion encores trouue lon par escrit auoir esté vn long tems obseruee & maintenue à la porte Ferentine. Mais comme icelui, apres plusieurs actes heroïques dignes d'immortalité, faisoit vne harengue à ses gendarmes, iouxte la Palus Capree, se leua vne tempeste & orage auec espouuentables tonnerres, qui d'vn si espais tourbillon de pluie le couurit de sorte, que tous ses gens le perdirent de vuë, sans que iamais depuis il fust vù ny apperceu en terre. Dont auint que ceste gendarmerie Rommaine peu apres auertie & bien informee par vn Iulius Proculus, que leurdit Roy auoit esté raui aux Dieux, soudain lui presenta tous honneurs diuins.

Le droit des Gens, autremẽt naturel, est le droit commun entre toutes nations.

Par ceste porte lon va de Romme au Duché de Florence.

XXXVIII. 713.

a *Fidene est à deux lieuës & demie de Romme, entre l'Orient & le Septentrion, & entre les riuieres Anie & Tibre.*

b *Quand les Rommains auoient gaigné vn païs, ilz s'appliquoient vne partie des terres, puis par sort enuoyoient des poures Citoyens de Romme en celui païs, & leur bailloient Officiers, qui*

là sond

là fondoient vne cité, & aux habitans departoient les terres : & telles citez se nommoient Colonies Rommaines.

Numa Pompilius regnant. II.

L'An du regne de Numa, huitieme, vne maladie fort pestifere ayant cours en Italie, se mit semblablement dens Romme. En lequel angoisseux inconuenient, comme tout le Peuple estoit en grans pleurs, & comme au desespoir, on trouue memorié par escrit, qu'vn bouclier, fait en forme d'vne demie Lune, tomba du ciel entre les mains de Numa, lequel fut infalliblement de tous estimé enuoyé des Dieux, pour le salut & conseruacion de la ville. Au moyen dequoy par ordonnance & commandement dudit Numa en furent forgez onze de mesme forme & semblance, par Veturius Mamurius fort excellent & ingenieux ouurier: pour lesquelz religieusement garder furent en outre par le Roy deputez certains prestres du Dieu Mars, dits Saliens.

XLVI. 705.

Saliens, estoient douze prestres qui en leurs processions alloient sautans & dansans au son de certains Cantiques, chacun d'eux portant vn bouclier en main.

Tullus Hostilius regnant. III.

DV tems que regna Hostilius il plut pierres au mont Alban : Ce q̃ nul ne se pouuant bonnement persuader (tant estoit l'euenemẽt estrange) furent enuoyez certains explorateurs de tel miraculeux Prodige : es presences desquelz pierres tomberent du ciel en non moindre abondance & impetuosité, que nous voyons par fois les vents en toute violence chasser en terre la gresle à gros monceaux. De là fut ouie vne voix issant d'vne espesse & obscure

CIX. 642.



forest sacree, qui estoit à la cime de ce mont, laquelle amonnestoit les Albanois de faire sacrifices à la mode & façon de leurs Maieurs. Parquoy fut mis sus, & establi le sacre Nouendial, lequel des lors demoura solennel, à sauoir que tantes & quantefois que semblable Prodige seroit annoncé, lon feroit feste & solennité par l'espace de neuf iours. Peu de tems apres se leua vne grieue pestilence, qui fit de grans maux en tout le païs. Finablement Hostilius voulant imiter Numa en ses sacrifices, onq ne peut immoler à Iupiter, ains fut tellement frappé de foudre, que lui & tout son palais furent brulez.

Ancus Martius regnant. IIII.

CXXVI.
625.

AInsi que Lucumo filz du Grec Demarathe, & frere d'Aronte, adolescent genereux & bien né, son pere estant decedé en [a] Tarquinie, & tous ses biens vendus, s'en alloit à Romme, & ia approchoit du [b] Ianicule, monté sus vn chariot auec sa femme, vne aigle venant d'enhaut lui enleua son

bonnet



bonnet : lequel peu apres, auec grans gris, reuolant ſus ledit chariot (comme ſi diuinement elle fuſt enuoyee à tel miniſtere) elle lui remit treſaptement ſur ſon chef. A quoy Tanaquil, en augures & diuinacions tres experte, s'eſtant fort bien pris garde, entendit prontement, tel Prodige denoter le Royaume lui deuoir eſchoir & auenir: comme certainement il auint. Car ledit Lucumo tant par pecune, que par induſtrie, paruenu en autorité & credit, et tellement s'eſtāt inſinué en la grace du Roy Ancus, que à ſon deces le laiſſa tuteur de ſes enfans, il ſceut tant bien demener & deguiſer les affaires, que, s'attribuant le nom de Tarquin Priſque, ſe ſaiſit bien & beau du Royaume apres la mort dudit Ancus, & l'aminiſtra comme ſi lui euſt appartenu legitiment & de droit.

a *Tarquinie pour le iourdhui ſe nomme ciuità Vecchia, aupres de Corneto, entre la marine & Caſtel nuouo.*

b *Ianicule, eſtoit vne petite villette bien pres de Romme, outre le Tibre, ſus le chemin qu'on alloit de Romme en Hetrurie.*

Tarquin Prisque regnant. V.

CLVI. 595.

FInie la guerre à lencontre des [a] Sabins, ainsi que Tarquin Prisque vouloit edifier au mont Tarpeian vn temple à Iupiter, que durant ladite guerre il lui auoit voué, commandant que tous autres temples, chappelles & autelz, qui ia y auoient esté au parauant construis, fussent entierement demolis & rendus profanes, à ce que celui qu'il tachoit esleuer ne fust en rien suiet aux autres ceremonies & religions: & que les oiseaux exactement obseruez par l'Augur furent vuz approuuer la profanacion de toutes telles chappelles: lors qu'il fut question du demolissement du temple du Dieu Terme, onques ne demontrerent lesdis oiseaux signes d'aucun consent ny aueu. Lequel Prodige fut estimé portendre toutes choses deuoir estre fermes, stables, & de duree aux Rommains. Pour dequoy estre encor plus acertenez, autre Prodige s'ensuiuit portēdant de mesme la grandeur & puissance de l'Empire. Car comme lon faisoit le dessein de l'altitude & profondeur des fondemens de telle nouuelle fabrique, fut trouuee au lieu le plus bas, vne teste d'homme, ayant la face encores toute en son entier, recentement asperse toutefois & ensanglantee de sang corrompu. Sus l'euenement duquel Prodige les Aruspices interroguez, respondirent, icelui lieu deuoir estre le chef & dominateur non seulement de l'Empire Rommain, mais ausi de tout le Monde.

a *Sabins estoient les anciens habitans de la marque d'Ancone, desquelz, par Colonies, descendirent les Picentins & les Samnites. Quelcun des modernes Escriuains, homme docte, dit que ce sont ceux de Norcie.*

Seruius

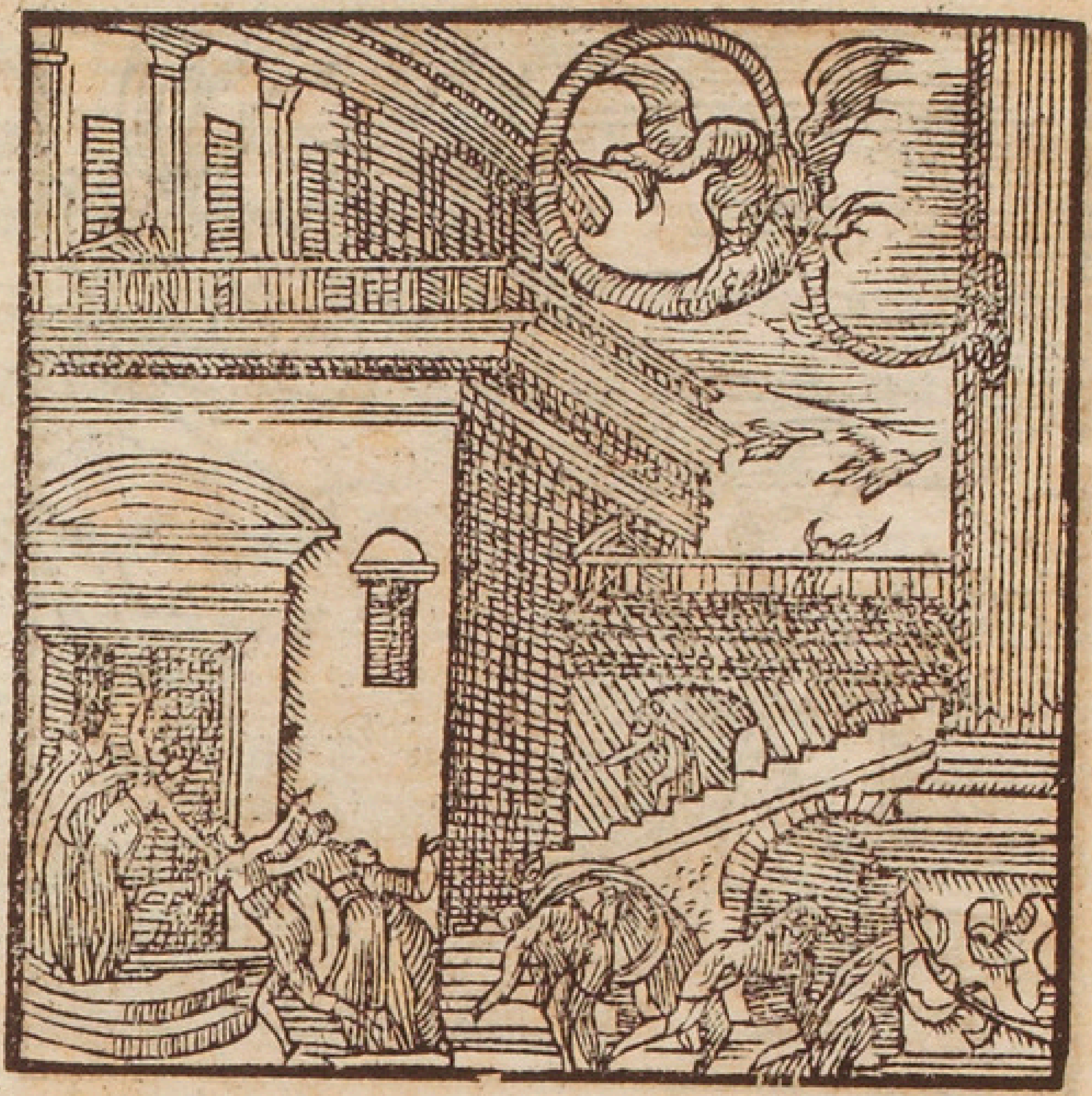
Seruius Tullius regnant. V.



AV territoire des Sabins, à vn nommé Andronus Coratius Latinus nasquit vn beuf de forme & grandeur amirable. Sus quoy les Aruspices estans interoguez, fut respondu, que, celui Peuple qui premier l'immoleroit, obtiendroit la totale superintendence & souueraineté de l'Empire. Parquoy ledit Coratius Latinus ne voulant obmettre tant opportune occasion de mettre sa nacion au dessus, conduisit prontement cestui beuf au mont Auentin : ou estre paruenu, exposa au Prestre Rommain toute la cause & principal motif de sa venue. Adonq le Prestre caut & astut lui donna à entendre, que premier que sacrifier, lui conuenoit purger & lauer ses mains en la viue eaue du fleuue. Mais tandis qu'icelui Latinus descendoit à l'eaue du Tibre pour se lauer, le Rommain en son absence immola le beuf : par vn tel sutil acte & prudent conseil acquerant l'Empire aux citoyẽs, & à lui, honneur, gloire, & renom immortel.

CXCIX.
552.

Tarquin le Superbe regnant. VII.



CCXLII.
509.
Signie estoit au païs des Latins, aujourdhui est nulle.

APres que Tarquin eut enuoyé plusieurs Rommains faire residence aux villes Signie & [a] Circeie pour le renfort & defense de la ville de Romme, tant par mer que par terre, fut vû vn horrible & effroyable Prodige. Vn serpent fort hideux fut apperceu issir d'vne colonne de bois, qui non seulement donna estonnement & terreur à tous les regardans, les contraingnans se mettre en fuite & abandonner le palais, mais aussi frappa le cœur du Roy d'vne si soudaine frayeur, que tous perdans courage demourerent comme esperdus, tel espouuentable monstre les ayans tous en general remplis d'extreme cure & anxieté. D'abondant, les aigles qui ordinairement demouroient sur le palais Royal, firent leur nid, dens lequel leurs petis, par soudaine incursion des voultours, furent totalement desmembrez par pieces: lequel Prodige ilz estimerent vn vray presage de mal imminent & prochain. Tot aprés fut

guerre

guerre dressee contre les Rutuliens :[b] Ardee assieges : les Rois ignominieusement expulsez & chassez, apres le meschant & malheureux acte de Tarquin enuers la gentile Lucresse. Et comme ledit Tarquin se retiroit en [c] Gabie, comme en son Royaume, vn chien & vn serpent furent entendus parler, d'vne parole humaine fort intelligible & bien exprimee.

CCXLIIII. 507.

a *Circeie est vn mont pres la Tuscane, dit à present Cergegli, enuironné de mer la plus grand part: ou l'Enchanteresse Circé transformoit iadis les hommes en bestes: sus leq̃l estoit vne ville de mesme nom.. Au pié dudit mont est à present vne ville nommee S. Felix.*

b *Ardee, est ville tres ancienne en Italie, estant encore à present à neuf lieuës de Romme : laquelle estoit le siege Royal de Turnus, & ville capitale des Rutuliens.*

c *Gabie estoit ville des Volsiens à demie lieuë de Romme, nommee pour le iourdhui Gallicano.*

Lucius Iunius Brutus, & Lucius Tarquinius Collatinus, estans Consuls. VIII.



SVs la nuit, que toutes choses estoient en leur repos & silence, fut ouie vne grande voix venant de la

CCXLV. 506.

Celle forest est au Duché de Florence.

Hetruriens sont ceux du Duché de Florence.

forest Arsie: & estima lon que ce fust la voix de quelque Dieu Syluestre, laquelle auec merueilleuse resonance crioit, qu'à la meslee & conflict des Rommains contre les Veiens, vn plus de la part des Hetruriens auoit esté occis, & que les Rommains auoient emporté la victoire.

Publius Posthumius Tubertus II. *& Agrippa Menenius Lanatus, Consuls.* IX.



CCLI. 500.

Estant haute heure de nuit furent vuës lances militaires ardentes au ciel. Et si derechef pour la troisieme fois les Sabins firent courses sus les terres des Rommains, ou le Consul Posthumius par sa negligence receut vne grande perte de ses gens: laquelle si son Collegue n'eust prontement vengee, c'estoit fait de la Republique Rommaine. Deux Colonies des Rommains, [a] Pomecie & [b] Core, se reuolterent aux [c] Aronciens, laissans tout à plat le parti desdis Rommains. Au moyen dequoy grande

guerre

guerre fut mue & ouuerte à lencontre d'iceux Aronciens.

a *Pomecie à present est nulle, car les habitans d'icelle pour aucunes occasions (ainsi que recite Volaterran) se retyrerent tous à Suesse: dont quelque tems fut nommee Suesse Pomecie.*

b *Core, iadis ville des Latins, à present est nulle.*

c *Volaterran au sixieme liure de sa Geographie, sus la fin du chap. des Samnites & des Aronciens, dit, apres Tite Liue, que guerre s'estant dressée entre les Sidiciniens & les Arończ̃s, lesdis Aronciens se donnerent au Consul Titus Manlius pour estre maintenus. Mais auant que secours leur fust enuoyé de Romme, le bruit se leua qu'ilz auoient abandonné leur ville, & comme fugitifs s'estoient retirez auec leurs femmes & enfans, à Suesse, qui maintenant est appellee Aronque. Dequoy les Sidiciniens auertis, raserent entierement leurdite ancienne ville, ainsi par eux delaissée.*

Titus Ebutius, & Caius Vetusius, Consuls. X.

CCLV. 496.

IOuxte le Lac Regille, ainsi que Aulus Posthumius Dictateur donnoit bataille aux Latins, qui auoiẽt coniurez contre les Rommains, & q̃ ia la victoire estoit en grand branle, deux ieunes iouuenceaux hardis & de grand cœur, apparurent montez sus cauallins blancs, combattans puissamment pour le salut & tuicion des Rommains. Lesquelz, apres la victoire, le Dictateur ayant fait chercher en toute diligence, pour iceux honnorer & guerdonner de condignes presens, onques ne peurent estre trouuez ny apperceuz, se persuadant à l'heure que s'estoient Castor & Polux sans autres.

Il se nomme à present Lac de sainte Seuere.

Latins sont ceux d'entour Ostie.

Marcus Fabius Vibulanus, & Lucius Valerius Potitus, Consuls. XI.

CCLXXI. 480.

DE iour en iour celestes Prodiges presagissans grandes menasses furent vuz tant en la ville qu'aux chams: si que peu apres la vierge Ve-

stale

ſtale Oppie (que les vns appellent Popinie, les autres Popilie) eſtant condamnee d'inceſtueux adultere, fut grieuement punie. L'an enſuiuant, diſcordes, ſimultez, & inimitiez priuees, ne furent moins affeccionnees dens la ville, que fut la guerre cruelle & ſanguinaire dehors, les [a] Eques ayans pris les armes contre les Rommains, & les [b] Veiens faiſans grandes & fort dommageables courſes ſus leurs terres.

CCLXXII. 479.

a Volaterran au cinquieme liure de ſa Geographie chap. des Piſans, dit que la ville capitale des Eques, eſt celle non gueres loin de Viterbe, ou ſe montre pour le iourdhui le chef de ſaint Adrian Martir. & confrontoit le territoire deſdis Eques, à celui des Volſiens pres Bolſene.

b Les Veiens iadis habiterent iouxte le Tibre & Fiano, qui par ſix fois eurent longue guerre auec les Rommains, mais à la ſixieme fois furent vaincus, ayans ſoutenu le ſiege l'eſpace de dix ans. leur ville capitale fut Veie, laquelle eſt à preſent ruïnee, & ſe voyent d'excellẽtes ruïnes d'icelle, qui encores pour le iourdhui ſe nomment Veiana, & appartient ledit lieu aux Vrſeins.

Marcus Fabius II. *Cn. Manlius Cincinatus, Conſuls.* XII.

CCLXXIIII. 477.

Pretoire eſtoit le quartier ou le Preteur & chef de l'armee eſtoit campé.

EN la guerre cõtre les Veiens, le Pretoire de Manlius fut d'vn bout à autre foudroyé du ciel : ſa tente fut par la foudre toute deſchiree & miſe par pieces : le lieu ou lon faiſoit le feu & cuiſine fut entierement ruïné & deſtruit, les armes gatees, brulees, & du tout en tout debriſees. Vn beau & galentin cheual de ſeruice, dont touſiours auoit accoutumé d'vſer au combat, lui fut ſemblablement tué. Sus lequel tant eſtrange occurrent, les interpretes des Prodiges interroguez, reſpondirent ſignifier l'expugnacion du camp, auec la mort de pluſieurs grans & vaillans perſonnages. Bataille cruelle fut donnee aux

Hetr

Hetruriens, en laquelle y eut vn merueilleux carnage & tuerie. Quintus Fabius, frere de Marc, ia par deux fois Conſul, & pour lors encores lieutenant de l'armee, receut vn coup de lance à trauers du corps, dont il mourut. Le Conſul Manlius fut occis au conflict, le fort & rempart des Rommains pris & entierement occupé par les ennemis.

Quintus Seruilius Priſcus II. *et Spurius Poſthumius Lauinius Regillenſis, Conſuls.* XIII.



LE ciel fut vû ardre & bruler : & fut tout l'an grandement peſtifereux tant aux hommes que betail. Les Eques receuans les bannis des Antiates, contre les paches & articles paſſez auec les Rommains, firent courſes & pillages riere les Latins. contre leſquelz auantcoureurs l'an enſuiuant, fut enuoyé Quintus Fabius Vibulanus (qui au parauant auoit traité la paix auec eux.) Lequel cheualereuſement leur faiſant front & reſiſtence, leur dreſſa telles & ſi frequentes eſcarmouches, qu'ilz furẽt contrains

CCLXXXVIII. 463.

ſe ret

se retirer. Mais s'estans aioints aux [a] Volsiens, & connoissans les [b] Antiates assez mal affeccionnez enuers les Rommains, & le peu de foy qu'ilz leur portoient, entrerent auec vn grand & puissant camp sus lesdis Rommains, pour iceux saccager : ou, par Posthumius ilz furent vaincus & chassez.

a Volsiens habitoient en Hetrurie, à present Duché de Florence, desquelz la ville capitale estoit Suesse.

b Antiates estoient habitans de la ville d'Antium, Colonie des Rommains, à seize lieues d'Ostie, & à bort de mer, laquelle Tite Liue nombre entre les Veiens. Volaterran escrit que des vieilles ruïnes d'icelle ha esté edifié le chateau Neptune, qui est à riue de mer, & appartient aux Colomnois.

Aulus Posthumius Albinus Regillensis, & Sp. Furius Medullinus Fuscus, Consuls. XIIII.

CCXC. 261.

LE ciel derechef fut apperceu bruler d'vn feu grand à merueille : & autres plusieurs signes miraculeux en diuerses formes & figures furent obseruez à vuê d'œil, non sans grande frayeur des calamitez qui s'en pouuoient ensuiuir. Pour lesquelz espouuentemens destourner, fut expressement commandé qu'on eust à cesser de tous euures manuelz, & faire la feste par l'espace de trois iours. pendant lequel tems les temples & chappelles furent remplis d'vne turbe innombrable d'hommes & femmes, implorans la paix & misericorde des Dieux. Non long tems apres guerre fut dressee auec les Eques, encõtre lesquelz Furius se porta assez pouremẽt de commencemẽt: mais Posthumius par apres cõbattit prosperement & les deffit. Les gendarmes Antiates, pour estre venus trop tard au secours, furẽt renuoyez auec toute ignominie. L'an apres vne peste tres cruelle oppressa grandement la ville de Romme.

T. Lucr

T. Lucretius Tricipitinus, & T. Veturius Geminus, Consuls. XV.

CCXCI. 460.

DErechef lon vid le ciel enflambé : & parla vn beuf. Les Eques, laissans les Latins & [a] Herniciens, tirerent en grand hate & diligence droit à Romme, cuidans bien la surprendre & y entrer, estans auertis que toute la ieunesse Rommaine estoit absente. Mais soudain ilz furent circonuenus par Lucretius, qui auec vn terrible massacre & occision leur donna la chasse. Le territoire des Volsiens fut couru & ruïné par Veturius, si que celui an leur nom fut quasi du tout aboli & esteint.

a *Le païs des Herniciens estoit celui qui iadis fut nommé Champagne en Italie, aiourdhui Terra di Lauoro, contree fort pierreuse, dont elle pris le susdit nom : Car en leur langue ilz appelloient les pierres Hernia.*

P. Volumnius Amentinus, & Seruius Sulpitius Camerinus, Consuls. XVI.

CCXCIII. 458.

GRand & merueilleux tremblement de terre auint pour lors : vn beuf changea son mugissement en humain lãgage, & vid on de nouueau le ciel ardre & flamber, ce que l'an deuant on n'auoit voulu croire. Diuerses formes de visions & phantomes apparurent à vuë d'œil, & par plusieurs hommes furent ouies voix horribles & espouuentables. Mais certes entre autres merueilles, il plut chair : laquelle tombant du ciel par pieces, les vnes plus grosses, les autres plus petites, en maniere de neige, fut rauie & deuoree de tous genres d'oiseaux, auant qu'elle fust paruenue iusques à terre. Ce qui en tomba sur terre, demeura vn long tems espars çà & là tant à la ville qu'aux chams, sans chãger ny de couleur, ny d'odeur,

contre



*Decemuires estoiēt dix gouuerneurs generaux de toute la Republique. Patriciēs estoiēt hōmes extraits de maison noble à sauoir de race de Senateurs.

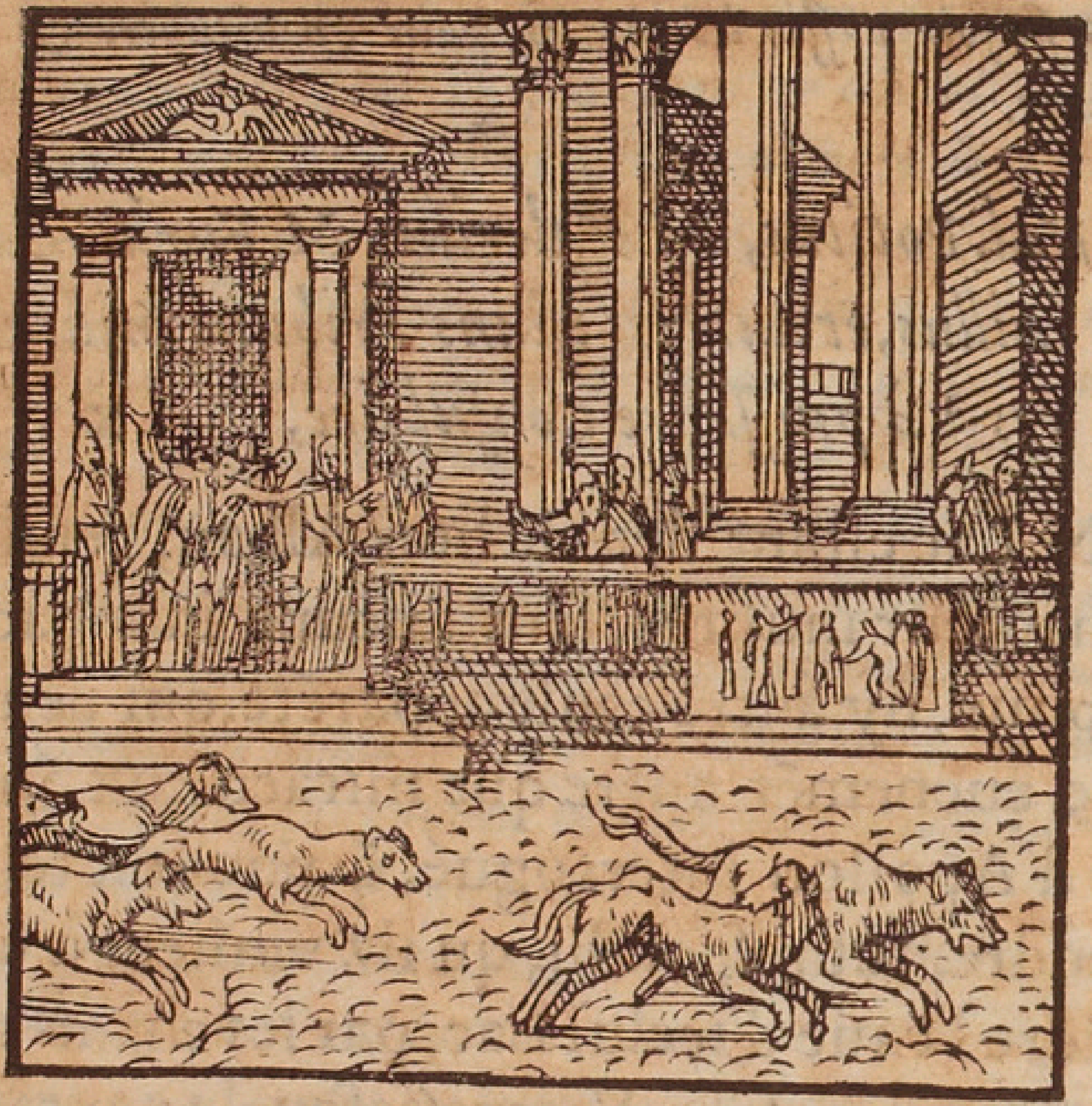
contre le naturel & coutume de chairs assez longuement morte. Tel miraculeux accident onques ne purent interpreter les Deuins du païs. Mais les liures de la Sibylle Cumane reuelerent, qu'on eust à se garder songneusement tant des citoyennes sedicions, que de l'ennemi estranger. Au mesme an la Loy Terentile, touchant la creacion des *Decemuires fut par tous moyens & effors attentee, d'ou sourdirent tresgrandes dissensions entre les Patriciens & les Plebeiens. Le prochain an consecutif, les seruiteurs Rommains, & ceux qui auoient esté bannis, en nombre de quatre mille, souz la conduite d'vn Appius Herdonius Sabin leur Capitaine, occuperent le Capitole, d'ou non sans grand meurtre des citoyens, ilz furent finablement expulsez.

CCXCIIII. 457.

L. Minutius Carbetus, & C. Nautius Rutilius, Consuls. XVII.

CCXCVI. 455.

LOups furent vuz au Capitole, lesquelz furent chassez & poursuiuis par les chiens. à l'occasion duquel Prodige tout le Capitole d'vn bout à autre



autre fut lustré & purgé auec solennelz sacrifices. Les Eques (auec lesquelz l'an precedent la paix auoit esté traitee) rompans toute confederacion & foy promise, apres auoir pillé, souz la conduite de Gracchus Choelius, tout le territoire des Latins (à present Ostie) & celui des Tusculains, vindrent asseoir leur camp au mont [a] Algide : contre lesquelz Lucius Minutius ayant fait marché sa gendarmerie, pour leur donner bataille & les deffaire, fut lui mesme auec tous ses gens, par eux assez infortunément asiegé, & estroitement rembarré dens les trenchees de son camp, iusques à tant que Quintius Cincinatus vint leuer le siege & le deliurer, auec tel deuoir & tant belliqueuse magnanimité, que lesdis Eques furent vaincus, captifs, & mis souz le [b] ioug.

Ceste lustracion estoit quasi une telle façon de faire, qu'on obserue pour le iourdhui en la recõsecraciõ des Eglises, quand elles sont violees par meurtres.

a *Algide est vn mont, sur lequel est vne ville nommee à present Rocca del Papa : iouxte laquelle est vn bois que les habitans du lieu nomment encores auiourdhui, Allij.*

b *Le ioug estoit fait de trois lances, à sauoir deux droites, & vne trauersiere, en mode d'vn gibet à deux pilliers : par dessouz le-*

b quel

quel on faisoit passer les captifs, pour vn vitupere & grande ignominie.

L. Val. Potitus, M. Valerius, M. Furius Camillus, et autres, estans Tribuns militaires [a] *à puissance Consulaire,* XVIII.

CCCLVII. 395.

VN Lac estant dens le bois Alban, s'enfla d'vne hauteur inusitee, sans aucune inondacion de pluie, ny autre cause apparẽte, qui demõtra si estrange euenemẽt autre que miraculeux. Sur quoy l'oracle d'Apollon interrogué, q̃ pouuoit telle chose portendre, fut respondu, qu'ilz vinssent à euacuer & respãdre l'eaue d'icelui Lac, par les chams de leurs ennemis: & qu'ainsi les Veiens (lesquelz par tant dure & continuelle guerre ilz molestoient) seroient finablemẽt rengez souz la dicion & puissance des Rommains. Ce qu'ilz n'eurent si tot mis à execucion, qu'ilz vindrent au dessus de la ville d'iceux ennemis. Sur ces entrefaites, se mirent aux chams autres nouueaux ennemis, à sauoir, les Tarquiniens, qui, voyans les Rommains totalement occupez à plusieurs & diuerses guerres, comme à [b] Anxur, contre les Volsiens: à [c] Lauice, contre les Eques: d'autre coté, contre les Veiens, [d] Falisques & [e] Capenates: gatoient, saccageoient, & destruisoient leurs terres & païs. Au deuant desquelz marcherent Aulus Posthumius & Lucius Iulius auec certaines bandes de soudars volontaires, qui de premier rencontre, les mirent si brusquement en route & desordre qu'ilz furent contrains à leur grande ignominie, se mettre en fuite.

C'estoient soudars qui de leur bon gré, sans soude ny gages, alloient à la guerre.

a *Quand quelque affaire de guerre suruenoit si vrgent, qu'il falloit que les Consuls se missent aux chams, & allassent faire la guerre en lointaines contrees: ou bien qu'elle se dressoit en tant de lieux, que les Consuls n'y pouuoient bonnement entendre: à ce*

que

que la Republique fust bien regie, tant en la ville que dehors (comme recite Tite Liue au quatrieme & cinquieme liures de la premiere Decade) on eslisoit certain nombre de Tribuns Militaires, quelque fois trois, quelque fois six, huit, douze, vint, qui auoient mesme puissance que les Consuls. Et tout ainsi que les choses qui se faisoient dignes de memoire, se datoient des annees de telz & telz Consuls, le semblable faisoit on de ce qui auenoit es annees desdis Tribuns. Et s'appelloient ces Tribuns par les Latins, Comiciati, pource qu'ils estoient designez par eleccion des Tribus Rommaines : lesquelles ainsi assemblees pour la brigue des offices, on appelloit Comices. D'autres y en auoit qu'on eslisoit en guerre, qui auoient presque telle charge, que pour le iourdhui ont les Mareschaux de camp.

b *Anxur estoit la Palus Pontine, depuis appellee Volte serca.*

c *La ville de Lauice, ou, Labice, est voisine de Montfortin & de Prenestino, tirant contre Midi: laquelle pour le iourdhui se nomme Valmonton, & appartient aux Contes de Valmontons. Volater. li. VI. & Blondus Flauius au second traité de l'Italie illustree.*

d *Falisques faisoient leur demeurance non gueres loin de Bolsene, au lieu dit à present Montflascon, le nom ancien ayant esté corrompu par transposicion de lettres, à sauoir, de Faliscum, mot Latin, à Flascon. Que ladite ville fust situee sus vn mont, Ouide en ses Fastes, escriuant de la feste de Iuno celebree audit lieu, le demontre assez, quand il dit : Mœnia felici condidit alta loco, & ce qui s'ensuit. ce que Blondus Flauius au traité de l'Hetrurie confirme, disant : Demùm arduo in colle mons Faliscorum corruptè dictus mons Flasconus, &c.*

e *Aucuns estiment q̃ le chateau dit à present Canapina entre Ostie & Capue, soit le lieu ou iadis les Capenates habiterent. Toutefois Volaterran tient qu'ilz ont esté entierement deffaits.*

P. Licinius, L. Ticinius, P. Menenius, Cn. Genutius Tribuns Militaires. XIX.

CCCLIX. 393.

LEs Veiens, apres auoir esté longuement asiegez, estans à la parfin expugnez & vaincus, ainsi que les gendarmes Rommains, au pillage de la ville, s'efforçoient de transporter à Romme les riches



ſtatues & ſimulacres des Dieux, & que quelque ſoudart diuinement inſpiré, ou bien en maniere de riſee, & comme par gayeté de ieuneſſe, diſoit à la ſtatue de Iuno : veux tu pas aller à Romme Iuno? elle (apres lui auoir fait ſigne de la teſte) lui reſpondit, en grande amiracion de tous, que tres volontiers elle iroit. Au moyen dequoy fut conduite à Romme auec grandes ceremonies, & colloquee au mont Auentin, au propre lieu, ou les vœuz du Dictateur l'auoient appellee, comme en ſon ſiege perdurable & qui ſeroit ſans fin : ou lui fut dedié vn temple par Camille.

Quintus Seruilius Hala, & L. Genutius II.
Conſuls. XX.

CCCXCIII. 359.

A Romme, au milieu de la place (fuſt par tremblement de terre, ou quelque autre violent moyen) la terre s'ouurit en vn tres profond abyme. Quel merueilleux & eſpouuentable gouffre nul ne peut onques remplir pour quelque grande

quant

quantité de terre ny de toutes autres matieres que lon y iettasse. Et si des pestilentes vapeurs qui en sourdoient, estoient grieuement infectez les corps de plusieurs. A quoy comme lon ne trouuoit aucun remede, mesmes qu'on en estoit en vn vray desespoir, ilz furent deliurez, & mis hors de ceste peine par le



courageux acte du preux & magnanime Marcus Curtius : les Dieux ayans le tout ainsi preordonné & commandé. Tellemẽt qu'icelui s'estant precipité tout armé dens icelle fosse, pour le salut de sa patrie, soudain la peste (qui ia tant de personnages auoit mis à mort) cessa, & fut entierement esteinte.

L. Furius Camillus, & Appius Claudius Crassus, Consuls. XXI. CCCCVI. 346.

EN la guerre que les Rommains souz la charge du Capitaine Camille, eurent contre les [a] Gaulois, ainsi que Valere Tribun des gendarmes esistoit vaillamment à la brauade, & outrecuidance

Tribun des gẽdarmes estoit vn mareschal de camp.



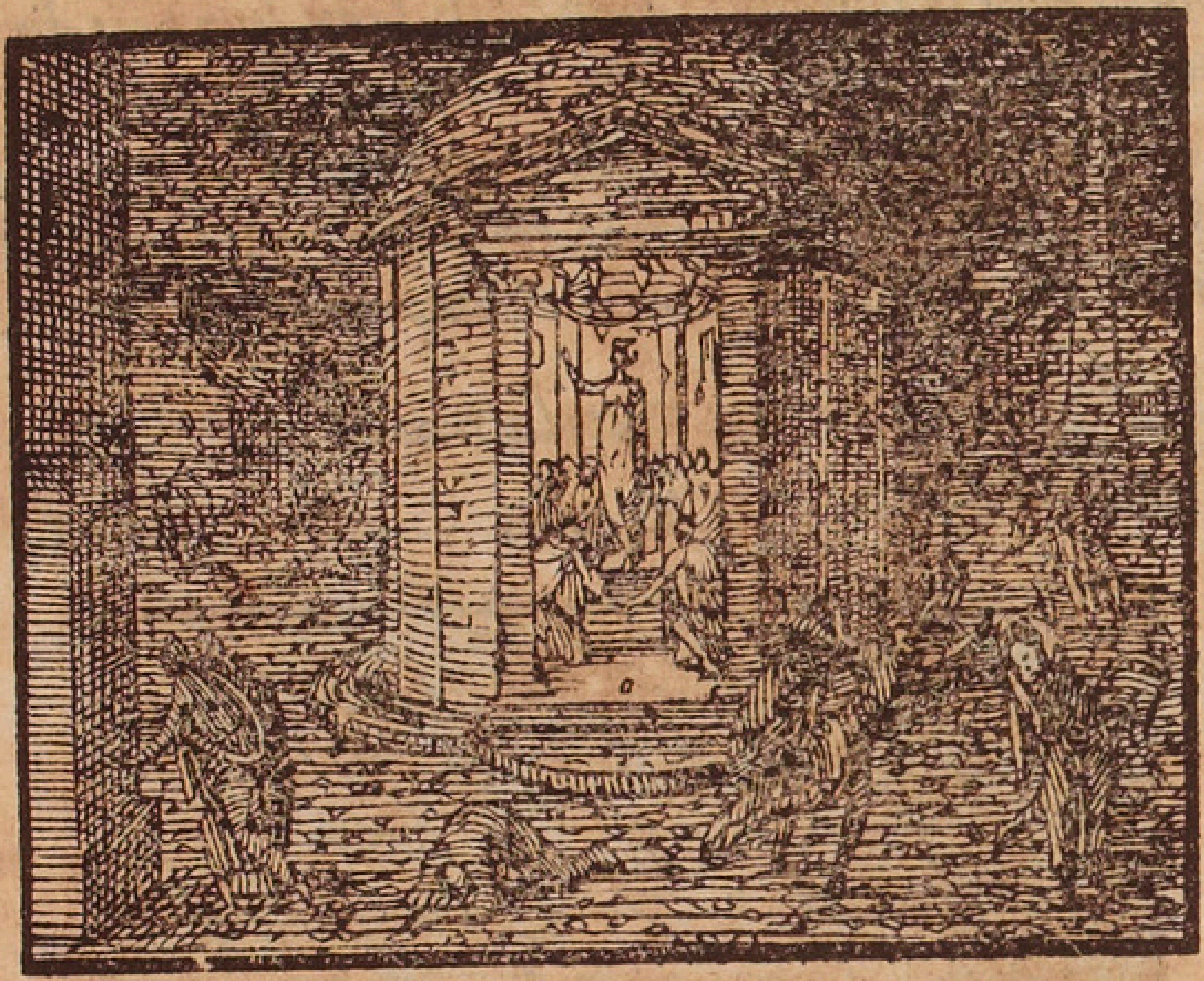
d'vn Gaulois qui premier l'auoit prouoqué au combat, vint vn corbeau qui print siege sus son armet: lequel non seulement tint & contregarda le lieu ou il s'estoit vne fois posé, ains tantes & quantefois que les deux combattans se venoient à ioindre, se leuoit de son siege, et à coups de bec & d'ongles se lāçoit aux yeux & visage de l'auersaire, iusques à ce que ledit Gaulois grandement espouuenté de tel fatal Prodige, & d'yeux & d'entendement totalement troublé, fut par ledit Valere vaincu & mis à mort.

a Iceux Gaulois furent Senonois, peuple issu de Lyon, qui furent les derniers qui entre plusieurs nacions de la Gaule, passerent en Italie, enuiron l'an 200. de leur regne, & habiterent toute la Lombardie (dite iadis, Gaule Cisalpine) & autres lieux vers la Ligurie, auiourdhui païs de Gennes.

C. Martius III. & *Manlius Torquatus* II. *Consuls.* XXII.

CCCCXI.
341.
Elle estoit ap-

COmme lon cōsacroit vn temple à Iuno Moneta, au propre lieu ou estoit autrefois la maison de Manl



pellee Moneta, pour auoir q̄lque fois amonnesté les Rommains.

Manlius: soudain apres ladite dedicace auint vn Prodige totalement semblable à celui qui ia anciennement estoit auenu au mont Alban, car il plut pierres en abondance, & si en plein iour la nuit preuint son tems & heure accoutumee, de sorte qu'il fut nuit. Au moyen dequoy furent ordonnez certains iours de cessacions & festes, pendans lesquelz furent faites procesſions, & generales prieres non seulement par les [a] Tribus Rommaines, mais aussi de tous les peuples limitrophes & circonuoisins. Celui an, furent faits iugemens par le Peuple contre les vsuriers, ausquelz par les Ediles, fut donné precise assignacion & aiournement. L'an prochain fut guerre dressee contre les [b] Samnites, nacion tres opulente & belliqueuse, laquelle guerre tot apres en suscita vne autre trop plus grande & plus pernicieuse contre le Roy Pyrrhus & les Carthaginiens.

Ediles sont dis pour le iour dhui Escheuins.

CCCCXII.

340.

a Le peuple de Romme estoit diuisé par parties qui s'appelloient, Tribus, ce que vulgairement nous disons, Cantons.

b Samnites furent depuis nommeZ Sabelliens, desquelZ la ville capitale estoit Bouian, estant encores à present. les Italiens les

nomment pour le iourdhui AbruZZesi. Iadis leur païs dit Samnium, contenoit Adrie, Aquila, Sulmone, Arpinum, & Beneuent : tirant bien auant contre l'Appennin, ce qu'on appelle maintenant Apruce, ou la Bruce, & en langue Italienne AbruZZo, entre la marque d'Ancone, la Champagne & la Pouille.

Q. Fabius Maximus Rutilianus V. & *P. Decius Mus* IIII. *Consuls.* XXIII.



CCCCL-VIII. 294.

IL plut terre du ciel : & si au camp d'Appius Claudius plusieurs furent battus de foudre. Celui an fut la guerre contre les Samnites fort contraire & succeda assez mal. La peste infesta merueilleusement toute l'Italie, & principalemẽt la ville de Romme. Les Gaulois furẽt vaincus & tournez en fuite par Fabius. Fuluius combattit non moins vaillamment que heureusement en Hetrurie contre les Tuscans.

M. Curius Dentatus II. & *L. Cornelius Lentulus, Consuls.* XXIIII.

CCCCLXX-VIII. 274.

ENtre autres Prodiges, le simulacre de Iupiter, qui estoit au Capitole, fut rué par terre & mis en

pieces

pieces par la foudre : duquel la teste fut trouuee par les Aruspices. Pyrrhus entreprint la guerre contre les Rommains, lequel fut deffait par Curius, & chasśé iusques à Tarente. dont tot apres les Tarentinois ayãs enuoyez leurs Ambassadeurs aux Carthaginiens pour auoir secours & renfort de gens, mettans sus vne nouuelle armee, furent derechef par lesdis Rommains honteusement vaincus.

Q. Fabius Maximus Pictor, & L. Quintius Gulo, Consuls. XXV.



ORdes & cruelz Prodiges furẽt vuz à Rõme. Le tẽple de la deesse Salus fut par foudre dissoult & demoli. Vne partie de la muraille, audit lieu, fut semblablement du ciel atteinte. Trois loups, auãt iour, entrerent dens la ville, portans vn corps mort à demi deuoré : lequel ayans espars membre à membre par la place, en fin pour le bruit & emocion du Peuple, dont ilz furent troublez, l'abandonnerent. [a] A Formie les murailles de tous cotez furent par plu-

CCCCLXXXIIII. 268.

ſieurs coups de foudre, brulees & du tout miſes en ruïne. Au territoire de [b] Calene la terre s'ouurit: d'ou ſourdit ſoudain vne grande flambe, qui, ne ceſſant iamais de ardre & flamber par l'eſpace de trois iours & trois nuits, reduiſit en cendre enuiron cinq arpens de terre: deſſeichant de ſorte tout le ſuc & humeur de la fertilité, que non ſeulement les blez & autres fruits, mais auſsi les arbres auec toutes leurs racines furent perdus & conſumez. Audit an les Picentins faits nouueaux ennemis des Rommains, irriterent grandement iceux, & leur donnerent iuſte occaſion à mettre grande gendarmerie aux chams, pour leur liurer dure & mortelle guerre.

Picentins, peuple de la marque d'Ancone.

a Formie eſt ville de la Champagne en Italie, à dix petites lieues de Caiette, nommee à preſent Mola.

b Calene, ville de Champagne, dite pour le iourdhui Cariuola, à quinze mille de Capue.

P. Sempronius Sophus, & Appius Claudius Rufus, Conſuls. XXVI.

CCCC-LXXXV. 267.

LE Conſul Sempronius ayant fait marcher ſon exercite à lencontre des Picentins pour leur liurer bataille, & que l'vn & l'autre camp, bien deliberez de ſe ioindre & donner dedens, n'eſtoient diſtans de front à front, ſeulement que d'vn trait d'arc, ſoudain commença la terre à trembler d'vn tonnerre & eſclatiſſement ſi horrible, que les vns & les autres, totalement eſpouuentez de ſpectacle tant eſtrange & tant amirable, furent grandement remis & deſgoutez de combattre. Toutefois ayans en vn inſtant repris cœur, auec leurs premieres forces & hardieſſes vindrent à la meſlee: ou fut fait ſi cruel maſſacre & carnage d'vne partie & d'autre, que lon dit, à bon droit la terre auec gemiſſement eſpouuentable

auoir

auoir fremi & tremblé, comme doiuant eſtre enyuree du ſang de tant de perſonnages vertueux, preux, & hardis. En lequel conflict les Rommains (quoy qu'il en demeuraſt & eſchappaſt bien peu) reſterent victorieux.

M. Valerius Maximus, & Q. Mamilius Vitulus, Conſuls. XXVII.

CCCCLXXXVIII. 264.

ENtre pluſieurs autres Prodiges, fut vù ſang ſortir de terre, & lait tomber du ciel : ſi qu'en pluſieurs lieux & endrois le ſang couloit des fonteines, & des nues le lait tombant goute à goute en mode de pluie, arroſa la terre d'vne roſee preannonçant vne vraye ire des Dieux. Pour lors les Carthaginiens repris & conuaincus par les Ambaſſadeurs du Senat d'auoir enuoyé ſecours aux Tarentinois contre les Rommains, augmenterent de plus fort, par leur infidelité & pariure, l'ignominieuſe fame, & mauuais renom qui leur eſtoit deſia par tout attribué, de violer toute confederacion, toute foy, toute loyauté & ſaintes promeſſes. S'enſuiuit ſemblablement vne meſchanceté telle des ſeruiteurs Volſiens (qui auoiēt eſté faits libres, & mis hors de ſeruitude) encontre tous les maiſtres du païs, qu'il n'eſt licite de la nommer. Leſquelz toutefois furent incontinent accablez, & grieuement punis par le Capitaine Fabius Gurges. Fort cruelle peſtilence, la meſme annee, inuada la ville de Romme, ou elle fit merueilleuſe deſolacion.

L. Valerius Flaccus, & L. Octacilius Craſſus, Conſuls. XXVIII.

CCCCXCII. 260.

A Romme, deuant le temple de Iupiter, par l'impetuoſité & violence d'vn gros tourbillon de vents

vents fut vne colonne iettee par terre, ensemble vne statue d'or. Quoy vù, tous les Magistrats, par la response des Aruspices, incontinent au premier iour se deposerent de leurs dignitez. Celui an, grande armee des Rommains fut enuoyee en Sicile, par laquelle plusieurs furent contrains de se rendre, & se renger amiablement en leur obeïssance. Ce pendant tout le païs limitrophe & coste marine de l'Italie fut grandement endommagee par vne autre armee de mer des Carthaginiens, l'Afrique estant pour lors paisible & entierement exempte de tous insults & incursions d'ennemis.

M. Attilius Regulus Seranus II. *& Cn. Cornelius Blesus, Consuls.* XXIX.



CCCCXCVI. 256.

EN Afrique apparut vn serpent de grandeur monstrueuse & amirable. Lequel Attilius Regulus, non sans grande occision de ses gendarmes, finablement expugna, comme si ce fust quelque fort: & deffit icelui par [a]Catapultes & Balestes. Ledit

Attil

Attilius, iaçoit qu'il euſt ia quelque fois guerroyé contre les Carthaginiens, fut celui an pris & retenu captif des ennemis. Or dit on que la peau du ſuſdit ſerpẽt merueilleux fut de ſix vints piez de longueur: duquel auſsi les machoires, iuſques au tems de la guerre de [b] Numance, demourerent touſiours pendues & expoſees en lieu publiq.

a *Catapultes & Baleſtes, eſtoient certains engins & machines belliques iettans pierres & dards, dont pour lors ilz vſoient en lieu de notre artillerie.*

b *Numance eſt à preſent nommee par les Eſpagnols, Soria.*

C. Quintius Flaminius, & P. Furius Philo, Conſuls. XXX.



DXXXI.
221.

EN Picene le cours d'vn fleuue fut vù tout en ſang. Riere les Tuſcans (autrement, Florentins) fut vù le ciel ardre & bruler. En [a] Ariminum auint que à haute heure de nuit le iour ſe leua cler & ſplendiſſant. Trois Lunes apparurent en diuerſes & fort diſtantes regions du ciel. Les Iſles de Carie, & de Rhod

Picene eſtoit le territoire dit à preſent d'Ancone.

Carie s'appelle pour le iourdhui Metelin.

Rhodes furent d'vn grand tremblement de terre tellement agitees & esbranlees que par tout les maisons en tomberent, mesmes le [b] Colosse tomba par terre & se mit en pieces. En ce mesme an Flaminius donna

DXXXII. bataille aux Gaulois & les vainquit. L'an ensuiuant

220. Claudius Marcellus les deffit derechef, le roy Viridomare pris : & si entre plusieurs villes & chateaux des [c] Insubres (qu'il auoit contrains & forcez de se rendre) print semblablement la tres florissante ville de Milan.

a Ariminum, ville aux frontieres de la Marque d'Ancone, sus la riuiere Pisitelle.

b Colosse estoit vne statue d'arain de septante coudees de hauteur. Toutesfois Volaterran escrit au IX. *liure de sa Geographie, qu'il auoit sept cens coudees de hauteur.*

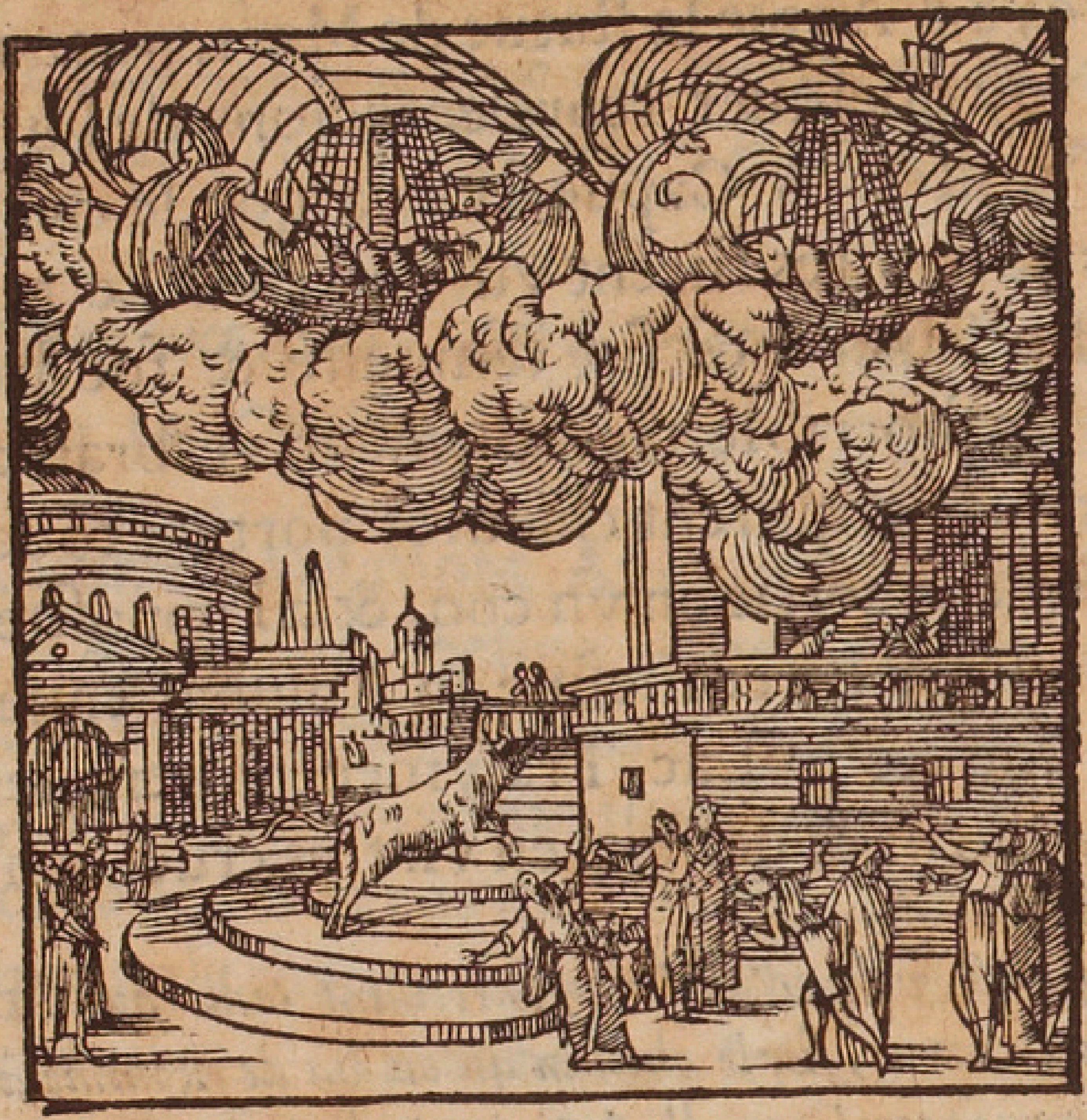
c Insubria est le Duché de Milan, la part qu'il s'estend & cotoye aux Alpes.

Gn. Seruilius Geminus, C. Quintius Flaminius II. *Consuls.* XXXI.

DXXXVII.

215.

A Romme, en la place du marché aux herbes, vn enfant de six mois cria hautemẽt, Trionfe, Trionfe. Au marché des beufs, vn beuf de son propre mouuement & sans ayde de personne, monta iusques au troisieme estage, d'ou, tout espouuenté de l'esmocion & tumulte de ceux qui y habitoient, se ietta en bas. Formes & semblances de nauires furent vuës au ciel. Le temple de la Deesse Esperance, au marché aux herbes, fut frappé de foudre. En [a] Lanuuie vne lance s'esbranla d'elle mesme. Vn corbeau vola dens le tẽple de Iuno, & mesmes se posa sus le lit saint & consacré à la Deesse. Au territoire [b] d'Amiterne certaines especes d'hõmes, vétus d'accoutremens blancs, furent vuës en plusieurs lieux, & d'assez



d'aſſez pres. En Picene il plut pierres. En Sardaine, à vn cheualier eſtãt aux murailles faiſant la ronde autour des caſemates & ſentinelles, vn batõ, qu'il tenoit en main, brula auec flambe euidente. & de meſmes en Sicile, à d'aucuns gendarmes leurs dards ardirent & flamberent viſiblement en leurs poings. Les ports, haures, plages, & enuirons de la marine ietterent flambes de feu. Pluſieurs ſoudars furent frappez de foudre. Le rond & circonference du Soleil fut vù diminuer & amoindrir. En [c] Preneſte lampes ardentes cheurent du ciel. En Arpé fut vù au ciel vn petit bouclier rond. Lon vid la Lune combattre & choquer contre le Soleil : & ſi en plein iour apparurent deux Lunes. En [d] Cerete les eaues apparurent entremeſlees de ſang. La fonteine d'Hercules ietta eaue tachee de certaines macules de ſang eſparſes & ſemees vne cy, vne là. A [e] Antium eſpiz enſanglantez cheurent dens les bennes & corbillons des moiſſonneurs. En [f] Falere lon vid le ciel ſe fendre & meſpartir. Le Dieu Mars esbranla violentement, & par pluſieurs fois, ſa lance.

Arpé eſt ville de la Grand Grecc. Volater.

En

En la voye g Appie la ſtatue de Mars, pour auoir aupres de ſoy quelques repreſentacions de loups, ſua à groſſes goutes. A Capue ſembla que le ciel bruslaſt: formes de nauires furent vuës au ciel. Le temple de la Deeſſe Eſperance fut tempeſté & foudroyé. La terre d'vn horrible tremblement s'esbranla toute. A d'aucuns naſquirent chieures portans toiſon. Vne poule fut conuertie en vn coq, & à l'oppoſite vn coq en vne poule. En ce meſme an Annibal enuahit Hetrurie. Iouxte le Lac Traſymene furent les Rommains vaincus & deffaits en vn tres cruel conflict.

Ledit Lac eſt pour le iourdhui nommé le Lac de Peruſe, au Duché de Florence.

a *Lanuuie eſt ville d'Italie appartenant iadis au feu Cardinal Proſper Colomne, ſur le chemin qu'on va de Romme à Terracine, nommee pour le iourdhui Ciuita indiuina. Qu'ainſi ſoit, Voici qu'en dit Blondus Flauius : Nuper in oppido quod corruptè ciuita indiuina appellant, à Proſpero Columna poſſeſſo, lapis repertus eſt literas inſcriptus maiuſculas, quæ Lanuuium illud oppidum eſſe oſtendunt.*

b *Amiterne eſtoit vne groſſe cité en la Champagne d'Italie, riche & fort peuplee, à cinq mille de celle qu'on nomme pour le iourdhui Aquila, & dit on ladite Aquila auoir eſté batie des vieilles ruines de ladite Amiterne. Lon void encor audit lieu d'Amiterne apparence de theatre, de temples, & de groſſes tours. de là eſtoit Criſpe Salluſte excellent Hiſtoriographe.*

c *Preneſte, dite encores à preſent Preneſtino, ville d'Italie fort plaiſante.*

d *Cerete, à preſent Ceuetere, ville treſancienne au Duché de Florẽce.*

e *Antium ville treſantique en Italie, diſtante d'Oſtie enuiron quinze lieues & demie Françoiſes, iadis ſituee à bord de mer, laquelle ayant eſté par longues guerres ſubiuguee par les Rommains, fut faite Colonie. regarde au chap. XIII.*

f *Falere fut iadis ville de la Tuſcane, à trois lieues de Viterbe, à preſent ſeulement de vieilles murailles ruinees, retenans encor leur premier nom.*

g *La voye dite Appie eſtoit vn grand chemin paué de pierres larges & quarrees, tirant de Romme à Capue, & à Brindes : maintenant*

tenant est toute deserte à cause des marets : & est le chemin qu'on prend au sortir de Romme, à la gauche, pour aller à Naples.

C. Terentius Varro, & L. Aemilius Paulus II. Consuls. XXXII.

A Romme, au mont Auentin, & en la ville [a] d'Aricie, en mesme tems & heure il plut pierres, & grande quantité de sang. D'vne fonteine, de tout tems merueilleusemẽt froide, sourdit eaue chaude. En la rue dite Voutee, laquelle estoit aupres du temple, aucuns furent frappez de foudre & du tout exanimez. Apres toutes lesquelles merueilles, s'ensuiuit la sanguinaire & tant renommee deffaite des Rommains, aupres de Cannes, Bourgade en la Pouille : en laquelle Aemilius & bien quarante mille hommes de pié, auec deux mille sept cens cheuaux, furent tous mis au fil de l'espee, & plus de trois mille Rommains prisonniers & captifs. de maniere que Annibal se saisit entieremẽt de la [b] Champagne.

DXXXVIII. 214.

Cannes est aupres de Barole.

a *Aricie, est à present seulement vn petit chateau à cinq lieues de Romme, nommé la Riccia.*

b *Champagne, est entre Romme & Naples, dont Capue est le chef: & s'estend d'vne part iusques à la riuiere de Sarne, autrement Surento : du coté de l'Occident, affronte au Garillan : du Septention, aux Samnites : du Midi, ha la mer Tyrrhene. Elle est pour le iourdhui vulgairement nommee, Terra di Lauoro.*

L. Posthumius Albinus III. & P. Sempronius Gracchus, Consuls. XXXIII.

LA mer fut vuë bruler. Pres la ville de [a] Sinuesse vne vache polina. En Lanuuie les statues & simulacres de Iuno, dite Sospita (c'est à dire, conseruatrice, & salutaire) ietterent sang : & si tout aux

DXXXIX. 213.



enuirons de ſon temple il plut pierres. A raiſon de quelle pluie fut celebré le ſacre Nouendial. Et tacha on en toute ſolicitude & pronte diligence de purger tous autres Prodiges. En ce meſme an Poſthumius fut deffait es Gaules, auec toute ſon armee. La guerre de Macedone commença. Les Rommains ſe porterẽt fort heureuſement en Eſpagne. Les Champanois furent deffaits aupres de [b] Cume. En [c] Lucanie furent les Carthaginiens mis en route & dechaſſez: deſquelz la deffaite peu apres fut tres grande pres de Nole. Les Sardes finablement furent tous mis au fil de l'eſpee par Manlius.

a Sinueſſe, ville d'Italie en la Champagne pres du Garillan eſt à preſent ſeulement vne petite bourgade, dite Sinueſſe, de ce mot Latin, Sinus, qui ſignifie vn riuage de mer courbe, que vulgairement nous appellons goulfe, ou elle eſt ſituee.

b Cume, eſt en Lucanie, à bord de mer pres de PuZolo, & n'a point changé de nom. Dens ceſte ville de Cume y ha vn haut mont, à la cime duquel, au meſme lieu ou iadis eſtoit le temple d'Apollo, eſt vne vieille chappelle, & au bas, eſt la cauerne ou la Sibylle Cumane

mane donnoit les oracles : l'entree de laquelle est richement faite, & d'vne exquise manufacture.

e *Lucanie, est toute la cote de marine ou sont auiourdhui les villes Polycastre, & Beluedere : depuis la riuiere Silare, insques à celle de Laye.*

Q. Fabius Maximus Verrucosus IIII. & *M. Claudius Marcellus* III. *Consuls.* XXXIIII.



A Lanuuie, dens le temple de Iuno Sospita, les corbeaux firent leur nid. En Apulie (qu'on appelle auiourdhui la Pouille) vne palme verde brula. L'estang de Mantoue desbordé, & ayant pris son cours dens le fleuue Mincius, fut vû tout en sang. En Calene plut de craye, & à Romme dens le marché aux beufs, de sang. En vn certain village de a Istrie vne fonteine ietta par souz terre, si violente & tant impetueuse inondacion d'eaue, que par tous les celiers & caues dudit lieu, ou elle passoit, comme si ce fust quelque torrent impetueux, emportoit çà

DXL.
212.

Ledit fleuue Minci⁹ est pour le iourdhui nõmé Meltio.

& là tous vaisseaux, muis, cuues, tonneaux, petis & grans. Le deuant & entree publique du Capitole fut du ciel entierement foudroyé : un temple, aux chams de Vulcan: vn noyer, au territoire des Sabins, mesmes en chemin publiq: & en Gabie les murailles & porte. En Preneste, la lance de Mars se brandit d'elle mesme. Vn beuf parla en Sicile. Au païs des [b] Marrucins vn enfant, estant encores dens le ventre de sa mere, s'escria d'vne voix gaye & ioyeuse, O trionfe. En [c] Spolete, vne femme fut transmuee en homme. En Adrie, fut vù vn autel au ciel, autour duquel se voyoient formes & representacions d'hommes, tous vétus de robbes blanches : mesmement à Romme, dens la ville, & en la place du marché fut vù pour la seconde fois, vn gros essin de mouches à miel. Legions de soudars tous armez & bien equippez furent semblablement apperceues vers le Ianicule : lesquelles toutefois (comme chacun couroit aux armes, cuidant que se fussent ennemis) soudain s'esuanouirent. En ce mesme an, Annibal auec vne grosse armee, tira à Nole, en bonne deuocion de l'asieger & prendre, ne fust la grosse resistence que lui fit Marcellus: lequel tant viuement le sceut repousser qu'il fut contraint, voyant la merueilleuse occision & deffaite de ses gens, de s'enfuir, & abandonner la Champagne. La ville [d] Casilinum prise, Fabius pilla & courut tout le païs des Samnites, dit Samnium, ou il prit d'assaut plusieurs villes & chateaux. [e] Syracuse fut asiegee. Guerre fut ouuerte contre Philippe, Roy de Macedone, lequel fut surpris en [f] Apollonie : & là, fut totalement priué, dessaisi, & spolié de son armee. Les Scipions se porterent tres vaillamment & prosperément en Espagne, ou fut la ville de [g] Sagunte recouuerte.

Ou est à present la ville de Ortone.

Adrie est celle ville et Colonie dont est parlé cy apres.

Istrie

a *Istrie est la region d'Italie, ou est à present la ville de Trieste.*
b *Marrucins sont Peuples voisins de la ville Adrie, Colonie des Rommains, & patrie de l'Empereur Adrian. Et faut entendre que les Marrucins, les Marsans, Ferentins & Samnites sont tous compris sous Abruzzo, ayans les monts Appennins d'vn coté, & la Mer de l'autre, deuers Occident la Marque d'Ancone, & de la part d'Orient la riuiere Aterne, dite à present Pesquere.*
c *Spolete, est ville capitale du Duché de Spolete en Italie.*
d *Caßilinum, est seulement auiourdhui vne petite bourgade pres de Valterne, riuiere qui passe à Capue, & se nomme par les habitans, Castellino.*
e *Syracuse, est vne grande ville en Cicile, dite à present Sarragosse.*
f *Apollonie, est ville de Macedone nõmee pour le iourdhui Valone.*
g *Sagunte, est maintenant nommee par les habitans du lieu, Mornedere.*

Q. Fabius Maximus, & T. Sempronius Gracchus II. *Consuls.* XXXV.

A Romme, furent foudroyees & murailles & portes. En Aricie, le temple de Iupiter fut semblablement atteint de foudre celeste. Especes & formes de grandes naues (lesquelles toutefois se trouuerent nulles) furent vuës en vn fleuue, pres la ville de [a] Terracine. Dens le temple de Iupiter Vicillin, lequel est au territoire de [b] Cosse, aucuns harnois de guerre rendirent vn son esclatissant & retentissement du tout estrange. En Amiterne vn fleuue apparut tout en sang. Siphax Roy des Numidiens donnant bataille au Roy Masinissa, pour, & en la faueur des Carthaginiens, fut vaincu & deffait. Entre les [c] Bruciens, de douze Peuples qui l'an deuant s'estoient reuoltez aux Carthaginiens, les [d] Consentiniens & Thuriniens retournerent en la foy, & tutele des Rommains. Le Consul Sempronius prit d'assaut quelques villes en Lucanie. Mais comme icelui

DXLI.
211.

sacrifioit audit païs, deux serpens sortirent d'vn lieu occulte & secret, qui soudain apres auoir deuoré le foye de la beste immolee, se retirerent au mesme lieu dont ilz estoient sortis. Au moyen dequoy fut reïteré & restauré de plus fort le sacrifice, mais tout semblable Prodige, que deuant, auint: mesme la troisieme victime estant occise (quelque songneuse garde que lon fist des parties pectorales & entrailles de la beste) onques lon ne peut obsister ny defendre, que lesdis serpens ne vinssent pour la tierce fois, sans qu'il fust iamais possible les empescher qu'ilz ne se sauuassent. Ce que combien les Aruspices eussent dit & affermé tẽdre au salut du Colonnel general de l'armee, Gracchus toutefois onques ne peut euiter, que finablemẽt vendu & trahi par vn Flaminius Lucanien, son hoste, il ne fust surpris desarmé & mis à mort par les gendarmes Carthaginiens.

a *Terracine, ville d'Italie à riue de mer, pres de la Palus Pontine, & de Caiette, dite encore pour le iourdhui Terracina.*

b *Cosse, est ville du Duché de Spolete, nommee pour le present Orbitelle.*

c *Bruciens, sont auiourdhui ceux de la cote de la Calabre, delà la riuiere de Laye, tirant vers Sicile.*

d *Consentiniens, estoient ceux de Consencie, ville metropolitaine des Bruciens en la Calabre. Et les Thuriniens estoient habitans de Thurie en la grand Grece, au goulfe de Tarente, situee entre deux riuieres. toutefois le nom de leur ville fut depuis changé par les Rommains, qui l'appellerent Copies.*

Appius Claudius Pulcher, & Q. Fuluius Flaccus III. *Consuls.* XXXVI.

DXLII. 210.

HOrribles tonnerres & tempestes se firent. Au mont Alban il plut pierres par l'espace de deux iours continuement: & si la foudre, venant



venant du ciel, fit vn merueilleux degat en plusieurs & diuers lieux, comme, deux maisons au Capitole: au camp, le fort et rempart, ensemble plusieurs autres lieux au dessus de la ville Suessule, ou furent occis deux hommes de ceux qui veilloient au guet. A Cume furent foudroyez & ruez par terre murailles, tours, & quelques choses autres. A [a] Reate, lon vid voler vne pierre de grandeur & grosseur merueilleuse: & le Soleil rougir de sorte, outre sa coutume, que totalement il apparoissoit semblable à couleur de sang. De ce tems là Annibal prit par trahison la ville de Tarente, fors le chateau & citadelle d'icelle. Les terres des Samnites furent par les Rommains entierement pillees & mises à sac. Lesdis Rommains receurent deux cruelles deffaites par Annibal: toutefois Capue fut par eux asiegee & prise. En Espagne les Scipions, Publius & Gneus, estans de fortune surpris à l'improuiste, & enuironnez des ennemis, furent mis à mort. Comme Lucius Martius cheualier Rommain, qui guerroyoit en Espagne, faisoit vne haren-

Suessule, est au royaume de Naples, à present nõmee Sessola.

gue à ses gendarmes, vne flambe de feu (flambe portendant heureux euenement) sortit de son chef, en grand' frayeur & esbahissement de tous les assistans, sans qu'il en sentist rien toutefois, ne qu'elle lui fist aucune lesion ny dõmage. A la vuë de laquelle flambe les gendarmes admonnestez de reprendre leurs premieres forces, deffirent trentesept mille hommes de leurs ennemis, auec vn grand nombre de captifs: & poursuiuans leur victoire, prindrent deux camps pleins de toutes municions & richesses inestimables des Carthaginiens. Apres lequel furieux rencontre, l'Espagne demoura quelque tems paisible. Marcellus ayant pris la ville de Syracuse, s'en retourna à Romme en grand trionfe, gloire, & honneur.

a *Reate, dite auiourdhui Riete, ville tres antique, est nommee dens les bons auteurs le nombril de l'Italie, pour estre situee iustement au milieu d'icelle.*

Marcus Valerius Leuinus II. *&* *M. Claudius Marcellus* IIII. *Consuls.* XXXVII.

DXLIIII. 208.

AV temple de Concorde, la Deesse Victoire, qui estoit au lieu le plus haut & plus eminent d'icelui, estant frappee de foudre, tomba sur d'autres Deesses Victoires qui estoient à l'interieur dudit temple fichees, ausquelles si fermement se retint & adhera de sorte, qu'elle resta là, sans passer outre ny tomber plus bas. En [a] Anagnie, & en [b] Fregelles, murailles & portes furent foudroyees du ciel. En [c] Sudertan, ruisseaux de sang coulerent tout vn iour. En [d] Erete, il plut pierres. En Reate, vne mule polina. En ce mesme an, par la malice des Champanois, se mit le feu en la ville de Romme, qui causa de grands pertes & dommages. Marcellus recouura la ville de

Salap



Salapie, en la Champagne. L'armee de mer des Romains fit assez mal son deuoir en quelques rencontres & escarmouches qui se dresserent à [c] Sacreport. Scipion donna l'assaut à la nouuelle Carthage, en Espagne, & la prit. Marcellus donna la chasse à toute l'armee d'Annibal, & fut prise vne grande partie de la Sicile. A [f] Tuscule, nasquit vn agneau ayant le pys rempli de lait. Le fastige & haut pinacle du temple de Iupiter fut frappé de foudre, & la couuerture d'icelui quasi toute ruee par terre. A Anagnie, en ce tems là, & quasi aux mesmes iours, la terre ayant esté foudroyee du ciel deuant la porte, brula vn iour & vne nuit sans aucun visible aliment de tel feu. Dens vn bois consacré à Diane, estant aupres ladite ville d'Agnanie, à vn carrefour, ou de toutes pars plusieurs chemins s'assembloient, les oiseaux abandonnerent tous leurs nids aux arbres. A Terracine, dens la mer, non gueres loin du port, deux serpens de grandeur amirable sauterent & bondirent hors de l'eaue, ne plus ne moins que le poisson, quand à la chaleur &

Pline & Volaterr. disent q̃lle est en la Pouille.

clarté du Soleil se passage & s'esgaye. En Tarquinie, nasquit vn porc ayant face humaine. Au territoire de Capene, dens vn bois consacré à la Deesse Feronie (Deesse des bois) quatre statues suerent grande abondance de sang, l'espace d'vn iour & d'vne nuit. Tot apres, Valerius Messala courut & pilla tout le territoire de g Vtice. Et fut, apres longues contencions, la loy promulguee, de restaurer & remettre les Consuls en leur premier estat.

a *Anagnie, est ville metropolitaine des Herniciens, en la Champagne, dite encores pour le iourdhui Anagno. à cinq mille de laquelle est vne fonteine nommee Tophan, qui en hyuer, quand le Lac Fucin se congelle, est à sec, & en esté & automne iette grande abondance d'eaue qui va tomber au fleuue Garillan.*

b *Fregelles, est vne ville en Italie pres le Garillan, nommee à present Ponte coruo.*

c *Sudertan, est vn lieu fort marchand, & de grand trafique es frontieres de l'Hetrurie.*

d *Erete, est vne petite villette du Duché de Spolete, à six lieues de Romme, nommee à present Monte ritondo.*

e *La ville de Sacreport, selon Appian au second liure des guerres Ciuiles, chapitre* XI. *est aupres de Sezza, & de Preneste, dont auons parlé cy deuāt. Là fut deffaite l'armee de Marius par Sylla.*

f *Tuscule, autrefois estoit ville riche & opulente en Italie, de laquelle on void encores pour le iourdhui les vieilles ruines au dessus du chateau Frescate, d'ou vient à present vne fonteine iusques dens Romme.*

g *Vtice, est ville d'Afrique, iouxte la riuiere Bagrade, à quinze lieue de Carthage.*

Q. Fabius Verrucosus V. & *Q. Fuluius Flaccus* IIII. *Consuls.* XXXVIIII.

DXLV. 207.

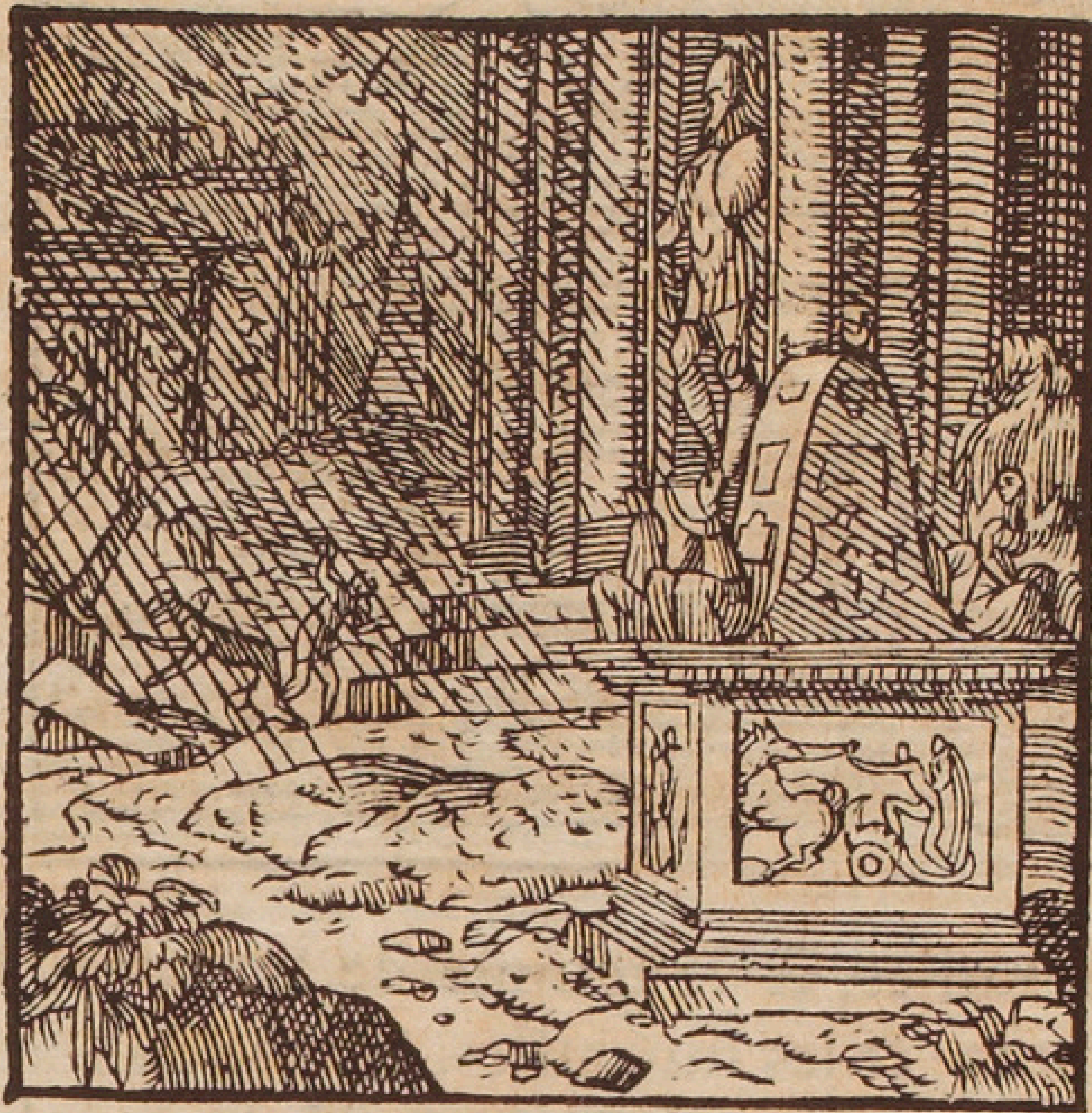
AV mont Alban, furent foudroyez du ciel le simulacre de Iupiter, vn arbre qui estoit touche à touche du temple, à Ostie le Lac, à Capue



pue les murailles, & le temple de Fortune. Et à Sinuesse la porte & les murailles. L'eaue du Lac Alban fut vuë toute en sang. A Romme, dens vne chappelle de Fors Fortune, vne certaine petite statue qui estoit en la coronne de la Deesse, lui tomba de la teste en la main, sans que personne y touchast. A [a] Priuerne, vn beuf parla, & en plein marché, quelque grande assemblee de gens qu'il y eust, vn Voultour vola dens vne boutique. A Sinuesse, vn enfant vint à naitre de sexe totalement incertain, n'estant posible de connoitre s'il estoit masle ou femelle. Il plut lait : & si nasquit vn enfant ayant teste d'Elephant. Marcellus venu à la meslee auec Annibal, de commencement se porta assez laschement : mais puis apres à la seconde rencontre & recharge, combattit si vaillammẽt qu'il mit l'ennemi en route & lui donna la chasse. Fabius recouura Tarente. Scipion conduisit fort bien & prosperément les affaires de la guerre en Espagne.

a Priuerne, dite à present Piperno, est ville des Volsiens, au Duché de Florence, fort voisine de celle qu'on appelle pour le iourdhui Sermoneta.

M. Claudius Marcellus v. & T. Quintius Crispinus, Consuls. XXXIX.



DXLVI.
206.

A Capue, deux temples, c'est à sauoir celui de Fortune, & celui de Mars, auec aucuns sepulcres, furent foudroyez du ciel. Les rats rongerent certain or au temple de Iupiter. A [a] Casine, vn gros essin de mouches à miel se vint emmolonner en la place. A Ostie la muraille & porte furent foudroyees du ciel. En [b] Ceré, vn Voultour vola dens le temple de Iupiter. En [c] Vulsines, sortit sang d'vn Lac. Grosse & forte pestilence se mit dens Romme, & aux autres villes, bourgades & villages circonuoisins. Laquelle toutefois ne fut tant pernicieuse ny mortelle, qu'elle tint les personnes en longues maladies, languissemens, & certaines traineries. En ce tems, Marcellus tachant de tous ses effors ou de deffaire l'armee des Carthaginiens, qui estoit en Italie, ou pour le moins, la rompre & deschasser de ladite contree, & pour cest effet celebrant vn solennel sacrifice

fice, par lequel il desiroit en ce premierement sonder la volonté des Dieux, dens la premiere beste immolee se trouua le foye sans teste, c'est à dire, sans sa partie superieure: & en la seconde, se trouua en auoir deux. Lequel estrange incident vû & bien consideré, l'Aruspice respondit telles entrailles ne lui plaire aucunement, attendu qu'il y auoit du defaut aux premieres, & les secondes se montroient par trop prosperes & de trop grande ioye. Ainsi Marcellus amonnesté de ne rien attenter temerairement & à la volee, la nuit ensuiuant à peu de compagnie entra coyemẽt sus les ennemis pour voir vn peu leurs contenances, & ce qu'ilz auoient en deliberacion de faire. Ce que les ennemis ayãs sentu & descouuert, l'enuironnerent aux païs des Bruciens en Calabre, ou, combattant assez improuidemmẽt cõtre Annibal, receut vn coup de lance à trauers du corps, & mourut. apres lequel, Crispinus mortellement nauré, ne la fit pas longue: chose que iamais au parauant ne s'estoit vuë, à sauoir, que deux Consuls, occis sans bataille digne de memoire, delaissassent la Republique comme vefue.

Aruspice estoit celui qui par l'aspect des intestins & parties pectorales, predisoit les euenemens des choses.

a *Cassine, est ville des Samnites, pres de Pise, nommee encores de present Cassina.*

b *Plusieurs estiment que Ceré, ville ancienne d'Hetrurie, soit Ceruetere, tant pour la correspondence du nom, que de la situacion du lieu. Et est Volaterran de ceste opinion.*

c *Vulsines, ville au Duché de Florence, dite à present Bolsene.*

C. Claudius Nero, & M. Liuius Salinator II. Consuls. XL.

DXLVII. 205.

EN Veie, plut pierres du ciel. A [a] Minturne lon vid couler par l'vne des portes, vn ruisseau de sang. Le temple de Iupiter, & le bois consacré à la

la Deesse Marice (Deesse des Minturnensiens) & en [b] Atelle, porte & muraille furent du ciel attaintes & foudroyees. A Capue, vn loup estãt entré de nuit iusques dens les portes de la ville, demembra par pieces vn de ceux qui faisoient guet & sentinelle. En [c] Armilustre, il plut pierres. A [d] Frusine, nasquit vn enfant egal & semblable à vn de quatre ans. Au mont Auentin le temple de Iuno la Royne fut foudroyé du ciel. Aupres de la riuiere Metaure, Hasdrubal & tout son exercite fut entierement deffait par les Rommains: en laquelle deffaite furent tuez des ennemis & mis au fil de l'espee cinquantesix mille hommes, & pris prisonniers enuiron cinq mille quatre cens, & si furent recouurez des Citoyens Rommains, que lesdis ennemis detenoient captifs, bien quatre mille de côte fait.

Ladite riuiere est au Duché de Spolete.

a Minturne, ville d'Italie nommee à present chateau Traiect.

b Atelle, est vne ville en la Champagne, entre Capue & Naples, appellee auiourdhui, Auerse.

c Armilustre, estoit vn lieu à Romme, ou certains hommes armez auec grands fanfares de trompettes faisoient sacrifices & ieuz.

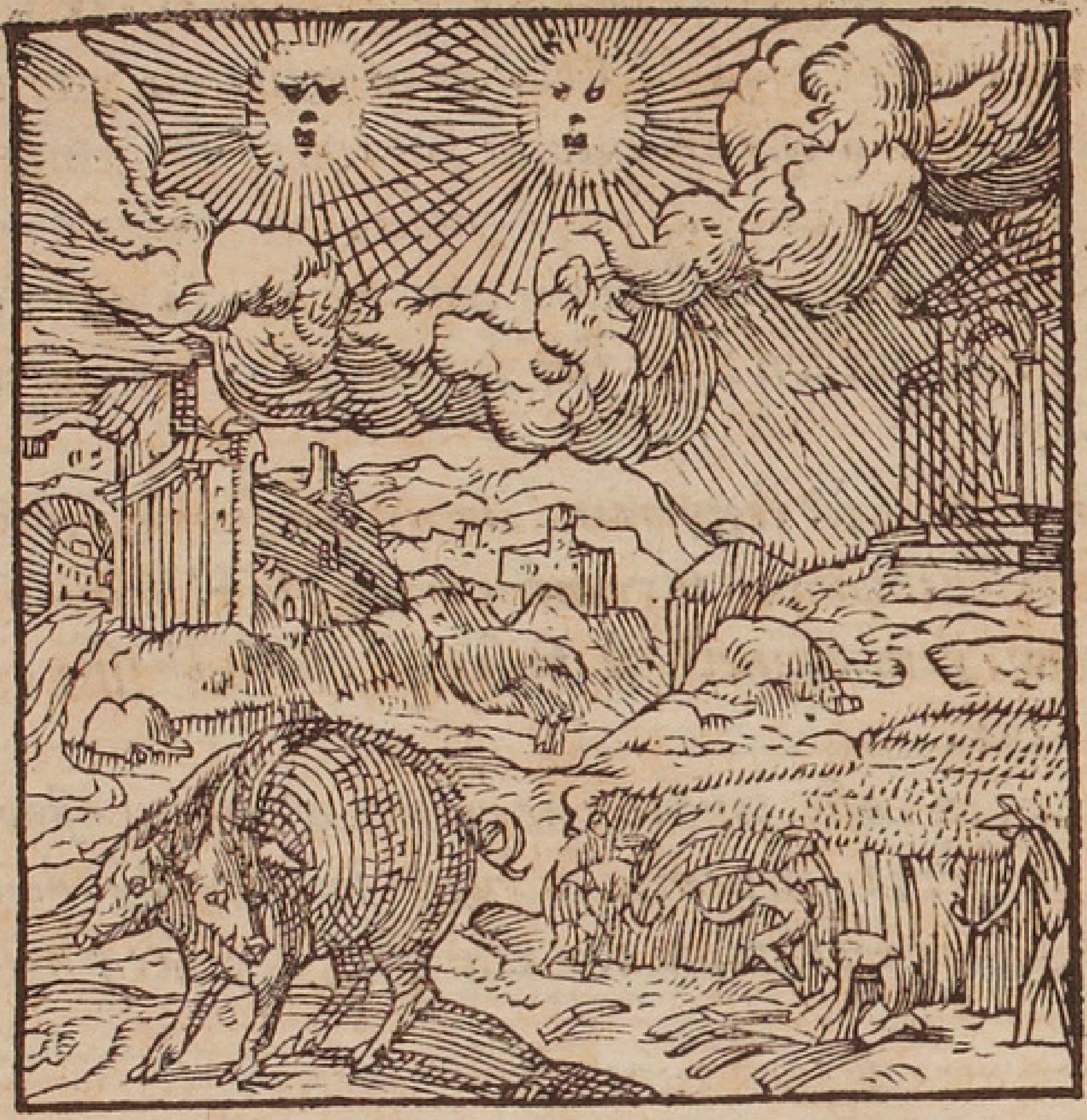
d Frusine, est cité de la Champagne pres de la riuiere Cose, nommee encore pour le present Frusinona.

L. Veturius Philo, & Q. Cæcilius Metellus, Consuls. XLI.

DXLVIII. 204.

A Terracine le temple de Iupiter, & à [a] Satric celui de la Deesse Mere Matuta, furent foudroyez. Des portes du temple de Iupiter sortirent deux serpẽs. Espiz de blé ensanglãtez furent vuz par les moissonneurs. En la ville de Ceré, nasquit vn porc ayant deux testes, & vn agneau masle & femelle. A [b] Albe furent vuz deux Soleilz. A Fregelles, de nuit apparut grande lumiere & clarté comme si fust iour. Au territoire Rommain vn beuf parla. Dens le circuit

Mere Matuta, estoit la Deesse Aurore.



[c] circuit Flaminian, l'autel de Neptune ietta ſueur en abondance : les temples de Ceres, de la Deeſſe Salus, & de Quirinus, autrement Romulus, furent foudroyez. Ceux de Lucanie ſans coups donner ny venir au combat ſe rendirent aux Rommains : ce que firent ſemblablement les villes des Bruciens. Le Roy Maſiniſſa fut receu en amitié des Rommains. La ville [d] Aſtapa fut battue & viuement aſſaillie par iceux Rommains. Scipion força les Eſpagnols qui s'eſtoient rebellez, de venir à compoſicion, & ſe rendre.

a *La ville de Satric eſtoit riere les Latins : auiourdhui eſt nulle. Car Pline nombre cinquantequatre villes de l'ancien territoire des Latins, qui ia de ſon tems n'eſtoient plus en regne, entre leſquelles eſt Satric.*

b *Albe, ville iadis fondee par Aſcanius filz du Troian Enee, trois cens ans auant Romme, maintenant eſt ſeulement vn territoire appartenant aux Sabelles, iouxte lequel ſe voyent encores les veſtiges & ruines de leur chateau & ancienne maiſon, dite, Sabelle. Encores pour le iourdhui des la porte Appie, nommee à preſent la porte S. Sebaſtian iuſques au lieu ou fut iadis Albe,*

lon

lon ne void autre tout au long du chemin que vieux sepulcres & tombeaux. Dens lesquelz Volaterran recite au VI. liure de sa Geographie, auoir esté trouuee, de son tems, vne femme (mesmes il confesse l'auoir vuë) de corps entier, toute ointe d'vn onguent fort gras: & y auoit mille trois cens ans que là auoit esté enterree, ainsi comme lon lisoit sur le marbre ou elle auoit esté embaumee.

c *A Romme, y auoit trois grans circuits, à sauoir, celui qui estoit peculierement nommé le grand Circuit, le Flaminian, & celui de Neron, dens lesquelz se faisoient ieuz, chasses, & courses de cheuaux.*

d *Astapa, est en Asie, iouxte vne riuiere nommee Astapas, de laquelle elle prend son nom, non gueres loin de l'Isle de Meroé, ou est la ville metropolitaine des Ethiopes, appellee semblablement Meroé.*

P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus, Consuls. XLII.

DXLIX. 203.

PAr plusieurs fois il plut pierres du ciel. Au moyen dequoy les liures Sibyllins diligemmēt leuz & consultez, fut trouué, que lors finablement seroit l'ennemi estranger expulsé & mis hors de l'Italie, quand la Mere Idee seroit de [a] Pesine, apportee à Romme. Celui an, fut guerroyé en vain à lencontre d'Annibal, au païs des Bruciens, dit Calabre, vne horrible pestilence molestant grandement l'vn & l'autre camp. Nouueaux tumultes & rebellions s'esmurent en Espagne. En Italie les [b] Locriens, furent receuz en alliance, & confederacion par les Rommains.

Ceste Mere Idee, estoit la Deesse Cybele, dite mere des Dieux.

a *Pessine, est vn lieu en Phrigie, region d'Asie la mineur, de grand trafique de marchandise.*

b *Locriens, sont Peuples au dessous du Royaume de Naples, en la grand Grece.*

M. Corn

M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus, Consuls. XLIII.

DEux Soleilz furent vuz en vn instant : & au plein de la nuit apparut le iour cler & luisant. A [a] Setie, apparut vn brandon de feu en mode d'vne torche ardente, tirant d'Orient en Occident. A Terracine, la porte: à Agnanie, & porte & muraille en plusieurs endrois furent foudroyez du ciel. En Lanuuie, dens le temple de Iuno Sospita, fut fait vn bruit & murmure accompagné d'vn horrible esclatissement. Scipion vint de Sicile surgir en Afrique, ou ayant couru & destruit tout le plat païs, fit finablement mourir le ieune Hannon, chef & gouuerneur de toute la contree. Sempronius se porta assez petitement de commencement à lencontre d'Annibal, mais puis apres il print tellemẽt cœur, & combattit si vertueusement que quatre mille Carthaginiens y demourerent de morts.

D L. 202.

Afrique, se nomme pour le iourdhui, la Barbarie.

a Setie, est ville en païs de montagne, pres de Piperno & de Sermoneta en la Champagne, laquelle ores est apppellee par ceux du païs, Sezza.

Gn. Seruilius Cepio, & Cn. Seruilius Geminus, Consuls. XLIIII.

DEns le Capitole, aucuns corbeaux non seulement briserent & mirent par pieces certain or à coups de becs, mais qui plus est le mangerent. A Antium, les rats rongerent vne coronne d'or. Aux enuirons de Capue, les terres & châms furent tous couuers d'vne innombrable multitude de locustes. En Reate, nasquit vn poulain ayant cinq piez. A Anagnie, furent vuz premierement feuz espars au ciel d'vne part & d'autre, puis tot apres vne torche

D L I. 201.

ardente,& comme toute en feu. A Frusine,fut vû vn arc ceindre & enuironner le Soleil, d'vne ligne fort tenue & sutile. En [a] Arpinum, dens vn certain lieu champestre la terre s'enfonça en vn grand & merueilleux gouffre. Comme l'vn des Consuls, en vn sacrifice, immoloit la premiere Hostie, le foye de la beste immolee se trouua sans partie superieure. En Afrique,iouxte la ville d'Vtice, le camp des Carthaginiens fut entierement brulé par Scipion. Les Romains receurent plusieurs villes de Calabre, se reuoltans & se donnans à eux, & deffirent Annibal sus les terres de [b] Crotone:puis,poursuiuãs la fortune,vainquirent semblablement Magon frere d'Annibal, en vn cruel & tres sanguinaire conflict. Outre plus ilz expugnerent à force de feu, le fort, & rempart du camp du Roy Siphax, contempteur & violateur de toute foy, de toute loyauté & confederacion, & si prindrent le Roy prisonnier. Sur ces entrefaites le Roy Masinissa se saisit de la ville Royalle, ou le Roy coutumierement tenoit son siege.

a *Arpinum, pres de Pont coruo, est la ville dont estoit Ciceron, ayãt encores auiourdhui pour marque & enseigne publique ces trois lettres* M, T, C.

b *Crotone, est vne ville en la grand Grece, assez voisine de Tarente.*

M. Seruilius Geminus, & T. Claudius Nero, Consuls. XLV.

DLII.
200.

ACume, la circonference spherique du Soleil fut vuë diminuer & amoindrir : & plut pierres. Au territoire de [a] Velitre, la terre s'enfonça en grandes cauernes & concauitez espouuentables,absorbant les grans arbres iusques au profond de telz abymes. En Aricie, la place,& les boutiques estans à lenuiron, semblablement à Frusine, la muraille

faille en aucuns endrois, mesmes la porte de la ville, furent foudroyez du ciel. Au mont Palais, il plut pierres : & se desborda le Tibre d'vne inondacion extremement grande & demesuree. Claudius celle annee Consul, par vne tempeste & orage plus que merueilleuse, fut submergé & noyé, sa nau desarmee, rompue, & mise en fond. Celui an, fut aussi grandement insigne, & fort renommé, tant par vn grand ouaille de feu qui auint en icelui, q̃ de la grande vilité & bon marché de tous viures annuelz, & de la mort de Quintus Fabius surnōmé le Grand, qui fut l'espace de vint & deux ans [b] Augur. Annibal auec vne grande armee, entra en Afrique. Vermina filz du Roy Siphax fut rompu & deffait par les Rommains en vn conflict tres cruel.

a *Velitre, est cité des Volsiens, encores pour le iourdhui tres riche, & l'appellent encores les habitans du lieu, Velitri : de là estoit (comme recite Suetone) Octauius Augustus Cesar.*

b *Augur, est celui qui interprete & diuine les choses à venir, tant par le vol, past, ou chant des oiseaux que par signe du ciel & de toutes autres choses : dont Tite Liue escrit, Auspicium esse auium inspectionem : Augurium vero rerum omnium coniecturam. Lesquelz estoient en tres grande autorité & preeminence, ainsi qu'on peult voir par la Loy des douze tables, de laquelle la teneur est telle : Quæ Augures iniusta, nefasta, vitiosa, dira defixerint, irrita infectaq; sunto : quiq; non paruerit, capitale esto.*

Ser. Sulpitius Galba, & C. Aurelius Cotta, Consuls. XLVI.

DLIIII. 198.

EN Lucanie, le ciel fut vû ardre & bruler. A Priuerne, quoy que le tems fust fort serein, le Soleil apparut tout en sang. A Lanuuie, dens le temple de Iuno Sospita, à heure de nuit, se leua vn grand bruit & tintamare tres estrange. Horribles &

detestables portees de plusieurs animaux furent de plusieurs lieux annoncees. Entre les Sabins nasquit vn enfant participant tellement de l'vn & l'autre sexe, qu'il n'estoit possible de discerner proprement s'il estoit homme ou femme. Vn autre ia paruenu en l'aage de seize ans, fut semblablement trouué de sexe incertain. A Frusine, nasquit vn agneau ayant teste de porceau : en Sinuesse, vn porc auec teste humaine : en Lucanie, dens vn cham publiq, nasquit vn poulain ayant cinq piez : & vid on deshonnestes, ordes, desnaturez & difformes monstres de nature errante & confuse d'vn sexe à autre, par generacions totalement contraires, & principalement d'abominables demi masles, lesquelz soudain furent commandez estre ietez en Mer. Guerre fut mue & ouuerte contre Philippe, laquelle fut nommee Macedonique. Les Gaulois, [a] Insubres, [b] Cenomannes, & [c] Boiens, souz la conduite de Halmicar de Carthage, firent courses & pillages sur les païs voisins, mettans toutes les villes à feu & à sang.

a *Insubres, sont ceux du Duché de Milan, de Parme, Laude, Come, Nouarre, Verseil, & bonne partie du Piémont.*

b *Cenomannes, sont ceux du Maine : qui iadis ayant passez les Alpes sous la conduite du capitaine Celitonius, tindrent tout le païs ou sont à present les villes de Brexe & de Veronne.*

c *Boiens, sont à present ceux de la Romandiole, à la cote de Rauenne.*

L. Cornelius Lentulus, & P. Villius Tappulus, Consuls. XLVII.

DLV. 197.

A [a] Suesse, deux portes, & ce de muraille qui estoit entredeux, fut foudroyé du ciel. A Formie, le temple de Iupiter : à Ostie semblablement : à Velitere, celui d'Apollo, & celui du Dieu

Sangus

Sangus furent tempestez & foudroyez. Dens le temple de Hercules crurent cheueux à vne statue. En Calabre, nasquit vn poulain ayant cinq piez, semblablement de petis pousins qui en auoient chacun trois. En Macedone, nasquit miraculeusement vne spacieuse coronne de laurier sur la pouppe d'vn grand nauire. En celle annee s'ensuiuit vne tres cruelle sedicion en Macedone entre toute la gendarmerie Rommaine. Caius Bebius Pamphilus tant en Gaule que Piémont & Duché de Milan, combattit fort improspérément. Les Carthaginiens apporterent à Romme, pour la premiere fois, les deniers du tribut à eux imposé.

Le Dieu q̃ les Rõmains appeloient Ianus, les Sabins le nommoiēt Sangus.

a La ville de Suesse, est en la Champagne non gueres loin du Gaillan, à present nommee Arunque.

Sextus Aelius Pætus, & T. Quintius Flaminius, Consuls. XLVIII.

DV ciel furent foudroyez le chemin publiq en Veie : le temple de Iupiter & la place, en Lanuuie : le temple de Hercules en Ardee : à Capue, les tours & muraille, auec le temple dit Albe. Le ciel fut vù ardre & flamber en Aricie. A Velitre, enuiron trois arpens de terre s'enfondrerent, faisans vne grande & tres profonde fosse. A Suesse, nasquit vn agneau à deux testes : à Sinuesse, vn porc ayant teste humaine : & fut vuë la rondeur du Soleil fort descroitre & diminuer. A raison desquelz Prodiges furent faites prieres publiques & [a] supplicacion solennelle tout vn iour : Et furent les Consuls totalement occupez aux sacrifices des Dieux & autres diuins seruices. Celui an Flaminius combattit heureusement aux destrois d'Epire, contre Philippe Roy de

DLVI. 96.

On nõme pour le iourdhui lesdis destrois Albanie.

Macedone. Thessalie, qui est voisine & de Macedone, & des alliez [b] Etoliens & Athamanes, fut merueilleusement vexee des Rommains. Lucius Quintius Flaminius frere du Cõsul, print par guerre nauale, [c] Euboee, auec tous les ports, haures, & païs circonuoisins de la marine. Les Achees, furent receuz des Rommains en alliance & amitié : & fut la coniuracion des seruiteurs (par laquelle ilz auoient monopolé par ensemble de mettre à sauueté les pleiges & otages des Carthaginiens) descouuerte, empeschee, & rompue.

Lesdis Achees, sont habitãs de Pont, en Asie la mineur.

a La ceremonie & solennité de supplicacion estoit anciennement telle, que tous les temples estoient ouuers, & les simulacres des Dieux estoient posez sur des couches & lits richement parez, ou tout le Peuple les alloit adorer & prier.

b Etolie, est vne partie d'Asie la mineur, nommee vulgairement la Natolie, les habitans de laquelle sont dits Etoliens. elle est semblablement habitee des Athamanes.

c Euboee, est aiourdhui nommee l'Isle de Nigrepont.

Cn. Cornelius Cethegus, & Q. Minutius Rufus, Consuls. XLIX.

DLVII. 195.

A Romme, le temple de Vulcan auec celui de Pluton, & en Fregelle la porte & muraille furent frappez de foudre celeste. A Frusine, en pleine nuit apparut le cler iour. En [a] Ascule, nasquit vn agneau ayant deux testes & cinq piez. A Formie, deux loups estans entrez dens la ville, demembrerent aucuns hommes qu'ilz rencontrerent au deuant d'eux. A Romme, vn loup non seulement entra dens la ville, mais bien, qui plus est, se transporta iusques dens le Capitole. En ce mesme an fut guerroyé prosperément es Gaules. Les Insubres, qui estoient en armes contre les Rommains, furent vaincus & deffaits par Cornelius. Minutius ayant fait marcher son armee



mee droit à Gennes, commença si bien la guerre aux Liguriens, qu'il cõtraingnit les villes [b] Clastide & Litubie de se rendre : ensemble les Celelates & Cerdiceates. De sorte qu'il annexa à l'Empire Rommain tout ce qui est deçà la riuiere du Pau, fors & reserué les Boiens, du parti des Gaulois : & les Illuates, de la part des Liguriens.

Liguriens, sont Genenois.

Illuates, Peuple tres ancien en l'Isle de Corsegue.

a *Ascule, est en la Marque d'Ancone, nommee encores par les modernes, Ascoli.*

b *Clastide, à present petite villette en la Lombardie, pres de Dertone, nommee Chiesteggio, estoit iadis vne forte bourgade, ou les Rommains tenoient grande quantité de greines. Dont Tite Liue au XXI. liure, recite que Annibal se trouuant en grande necessité de viures, enuoya celle part, auec telles menees & pratiques, que, donnant au Capitaine quatre cens deniers d'or, la place lui fut rendue. La ville de Litubie, les Celelates, & Cerdiceates estoient tous voisins dudit Chiesteggio.*

L. Furius Purpureon, & M. Claudius Marcellus, Consuls. L.

COmme Lucius Iulius, de l'ordre des Cheualiers, alloit au païs des Sabins, lui & son cheual furent

DLVIII. 194.

occis de la foudre. En Capene, le temple de la Deesse [a] Feronie, fut semblablement foudroyé. Iouxte le temple de Iuno Moneta, les fers de deux lances furent vuz ardre & bruler. Vn loup entra dens Romme par la porte [b] Exquiline (lieu, le plus habité & plus frequenté de toute la ville) lequel à belle course estant paruenu iusques à la place, s'en retourna par la rue dite anciennemēt Tusque, & par la rue Melie, eschappant par la porte [c] Capene, sans estre frappé ny atteint aucunemēt. Telz Prodiges furent soudain purgez par grandes & solennelles [d] Hosties. Annibal ayant en vain voulu dresser la guerre en Afrique, pour la crainte & doute des Rommains, se retira comme fugitif vers Antiochus Roy de Syrie, qui pour lors faisoit la guerre ausdis Rommains. Marcellus fut fort oppresé en Hetrurie par les Boiens, lesquelz auec les Insubres furent peu apres mis à feu & à sang par les Rommains. Philippe Roy de Macedone eut la chasse en Thessalie ou il fut viuement poursuiui.

Ledit temple estoit au pié du Capitole iouxte l'arc triōfal de l'Empereur Seuerus.

a Feronie, estoit la Deesse des bois, dite de ce verbe Latin, Fero, pour autant qu'elle estoit estimee produire & porter les arbres.

b La porte dite iadis Exquiline, est auiourdhui nommee la porte saint Laurens.

c La porte Capene, est dite à present la porte saint Sebastian.

d Il y auoit deux genres d'Hosties: les vnes, par lesquelles lon cherchoit d'entendre & connoitre la volonté des Dieux en l'aspect de leurs entrailles. Les autres, ou seulement l'ame viuante de la beste estoit consacree à Dieu. Mais celles estoient entre autres estimees les plus grandes, qui (lors qu'on les presentoit pour estre immolees) auoient les cornes dorees.

P. Cornelius Scipio Africanus I I. *& T. Sempronius Longus, Consuls.* L I.

D L X. 191.

A Romme, en la place, au Capitole, & au [a] Comice, furent vuës goutes de sang. il plut quelquefois de



de terre, & si le chef de Vulcan brula. A la ville [b] Interamne, lon vid grand ruisseaux de lait. En [c] Ariminum, nasquirent deux enfans de noble maison, qui n'auoient ny nez, ny yeux. En Picene, nasquit vn enfant sans piez & mains. Au territoire des Adrianiens, il plut pierres. Tous lesquelz Prodiges furent par lordonnance & decret des Pontifes purgez, & le sacrifice Nouendial celebré. En Gaule, pres de Milan, Lucius Flaccus Proconsul, combattit à enseignes iointes auec les Gaulois, Insubres, & Boiens: qui, souz la conduite d'vn Dorulacus auoiẽt passé le Pau, pour esmouuoir à guerre lesdis Insubres. Marcus Porcius Cato trionfa de l'Espagne. Titus Sempronius donna bataille aux Boiens, ou de commencement fut la victoire d'vn coté & d'autre grandement douteuse, & ne sauoit on bonnement qui l'emporteroit, iusques à ce q̃ ledit Sempronius les ayans mis en desordre, leur passa sur le ventre, & les deffit. En Macedone, Titus Quintius transfera les garnisons des Rommains, de Grece en la ville de [d] Brunduse.

Adrianiens, estoient habitãs de la ville Adrie, dont est parlé cy deuãt.

a Comice, estoit vn lieu ioingnant à la place de la ville, tenant d'estendue depuis la porte du mont Palais iusques ou est à present le temple de notre Dame la Neuue, ou tout le Peuple s'assembloit pour creer les Magistrats par pluralitez de voix.

b Interamne, ville pres de Spolete, iadis ainsi nommee pour estre situee entre deux riuieres, sauoir est le Nor & le Tibre, est encores pour le iourdhui appellee Terane : & est contenue sous Abruzzo.

c Ariminum, ville sur les frontieres de la Romandiole, non gueres loin de la riuiere Pisitelle, dite anciennement Rubicon, fut iadis patrimoine des Malatestes. Mais estant eschue à vn Pandulphe filz batard de Robert Malateste, le Pape Alexandre l'en deschassa pour y surroguer vn sien filz nommé Cesar. Toutefois ledit Pandulphe s'estant retiré deuers les Veniciens pour auoir d'eux quelque support, fit de sorte qu'il la reprit en brief, & la donna ausdis Veniciens, qui tousiours depuis l'ont tenue.

d Brunduse, est en la Calabre, appellee pour le iourdhui Brindes.

L. Cornelius Merula, & Q. Minutius Thermus, Consuls. LII.

DLXI.
191.

GRans & espouuentables tremblemens de terre, ensemble excesiues rauines d'eaues furent celui an : si que le Tibre se desborba demesurément par tout les lieux & places plaines de la ville de Romme. Aupres de la porte [a] Flumentane, y eut quelques maisons & vieux batimens qui tomberent en ruïne. La porte [b] Celimontane fut foudroyee du ciel, semblablement la muraille en plusieurs & diuers lieux. En Aricie, Lanuuie, & au mont Auentin, il plut pierres. A Capue, vne grande multitude de guespes vola dens la place, & s'arresta dens le temple de Mars, lesquelles furent curieusement recueillies, puis soudain mises au feu & toutes brulees. A raison desquelz Prodiges fut celebré le sacre Nouendial, & la ville [c] lustree. Minutius exposé en extreme peril

par

par les Geneuois, à peine peut estre deliuré par l'indu ſtrie & prudence des Numidiens. Antiochus à la ſolicitacion d'Annibal, entreprint la guerre contre les Rommains : & fut la guerre fort bien conduite en Eſpagne.

a La porte Flumentane, eſtoit anciennement à la riue du Tibre: maintenant eſt au mont des Iardins, appellee Porta del popolo.

b La porte Celimontane, eſt au pié du mont Cœli, nommee à preſent la porte de ſaint Ian.

c Les Rommains anciennement pour purger l'offenſe qu'ilz pouuoient auoir commiſe contre leurs Dieux, craingnans qu'il ne leur en auinſt quelque inconuenient, faiſoient proceſſions autour de leur ville, & de leurs chams (comme lon fait encores de notre tems en pluſieurs lieux) & appelloient celà luſtracion, laquelle Vergile deſcrit apertement au VI. liure des Eneides : Idem ter ſocios, &c. meſmes ilz immoloient en telles ceremonies, vn porc, vne brebis, & vn taureau : ainſi que Tite Liue le raconte au ſecond liure : duquel telz ſont les mots : Omnes centuriæ, & equites in campum Martium conuocati, ſue, oue, tauro cæſis immolarunt: quod luſtrum eſt dictum, &c. Tout celà en vn mot general eſtoit nommé expiacion.

L. Quintius Flaminius, & Gn. Domitius Aenobarbus, Conſuls. LIII.

DLXII. 190.

Riere la Marque d'Anconne, vne cheure cheureilla ſix cabrils tous d'vne vētree. En [a] Arete, naſquit vn enfant n'ayant qu'vne main. A Amiterne, il plut terre. A Formie, furent foudroyees porte & muraille. Vn beuf prononça telles paroles, ROMME DONNE TOY GARDE. A raiſon de tous leſquelz Prodiges furent faites prieres & ſupplicacions publiques. Mais les Aruſpices commanderent expreſſement que le beuf fuſt ſongneuſement gardé, nourri, & entretenu. Le Tibre s'eſtant desbordé iuſques dens la ville, auec plus grande

grande & plus violente impetuosité que onques au parauãt, emmena deux ponts, mina plusieurs maisons & grans edifices, mesmement du coté de la porte Flumentane. Vne pierre de merueilleuse grandeur, desrochee ou par les pluies, ou par q̃lque leger tremblemẽt de terre qui point ne fut apperceu, ny sentu, tomba du Capitole iusques dens la rue [b] Iugare, ou elle accabla & mit à mort plusieurs gens. Aux chams, par tout le plat païs ou s'estoit estendue telle espouuentable inondacion d'eaue, fut tout le betail noyé & emmené, & les villages, granges, metairies mis en ruïne. Quintus Minutius donna bataille aux Geneuois, riere la ville de Pise, ou furent occis neuf mille hommes, de la part des ennemis, & tout le reste contraint de fuir à vau de routte & se sauuer dens le fort & trenchees de leur camp. Le païs des Boiens fut d'vn bout à autre destruit, & exilé par les Rommains. En l'vne & l'autre Espagne furent les affaires militaires heureusement demenez, la guerre contre les [c] Vectones, & ceux de Tolette, ayãt sorti fort bonne & prospere issue. Le Roy Antiochus auec vne grosse armee entra de furie dens [d] Hellesponte.

a *Arete, en Latin Aretium, est ville en la Tuscane, distant de Peruse vintcinq lieues, & se nomme encores pour le iourdhui Arezo. De là estoit Ange Aretin, Poete Italien.*

b *Ceste rue Iugare, estoit au dessous du Capitole, du coté qu'on tire à l'arc trionfal de Septimius Seuerus : ayant iadis pris sa denominacion de ce mot Latin, Iugum, mesmes encores de present lon y fait de charrettes & de iougs de beufs : ainsi que Blondus (escriuant de ladite rue Iugare) fait mencion au* III. *liure de sa Romme Instauree, duquel telz sont les propres mots : Nunc quoque seruat ætas nostra, vt vicino in loco sub Capitolio ad eam partem, quæ versa est in Lucij Septimij Seueri arcum triomphalem, & currus & iuga boum fiant.*

c *Vectones, sont en Espagne, non gueres loin de Tolette, ville episcopale*

pale assez connue.

d Hellesponte, est vn destroit de mer, entre la mer Egee, & la Propontide, dit pour le iourdhui le destroit de Gallipoli, autrement, le bras saint George.

P. Cornelius Scipio Nasica, & M. Attilius Glabrio, Consuls. LIIII.



EN [a] Carines deux beufs ia domtez & fais au ioug, monterent par vne vis iusques au tecte & tuiles d'vn edifice : lesquelz les Aruspices commanderent precisement estre brulez toutvifs, & leurs cendres iettees dens le Tibre. A Terracine, & Amiterne, de fois à autre il plut pierres. A Minturne, le temple de Iupiter, & aucunes boutiques enuiron la place furent foudroyees du ciel. A [b] Vulturne, à lentree du fleuue furent brulees deux nauires par la foudre : pour l'achoison desquelz Prodiges fut institué certain iune à la Deesse Ceres : le sacre Nouendial celebré, & faite supplicacion vn iour entier. En celle annee fut tres prosperément guerroyé par Quintus Mutius

DLXIII.
189.

Mutius à lencontre des Liguriens, puissans & obstinez ennemis, desquelz furent mis à mort quelques milles. Quasi deux mois apres Publius Cornelius venu au combat auec les Boiens à enseignes conioinctes d'vne partie & d'autre, les deffit : ou il y eut si merueilleux chaplis & boucherie, que vinthuit mille hommes de la part des ennemis y resterēt morts, & si en furēt detenus prisonniers enuiron trois mille quarante, cent vintquatre enseignes prises, auec bien mille deux cēs trente cheuaux. Attilius print d'assaut la ville de [c] Naupacte. Et fut bataille donnee à Eumenes, & aux lieutenans & colonelz de l'armee de mer d'Antiochus, au grand auantage & prospere succes des Rommains.

a Carines, estoit vne rue dens Romme, ainsi nommee pource que les maisons d'icelle estoient faites en mode du ventre & concauité d'vn nauire, dit en Latin Carina : de laquelle les vieilles ruines apparoissent encores pour le iourdhui iouxte le temple de saint Pierre aux liens.

b Vulturne, est seulement à present vn petit chateau en la Champagne, nommé Vilturni : lequel est situé tout aupres d'vne riuiere nommee encores à present Valturno.

c Naupacte, est en Etolie, & se nomme à present Lepante : laquelle fut prise par les Turqs sur les Veniciens, l'an mille quatre cens nonantehuit.

L. Scipio, & C. Lælius, Consuls. L V.

DLXIIII.
188.

LE temple de Iuno [a] Lucina, fut tellement foudroyé, que toute la cime, auec les portes qui estoient à deux battans, furent totalement derompues, & rendues sans forme ny apparence de portes. En plusieurs lieux limitrophes & voisins, la foudre tombant du ciel atteint & demolit plusieurs choses. A [b] Nursie, en tems calme & serein, sans apparence

parence de nues pluuieuses, lon vid plouuoir auec telle impetuosité, que deux hommes en perdirent la vie. A Tuscule, il plut pierres. A Reate vne mule poulina. [c] Supplicacion fut faite aux Dieux par dix ieunes enfans, & autant de filles vierges, tous ayans peres & meres. Aemilius Regillus combattit celui an tres heureusement contre Antiochus, lequel mesme Antiochus peu apres fut par Scipion pris & detenu captif.

a Iuno, estoit nommee Lucina, pource qu'elle estoit estimee ayder & secourir les femmes quand elles enfantoient, & que s'estoit celle qui mettoit les enfans en lumiere.

b Nursie, estoit ville ancienne des Sabins, situee sus une montagne au Duché de Spolete, aupres de celle qu'on appelle auiourdhui Caßina. De là fut ce grand Capitaine Rommain Q. Sertorius: & depuis, saint Benoit.

c Quand les Rommains vouloient faire supplicacion, le Preteur commandoit que les gardes des temples laissassent par toute la ville les portes des lieux saints ouuertes tout le iour, ou, des le matin iusques au soir un chacun alloit saluer les Dieux, & leur rendre graces, comme recite Tite Liue au liure XXX. Prætor, dit il, extemplò edixit, vt ædituí ædes sacras tota vrbe aperirent, &c. Et de fait, telles supplicacions se faisoient auec processions, & chantoient certains petis enfans ou ieunes pucelles certaines letanies: ainsi que le mesme Tite Liue le descrit bien au plein au XXVII. liure. Et ce peuuent telles ceremonies antiques rapporter aux rouaisons de notre tems: mesme Blondus Flauius au second liure de sa trionfante Romme, est de ceste opinion: duquel les paroles sont telles: Supplicationes fuerunt his similes, quas nos letanias processionesq; appellamus.

M. Messala, & C. Liuius, Consuls. LVI. DLXVI. 186.

DE plein iour, entre trois & quatre heures, tenebres fort obscures & espesses auindrent sur terre. Au mont Auentin, furent les pierreuses pluies expiees par le sacre Nouendial. En Espagne, fut guerr

Regarde le cha. LII. ou est declairé que c'est expiacion.

guerroyé prosperément. Le sacre Nouendial fut derechef celebré à cause qu'il plut pierres en la Marque d'Ancone. Et si plusieurs feuz celestes diuersement auenus, brulerent d'vne afflacion douce & d'vn leger attouchement, les vétemens à plusieurs. Le temple de Iupiter, au Capitole, fut foudroyé. En Vmbrie, vn enfant de douze ans n'estant masle seulement qu'à demi, fut par le cōmandement des Aruspices occis & mis à mort. Les Gaulois, qui par les Alpes passerent en Italie, en furent deiettez sans coup frapper. Paix & confederacion fut traitee, articulee, & passee auec Antiochus : & furent les Rommains grandement molestez par les Thraces.

Vmbrie, est à present le Duché de Spolete.

Thraces, sont ceux de la cote de Constātinople.

M. Aemilius Lepidus, & C. Quintius Flaminius, Consuls. L V I I.

D L X V I I. 185.

EN Sicile, apparut pour la premiere fois, l'Isle de Vulcan, pierreuse & deserte, qui par trois grandes bouches & cauerneux trous iettoit flambes de feu, en grande amiracion & esbahissemēt de tous. En ce mesme an Quintus Fuluius Flaccus Preteur en Espagne [a] citerieure, donna la chasse à vint & trois mille hommes. Et en l'Espagne [b] vlterieure, Gracchus s'empara d'infinies villes & chateaux, qui se rendirent à lui. Posthumius se porta fort heureusement en l'Espagne citerieure à lencontre des ennemis, ou de mesme Gracchus emporta d'assaut plusieurs villes.

a *Citerieure, c'est à dire, plus prochaine & voisine des Rommains, appellee vulgairement Tarraconense, contenant les Royaumes de Castille, Galice, Catalogne, Arragon, & Nauarre.*

b *L'Espagne vlterieure, est celle qui est la plus remote & plus lointaine des Rommains, & contient les Royaumes de Granate, & de Portugal.*

Sp. Post

Sp. Posthumius Albinus, & Q. Martius Philippus, Consuls. LVIII.

Comme lon iouoit certains ieuz à Romme, que Publius Cornelius Cethegus, & Antonius Posthumius Albinus exiboient, de fortune vn mast de nauire estant dens le circuit, assez mal cotté, tomba sur la statue de la Deesse Pollencie, & la rua par terre. De la reuerence et religion de laquelle Messieurs les Senateurs grandement esmus, ordonnerent qu'vn iour fust aiouté à la celebrité desdis ieuz : & que pour vn image en fussent remis deux, voulans que le mast qu'on feroit de nouueau, fust richement doré. Cneus Manlius trionfa des [a] Galatiens, & introduist en Italie les mignardises effeminees, & voluptueuses façons de faire de l'Asie. Presque en mesme tems fut faite en Espagne grande occision des Lusitaniens & [b] Celtiberes.

DLXVIII. 184.

Ceste Pollencie, estoit Deesse de force et de puissance.

Lusitaniens, se nõment pour le iourdhui Portugalois.

a *Les Galatiens, possederent iadis en Asie la mineur, celle contree qui anciennement se nommoit Calcedon, à present Pere, vis à vis de Constantinoble. Iceux furent Gaulois, qui (selon que recite Polybe) passerent au païs de Thrace, ou, espris & attirez de la grande amenité & opportunité du lieu, occuperent tout le païs circonuoisin de Constantinoble, pour lors nommee Bizance : mesme ayans creé vn Roy entre eux, liurerent si dure guerre aux Constantinopolitains, qu'iceux furent contrains, pour auoir paix, se composer tous les ans à huitante talents (qui montent enuiron vinthuit mille escus) lequel tribut dura iusques au tems d'vn Clyarus, que lesdis Gaulois furent chassez & exterminez par les Thraces.*

b *Celtiberes, sont en Espagne, habitans sur la riuiere dite Ebro, & se nomment auiourdhui, Biscayens.*

M, Claudius, & Q. Fabius Labeo, Consuls. LIX.

En la place de Vulcan, & en celle de la Deesse Concorde, il plut sang par l'espace de deux iours.

DLXXI. 181.

En Sicile, apparut vne Isle maritime toute nouuelle, & qui au parauant point n'auoit esté apperceue. Annibal fut empoisonné en Bithynie, & en mourut. Les Celtiberes furent vaincus, & subiuguez. Et moururent Scipion & Philopœmenes, deux vaillans & tres renommez Capitaines.

Bithynie, est nommee pour le iourdhui la grãd Turquie.

L. Aemilius Paulus, & Gn. Bebius Pamphilus, Consuls. L X.

DLXXII. 180.

GRand degat & ruïnement de maisons fut fait à Romme par vn soudain & impetueux orage de vents & pluie : de sorte qu'au Capitole certaines statues de cuyure furent ruees ius, & dens le grand circuit, renuersa par terre aucunes statues auec leurs colonnes : les tectes & couuertures d'aucuns temples furent entierement dissipez & mis en pieces. En Reate, nasquit vn mulet n'ayant que trois piez. A Caiete, le temple d'Apollon fut foudroyé. En la place de Vulcan & de la Deesse Concorde, il plut sang. Les lances de Mars se murent & brandirent d'elles mesmes. A Lanuuie, l'image de Iuno Sospita plora. Il y eut vne telle & si mortifere peste que la Libitine onques ne peut baster ny suffire à la multitude des enterremens. Selon le contenu & fatal auertissement des liures Sibyllins fut faite supplicacion aux Dieux, pour autant que l'espace de six mois il n'auoit plut aucunement. Les Liguriens, furent par bataille vaincus & entierement destruis. Vne peste enuahit la ville de Romme, ensemble les bourgades & villages circonuoisins, qui tellement depeupla la ville, que à grand peine peut on leuer & enrooller gens pour aller en Sardine contre la rebellion & reuolte de ceux de Corsegue. Par l'espace de six mois ne tomba aucune pluie.

Regarde le cha. LXV.

Q. Ful

Q. Fuluius, & Cneus. Manlius, Consuls. LXI.

DLXXV.
177.

PEndant longues & continuelles pluies furent aucunes ſtatues par la foudre miſes bas au Capitole : & tant à Romme qu'aux enuirons y eut pluſieurs choſes renuerſees & ruees par terre. Au [a] Lectiſterne de Iupiter, les teſtes des Dieux par tremblement de terre ſe contournerẽt s'en deſſus deſſouz : & ſi les draps de laine & couuertures, que lon auoit mis ſus Iupiter, cheurent en terre. Aucuns rats rongerent des oliues ſur table. En ce meſme an furent faits trionfes des Celtiberes. Les affaires furent bien & heureuſement conduis en Eſpagne, & fut proſperément guerroyé à lencontre des Liguriens.

a Lectiſterne, s'appelloit communement Epulum Iouis, c'eſt à dire, conuiue de Iupiter : Pource que quand les Anciens celebroient telle ſolennité de Lectiſterne, on dreſſoit au Capitole (au lieu ou à preſent lon execute les malfaiteurs) trois lits richement pareZ, ſur leſquelZ eſtoient coucheZ Iupiter, Iuno, & Minerue : & leur faiſoit on vn banquet, mettant deuant eux forces viandes appreſtees, leſquelles mangeoient, non les Dieux ſurnommeZ, ains ſept perſonnages à celà religieuſement deputeZ, qui, en mangeant tenoient propos à Iupiter & aux Deeſſes, les ſeruoient d'Eſcuiers trenchans, les inuitoient à faire bonne chere comme ſi fuſſent viuans : & appelloit on leſdis deputeZ, Septem epulones.

M. Iunius, & Gn. Manilius, Conſuls. LXII.

DLXXVI.
176.

A Romme, le feu ayant brulé autour de la place pluſieurs edifices, brula ſemblablement & embraſa de ſorte le temple de Venus, qu'il n'y reſta marque ne veſtige, par quoy lon peuſt iuger qu'il y euſt eut iamais temple. Le feu de la Deeſſe Veſta, qui eſtoit gardé & veillé au lieu le plus inte-

rieur, & le plus remot de tout le temple, ſe trouua eſteint. Dont la vierge qui auoit icelui en garde, fut par le commandement de Marcus Aemilius, grand Pontife, fuſtiguee & rudement battue de verges: ſe ſoumettant que iamais plus ne s'eſteindroit par ſa faute. En Eſpagne, & [a] Iſtrie, la guerre fut merueilleuſement bien conduite & bien regie.

a Iſtrie, eſt vne region d'Italie, dont la ville principale eſt auiourdhui appellee Pola.

C. Claudius Pulcher, & T. Sempronius Gracchus, Conſuls. LXIII.

DLXXVII. 175.

AV territoire dit [a] Cruſtuminum, tomba du ciel vne pierre de groſſeur & grandeur merueilleuſe, dens le Lac de Mars. Au territoire de Romme, naſquit vn enfant de corps grandement furieux & cruel: & fut vù vn ſerpent qui cheminoit ſur quatre piez. A Capue, dens la place furent pluſieurs edifices foudroyez du ciel. A [b] Puteoli, deux groſſes naues eſtans frappees de foudre, furent entierement brulees. A Romme, vn loup eſtant entré de plein iour par la porte [c] Colline, quoy qu'il fuſt roidement pourſuiui, auec toute l'eſmute & tumulte des pourſuiuans ſe ſauua par la porte Eſquiline. A raiſon deſquelz Prodiges, les Conſuls immolerent grandes & ſolennelles Hoſties, & fut faite ſupplicacion generale par tous les temples autour des lits ſacrez des Dieux. Les terres des Iſtriens furent par les Romains pillees & miſes à ſac. La ville de Neſatium fut par Iunius & Manlius aſſiegee & battue. Les villes Mutila, & [d] Fauerie, furent priſes d'aſſaut, & raſees. En Sardine la guerre ſucceda fort heureuſement. Les Ilienſes & Liguriens, furent debellez & vaincus.

Mutila, eſt dite pour le iourdhui Mutillane.

Ilienſes, ſont en Corſegue.

A Cruſt

A Cruſtuminum vn oiſeau dit Sanquale, autrement Saxifrage, porta au bec vne pierre, de tous tenue & reueree pour ſainte & ſacree. Au païs de Champagne, en Italie, vn beuf parla. A Syracuſe, vne vache faite de cuyure fut couuerte & ſaillie d'vu taureau champeſtre, auec telle ardeur qu'il rendit ſus icelle, ſperme. En Cruſtuminum ſupplicacion fut faite vn iour entier. Et en la Champagne fut donné vn beuf à nourrir aux fraiz & deſpens du Commun. Ceux de Syracuſe grandement eſtonnez du ſuſdit deſnaturé Prodige, tacherent d'appaiſer l'ire des Dieux, les Aruſpices ayans declairez & ſpecifiez les Dieux, auſquelz il eſtoit de beſoin faire ſolennelle ſupplicacion. celui an mourut auſsi le grand Pontife.

a *Cruſtuminum, eſtoit iadis vne ville en Hetrurie, pres de Nomentum chateau aſſez connu pour le iourdhui, & de celle qui ſe nomme encores à preſent monte Eretondo. Aucuns veullent dire que c'eſt meſme monte Eretondo. Ledit Cruſtuminum eſt auiourdhui poſſedé par les Vrſins.*

b *Puteoli, eſt ville maritime en la Champagne, à quatre lieues de Naples, nommee encores pour le iourdhui Puzolo.*

c *Ladite porte Colline, eſt dite pour le iourdhui Salaria, à cauſe que tout le ſel, qui eſt conduit dens la ville, entre par ladite porte.*

d *Fauerie, eſt aupres de Imole, on la nomme à preſent Faienza: les Veniciens pour le iourdhui la tiennent contre le vouloir du Pape.*

C. Claudius, & L. Petellius, Conſuls. LXIIII.

LEs Conſuls ayans immolé victimes aux Dieux, le foye des beſtes mactees ſoudain ſe pourriſt & gata. Cornelius au retour du mont Alban eſtant deuenu tout ſoudain forclus de ſes membres, mourut au lieu dit les eaues Cumanes. Petellius en combattant contre les Liguriens fut occis. Vne torche flambante fut vuë au ciel. En Gabie, le temple d'Apollon

DLXXVIII. 174.

Grauisce, est ville de la Tuscane, dite à present Mont' alto.

auec plusieurs edifices priuez: & en Grauisce, muraille & porte furent foudroyees & tempestees du ciel. Dont fut ordonné & commandé par les Senateurs que supplicacions fussent faites ainsi que les Pontifes auoiẽt decerné & enioint, à fin de destourner l'ire des Dieux par telz susdis Prodiges miraculeux signifiee & preannoncee. Les Liguriens furent vaincus, & les Sardes domtez & subiuguez par Sempronius.

M. Lepidus, & Q. Mutius, Consuls. LXV.

DLXXIX. 173.

ESTant auenue si mortifere pestilẽce & aux hommes & aux beufs, que (la [a] Libitine ne pouuant baster aux sepultures) les corps morts demeuroiẽt espars çà & là insepulturez, onques ne fut apperceu aucun Voultour. Les Celtiberes, furẽt entieremẽt destruis. La nacion des [b] Basternes, tres inhumaine & cruelle, fut sans aucun combat ny sans aucun ennemi de tout point destruite & extirpee, par le moyen & addresse de Perseus filz du Roy Philippe.

a *Il veut dire que les ornemens funebres qui se gardoient ordinairement & se louoient au temple de la Deesse Libitine ne pouuoient baster à la multitude des morts. Plutarque dit que ceste Deesse Libitine estoit Venus, & rend la raison en ses Problemes, pourquoy les Rommains vouloient que les choses qui appartenoient aux funerailles, fussent gardees dens le temple de Venus, à sauoir, qu'vn chacun fust amonnesté de l'humaine fragilité, sachant que la fin n'estoit pas loin de la naissance: puis qu'vne mesme Deesse presidoit & sur les mourans, & sur ceux qui entroient en la vie: à quoy Tibulle semble faire allusion quand il dit: Ipsa Venus campos ducet in Elisios. Quelques autres disent que ceste Libitine estoit Proserpine, laquelle, comme Royne des Enfers, auoit dominacion sur les morts.*

b *Les Basternes, sont en Italie entre les Salentins.*

Sp. Posthumus Paulus, & P. Mutius Scæuola, Consuls. LXVI.



AV territoire des Veiens, nasquit vn enfant ayant deux testes: & en Sinuesse, vn autre qui n'auoit qu'vne main. En [a] Oxine, nasquit vne fille ayant ia toute ses dents. En plein iour, le ciel estant cler, & serein, apparut en l'air vn arc tendu sur le temple de Saturne au marché Rommain, en lequel instant trois Soleilz ensemble resplendirent. La nuit suiuante en Lanuuie, cheurent du ciel torches & falots ardens. Riere les [b] Cerites, apparut vn serpent qui auoit le col tout enuironné de poil long & pendant, & tout le corps semé de macules d'or. En la Champagne, vn beuf parla. Et riere les Sabins, se fit vn merueilleux & espouuentable tremblement de terre. En ce mesme an les Carthaginiens à la solicitacion de Perseus conspirerent auec les villes de Grece, à lencontre des Rommains.

DLXXX. 172.

a Oxine, est region de Scytie, autrement Tartarie, sur la riuiere Oxe, entre les Bactriens.

b Les Cerites, estoient de l'Hetrurie, & s'appelloit leur ville Ceré, de laquelle Strabo afferme ia de son tems ne se trouuer aucuns vestiges ny apparence, fors quelques bains qu'on appelloit encores Ceretans.

L. Posthumius Albinus, & M. Popilius Lenas, Consuls. LXVII.



DLXXXI.
171.

A Lanuuie, formes & semblances de plusieurs naues representans vne droite armee de mer, furent au ciel apperceues. A Priuerne, nasquit de terre quantité de laine noire. Aux terres des Veiens, pres Remente, il plut pierres. Tout le[a] Pomptin fut couuert de locustes en maniere de nuees fort espesses. En certaine contree de France, comme lon labouroit vn champ, par ou passoit le soc de la charrue, sortirent de dessouz les mottes plusieurs poissons. A l'occasion de telz Prodiges furent regardez & consultez les liures fatalz, dont fut faite supplicacion, pour destourner ce que telz Prodiges pouuoient portendre & signifier. En Etolie, se leuerent pernicieuses

cieuſes ſediciõs, à l'appetit de quelque grand' ſomme d'argent deüe. Perſeus fit grande preparatiue de guerre contre les Rommains. Riere les Liguriens, au territoire de [b] Statellate, pres la ville de Cariſte, fut donnee bataille ſi ſanguinolente & ſi cruelle, qu'il y moururent dix mille hommes de conte fait, les Rommains demeurans victorieux.

Ceſte deffaite eſt bien au long eſcrite dens Tite Liue, au commencement du ſecond liure de la cinquieme Decade.

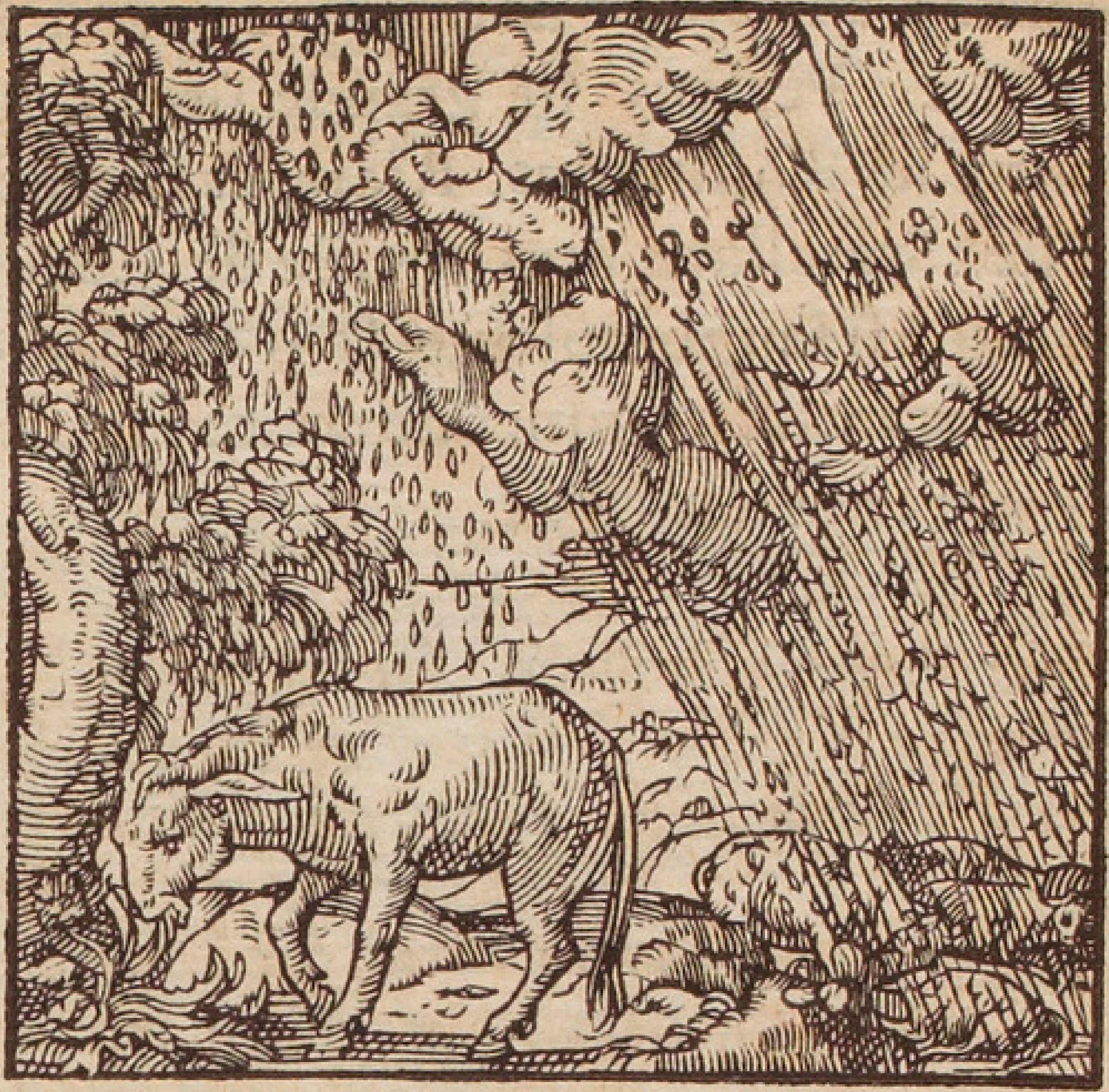
a Le territoire Pomptin, en Italie, afrontoit aux Volſiens: ainſi que Tite Liue au VI. liure de la premiere Decade, clerement le demontre, diſant: In Volſcis Pomptinoq; frumentum ne emi quidem potuit.

b Pource que ie n'ay trouué aucun auteur, fors Tite Liue, qui fiſt mencion de Statellate, ie croirois bien que par trait de tems le nom auroit eſté corrompu: & trouue fort vray ſemblable que ce ſoit celle qu'on nomme à preſent Statyelle, riere les Geneuois, ſur le chemin qui va de Gennes à Plaiſance: laquelle Strabo & Pline appellent Aigue Statyelle. Touchant la ville de Cariſte (qui eſtoit voiſine dudit territoire de Statyelle) ny Strabo, ny Pline, ny Ptolemee, Blondus Flauius, Volaterran, ny autres qui me ſoient venus en main, n'en font aucune mencion: qui me fait croire qu'elle ſoit eſté ia de long tems deſtruite. Il y ha vne autre Caryſte en Nigrepont, ſituee à bord de mer ſous la haute montagne Oche, non gueres loin de Chio: en laquelle ſe trouue vne pierre nommee Amiante, que les habitans du lieu pignent, filent, & en font de ſeruiettes: leſquelles quand ilz veulent blanchir, lors qu'elles ſont ſalles & graſſes, ilz les iettent dens le feu, & deuiennent nettes & blanches ſans ſe bruler ny ſe conſumer aucunement. Volaterran au IX. liure de ſa Geographie recite lui meſme en auoir vû à Romme.

C. Popilius Lenas, & P. Aelius Ligus, Conſuls. LXVIII.

DLXXXII. 170.

A [a] Saturnie, il plut ſang dens la ville par l'eſpace de trois iours. A [b] Calacie, naſquit vn aſne qui n'auoit que trois iambes. Vn taureau, &



cinq vaches furent d'vn ſeul coup de foudre tout en vn meſme inſtant tuees & exanimees: & à Oxirie, plut terre. A raiſon deſquelz Prodiges fut ordonnee ſupplicacion tout vn iour entier: pour lequel mieux ſolenniſer fut ceſsé de toutes euures manuelles. En celle annee les terres des [c] Iſſenſes furent miſerablement pillees & ſaccagees. De tout ce tems là n'auint rien aux Rommains qui fuſt digne de memoire, ne qui meritaſt d'eſtre redigé par eſcrit.

a *Saturnie, ville d'Italie retenant encores ſon nom, non gueres loin d'Orbitelle.*

b *Calacie, eſt ville d'Italie, pres de Caſsina & de Bouillan.*

c *Iſſenſes, ſont ceux qui, en la mer Adriatique (laquelle cotoye l'Italie deuers l'Orient) habitent en l'Iſle de Iſſe, dont eſt faite mencion au* III. *liure de la* V. *Decade de Tite Liue, ou ſont inſerees ces propres parolcs: Octo naues ornatas à Brunduſio Senatus cenſuit mittendas ad C. Furium Legatum Iſſam, qui cum Præſidio duarum Iſſenſium nauium Inſulæ præerat. Et eſtoient leſdis Iſſenſes fort voiſins des Illyriens, à preſent Sclauons, qui ordinairement les moleſtoient & pilloient; ainſi que*

le ſuſd

susdit Tite Lite au deuxieme liure de la mesme Decade le recite en ces propres termes : Gentium quoque Illyriorum regem suspectum Issenses legati fecerunt : simul questi fines secundò populatum, &c.

Q. Martius Philippus II. *& Q. Seruilius Cæpio, Consuls.* LXIX.



A Anagnie fut vuë vne torche ardente au ciel: & parla vne vache. En ces iours là il sembla à Minturne, que toute la face du ciel fust ardente & embrasee. En Reate, il plut pierres. A Cume, dens la citadelle, Apollon plora par l'espace de trois iours & trois nuits entieres. A Romme, au temple de Fortune fut vû de plusieurs vn serpent ayant le col & tout le deuant couuert de poil fort long. En la place deuant ledit temple nasquit spontanément vne belle & grande palme, & si en plein iour il plut sang. A Fregelle, dens la maison de Lucius Atreus, vne lance qu'il auoit achetee à son filz, qui ia tenoit place d'homme de guerre, brula en plein iour l'espace de plus

DLXXXV. 167.

plus de deux heures, sans que le feu toutefois la consumast ny endommageast en nul endroit. A l'occasion des susdis Prodiges, apres la supplicacion coutumiere, furent faits sacrifices aux enuirons de tous les lits sacrez des Dieux, auec grandes hosties. Le Roy Perseus combattit fort heureusement en Thrace, les [a] Dardaniens demeurãs vaincus, & les Illyriens subiuguez.

Illyriens, sont à present nommez Sclauôs.

a Dardaniens, sont ceux de la cote de Hellespontе, autrement Elsfar de Gallipoli, habitans celle contree ou fut iadis Troye la grande, & ou est à present la ville Sinderouie.

Q. Aemilius Petus, & M. Iulius, Consuls. LXX.

DLXXXVII. 165.

A Romme, aucuns lieux tant sacrez que profanes furent foudroyez du ciel. A Anagnie, plut terre. A Lanuuie, vne torche ardente fut vuẽ au ciel. A Calacie, en vn territoire publiq, sourdit sang de terre, par l'espace de trois iours & deux nuits. Gentius Roy d'Illyrie, & Perses Roy de Macedone, furent vaincus & deffaits.

M. Marcellus, & P. Sulpitius, Consuls. LXXI.

DLXXXVIII. 164.

EN plusieurs lieux de la Chãpagne il plut terre. Au territoire de Preneste, tomberent pluies de sang. Riere les Veiens, aucuns arbres produirent & ietterent laine. A Terracine, dens le temple de Minerue, trois femmes, qui, apres auoir sacrifié se tenoient assise, furent frappees de foudre et rendues mortes. Au temple de la Deesse Libitine, vne statue de cuyure, estant à cheual, ietta eaue par la bouche, & par le pié, assez longuemẽt. Les Gaulois Liguriens furent

furent exterminez. Ainsi que les [a] Comices se faisoient, auec vne merueilleuse ambicion, & que la consultacion du Senat, pour celà, se tenoit au Capitole, vn milan, en volant par dessus, laissa choir au milieu de toute l'assemblee desdis Senateurs, vne Mustele, qu'il auoit prise dens la chapelle de Iupiter. Enuiron ce mesme tems le temple de la Deesse Salus fut foudroyé du ciel. Au mont [b] Quirinal, lon vid sang sourdir & bouillonner hors de terre. En Lanuuie, vne torche ardente fut vuë de nuit au ciel, & furent plusieurs choses battues & ruees ius par la foudre. A Casine, le Soleil fut vù en pleine nuit, l'espace de quelques heures. A [c] Teane Sidicin, nasquit vn enfant ayant quatre mains & autant de piez. Toutefois la ville de Romme ayant esté ceremonieusement lustree, y eut grande paix & concorde tant en la ville que dehors.

a Comices estoient, quand tout le peuple Rommain s'assembloit pour creer quelque Magistrat.

b Cestui mont Quirinal, est auiourdhui appellé Monte Cabalo, ou est l'Obelisque de la Lune, inscrit de lettres Egypciaques.

c Teane, estoit vne ville en Italie, sur le chemin Appie, dont auons parlé cy dessus, qui fut iadis ville des Sidiciniens, & pour autant se nommoit par les Rommains, Teanum Sidicinum, à la difference d'vne autre Teane, qui estoit en la Pouille. Pline dit que desdis Sidiciniens ià de son tems ne restoit plus que ladite Teane.

Cn. Octauius, & T. Manilius, Consuls. LXXII.

DLXXXIX. 163.

IL y eut telle oppresion de peste & de famine, que par le conseil des liures Sibyllins, le Peuple se tenoit asis aux carrefours, & enuirons des chappelles pour sacrifier. De nuit, au temple des Dieux domestiques, la grand' porte, faite à deux battans, s'ouurit

urit d'elle mesme,& sans que personne y mist onques la main.Et si au mont [a] Exquilie,semblablement sur le petit mont Quirinal, apparurent en plein midi plusieurs loups, qui furent viuement poursuiuis & chassez. Toutefois la ville auoir fort bien fait son deuoir en ses lustracions & processions publiques, rien n'auint qui fust triste,ny preiudiciable.

a Mont Exquilie, vaut autant à dire comme Mont du guet & des gardes : lequel commence des l'Eglise de saint Pierre aux liens, & s'estend iusques à l'Eglise de sainte Croix, & de là aux bains & estuues de Diocletian, enuironnant l'Eglise de sainte Marie maieur.

T. Gracchus, & M. Iuuentius, Consuls. LXXIII.

DXCI. 161.

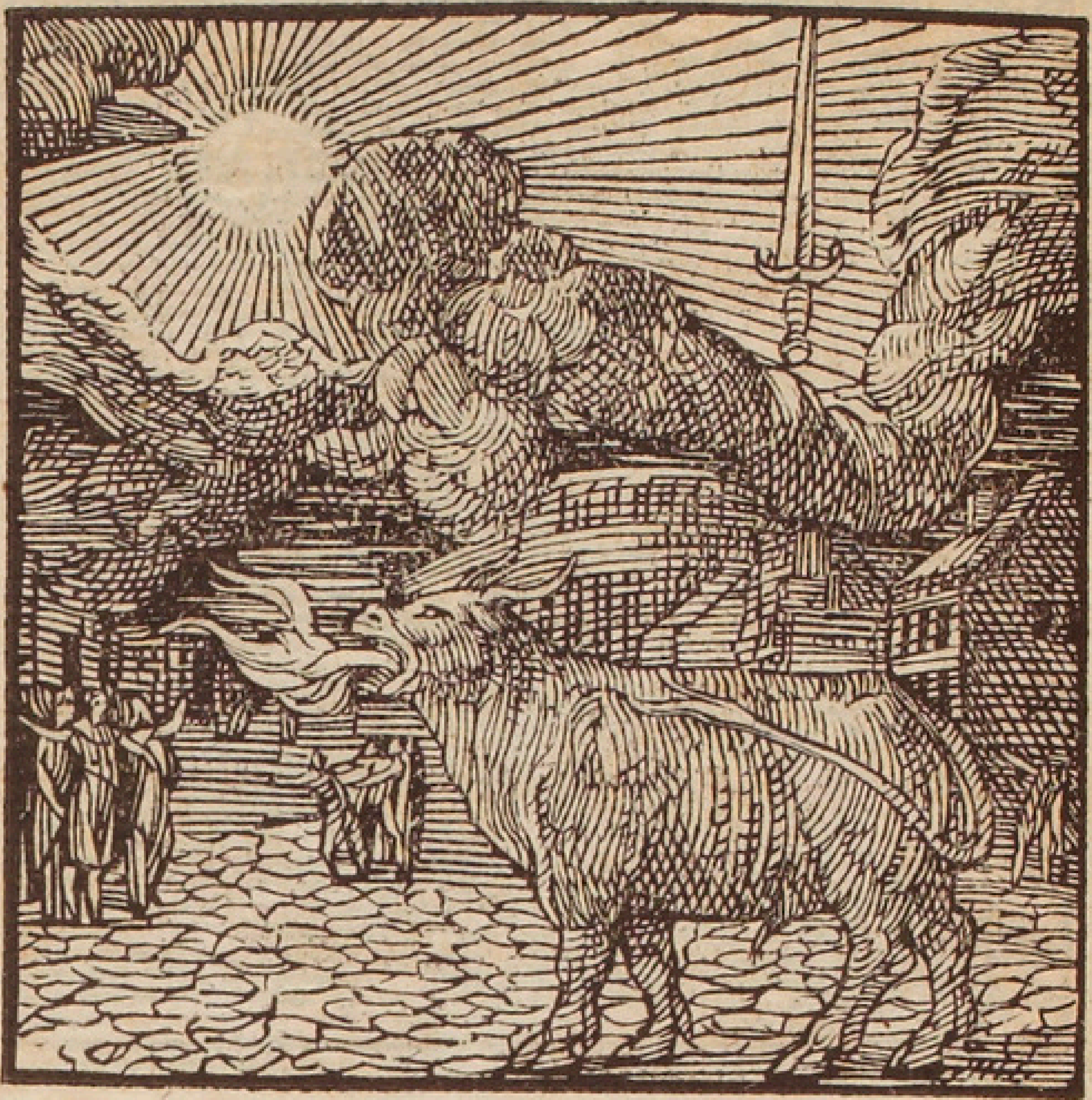
A Capue, le Soleil fut vù en pleine nuit cler & luisant. A [a] Stellate,bonne partie d'vn certain troupeau de moutons fut occise par la foudre. A Terracine, nasquirent trois enfans d'vne ventree attachez ensemble. A Formie, sus iour furent vuz deux Soleilz : fut vù semblablement le ciel ardre & bruler. A Conce,ainsi qu'vn homme regardoit dens vn mirouer , d'icelui sortit vn rayon, qui, lui donnant au visage,le brula. En Gabie il plut lait. Au mont Palais fit la foudre vn grand degat & perte de plusieurs choses. Vn Cigne en volant estant tombé dens le temple de la Deesse Victoire , eschappa des mains de ceux qui le voulurent prendre. A Priuerne,nasquit vne fille sans mains. En [b] Cephalenie, fut vù au ciel gros nombre de Chantres qui chantoient fort melodieusement : & si plut terre. Plusieurs toits & couuertures de maisons furent par tempestes & grans tourbillons de vents ruez par terre,



terre, & ſe fit vne merueilleuſe perte & deſtruccion des chams. Par pluſieurs fois tomberent du ciel foudres tres dõmageables. A [c] Piſaure, apparut de nuit vne eſpece de Soleil, rendant grande clarté. En Ceré,



naſquit vn porc ayant piez & mains d'homme : auſsi certains enfans qui auoient quatre piez & quatre mains.



mains. A [d] Esium, dens la place, vn beuf ietta par la gueule, flambes de feu en grand' abondance, sans conflagracion, ny lesion aucune de son corps.

a Stellate, est vn territoire en la Champagne, par dela Capue enuiron seulement vn mille, que les habitans du païs nomment pour le iourdhui MaZo. Il y ha vne autre Stellate en la Lombardie sur la riue du Pau : & est vn petit village ou y ha vn chateau, duquel on tend vne grosse chaine à trauers de la riuiere iusques à vn autre fort qui est de l'autre part : par laquelle defense les Marquis de Ests gardent la traite de ladite riuiere.

b Cephalenie, est vne Isle en la mer que les modernes appellent Archipelage, dite anciennement Egee & Ionique.

c Pisaure, est vne ville en la Marque d'Ancone, dite à present Pesaro, appartenant n'a pas long tems aux Malateste, & depuis par eux vendue à Sforce, & à Alexandre son frere.

d Esium, autrefois ville des Picentins, estoit entre Ancone, & la contree autrefois habitee par les Senonois, dite Senogallia. Ladite ville estoit asseZ pres du fleuue Esis, appellé maintenant Sciesi, duquel elle auoit pris son nom.

P. Scip

P. Scipio Nasica, & Gn. Martius, Consuls. LXXIIII.

A Agnanie, le ciel fut vù bruler en pleine nuit, & mit la foudre plusieurs choses en ruïne & perdicion. A Frusine, vn beuf parla. A Reate, nasquit vn mulet n'ayant que trois piez. Gn. Octauius Ambassadeur en Syrie fut tué par Lysias tuteur du ieune Antiochus, dens vn lieu ou lon faisoit toutes manieres de passetems & actes d'exercices.

DXCII. 160.

L. Lentulus, & C. Martius, Consuls. LXXV.

AV Capitole le temple de Iupiter & ses enuirons furent par orage de vents impetueux grandement cassez & desrompus. La couuerture du grand pont auec ses colonnes & piles fut abbatue dens le Tibre. Dens le circuit Flaminian, le porche qui estoit entre le temple de Iuno la Royne, & celui de Fortune, fut frappé de foudre, & plusieurs edifices qui estoient autour, furent disipez : à la cheute desquelz batimens vn Taureau que lon menoit immoler fut occis & obrué. En [a] Scorde, les [b] Dalmates furent vaincus.

DXCVIII. 154.

a *Scorde, est en Sclauonie, combien que les Scordisques (comme recite Appian au premier chapitre de la guerre Illyrique) apres auoir esté vaincus par les Rommains, allerent habiter les vns aux Isles du Danube, les autres sur les fins de Macedone, iouxte le mont dit vulgairement Montclaude, en Peonie, autrement Pennonie, que nous disons à present Hongrie.*

b *Dalmates, iadis grans auersaires des Sclauons, sont sur les fins de Sclauonie, desquelz la ville capitale se nommoit anciennement Delminium, auiourdhui Damne, non gueres loin de Iadere & de Rhaguse.*

L. Opimius, & Q. Posthumius, Consuls. LXXVI.

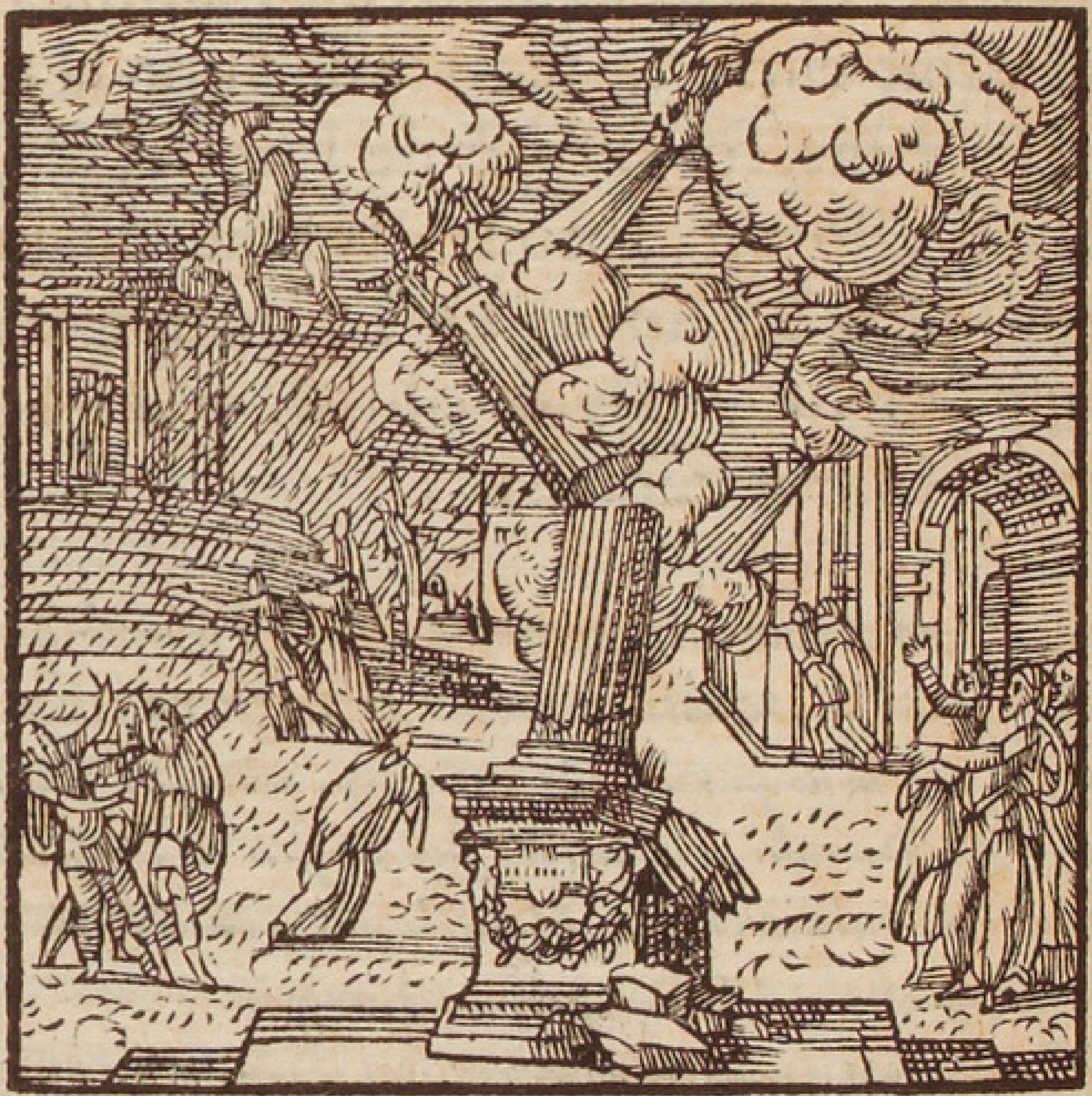
DC. 154.

Sicile, anciennemēt estoit appellee par les Rommains Prouince, par excellence.

AInsi que le Consul Posthumius, en allant en la Prouince, immoloit aux Dieux, point ne trouua de chef au foye de plusieurs victimes: quoy nonobstant poursuiuãt son chemin, le settieme iour apres fut rapporté malade, & expira. A [a] Cose, armes & battons de guerre furent vuz voler par le ciel: & y eut plusieurs choses abbatues & ruïnees par la foudre. Les Rommains furent merueilleusement molestez par les Gaulois & les Lusitaniens.

a *Les vieilles ruïnes de la ville de Cose se voyent encores à present pres d'Orbitelle.*

M. Claudius Marcellus, & L. Valerius Flaccus, Consuls. LXXVII.



DCII. 150.

AV champ de Mars, deuant le temple de Iupiter, vne colonne auec vne statue doree fut par la violence d'vn excessif tourbillon de vent

jettee

iettee par terre, & brisee. Sur quoy les Aruspices auoir respondu, que les Magistrats & Prestres deuoient en brief mourir, soudain iceux Magistrats se deposerent de leurs offices. Et fut faite supplicacion, tant pource qu'il auoit plu pierres en Aricie, que à Romme, en plusieurs lieux, auoient esté vuës certaines especes & apparēces de toges, qui deceuoiēt tellemēt les yeux des regardans, que de loin elles se montroient fort apparentes, & si lon en approchoit elles se perdoient, & ne les voyoit on plus. En Lusitanie, fut guerroyé diuersement tantot bien, tantot mal. Mais en Gaule fut prosperément combattu.

Toges estoient longues robes q̄ les Rommains tant hommes q̄ femmes souloient porter.

Lusitanie, se nomme aniourdhui Portugal.

Spurius Posthumius, & L. Piso, Consuls. LXXVIII.

LE feu s'estant mis si desmesurément dens Romme, que mesme le grand Palais Royal fut entierement enuahi & brulé, la chappelle qui estoit dens icelui, & de deux Lauriers, l'vn, resterent tant miraculeusemēt preseruez, au milieu de si grand & si merueilleux feu, qu'ilz ne se trouuerent tant peu fust il, gatez ny endommagez. Pseudophilippus fut aussi pour lors vaincu.

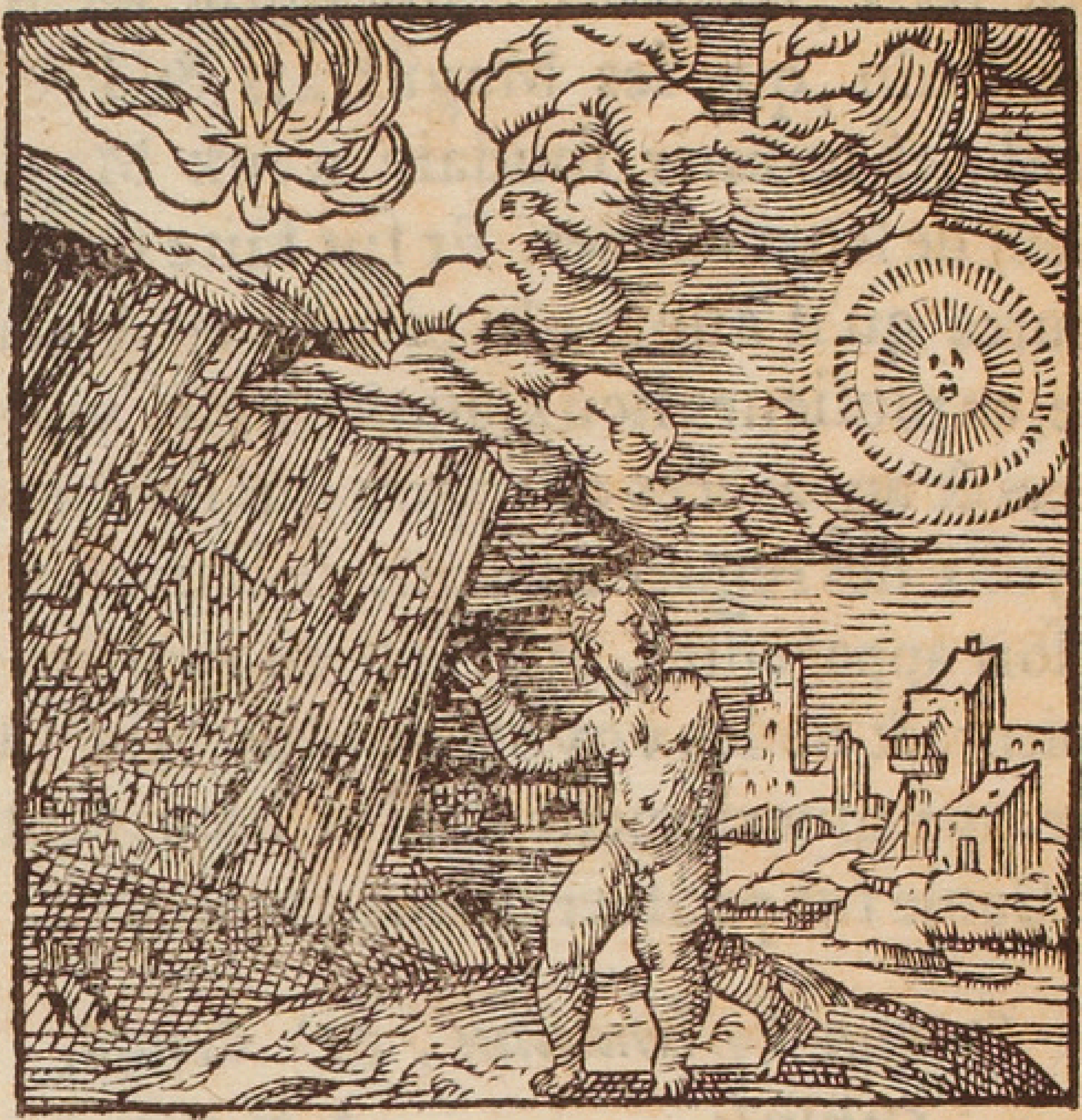
DCVI.
146.

P. Africanus, & Lælius, Consuls. LXXIX.

A Amiterne, nasquit vn enfant auec trois piez & vne main. A Romme, & tout aux enuirons y eut plusieurs choses battues de foudre. En Ceré, sourdirent de terre ruisseaux de sang, & fut vù de nuit la terre & le ciel bruler. A Frusine, aucuns rats rongerent certain or qui estoit dedié & consacré aux Dieux. A [a] Lauinie, entre trois & cinq heures,

DCVII.
145.

f 2 deux



deux cercles de diuerses couleurs enuironnerent le Soleil, l'vn, d'vne ligne rouge, & l'autre d'vne blanche. Vne Estoile ardit par l'espace de trentedeux iours. Et fut par Asdrubal, lors que Carthage estoit asiegee, exercee vne cruauté plus que barbare, en la personne des Rommains que pour lors il detenoit captifs.

a Lauinie, est la premiere ville que Enee edifia en Italie, apres qu'il eut faite alliance auec le Roy Latin, & pris sa fille Lauinie en mariage, du nom de laquelle il nomma ladite ville recentement batie Lauinium.

Appius Claudius, & P. Metellus, Consuls. LXXX.

DCXI.
141.

A Amiterne, nasquit vn enfant qui auoit trois piez. A [a] Caure, ruisseaux de sang isirent de terre. Les Rommains ayans receu vne merueilleuse deffaite par les [b] Salasiens, il fut prononcé par les Decemuires qu'ilz auoient trouué dens les liures

Aux seuls Decemuires estoit

liures Sibyllins que toutes & quantefois, lon vou-droit faire la guerre aux Gaulois, necessairement, & auant toutes choses, lon eust à sacrifier sur les terres & lieux limitrophes d'iceux.

licite de lire & contracter les liures Sibyllins.

a La ville de Caure, est en Portugal, & l'appellent ceux du païs Corra.

b Salassiens, sont ceux du Marquizat de Montferrat, & de Saluce.

L. Metellus, & Q. Fabius Maximus, Consuls. LXXXI.

DCXII. 140.

POur raison de la grande famine & pestilence qui regnoient supplicacion fut faite par les De-cemuires. A [a] Lune, nasquit vn [b] Androgyne, lequel par commandement des Aruspices fut porté & precipité en mer. Telle & si grande fut la pesti-lence audit territoire de Lune, qu'il ne se trouuoient gens suruiuans pour enseuelir & inhumer ceux qui de tous cotez par les lieux & places publiques estoiēt demeurez morts à grans monceaux. En Macedone l'exercite Rommain grandement vexé & fort affoi-bli par continuelles courses, rencontres & conflicts, combattit assez douteusement & en crainte, contre Viriatus.

a Lune, estoit autrefois ville de Hetrurie, des vieilles ruïnes de laquelle ha esté construite celle qu'on nomme pour le iourdhui SarraZana, d'icelle est encore appellé le port de Lune.

b Androgyne est vne diccion Grecque, qui, rendue en notre langue mot pour mot, sonne hommefemme. aussi celui qui est Andro-gyne ha l'vn & l'autre sexe.

Gn. Cæpio, & Caius Lælius, Consuls. LXXXII.

DCXIIII. 138.

A Preneste, & en Cephalenie certaines statues fu-rent vuës tomber du ciel. Le mont [a] Etna



abonda en flambes & feu plus que lon n'auoit encores vù. Pour lequel Prodige appaiser furent immolees quarante des plus grandes hosties en sacrifice expiatoire. L'annee fut tranquile & pacifique, Viriatus ayant esté vaincu & deffait.

a Le mont Etna, est à present par les habitans du païs appellé Bolcar.

M. Aemilius, & C. Hostilius Mancinus, Consuls. LXXXIII.

DCXVII. 135.

A Lanuuie, comme lon consultoit de la prosperité ou improsperité des choses à entreprendre par le past de certains petis pousins (ce que les Anciens appelloient faire Auspices) iceux pousins s'enuolerent de la caue & lieu sombre ou ilz estoient gardez, iusques dens la forest Laurentine, ou ne fut onques possible les trouuer, ce qui estoit par eux interpreté à fort mauuais presage. A Preneste fut vuë vne torche ardente au ciel, & si tonna,

quoy



quoy que le ciel fust fort calme & serein. A Terracine, Marcus Claudius Preteur fut brulé dens sa nau par la foudre. Le Lac [a] Fucin se desborda enuiron deux lieues & demie de tous cotez. Dens le [b] Grecostase & le Comice, lon vid couler sang à grans ruisseaux. Au mont Exquilin nasquit vn Poulain ayant cinq piez : & fit la foudre de grans maux, renuersant & ruïnant plusieurs edifices. Comme Hostilius Mancinus le Consul, s'embarquoit au [c] port de Hercules, pour faire voile à Numance, vne voix soudaine & à l'impouruue fut ouye, disant : DEMEVRE MANCINVS. Parquoy, descendit de la nau, & vint par terre iusques à Genes, ou, voulant derechef monter sur mer, fut trouué vn Serpent dens le nauire, qui onques ne peut estre des asistans pris ny arresté, ains s'eschappa de leurs mains. Peu de tems apres ledit Consul ayant receu vne deffaite par les ennemis, finablement fut contraint de se rendre entre les mains des Numantiniens.

a *Le Lac Fucin, est au païs dit Abruzzo, & l'appelle on pour le iourdhui le Lac de Marce.*

b *Grecostase, estoit vn lieu à la main dextre tirant du Comice aux Rostres, ou les Ambassadeurs des nacions estranges demouroient iusques à ce qu'ilz fussent ouis du Senat : dit Grecostase, quasi stacion des Ambassadeurs Grecs.*

c *Le port de Hercules est à la cote d'Abruzzo : lequel retient encores pour le iourdhui son nom ancien.*

L. Furius, & Attilius Sarranus, Consuls. LXXXIIII.

DCXVIII. 134.

RHege [a] fut par feu quasi toute consumee & destruite, sans aucun indice ny apparence que celà fust esté brasé par quelque trahison ou fraude d'aucun des humains, & moins encores auenu par aucune negligence. Vn enfant nasquit d'vne chambriere, lequel auoit quatre piez, quatre mains, quatre yeux, quatre oreilles, & double membre viril. A Puteoli, lieu dit Aiguechaudes, coulerent ruisseaux de sang, & fit la foudre de grans dommages. L'enfant sus mencionné fut brulé par le commandement des Aruspices, & les cendres d'icelui iettees en mer. L'exercite des Rommains fut deffait par les Achees, & mis en piteux ordre.

a *Rhege, est aux fins & extremitez du Duché de Calabre, ainsi nommee pource qu'en celui endroit la Sicile est separee & quasi desrompue d'auec l'Italie, car ῥηγὴ, ou ῥήγιον, signifie fente, rompure, & confraccion.*

Seruius Flaccus, & Q. Calpurnius, Consuls. LXXXV.

DCXIX. 133.

LE mont Etna brula d'vn feu plus grand & plus excessif que de coutume. A Romme, nasquit vn enfant sans fondement, estant entierement

ſolide en la partie poſterieure de nature. A Bolongne la Grace, les arbres produirent eſpiz de blé. Au Capitole, tout premierement, puis conſecutiuement aux enuirons de la cité, fut ouye la voix d'vn Chahuant: lequel à l'appetit de certain pris & loyer conſtitué à qui l'attraperoit, ayant eſté pris par vn chaſſeur de pipee, & qui faiſoit meſtier de tendre aux oiſeaux, fut ſoudain brulé, & ſes cendres eſparſes & reſpandues dens le Tibre. Vn beuf parla. A Numance fut la guerre aſſez mal conduite, & l'exercite des Romains merueilleuſement oppreſsé.

P. Africanus, & C. Fuluius, Conſuls. LXXXVI.

A Amiterne, le Soleil fut vù de nuit rendre quelque eſpace de tems, ample lumiere & clarté. Vn beuf pour auoir parlé fut nourri publiquement & aux fraiz du Commun: & plut ſang. A Anagnie, le ſaye d'vn ſeruiteur brula: mais comme le feu fut du tout eſteint, aucun veſtige ny apparence de flambe n'apparut, non plus que ſi le feu n'y euſt iamais touché. Au Capitole, à heure de nuit, fut ouy vn oiſeau ſe complaindre d'vn gemiſſement du tout ſemblable à celui d'vn homme. Dens le temple de Iuno la Royne, vn bouclier Geneuois fut frappé de foudre. La guerre des fugitifs s'eſmut grande en Sicile. L'Italie fut grandement oppreſſee par la coniuracion des ſeruiteurs. Tiberius Gracchus en promulgãt certaines loix fut occis. Et trouue lon par eſcrit, que icelui Gracchus, le iour qu'il mourut, ne voulut onques tenir conte ny ſe ſoucier de pluſieurs mauuais ſignes & ſiniſtres preſages, qui fatalement à lui ſe preſentoient: meſmement quand en ſacrifiant, tant en ſa maiſon, que au Capitole, toutes choſes

DCXX.
132.

cruelles à auenir, lui furent portendues & presignifiees : quand il hurta du pié au sueil de lentree, se deslouant le pouce : & quand les corbeaux ietterent vn quartier de tuile deuant ses piez, par vne goutiere de maison. Au Lac Rommain sourdirent ruisseaux de lait. A Lune, la terre s'enfonça en abyme la longueur de quatre iournaux, puis soudain par telle espouuentable ouuerture, rendit vn grand Lac. En Arete, il plut terre. A Minturne, de nuit, vn loup desmembra vn de ceux qui veilloient au guet: puis parmi le tumulte & effroy de tous, se sauua. A Romme fut vù vn Chahuant, ensemble vn oiseau inconnu, qui onques au parauant n'auoit esté apperceu. Dens le temple de Iuno la Royne (quoy que les portes fussent bien closes & serrees) fut, par l'espace de deux iours ouye la voix d'vn enfant. Certains boucliers se trouuerent maculez de sang tout fraiz & recent : & nasquit vne fille ayant quatre piez. Au territoire des [a] Ferentins nasquit vn Androgyne, lequel fut ietté dens la riuiere. Vintsept ieunes pucelles en chantant cantiques & louenges aux Dieux, lustrerent la cité. En Italie plusieurs milles de seruiteurs, qui auoient vnanimement coniurez, furent à grand' difficulté apprehendez & par tous genres de supplices exterminez. En Sicile les fugitifs firent vne merueilleuse boucherie de l'armee des Rommains, & fut Numance entierement rasee.

a Ferentins, estoient en la Champagne, la ville capitale desquelz, nommee iadis Ferentinum, estoit à cinq mille d'Anagno. Suetone recite que les ayeulz de l'Empereur Oton qui succeda à Galba, estoient issus de ladite ville Ferentine.

Appius Claudius, & M. Perpenna, Consuls. LXXXVII.

A Re

DCXXIIII. 128.

AReate, nasquit vn mulet qui auoit cinq piez. A Romme, au champ dit Cortase, il plut lait. A Ostie, vn loup & vn chien combattans ensemble furent tuez par la foudre. En Apulie, vn troupeau de brebis, & le Preteur du Peuple Rommain furent mis à mort d'vn seul coup de foudre. A Terracine, le tems estant calme & serein, le voile d'vn nauire fut atteint de foudre, & ietté dens l'eaue, & consuma le feu tout tant de municion qui estoit dens icelui. Publius Crassus combattant à lencontre d'Aristonicus, fut occis. Le simulacre d'Apollon plora euidemment l'espace de quatre iours : dont les Deuins predirent la destruccion de Grece à venir, d'ou, ledit simulacre auoit esté apporté. Lors furent faits solennelz sacrifices par les Rommains, & grans dons & offertes portez aux temples. Phrigie (region d'Asie la mineur) fut reprise & recouuerte. Asie fut par Attalus donnee en testament aux Rommains. Antiochus Roy de Syrie ayant mis sus vne grande armee pour guerroyer les Parthes, ainsi qu'il estoit campé, attendant de se ioindre aux ennemis, aucunes hirondelles firent leurs nids dens sa tente. Duquel Prodige ne tenant autrement conte, vint à donner bataille, ou il fut occis par les Parthes. Pendant la dissension que fit Marcus Fuluius Flaccus [a] Triumuir, en promulgant certaines loix, deux serpens noirs sortirent de la chappelle de Minerue, qui furent estimez portendre quelque grand meurdre & occision ciuile.

a Triumuires, estoient trois personnages constituez en vn mesme office: & en y auoit de trois sortes. Les vns estoient nommez Capitaux, qui auoient la charge & garde des prisons, & les pouuons nommer Consierges ayans la connoissance des causes criminelles. Les autres estoient trois Generaux des monnoyes, qui auoient

esgard

esgard sur les Batteurs de monnoye. Triumuiri Mensarij, dit Blondus, nummularijs & monetæ omnis generis & formæ cusoribus præerant. Les autres trois estoient dits Nocturnes, pource que, la nuit, ils faisoient la ronde, veillans sur ceux qui estoient aux sentinelles. Dont Cornelius Tacitus recite, qu'vn P. Biblius Triumuir nocturne fut accusé & puni, pourautant (à fin que i'vse des propres termes dudit Tacitus) quòd vigilias negligentius obierat. Leur charge semblablement estoit de se donner garde du feu. Que si de fortune le feu se mettoit en quelque quartier de la ville, leur deuoir estoit y mettre ordre, & tacher par tous moyens d'icelui esteindre, ce que Blondns traitant desdis Triumuires ha succintement compris en ceste periode: Apud Vetustiores incendijs arcendis Triumuiri præerant, qui de eo quod excubias agebant, nocturni sunt dicti.

Cn. Octauius, & T. Annius Rufus. Consuls. LXXXVIII.

DCXXVI. 126.

PLusieurs choses tant dens la Cité que dehors furent du ciel foudroyees. A Reate, vne mule poulina. A Frusine, nasquit d'vne chambriere vn enfant qui auoit deux testes. Vne torche ardente fut vuë au ciel, & fut ouye dens la ville la voix d'vn Chahuant. A Ceré il plut sang, & fut trouué vn coq ayant cinq piez. Grandes guerres & menees furent entre Antiochus Roy de Syrie, & Phraartes Roy des Parthes: & se murent de merueilleux troubles entre les Egypciens. Car Ptolemee Euergetes grandement haï & maluoulu des siens, pour sa grande cruauté, fut contraint (les Rommains ayans mis le feu en sa maison Royalle) de s'en fuir occultement en Cypre: ou auoir entendu que tout le Peuple auoit inuesti du Royaume sa seur Cleopatra, laquelle au parauant il auoit repudiee, pour prendre à femme vne sienne fille, qu'il auoit violee & prise à force, estant encores ieune pucelle, grandement despité & commu d'ire, occit

occit en Cypre, vn filz qu'il auoit eu de ladite Cleopatra, puis enuoya la teste, piez & mains d'icelui, à la mere.

M. Aemilius, & L. Aurelius, Consuls. LXXXIX.

DE nuit, au Capitole, furent aucuns temples demolis par tempeste : & si tant à Romme que aux enuirons y eut plusieurs choses atteintes de foudre & ruees par terre. Le mont Etna par vn horrible tremblement de terre, espancha en grande estendue son feu par tout le plus haut de sa cime. Et iouxte l'Isle de [a] Lipare la mer bouillonna de sorte que quelques naues y furent brulees, & moururent plusieurs de ceux qui ramoient en icelles, par les puantes & mortiferes vapeurs qui en issoient, iettant à bord vne quantité innombrable de poissons morts : desquelz ceux de ladite Isle de Lipare, mangeans auidement & sans aucun esgard, furent enuahis d'vne si estrange putrefaccion de ventre, qu'il n'en rechappoit pas vn : De maniere que les Isles circonuoisines furent d'vne telle nouuelle pestilence presques toutes destruites. Lequel miraculeux Prodige fut dit, par la response des Aruspices, signifier & portendre sedicion, laquelle quelque tems apres, fut patente & manifeste.

DCXXVIII.
124.

a *Lipare, est en la mer dite anciennement mer de Sicile, à present nommee le destroit de Messine.*

P. Plautius, & M. Fuluius, Consuls. XC.

LEs arbres produirent espiz de blé. Au territoire de Veie il plut lait & huile. Vn Chahuant fut vû au Capitole. En Arpé (ville en la grād Grece) il plut

DCXXIX.
123.

il plut pierres par l'espace de trois iours entiers. En Afrique apparut vne grande multitude de locustes, laquelle, par le vent estant iettee en mer, puis par les flots & vagues des ondes, rendue à bord, engendra en [a] Cyrene vne tres grieue pestilence tant aux hommes que betail, par leur intolerable puanteur & vapeur mortifere. De sorte qu'il ha esté memorié, huit mille hommes y estre morts par certaine trainerie & languissement. La ville de Fregelles, qui auoit coniuré contre les Rommains, fut destruite & rasee. Les [b] Liguriens Sallyens furent cruellement massacrez & occis.

a Cyrene, est cité d'Afrique, nommee pour le present la tour de Berenice.

b Liguriens Sallyens, estoient ceux de Marseille, & du païs d'Arles : Marseille estant leur ville metropolitaine & capitale.

C. Caßius Longinus, & C. Sextilius, Consuls. XCI.

DCXXX. 122.

EN Grecostase il plut lait. A Crotone, vn troupeau de moutons, vn chien, & trois pasteurs furent par la foudre exanimez. A [a] Sature, nasquit vn veau ayant deux testes. Grande emocion & tumulte fut en la ville de Romme, Gracchus voulant publier & mettre sus certaines loix.

a Sature, estoit iouxte la Palus Pontine, pres de Terracine, dont auons parlé cy dessus : & la flanquoit la riuiere Vfens, dite à present Maseno. ce qui est facile à colliger par ces vers de Vergile, Eneid. li. VII. Quà Saturæ iacet alta palus, &c. Selon Volaterran au VI. liure de sa Geographie, long tems ha que ladite Sature ha esté destruite : Præterea, dit il, Capenates populi, & oppidum Satura, iam extincta omnia, conspiciebatur, &c.

Gneus

Gneus Domitius, & C. Fannius, Consuls. XCII.

EN Vessane, lieu fort marchand & de grand trafique, nasquit vn Androgyne, leql fut precipité en mer. En Gaule furent vuz trois Soleilz & trois Lunes. Vn veau nasquit qui auoit deux testes. Vn Chahuant fut vû au Capitole, & si en vn merueilleux brulement qui pour lors auint, vne grosse chaine fut entierement fondue & consumee. Les Sallyens & Allobroges, furent honteusement debellez & vaincus.

DCXXXII.
120.

Sallyens et Allobroges, sont ceux du Dauphiné & de Sauoye.

L. Opimius, & Q. Fabius Maximus, Consuls. XCIII.

VN grand troupeau & amas de Loups dissipa entierement les bornes & limites, qui en la diuision des chams, auoient esté mises par C. Gracchus: & fut ledit Gracchus occis au mont Auentin.

DCXXXIII.
119.

L. Aurelius, & L. Cæcilius, Consuls. XCIIII.

AV territoire Rommain fut trouué vn Androgyne de l'aage de huit ans, lequel fut porté noyer en mer. Vintsept ieunes vierges chanterent louenges aux Dieux, dens la Cité.

DCXXXV.
117.

M. Cato, & Quintius Martius, Consuls. XCV.

COmme Cato faisoit sacrifice, & immoloit aux Dieux, les intestins de la beste mactee furent en vn moment pourris & gatez, & ne fut point

DCXXXVI.
116.

trouuee

trouuee de partie ſuperieure au foye. Il plut lait. La terre trembla auec vn mugiſſement & bruit grandement affreux. Vn eſsin de mouches à miel s'emmolona en la place de la Cité : au moyen dequoy furent faits ſolennelz ſacrifices, ſelon le contenu & auertiſſement des liures Sibyllins.

L. Cæcilius, & L. Aurelius, Conſuls. XCVI.

DCXXXVII. 115.

A Romme & ſes enuirons, la foudre fit de grans dommages, abbatant & ruïnant pluſieurs edifices. A Preneſte il plut lait : & au Palais Royal s'esbranlerent les lances du Dieu Mars d'elles meſmes. A Priuerne, la terre de la lõgueur & eſtẽdue de ſept iournaux, s'enfonça en vne profondiſsime cauerne. A Saturnie fut trouué vn Androgyne de l'aage de dix ans, lequel fut ſubmergé en mer. Vintſept ieunes pucelles luſtrerent la Cité, chantans Odes & Cantiques aux Dieux. Le reſidu de l'annee fut tranquile & paiſible.

M. Acilius, & C. Portius, Conſuls. XCVII.

DCXL. 112.

AInſi que Pompeius Elnius, cheualier Rommain, s'en retournoit en Apulie, des ieuz qu'on auoit exhibez à Romme, & qu'il fut paruenu au territoire de Stellate, ſa fille, encores ieune pucelle, eſtant à cheual, fut de ſi eſtrange ſorte atteinte de foudre, qu'elle demeura ſur le lieu morte & eſteinte : & eſtre deſpouillee nue, ſa langue fut trouuee ſortir par les parties honteuſes, comme ſi le feu l'euſt atteinte droit par la bouche, prenant ſon iſſue par le bas. Sur quoy il fut reſpondu par les Deuins celà

denot

denoter vn grand deshonneur & infamie deuoir auenir aux Vierges,& à tout l'ordre de cheualerie: attendu que la housse & tout le caparasson de sa haquenee estoit espars & dispersé par terre. Trois vierges Vestales, tres nobles, auec aucuus cheualiers Rommains, furent tous en vn mesme tems, honteusement punis d'adultere incestueux. Vn temple fut construit & dedié à Venus Verticordie.

Ceste Venus estoit nommee Verticordie, pour estre estimee destourner les affeccions des hommes de toute lubricité & paillardise.

C. Cæcilius, & Cneus Papyrius, Consuls. XCVIII.

LE mont Alban fut vù de nuit ardre & bruler. Vn petit temple, ensemble vne statue furent du ciel foudroyez. L'autel de la Deesse Salus fut rompu & mesparti par le milieu. La terre tant en Lucanie qu'au territoire de Priuerne, s'ouurit demesurément, en mode d'vn grand gouffre. En Gaule, le ciel fut vù embrasé en feu,& flamber. Les [a] Cimbres & Theutones, ayans passé les Alpes, firent vne cruelle deffaite & boucherie des Rommains, ensemble de leurs alliez & confederez.

DCXLI. III.

Theutones, sont les Flamens.

[a] *Cimbres, sont nommez à present Frisons Allemans.*

P. Scipio, & L. Calpurnius, Consuls. XCIX.

VNe grand' partie de la Cité fut brulee, auec le temple de la grande mere des Dieux, Cybele. Il plut lait par trois iours, dont furent faits sacrifices expiatoires à force grandes hosties. Et se dressa lors la guerre Iugurthine.

DCXLIII. 109.

Ceste guerre fut dite Iugurthine, pour autant qu'elle fut intentee

& demenee contre Iugurtha Roy des Numidiens, laquelle Salluste ha tres amplement descrite.

Seruius Galba, & M. Scaurus, Consuls. C.

DCXLVI.
106.

A Romme fut vû l'oiseau [a] Incendiaire accompagné d'vn Chahuāt. Dēs de perrieres fut deuoré vn homme par vn autre homme. Suiuāt l'auertissement des liures Sibyllins, trente nobles enfans, & autant de ieunes pucelles ayans tous peres & meres, sacrifierent en l'Isle de [b] Cimolie. Le Pau, & l'estang Aretin s'enflerent & desborderent de sorte, que plusieurs milles hommes y furent obruez & noyez. Il plut lait par deux fois. A Nursie, vne femme noble & genereuse enfanta deux gemeaux: sauoir est vne fille ayant tous ses membres entiers & parfaits: & vn filz, qui auoit la partie superieure du ventre tellement ouuerte, qu'on lui voyoit les intestins nuds & descouuers, & si estoit solide en la posterieure nature. Lequel à la sortie, iettant vn grand cry, expira & mourut. Lon combattit fort vaillamment & prosperément à lencontre de Iugurtha.

a *Tout oiseau qui emportoit les charbons de dessus les autelz, lors qu'on faisoit sacrifice, & qu'on immoloit aux Dieux, estoit nommé par les Rommains, Incendiaire.*

b *Cimolie, est l'Isle de Crete, à present nommee Candie.*

Q. Seruilius Cæpio, & Attilius Sarranus, Consuls. C I.

DCXLVIII.
104.

A Amiterne, comme vn enfant naissoit d'vne chambriere, icelui dit tout haut, DIEV VOVS GARD. Au territoire de Peruse, & à Romme en quelques endrois, il plut lait. Entre plusieurs choses qui furent de foudre atteintes, en

Atelle quatre doigs d'vn homme furent emportez ſi au net, qu'ilz ſembloiẽt auoir eſté coppez auec quelque couteau bien trẽchant. Et ſi certain argent monnoyé au ſeul ſouffle de la foudre ſe fondit. Au territoire de [a] Trebule vne femme mariee à vn citoyen Rommain fut frappee de foudre, ſans qu'elle en mouruſt. Vn grand bruit & fremiſſement celeſte fut ouy: puis fut vù tomber du ciel vne colonne en feu : & ſi plut ſang. A Romme, de plein iour, fut vuë vne torche ardente voler haut en l'air. Au temple des Dieux Domeſtiques & familiers, vne flambe penetra du faſtige iuſques à la haute cime, ſans faire aucun dommage ny nuiſance. Les iugemens des Senateurs & Cheualiers ayans eſté communiquez par Cepion le Conſul, toutes autres choſes furent paiſibles & tranquiles.

a *Trebule, autrement dite Mutuſce, eſt vne ville en la Champagne, auiourdhui nommee Treue.*

P. Attilius, & Cornelius Manilius, Conſuls. CII.

DCXLIX.
103.

A Trebule Mutuſce, auant que commencer certains ieuz, que là lon exiboit pour lors, durant q̃ le ioueur de haubois ſonnoit, deux Serpens noirs enuironnerent ſans ceſſe l'autel du Theatre : puis comme il ceſſa de ſonner, cheurent en terre, & ſe ſauuerent. Le iour d'apres eſtans retournez, ilz furent tuez à coups de pierres par tout le Peuple. Les portes du temple ouuerters, le ſimulacre du Dieu Mars, lequel eſtoit de bois, fut trouué la teſte deſſouz & les piez contremont. L'exercite des Rommains fut par les Luſitaniens mis en route & deffait.

Caius Marius, & C. Flaccus, Consuls. CIII.

DCL.
102.

VN Chahuant fut vù hors la Cité, & parla vn Beuf. A Trebule Mutusce, dens le temple, vn image qui souloit estre à teste descouuerte, fut trouué recouuert. A [a] Nucerie, vn Oulme ayant esté renuersé en terre par vent impetueux, se redressa sur son pié de lui mesme et sans aucune ayde de personne, se ioingnant & consolidant à ses premieres racines mieux que iamais. En Lucanie il plut lait, & en la ville de Lune, sang. En Ariminum vn Chien parla. Armes & battons de guerres furent vuz au ciel nuit & iour combattre tant du coté d'Orient que d'Occident, celles de l'Occident demeurans finablement vaincues & surmontees. Occasion dequoy, [b] offrandes furent suiuant la response des Aruspices, presentees par le Peuple à Ceres & à Proserpine. Vintsept vierges en chantant beaux Cantiques porterent dons & presens aux Dieux. La Lune auec vne Estoile, apparut de plein iour depuis trois heures iusques à sept. Tout le territoire & contree de [c] Thurines, fut gaté & destruit par les fugitifs, & autres, qui auoiẽt abandonnez leurs Capitaines. Les Cimbres ayans passé les Alpes trauerserent l'Espagne, laquelle ilz pillerent & saccagerent, & se vindrent ioindre aux Theutones. Vn Loup entra dens la Cité. Certains Voutours furent tuez sur le haut d'vne tour, par vn coup de tonnerre & foudre. Sur les trois heures de iour ecclipse de Soleil rendit le iour grandement tenebreux. Vn essin de mouches à miel se planta & emmolona deuant le temple de la Deesse Salus. Au Comice il plut lait. En Picene furent vuz trois Soleilz. Au territoire de Vulsine, sortit de terre vne flambe de feu qui fut vuẽ paruenir & atteindre iusques au ciel. En Lucanie,

nasquir

nasquirent deux Agneaux ayans piez de Cheual, la teste de l'vn estant toute conforme & semblable à celle d'vn Singe. Au territoire de Tarquinie ruisseaux de lait sourdirent de terre. Par la responsе des Aruspices deux statues d'oliuier, armees, furent dressees: & fut faite supplicacion. En Macedone les Thraces furent vaincus & subiuguez.

a *La ville de Nucerie, est au Duché de Spolete pres du mont Appennin, non guercs loin de Gualde, ville Papale : & est situee iouxte le fleuue nommé à present Topin. Volaterran en met trois autres, à sauoir, vne en la Champagne, vne pres de Mutina, & l'autre en la Pouille, dite par aucuns Lucerie. Mais celle dont Obsequent fait maintenant mencion, estoit par les Anciens surnommee Alphatenie : ainsi qu'on peut voir dens Tite Liue, duquel les paroles sont telles : Consul profectus ad Nuceriam Alphateniam oppugnando ad deditionem subegit, &c.*

b *Pource que le Latin vse de ce mot Stips, pour offrande, lequel nous ne pouuons bonnement exprimer en notre langue, pour estre telle monnoye à nous inconnue, i'ay bien voulu subioindre quelques façons de faire des Anciens, qui ne sera moins plaisante au Liseur, que faisant grandement a l'intelligence de ce lieu & de plusieurs autres du present liure. Tu dois donq entendre, ami Lecteur, que les Prestres Rommains ethniques, auoient cinq sortes de reuenus, pour estre entretenus & alimentez en leurs offices. Le Premier consistoit en rentes, heritages, & possessions que les fondateurs des temples & chappelles auoient premierement donnez, comme le descrit fort bien Blondus Flauius au second liure de sa trionfante Romme, quand il dit : Sacra enim construentes fundantesq; loca, varias fundorum possessiones stipendiaq; adiungebant, à quibus Sacerdotum alimonia proueniret. Lesquelles chappelles rentees ils brigoient de sorte, que les vns en tenoient deux, les autres trois, selon qu'ils estoient de maison & gens de credit. Le Second reuenu estoit dit Stips, qui estoit vne espece de monnoye qu'on donnoit à ceux qui de maison en maison alloient faire la queste pour lesdis Prestres : laquelle aussi coutumierement on offroit au temple à la maniere que de present on donne vn denier au bassin de l'offrande : de laquelle Blondus sur le*

mesme propos escrit en ceste sorte : Stips, dit il, secunda prouentus Sacerdotiorum pars dicta erat, quod nostri oblationes eleemosinasq; appellant. Le Troisieme consistoit aux deniers que ceux qui vouloient impetrer tels benefices, estoient tenus deliurer aux Pontifes & autres grans Prestres. Tertia Sacerdotiorum opulentia, dit Blondus, à solutionibus proueniebat, quas inferiores impetraturi superioribus impendebant : quale apud nos est, cùm Pontifici Romano fructus primos antistites, & his minores ac subditi Sacerdotes pro habitorum modo beneficiorum pecuniam dissoluunt. Le Quatrieme estoit en donacions & legats, ce que le mesme auteur declaire en telles paroles : Nam viuentes, vt deos haberent propitios, multa Sacerdotibus largiebantur : felicitati autem, vt appellabant, animarum consulturi, etsi multa alia testamento legabant, epulum raró aut ferè nunquàm prætermittebant. Ledit Blondus sur le mesme passage, recite de mot à mot vn desdis legats, qui fut trouué de son tems à vne lieue & demie de Rauenne, escrit sus vn sepulcre de marbre, qui depuis fut transporté à Rauenne dens l'Eglise de saint Pierre, conuent de saint François. Le Cinquieme emolument qui leur venoit estoit des confiscacions de tous les biens de ceux qui par la iustice estoiēt condemnez, & qui par force ou par droit estoient bannis du païs, comme lon peut voir bien au long dens l'oraison de Ciceron, qui est inscrite : Pro domo sua ad Pontifices : pourautant que icelui à l'instance & poursuite du Tribun Claudius ayant esté banni, sa maison auoit esté confisquee & annexee au temple de la Deesse Liberté, laquelle ledit Ciceron estant de retour & reuoqué de son exil, tachoit de retirer & rauoir.

c *La ville dite Thurie, est en la grand Grece, situee au goulfe de Tarente : le territoire de laquelle est nommé Thurines.*

C. Marius, & Q. Luctatius, Consuls. CIIII.

DCLII. 100.

POurautant qu'en la Tuscane il auoit plu pierres, fut celebré le sacre Nouendial. La Cité fut par le commandement des Aruspices, deüment lustree. La cendre des Hosties & bestes immolees fut par les Decemuires respandue & dispersee en mer, & si par

si par l'espace de neuf iours fut faite supplicacion par les Magistrats & par les villes franches, auec generale procesſion tout autour des temples. Au Palais Royal les lances de Mars se murent d'elles mesmes. Aux enuirons de la riuiere [a] Anie il plut sang. A Romme, dens le marché aux beufs, vn esſin de mouches à miel s'arresta & s'emmolona dens vne chappelle. En Gaule, dens le camp des Rommains, apparut le iour cler & luisant en pleine nuit. En Aricie, vn enfant de noble maison fut enuahi d'vne grand' flambe de feu, sans toutefois qu'il fust brulé ny endommagé aucunement. Le temple de Iupiter estant clos & bien fermé fut foudroyé : l'expiacion duquel, pource que Aemilius auoit le premier demontree, en receut tres bon loyer & guerdon : tous les autres la tenant celee, pourautant que la ruïne d'eux & de leurs enfans y estoit portendue. Les Pirates & Coursaires de mer furent deffaits en Sicile par les Rommains. Et furent tous les Theutones mis au fil de l'espee par Marius. Certains boucliers se murent d'eux mesmes, auec vn grand bruit & tinnissement. & vn seruiteur de Seruilius Cæpio en l'honneur de la Mere Idee, se tailla deuant elle, occasion dequoy fut transporté outre mer, à fin que iamais ne retournast dens Romme. La Cité fut lustree, & fut conduite vne Chieure par toute la ville ayant les cornes ardentes & toutes en feu, laquelle mise hors par la porte [b] Neuie, fut là laissee & de tous abandonnee. Au mont Auentin il plut fange & bourbier. Les Lusitaniens estans vaincus, toute l'Espagne vlterieure fut paisible & pacifique. Les Cimbres furent deffaits & entierement destruis.

a La riuiere Anie, vient des montagnes qui sont entre Romme & la ville de Riofreil, tirant à la ville de Lamentana, & de là à Cibli, puis vient entrer dens le Tibre à vne lieue & demie de Romme

Romme, entre Fidene & Castel nuouo.

b *La porte anciennement dite Neuia, se nomme à present Porta Maiore.*

C. Marius, & L. Valerius, Consuls. C V.



DCLIIII. 98.

EN Tarquinie fut vuë de plusieurs lieux, vne torche ardente tomber du ciel d'vne cheute merueilleusement soudaine. Sur le Soleil couchant, vn corps spherique du tout semblable à vn bouclier, fut vû tendre de l'Occident en Orient. En Picene, plusieurs domiciles ruïnerent par tremblement de terre, les vns esbranlez & mis hors de leurs fondemens demeurans enclinez & pendans. Grand bruit & retentissement de harnois de guerre fut entendu d'vn lieu fort bas, comme s'il vinst des enfers. En la place de la Cité quatre Cheuaux enleuez & dorez, conduisans vn char furent vuz suer, mesmes iusques aux piez. Les Fugitifs furent par plusieurs escarmouches, rencontres & batailles mis à mort en Sicile.

M. Antonius, & A. Posthumius, Consuls. CVI.

DCLV. 97.

POurautant qu'vn Chahuant fut apperceu dens Romme, la Cité fut ceremonieusement lustree. Grandes pluies & impetueux tourbillons de vents auec tonnerres & foudres firent vne merueilleuse dissipacion & degat de plusieurs choses. A Lanuuie, au temple de Iuno Sospita dens le santuaire de la Deesse, furent vuës goutes de sang. A Nursie, le temple fut par tremblement de terre demoli & rué ius. Les Lusitaniens faisans des rebelles & mutins furent subiuguez. Ainsi que Sextius Tribun du Peuple en toute pertinacité promulgoit certaines loix, touchant la diuision des terres & chams au Peuple, ses Collegues & Contribuns resistans à celà fort & ferme, deux Corbeaux volās bien haut en l'air, combattirent de sorte au dessus de toute l'assemblee, que à grans coups de becs & d'ongles se mirent en pieces l'vn l'autre. Lors les Aruspices prononcerent que sacrifices fussent faits à Apollon : Et sur tout qu'il fust supercedé à la promulgacion de la loy qu'on vouloit mettre sus. Vn horrible & affreux fremissement fut ouy monter des enfers iusques au ciel, signe euident, & manifeste presage de grande cherté, defaut de viures, & grande famine. A quoy le Peuple voulant obuier, porta le Stip en offrande. Les femmes mariees offrirent riches tresors, & les ieunes vierges presenterent dons à Ceres & à Proserpine : Et fut chantee louenge aux Dieux par vintsept ieunes pucelles. Deux belles statues de ciprez furent dressees à Iuno la Royne. En Lusitanie fut prosperément combatu par les Rommains.

Regarde le chapitre 103.

Q. Metellus, & Tullius Didius, Consuls. CVII.

DCLVI.
96.

COmme lon vouloit immoler vn Taureau en expiacion de ce qu'on auoit vû vn Chahuant au Capitole sur les simulacres des Dieux, icelle victime, auant que aucun coup lui fust donné, tomba morte & expiree. Plusieurs choses furent atteintes de foudre. Au Palais Royal les lances de Mars se brandirent d'elles mesmes. Dens le Theatre, pendant qu'on iouoit les ieuz, il plut craye blanche, laquelle fut estimee signifier grande saison et fertilité de blé, auec toute bonne disposicion de tems. Le tems estant fort doux, cler, & serein, il tonna grandement. Ainsi que les Decemuires immoloient au temple d'Apollon, il ne se trouua point de partie superieure au foye, & si pendant qu'ilz sacrifioient fut trouué vn Serpent deuant l'autel. Outreplus fut vn Androgyne porté & submergé en mer. Au lieu qu'on appelloit communement le grand Circuit, on vid vn feu s'espandre soudain, & voleter par le milieu des piques & iauelines des soudars. Les Espagnols furent par plusieurs rencontres & batailles vaincus.

Cneus Cornelius Lentulus, & P. Licinius, Consuls. CVIII.

DCLVII.
95.

POur auoir esté trouué vn Androgyne, & icelui precipité en mer, fut faite supplicacion & priere generale dens la Cité. A Pisaure, fut ouye la terre ietter vn fremissement du tout espouuentable. Les creneaux & defenses des murailles furent d'vn bout à autre renuersez par terre, & ce, sans aucun tremblement de terre, qui ne donna pas petit argument

ment ny petit doute de grans discords, parcialitez, & dissensions ciuiles à auenir. A Nursie, le simulacre de Iupiter se contourna en la partie gauche. Images & statues de ciprez furent dressees à Iuno la Royne par vintsept ieunes vierges, qui de mesme lustrerent la Cité. Les Celtiberes, Medes, & Dardaniens furent vaincus & subiuguez.

Les Medes habitent en la mineur Asie, & sont subiets du Sophi. Leur païs affronte de la part du Midi, à la Perse: du coté de Septentrion, à la mer Hyrcanie: de l'Orient, au païs des Parthes: de l'Occident, à la grande Armenie & Assyrie.

Cneus Domitius, & C. Cassius, Consuls. CIX.

DCLVIII. 94.

VN Loup estant entré dens la Cité, fut occis dens vne maison priuee: & fut tué vn Chahuant au Capitole. La foudre rua par terre plusieurs choses: de maniere que certaines statues de Iupiter auec chapiteau & colonne furent renuersees bas. A [a] Fesule la terre ietta ruisseaux de sang. En Arete, nasquirent espiz de blé dens le nez d'vne femme: occasion dequoy la Cité ayant esté auec prieres & procesions precisement lustree, la mesme femme vomit grande quantité de grains de froment. Ptolemee Roy d'Egypte mourut en Cyrene, ou il delaissa pour heritiers le Senat & le peuple Rommain.

a Fesule, estoit iadis vne grosse ville en Hetrurie, auiourdhui est seulement vn petit village pres de Florence, ou le Signeur Cosme de Medicis ha fait construire vne fort belle & grosse Abbaye.

P. Crassus, & Q. Scæuola, Consuls. CX.

DCLIX. 93.

EN Ceré il plut lait. A Lebadie, Eutichides excellent Statuaire estant entré dens le temple de Iupiter [a] Trophonius, enleua vn tableau de cuyure,

Lebadie, est ville de Beocie en la Grece.

ure, dens lequel estoit escrit tout ıant qui concernoit les affaires des Rommains. Par la seule afflacion de la foudre, furent plusieurs animaux exanimez. A [b] Venafre, la terre d'vne ouuerture merueilleuse s'enfonça tres profondement. Certains Voutours mettans par pieces vn Chien mort, furent tuez & deuorez par d'autres Voutours. Vn Agneau ayant deux testes, & vn enfant ayant trois mains & autant de piez, nasquirent. Au Palais Royal les lances de Mars se murent d'elles mesmes. A Vrbin nasquit vn Androgyne, lequel fut porté noyer en mer. Au demourant il y eut tres bonne paix tant en la Cité que dehors.

Vrbin, est ville principale du Duché d'Vrbin.

a *Iupiter fut nommé Trophonius, pour l'excellence de l'Architecteur qui lui batit celui temple, lequel se nommoit Trophonius.*
b *Venafre, est ville de la Champagne, non gueres loin de Rocca Rauimola, & de sainte Marie d'Oliuet.*

C. Lælius, & L. Domitius, Consuls. CXI.

DCLX. 92.

POurautant qu'entre la nacion Volsiēne il auoit plut pierres, le sacre Nouendial fut celebré. A Bolsene, la Lune estant encor nouuelle, sembla choir & se perdre, de sorte que point n'apparut iusques au iour suiuant, sur les trois heures. Vne fille ayant deux testes, quatre piez, quatre mains, double nature feminine, nasquit morte. L'oiseau dit Incendiaire, fut vù & occis. Au païs des [a] Vestiniens il plut pierres en vn village. Vne torche ardente apparut au ciel : & fut vù tout le ciel ardre & flamber. La terre ietta ruisseaux de sang, qui soudain s'aglutina & se congela. Les Chiens manifestement & en publiq rongerent de tuiles. A Fesule, vne grande multitude de Fantomes vétus de robes de dueil, auec faces mornes & tristes, furēt vuz de plein iour se passager en grosse trouppe, entre les sepulcres. Les Princes d'Espagne

tend

tendans à rebellions, furent par Nasica tous deffaits par tourmens & supplices, leurs villes subuerties & rasees.

a Le païs des Vestiniens, s'estend depuis la riuiere de Pesquere iusques au Garillan, tirant à la ville de Suesse.

C. Valerius, & M. Herennius, Consuls. CXII.

DCLXI. 91.

A Romme, & par tout le païs circonuoisin, plusieurs choses furent renuersees en terre par la foudre. Vne chambriere enfanta vn enfant qui n'auoit qu'vne main. A Fregelles le temple de Neptune fut ouuert de nuit. Comme lon esuentroit vn Veau masle, & qu'on tiroit hors les entrailles, deux petis Veaux lui furent trouuez au ventre. En Arete le simulacre de Mercure, lequel estoit de cuyure sua à grosses goutes. En Lucanie, vne grand' flambe de feu enuironna vn troupeau de Moutons aux chams, comme ilz paissoient, & semblablement de nuit en l'estable, sans les bruler ny endommager en sorte qui fust. A Carseoli vn torrent fut vù couler tout en sang. Certains Loups entrerent dens la Cité. A Preneste lon vid laine voleter en l'air. En Apulie vne Mule poulina. Vn Milan fut pris à Romme dens le temple d'Apollon. Par deux fois que le Consul Herennius immoloit, se trouua le foye de l'Hostie sans chef & partie superieure. Comme lon celebroit le sacre Nouendial, le soupper qu'on auoit apresté & mis deuant la Deesse fut deuoré par vn Chien auant que personne y touchast pour en gouter. A Bolsene, sur le point du iour fut vuë vne grand' flambe sortir du ciel, laquelle apres s'estre amassee & emmolonee en vn, representa vne horrible & espouuentable bouche de feu obscur & tanné tirant du noir sur le roux.

Le

Le ciel fut vù descendre & s'ouurir, à l'ouuerture duquel furent vuës flambes se contournans & conglobans les vnes dens les autres en mode de tourbillons. A force lustracions le tout fut prosperément purgé, de sorte que tout l'an fut & en la Cité & dehors, fort tranquile & pacifique.

C. Claudius, & M. Perpenna, Consuls. CXIII.

DCLXII. 90.

VN Chahuant estant pris dens le temple de Fortune Equestre, mourut entre les mains de ceux qui le prindrent. A Fesule, fut ouy grand fremissement de terre. Vn enfant nasquit d'vne seruante, n'ayant aucun conduit & pertuis de la nature dont l'vrine prend son cours & issue. Vne femme fut trouuee auoir double nature. Vne torche ardente fut vuë au ciel : & parla vn Beuf. Vn essin de mouches à miel se posa sur le sommet d'vne maison priuee. A Volaterre, sortit de terre vn ruisseau de sang. A Romme il plut sang. En Arete furent trouuez deux Androgynes. Vn Poulet nasquit ayant quatre piez. Plusieurs choses furent battues de la foudre : dont fut faite solennelle snpplicacion, & porta le Peuple offrandes à Ceres & à Proserpine. Vintsept vierges en chantans Hymnes & Cantiques lustrerent la Cité. En Macedone, les Medes auec vne cruauté tres sanguinaire ruïnerent toute la Prouince.

Volaterre, est ville de Hetrurie, à present nommee Anthonia.

L. Martius, & Sextus Iulius, Consuls. CXIIII.

DCLXIII. 89.

AV tems que la guerre Italique commençoit ià à s'esmouuoir & se mettre sus, ainsi, que Libius Troso, & P. Tarquinius publioient certaines loix, plusieurs Prodiges apparurent en la Cité.

A Sol



A Soleil leuant, du coté de Septentrion ſortit du ciel vn globe de feu auec vn ſon grand & eſpouuentable. En Arete, ainſi que quelques vns rompoiẽt des pains, ſang fut vù diſtiler du milieu d'iceux. Au païs des Veſtiniens il plut pierres & tetz de pots de terre, ſept iours durans. A [a] Enarie, la terre s'eſtant ouuerte, ſortit vne flambe de feu qui monta iuſques au ciel. Aupres de Rhege la terre trembla de ſorte qu'vne partie de la ville & de la muraille tomba en ruïne. Sur les terres de Spolete, vn globe de feu, ayant couleur d'or, tomba en terre, touſiours tournoyant: ou, deuenu beaucoup plus exceſsif & plus gros, s'enleua de terre, & tira en Orient, couurant entierement de ſon eſtendue la grandeur du Soleil: dens la citadelle de laquelle ville de Spolete, le ſimulacre d'Apollon ſua. A Romme dens le circuit Flaminian le temple de Pieté, eſtant bien clos & fermé fut foudroyé. Pendans quelques ieuz qui ſe iouoient à Romme, comme les Latins amenoient dens la ville certains troupeaux de Moutons, Beufs & Vaches, les * Tauans, qui pourſuiuoient

*Regarde Volaterran, au liure XXVI. au traité de Inſectis.

uoient deſeſperément leſdis Beufs, cauſerent vn tel meurdre des Rommains, que de toute pars lon ne voyoit que gens morts à gros monceaux, tant eſtoiēt leſdis troupeaux de Vaches & Beufs par telles bruyantes mouches pourſuiuis, exaſperez & mis en ſi furieuſe rage, qu'ilz ſe lançoient & ſus hommes & ſur femmes, meſmes s'entretuoient l'vn l'autre qui fut vn merueilleux preſage de guerre tres cruelle & ſanguinaire, les extremes lamentacions & pleurs des vns & des autres ià preſagiſſans leur future calamité.

a Enarie, eſt vne Iſle au deſtroit de Puzoli, nommee pour le iourdhui Iſchia.

L. Iulius Cæſar, & P. Rutilius, Conſuls. C X V.

DCLXIIII.
88.

Metelle Cecilie (noble Dame Rommaine) ayant mis en auant qu'en vn ſien ſonge elle auoit à grand' difficulté, auec humbles prieres reuoqué de fuite la Deeſſe Iuno Soſpita, qui, pour l'enorme pollucion de ſes temples, abominables vilennies, proſtitucions & paillardiſes des matrones Rommaines : auſsi qu'vne Chienne auoit fait ſes petis dens ſa couche et ſouz ſon ſimulacre, vouloit s'abſenter de Romme, reſtitua leſdis temples en leur premier honneur, & integrité, prieres & ſupplicacions ſolennelles pour ce preallablement faites. Aucuns Rōmains furent par les Picentins tirānisez d'vne façon du tout inhumaine & barbare. Occaſion dequoy par toute l'Italie furēt perpetrez de grans meurdres. Combien que Lucilius Lupus en conſultant les inteſtins & parties pectorales d'vne beſte immolee en ſacrifice, ne trouuaſt point de chef au foye, ce nonobſtant toute religion & ſaintes ceremonies cōtemnees,

vint

vint à ſe ioindre aux ennemis & leur donna bataille: ou tout ſon exercite perdu & deffait, il fut au milieu du conflict miſerablement occis.

L. Sylla, & Q. Pompeius, Conſuls. CXVI.

DCLXVI. 86.

POmpee Sylo eſtant entré en trionfe dens [a] Bouian, laquelle il auoit priſe d'aſſaut, donna bon eſpoir & proſpere preſage de victoire aux ennemis: attendu que tout trionfe ſouloit touſiours eſtre conduit en la ville qui eſtoit victorieuſe, & non en la vaincue. tellement que à la premiere bataille qui depuis ſe donna, ſon exercite fut deffait, & lui occis. Comme Mithridates ſe preparoit à la guerre contre les alliez & cõfederez des Rommains, eſtranges Prodiges lui apparurent. En Stratopede, lieu ou le Senat auoit de coutume s'aſſembler pour conſulter & pouruoir aux affaires, les Corbeaux occirent à coups de bec vn Voutour: Et fut vuë l'image & ſemblance de la Deeſſe Iſis frapper de foudre vne grande Eſtoile qui eſtoit tombee, ce ſembloit, dens le meſme lieu. Ainſi que Mithridates faiſoit bruler vn bois con ſacré aux Furies Infernales, fut ouy vn grand ris, ſans qu'il y euſt aucun qui en fuſt l'auteur. Et ſi comme par l'ordonnance & commandement des Aruſpices il immoloit vne ieune vierge auſdites Furies, ſortit vn ris du gozier de la pucelle, dont fut le ſacrifice grandement troublé. L'armee de mer dudit Mithridates fut en vn rencontre par les Rommains deffaite & perdue en Theſſalie. A Romme, lors que Cinna & Marius par leurs guerres Ciuiles exerçoient inſupportables et enormes cruautez, il ſembla proprement dens le camp de Gn. Pompee, que le ciel tombaſt. & furent armes & enſeignes foudroyees, auec grand nombre de ſoudars occis: & mourut ledit Pompee

perclus de tous ses membres, & comme etique, tant estoient ses membres deuenus secs & arides. le lit duquel, fut par le Peuple discerpé & mis en pieces, & son corps trainné auec crocs & agrafs, pourautant que durant les dissensions & differens ciuils il auoit tousiours perseueré de non vouloir aucunement secourir la desolee Patrie periclitante, iaçoit qu'il eust l'Empire & toute superintendence, mesmes de grandes & puissantes armees. Ainsi que Sylla tenoit asiegé le Piree, vn soudart portant certaines douues à dresser rempars & faire gabions, pour mieux, sans greuance des ennemis, battre le lieu asiegé, fut atteint & mis à mort par foudre : Sur quoy vn Aruspice fit responsé, que, la teste du soudart estendu mort par terre, s'estant trouuee, au choir, tournee vers la ville, signifioit les Rommains auec grand & long labeur, deuoir emporter la ville d'assaut & y entrer victorieux. Si que peu de tems apres Athenes & le Piree furent pris & reduis en la puissance de Sylla. [b] Ilion ayant esté tellement brulé par Caius Fimbria, que mesme l'excellent temple de Minerue fut entierement embrasé, ce nonobstant, le tres antique simulacre d'icelle fut trouué parmi les demolissemens & ruïnes dudit temple, tout en son entier, & sans qu'il fust esté aucunement endommagé d'vn si grand feu : Qui fut aux habitans vn certain presage et vray espoir de la restauracion de leur ville destruite. Au territoire de [c] Mutine deux montagnes coururent l'vne contre l'autre, auec sons horribles & tonnerres espouuentables, d'vne impetuosité inaudite ores se choquans, ores se retirãs, du milieu d'eux sortant flambes & fumiere qui montoient iusques au ciel. Par telz choqs & incursions, tous les villages qui estoient en iceux monts furent demolis & ruïnez, & mour

Piree, estoit vn port celebre & forte place en Athenes.

& moururent plusieurs animaux qui pour lors s'y estoient trouuez. Celui an, fut la guerre tres enflambee entre les alliez, voire de sorte que ie ne say si moins elle fut sanguinaire & mortelle à toute l'Italie, que la Ciuile. Mais comme en icelle guerre, Lucius Cornelius Sylla immoloit deuant le Pretoire, riere la ville de Nole, soudain il apperceut vn Serpent à l'vn des cotez de l'autel, lequel si tot qu'il eut vû, à la suasion & cõseil de Posthumius Aruspice, fit prontement marcher tout son camp contre les ennemis, pour les tirer à la meslee, & leur liurer bataille. En laquelle pronte expedicion, il gaigna le puissant rempart du camp des Samnites, & les deffit : laquelle victoire fut le premier moyen & commencement de sa tres ample puissance.

a Bouian, estoit autrefois ville principale du Duché de Beneuent, appellee pour le iourdhui Bouino.

b Ilion, fut iadis ville de Phrigie la mineur, au mesme lieu ou est de present la ville d'Alexandrie.

c Mutine iadis Colonie des Rommains en la Gaule Cisalpine, appartenant au Marquis d'Este, est nommee à present Modene.

Cneus Octauius, & L. Cornelius Cinna, Consuls. CXVII.

DCLXVII. 85.

LA teste du simulacre d'Apollon tomba sans aucune euidente cause : laquelle fut trouuee tellement fichee en terre, que pour quelques grandes forces qu'on y employast, onques ne peut estre de là tiree ny arrachee. Quoy voyant Octauius, encores qu'il entendist assez celà portẽdre et signifier sa mort prochaine, onqs toutefois ne la sceut euiter. De sorte que icelui ayant esté cruellement occis, la teste de ce Dieu, au parauãt immobile & ne pouuant estre tiree de terre, fut finablement remise en son premier lieu.

L. Scipio, & C. Norbanus, Consuls. CXVIII.

DCLXXI.
81.

DV tems de Sylla, fut ouy entre Capue & Vulturne vn grand son & merueilleux retentissement de bucines, trompettes, & harnois militaires, accompagnez de cris horribles & espouuentables, si qu'il sembloit que deux armees vinssent à se ioindre & à teste baissee donner impetueusement l'vne dens l'autre, & ce par plusieurs iours. Et si à ceux qui en grande amiracion consideroient profondement en leurs entendemens vn si estrange euenement & inaudit miracle, apparut le trac des cheuaux, les pas apparans d'vn grand nombre de gens de pié, herbes, ioncs, & petis arbustes estans tout freschement versez & pigez aux piez, qui leur fut certain presage de tres grande guerre à auenir. En Heturie, dens la ville de [a] Cluse, vne mere de famille enfanta vn Serpent vif, lequel, par le commandement des Aruspices, ayant esté ietté dens vne riuiere, nagea contre l'eaue. Lucius Sylla apres le cinquieme an victorieux en Asie, estant de retour en Italie fut en grand' terreur & espouuentement à ses ennemis. Vne nuit il fut totalemẽt auis à celui qui auoit la charge, & gouuernement des temples, que le Capitole fust tout embrasé & qu'il perist en feu. Par la cruauté de Sylla furẽt faites tyranniques proscripcions & cruelz bannissemens de Princes & grans Signeurs. Il fut rapporté, & acertené, cent mille hommes auoir esté occis en la guerre Italique & Ciuile.

a Cluse, est situee sur vne montagne pres de la riuiere Glane, ou fut iadis le Palais Royal de Porsena, aiourdhui est suiette aux Senois.

M. Aemilius, & Decius Brutus, Consuls. CXIX.

DIdius Lælius Lieutenant de Pompee (auquel estoit auenu vn Prodige à Romme, deux Serpens lui estans apparus dens le lit de sa femme, qui soudain se sauuerent, l'vn d'vn coté, l'autre d'autre : & au camp estant asis aupres de Pompee, vn Esperuier s'estoit venu poser sur son chef) fut occis en Espagne en la guerre contre Sertorius, entre ceux qui estoient allez au fourrage.

DCLXXVII. 75.

Cneus Octauius, & C. Scribonius, Consuls. CXX.

A Reate, les temples tant en la Cité que aux chams furent tous par tremblement de terre esbranlez & en danger de ruïner. Toutes les pierres dont la place estoit pauee, furent arrachees & mises hors de leurs lieux. Les ponts furent par le milieu rompus & ruez par terre. Les hautes riues des fleuues courans & bruyans furent minees & emportees en l'eaue. Grans murmures & fremissemens infernaux furent ouis : & si dens peu de iours apres, ce qui auoit esté commu & esbranlé par le precedent tremblement de terre, s'en alla tout en ruïne. Ainsi qu'vne grosse pierre foudroyante tomboit le long d'vn roc merueilleusement haut & precipiteux, elle s'arresta comme immobile au milieu d'icelui. En Espagne furent les exercites des Rommains deffaits par Sertorius, & mis en piteux ordre. La guerre contre les Medes fut fort variable, & de diuers succes.

DCLXXVIII. 74.

L. Aurelius, & L. Octauius, Consuls. CXXI.

COmme Sertorius faisoit marcher son camp en Espagne, tel Prodige fut fait : Tous les escuts des

DCLXXIX. 73.

gens de cheual, par dehors, leurs dards, & lances, ensemble le poitral de leurs cheuaux apparurent tous sanglans. Ce que Sertorius interpretant à son auantage, pourautant que le dehors des armes ha tousiours accoutumé estre ensanglanté du sang des ennemis, poursuiuit tellement la fortune que tous ses rencontres, & batailles continuelles lui succederent fort heureusement. Ainsi que Mithridates tenoit la ville de[a] Cyzicum asiegee, Proserpine s'apparut de nuit à Aristagoras, homme de grande autorité, & premier Magistrat, ainsi qu'il dormoit, & lui dit, auoir aposté vn sonneur de fifre, contre tous autres fifres. Si que le iour suiuant, les tours, bastions, & forteresses des ennemis furent ruees ius & entierement demolies par le vent. Vn Beuf (de ceux qui estoient consacrez & reseruez en sacrifice) descendit des montagnes, & s'en vint de son propre mouuement, sans guide ny instigacion de personne, trauerser à nou toute l'armee nauale des ennemis, & finablement se presenta deuant l'autel pour estre immolé.

a *Cyzicum est pour le iourdhui vulgairement nommee Spiga, & est ville capitale d'vne Isle de ce mesme nom en la mer Propontide, entre le destroit de Gallipoli & celui de Constantinoble.*

M. Ceso, & C. Antonius, Consuls. CXXII.

DCXCI. 61.

PLusieurs choses furent par la foudre atteintes et ruees par terre. En tems doux, et serein Vergonteius Pompeius fut du ciel foudroyé & occis. Et fut vû vn grand feu ayant forme & figure d'vn gros Poultre tout ardent, estendu de l'Occidét vers le ciel. La ville de Spolete fut si desmesurément par tremblement de terre, toute mue & esbranlee que aucuns edifices en tomberent en ruïne. Entre autre, il est memorié

morié & recité que deux ans deuāt, la Louue de Remus & Romulus auoit esté foudroyee au Capitole, et la statue de Iupiter auec sa colonne, versee par terre. Laq̄lle par response des Aruspices fut de nouueau releuee en la place de la Cité. Ausi furēt de mesmes les caracteres & lettres des tables de cuyure, ou estoient les loix escrites, entierement fondues. De telz Prodiges print son premier commencement la meschante & proditoire conspiracion de Catilina, lequel fut par le susdit Antoine deffait & mis au trenchant de l'espee, pres de Pistoye. Mais ainsi que ledit Antoine marchoit outre dens la Prouince portant les [a] Fasces victorieuses, fut sur le lieu oppresé des Dardaniens, de maniere que ayant perdu tout son exercite, fut contraint se sauuer & mettre en fuite : estant tout cler, icelui auoir portendu, & donné bon espoir de victoire aux ennemis, pour leur auoir apporté, voire iusques à leur fouyer, la coronne de victorieux Laurier : laquelle il deust auoir rendue & laissee au Capitole. Loups furent vuz dens la Cité. Flebiles hurlemens de Chiens furent ouis de nuit. Le simulacre de Mars sua. La foudre ayant couru & tournoyé Romme de bout à autre, ietta par terre plusieurs simulacres des dieux, & tua grand nombre de gens : au moyen dequoy fut la Cité lustree. Grans tumultes & sedicions se leuerēt dens Romme à cause de la dictature de Pompee.

Pistoye, est ville de Hetrurie entre Florence & Lucque.

a *Fasces, estoient poingnees de verges, portees par de Sergens, comme enseigne du Magistrat : au milieu desquelles estoit enclose & estroitement liee vne cognee.*

Gneus Domitius, & Appius Claudius, Consuls. CXXIII.

Ainsi que Marcus Crassus trauersoit le fleuue d'Eufrates, faisant marcher son camp contre les

DCC. 72.

Parthes, il tint en mespris plusieurs Prodiges, voire tant obstinément, que combien qu'il se leuast vn orage & tempeste telle, que l'enseigne estãt enleuee hors des poings à l'vn de ses Portenseigne fust violentement plongee dens le fleuue : ausi que la pluie fust si impetueuse & si espesse qu'elle empeschast totalemẽt le passer: perseuerant tousiours neantmoins en sa pertinacité & opiniatrerie, y mourut auec son filz & tout son exercite.

L. Paulus, & C. Mercellus, Consuls. CXXIIII.

DCCIIII. 48.

VNe Mule venant à pouliner, fut tres certain & asseuré indice de discorde entre les Citoyẽs, de mort & grande occision des bons, mutacion & changement de loix, vilains & abominables enfantemens des matrones. Vn grand ouaille de feu, par lequel la plus grand' part de la Cité fut destruite, fut tenu en lieu de Prodige. Entre Cesar & Pompee se murent les guerres Ciuiles. Mais ainsi que Pompee mettoit sus en Macedone vne grande armee de plusieurs nacions & peuples, ses amis, à son ayde requis et inuitez contre Cesar, foudres, et grãs orages, furẽt merueilleusement contraires à tous ceux qui venoiẽt du coté de [a] Dirrhache, & si vn gros esin de mouches à miel se vint droit poser & emmoloner aux enseignes de l'armee. Grandes terreurs & espouuentemens auindrent de nuit dens tout le camp. Le iour deuant que la bataille se donnast il fut auis en dormant audit Pompee qu'il fust receu en son Theatre auec merueilleuse applausion. Mais tot apres il fut par bataille vaincu, puis finablement occis en Egypte. Et si en diuers lieux, le mesme iour qu'il fut occis, plusieurs siennes statues & effigies se contournerent à rebours

rebours, d'elles mesmes. En Antioche, fut ouye telle clameur, & tel retentissement de harnois de guerre que tous les habitās coururent par deux fois se mettre en defense sur les murailles, mesme, de là fut entendu le son des [b] Tymbales de [c] Pergame. A [d] Tralle, dens le temple de la Deesse Victoire, souz la statue de Cesar, au milieu d'vn grand monceau & amas de pierres, nasquit soudain vne Palme verde, & fort grande. Le mesme iour à [e] Pataule, Caius Cornelius Augur voyant que les oiseaux fauorisoient à son augure, commença à s'escrier la bataille se donner, & Cesar emporter la victoire.

Antioche, fut autrefois ville capitale de toute la Syrie.

a *Dirrhache, est ville de Macedone, dite par les modernes, Durace.*
b *Tymbales, sont tabourins à la mode d'Espagne, ronds & clos d'vn coté, & tendus de parchemin, de l'autre.*
c *Pergame, estoit ville de Phrigie en Asie la mineur, situee sus vn haut rocher pres le fleuue Caicus, de laquelle est sorti Gallien excellent Medecin.*
d *Tralle, estoit ville de Lydie en Asie, situee entre les fleuues Meandre & Caystre.*
e *Pataule ville de Bithynie en Asie la mineur, nommee de present Polme. Il y ha vne autre Pataule en Italie, dite pour le ioudhui Padoue.*

C. Cæsar, & M. Lepidus, Consuls. CXXV.

LEs [a] Aigles de la dixieme Legion, semblerent au filz de Gnee Pompee, abandonner les foudres qu'elles tenoient au bec, & s'en voler en haut. Dont auint que tot apres fut ledit Pompee adolescent vaincu & occis en fuyant.

DCCVIII. 44.

a *Les Legions Rommaines portoient pour enseignes vne Aigle d'argent, vne Loune, vn Minautaure, vn Cheual, & vn Porc sanglier. Toutefois l'Aigle estoit portee deuant le principal squadron, au lieu qu'on porte aniourdhui la Cornette deuant le Chef general*

du camp. La Legion (selon Tite Liue au VII. liure) estoit communement de 5200. piétons, & trois cens hommes à cheual, combien que à la iournee de Cannes contre Annibal, elles furent renforcees chacune de mille hommes de pié. Toutefois celles qui furent ordonnees par le feu Roy François, n'estoient que de six mille piétons.

C. Cesar, & M. Antonius, Consuls. CXXVI.

DCCX. 42.

CEsar Dictateur en sacrifiant ne trouua point de cœur entre les parties pectorales. A sa femme Calpurnia, fut auis en songe que le sommet de la maison ainsi fait tout de neuf qu'il estoit fust tombé en ruïne. De nuit, les portes de sa chambre ayans esté seurement closes & serrees, s'ouurirent d'elles mesmes. En sorte que par la grande lueur & clarté de la Lune, qui estoit entree dens ladite chambre s'esueilla icelle Calpurnia. Peu apres, ledit Cesar en la chambre du conseil, dite Pompeiane, receut vint & trois playes par ceux qui auoient coniurez à lencontre de lui & conspirez sa mort.

Marcus Antonius, & P. Dolabella, Consuls. CXXVII.

DCCX. 42. *Cesar l'auoit adopté pour son fils.*

Pource que ce lieu est fort corrõpu au Latin, regarde Suetone dens la vie

A Bronduse, C. Octauius, suiuant le testament de son pere Cesar, voulut estre dit de la race, & famille des Iules. Et si comme il entroit dens Romme, enuiron les trois heures de iour, de tous cotez suiui d'vne grand' turbe, le Soleil, enclos d'vne petite rondeur du ciel pur & serein, apparut soudain enuironné d'vn cercle totalement semblable à l'arc qui en tems de pluie se tend coutumierement aux nues, par la refraccion du Soleil en icelles. Pendant les ieuz qui se faisoient en l'honneur de Venus, surnommee

nommee la Genitrice, lesquelz ledit Octauius exhiboit pour le college des Pontifes, vne Estoile crinite apparut sur les onze heures, souz le signe de [a] Septentrion, pour laquelle intentiuement contempler, tous les assistans contournerent leur vuë à icelle, ne se pouuans assez esmerueiller de spectacle tant estrange. Et pourautant qu'elle estoit apparue aux ieuz de Venus, fut trouué bon qu'elle fust dediee & consacree en diademe à Iules, ià deïfié & nombré entre les Dieux. Icelui Cesar ayant beaucoup souffert & enduré par la monstrueuse malignité d'Antoine le Consul, demontra vne grande & genereuse constance à lui resister. Plusieurs & soudains tremblemens de terre auindrent pour lors. Et furent plusieurs vaisseaux de mer foudroyez. Par grand' force & violence d'vn impetueux tourbillon de vent, le simulacre que Marc Ciceron, suiuant le [b] Plebiscite, auoit mis deuant la chappelle de Minerue, le iour deuant qu'il allast en exil, fut ietté par terre, ou il fut trouué estendu la face tournee contre terre, & tous ses membres, espaules, bras, teste, disipez & rompus par pieces. Qui fut euident presage de grande cruauté à auenir audit Ciceron. Du temple de Foy furent arrachees certaines tables de cuyure, par vn tourbillon de vent. Les portes du temple de la Deesse [c] Ops, furent rompues. Les arbres furent arrachez par le pié auec leurs racines, & plusieurs toits & couuertures de maisons renuersez par terre. Vne torche ardente fut vuë au ciel tirer en Occident. Vne grande & insigne Estoile flamba l'espace de sept iours. Trois Soleilz en mesme tems & heure resplendirent, iouxte le plus bas desquelz apparut soudain vne corône semblable à espiz de blé, laquelle en grande lueur sembloit tressaillir contre la ville de Romme. Peu apres le Soleil s'estant

d'Auguste cha. x c v. & Pline au 11. liure.

recoll

recolligé & reduit en vn, rendit vne lumiere pasle & languide par plusieurs mois. Au temple de Castor, quelques lettres des noms d'Antoine & de Dolabella, Consuls, furent violentement brisees & enleuees: Dont fut tant à l'vn que l'autre denotee l'alienacion & bannissement de la Patrie. Grans hurlemens de Chiens furent ouis de nuit vis à vis la maison du grand Pontife Lepidus: desquelz le plus grand de tous fut par les autres desmembré par pieces, qui signifia grand deshonneur & diffame deuoir auenir audit Lepidus. A Ostie, vne grand' quantité de poissons fut de la mer recourante delaissee à sec sur la graue. La riuiere du Pau se desborda excesiuement, puis se retirant dens ses riues, & cours accoutumé, delaissa par tous les lieux ou elle s'estoit espanchee, vne multitude innombrable de viperes. Tot apres se murent parcialitez & guerres Ciuiles entre Cesar & Marc Antoine.

a *Septentrion, sont sept Estoiles iouxte le Pol artique faisans le dessein d'vn char à quatre roues, nommé par les Cosmographes Plaustrum.*

b *Plebiscite, estoit vne ordonnance & edit, qui par l'auis & consentement du vulgue auoué, apres que ces paroles solennelles auoient esté proferees par le Tribun: Le voulez vous ainsi? le commandez vous ainsi? (ce qu'ilz appelloient Rogacion) estoit publiquement promulgué par ledit Tribun.*

c *La Deesse Ops, autrement nommee la Terre, estoit fille du Ciel & de la Deesse Vesta, & femme & seur de Saturne. On la nomme communement Cybele, ou Mere des Dieux.*

Caius Pansa, & Hircius, Consuls. CXXVIII.

DCCXI. 41.

TOus honneurs ayans esté decernez à Cesar, ensemble la charge de la guerre à lencontre d'Antoine, ainsi qu'il immoloit, doubles parties pectorales



ctorales interieures lui apparurent : dont puis apres toutes choses prosperes & bien fortunees lui auindrent. La statue du Consul Caius Pansa, representant vne homme à cheual, esleuee en la maison d'Antoïne, tomba par terre & se brisa. Deuant ses propres yeux vn Cheual brauement harnaché, cheut par terre, en gallopant. Plus, comme il s'en alloit aux chams vn quidam du populaire lui tendit la main toute sanglante du sang respandu des bestes occises en sacrifice. Tous lesquelz euenemens estranges lui furent Prodiges funestes & mortelz : Vù que peu de tems apres en combattant contre Antoine il fut nauré à mort. Formes & semblances de harnois de guerre, dards, lances, piques & semblables armes furẽt vuës, auec vn grand & espouuentable retentissement estre portez de la terre au ciel. Les enseignes de la Legion que le susdit Pansa auoit laissees pour la garde & defense de la ville, furent vuës venir toutes moisies & couuertes d'areignes, comme si de long tems on n'en eust tenu aucun conte. Grand degat & ruïnement de plusi

plusieurs choses fut fait par la foudre. Au camp de Cesar sur le point du iour vne Aigle se vint poser au plus haut du Pretoire, sur la toile tendue, ou plusieurs petis oiseaux estans accourus de toute pars & l'auoir enuironnee, poursuiuie, & agacee, elle s'enleua, de sorte qu'on la perdit de vuë. De l'oracle d'Apollon fut ceste voix ouye: La rage aux Loups l'Hiuer, nulle moisson de froment l'Esté. Grand' emocion & terrible tumulte se leua dens Romme, à cause que les vieilles bandes demandoient que Cesar fust creé Consul. Comme ledit Cesar faisoit marcher l'exercite droit au [a] chāp de Mars, six Voutours lui apparurēt. Puis estant fait Consul, ainsi qu'il montoit aux [b] Rostres, autres six se presenterent deuant ses yeux en la mesme sorte & maniere comme quand ilz donnerent iadis signe prospere & felice aux Auspices de Romulus, lors qu'il estoit en propos de construire la nouuelle Romme. Cesar, Antoine, & Lepide s'estans reconciliez & deuenus bons amis, deshonneste & cruelle proscripcion de plusieurs Princes s'ensuiuit.

Pretoire, estoit le pauillon & tente du Chef general de toute l'armee.

a *Ledit champ de Mars, estoit ou à present est l'Eglise saint Laurens in Lucina, compris tous les iardinages dudit lieu.*

b *Rostres, estoit vn lieu au milieu de la grand place, au dessous du Capitole, ou les Tribuns & autres qui vouloient harenguer le Peuple s'asseoient, dit Rostres pourautant qu'il estoit fait & esleué de prores de nauires gaignees sur les ennemis, que les Latins appelloient Rostra, pour auoir forme de bec d'oiseau.*

M. Lepidus, & Munatius Plancus, Consuls. CXXIX.

DCCXII. 40.

A Romme, lieu dit les douze Portes, vne Mule poulina. Vn Chien qui estoit mort à la garde du temple, fut tiré aux dens par vn autre Chien. De nuit se leua telle lumiere & clarté que plusi

plusieurs,comme si fust iour,se leuerent pour ouurir boutiques & trauailler. Au territoire de Modene, le simulacre de la Deesse Victoire,dite Mariane,laquelle auoit la face tournee vers le Midi, sur les quatre heures de iour se contourna d'elle mesme deuers Septentrion. Tous lesquelz prodigieux euenemens comme lon purgeoit à force sacrifices, furent vuz enuiron les trois heures trois Soleilz, lesquelz tot apres se rassemblerent & conioingnirēt tous en vn rond. Outre ce, comme les Latins sacrifioient au mont Alban, sortit sang de terre, qui, estant monté par dedens la statue de Iupiter, lui venoit à distiler par le pouce. Grand' guerre fut mue par Cassius & Brutus en toutes les Prouinces, auec grand pillage & destruccion des Alliez. Et dit on auoir esté reputé à grand Prodige que P.Titius Preteur, apres auoir pour quelques dissensions, priué son Collegue de son Office & Magistrat, vint à mourir auant que l'an de telle extorcion fust fini & expiré. Car lon tenoit ià pour tout certain & comme chose coutumiere & ordinaire,nul n'auoir encores oté le Magistrat à son Collegue, qui apres suruesquist vn an entier. Or ceux qui firent tel tort & rudesse à leurs Collegues sont, L.Iunius Brutus Consul, qui de puissance priuee ota la dignité à Tarquinius Collatinus. Tiberius Gracchus à M.Octauius Cecinna. P.Tarquinius à P.Marullus. Tullius, à Brutus & Cassius, lors qui tramoient & entreprenoient la guerre contre Cesar & Antoine. Au camp de Cassius s'emmolona vn essin de mouches à miel. Au moyen dequoy tout le lieu fut par le commandement des Aruspices clos de trenchees & fossez profonds par dedens. Grandes troupes de Voutours & autres oiseaux qui coutumierement se paissent de corps morts, rouerent & vironnerent tout le camp.

Ils appelloient Collegue celui qui estoit compagnon en mesme dignité & office.

Vn

Vn ieune garçon qu'on portoit en vne procesſion, habillé en forme de la Deeſſe Victoire, tomba en bas du tabernacle, ſur lequel il eſtoit porté. Comme lon luſtroit la Cité, l'vn des [a] Licteurs, mit vne coronne de Laurier ſur les Faſces qu'il portoit renuerſees, & tout au rebours. Ainſi que les Calabriens ſortoient de la ville pour aller combattre, vn Ethiopien leur vint au deuant à la porte, lequel fut par les ſoudars, faucé au trauers du corps, & mis à mort. Caſsius & Brutus moururent.

a *Licteurs, eſtoient miniſtres des Conſuls, Proconſuls, & ſemblables Magiſtrats, qui auoient preſque meſme office que les Sergens de notre tems, fors qu'eux meſmes faiſoient l'execucion de la haute Iuſtice. Le Conſul en auoit douze, les Proconſuls, ſix, & le Dictateur vintquatre. Leur office eſtoit de fuſtiguer les delinquants, & les occire auec leurs congnees, leſquelles ils portoient touſiours deuant le Conſul: ainſi que Tite Liue deſcrit en tels termes: Miſsiq; Lictores ad ſumendum ſupplicium, nudatos virgis cædunt, ſecuriq; feriunt. On les nommoit Licteurs pour raiſon qu'ils lioient & garrotoient les malfaiteurs. Dont Ciceron en l'Oraiſon pour Rabire, dit, I Lictor, colliga manus. Les officiers & miniſtres des Tribuns ſe nommoient Viateurs.*

Caius Furnius, & C. Syllanus, Conſuls. CXXX.

DCXXXVII. 15.

SOuz le mont Appennin, en la metairie & lieu de plaiſance de Liuie femme de Ceſar, la terre trembla d'vn grand & affreux tremiſſement. Vne torche celeſte tirant du Midi au Septentrion, fit en pleine nuit vne lumiere totalement ſemblable à celle du iour. La tour des iardins de Ceſar, vers la porte Coline fut atteinte de foudre & tempeſte celeſte. Souz la conduite de Marcus Lolius vicegeneral du camp, les Germains furent par embuſcades, & ſurpriſes



prises des Rommains, grandement vezez & opprimez.

Paulus Fabius, & Q. Aelius, Consuls. CXXXI.



EN Germanie, au camp de Drusus, vn essin de mouches à miel se vint poser dens la tente de DCCXLIII. 9.

Hostilius Rutilius general de tout le camp : & tellement si estoient rengees qu'elles enuironnoient toute vne des cordes qui tenoit la tente tendue, ensemble vne lance qui estoit fichee à icelui pauillon.

Grande multitude de Rommains
fut par suprise & trahison
accablee & sub-
iuguee.

FIN.

RIEN PAR TROP.

PREFACE DE

POLYDORE VERGILE VRBINATE,

*

Sur les Dialogues des Prodiges, à François Marie Duc d'Vrbin.

SVR le commencement de l'Esté, Duc tres Illustre, i'ay en toute diligence (mais en quelle perfeccion ie ne say) parfait & acheué le Dialogue des Prodiges : à escrire lequel, nous auons employé bonne partie de l'Hiuer. Mais quelcun parauenture dira : ce genre d'argument ha esté ià de long tems pleinement & absolument traité par Ciceron, aux liures qu'il ha composez de la Diuinacion. A celà ie veux respondre. Posons le cas qu'il soit ainsi : & bien ! que s'ensuit il pourtant ? Ha Ciceron tellement oté à tous autres ceste matiere, que à l'auenir nul n'en peust doctement traiter quelque chose? Certes il y ha mille exemples, par lesquelz nous sommes enseignez, rien de tel ne deuoir estre obserué : mais seulement ie vous en reciteray vn : Entre nous Marc Caton sur tous autres ha escrit de l'Agriculture, puis

Marc Varron, Vergile, consequemment Aemilius Macer, peu apres Columelle, & finablement Pline & Palladius : en laquelle sans point de faute, vn chacun de sa part est estimé auoir beaucoup fait pour l'vtilité d'icelle : & se rapporte vn tel estude à non petite louenge d'vn chacun d'eux. Or ne doute ie point que comme il leur en est pris, quelquefois aussi le semblable ne nous puisse auenir, quand les Lecteurs connoitront qu'en tel Dialogue des Prodiges i'ay seulement cherché ce qui faisoit grandement au proufit de tous humains, à ce que plus ilz ne s'escartassent de la raison, ny fissent iacture de leurs ames : ce que Ciceron n'a peu faire, encores qu'il n'y ayt point de conference de moy à lui. Aussi certes confesse ie auoir fait celà, non tant par quelque industrie & dexterité d'esprit qui fust en moy, que aydé de la felicité des tems. Car à la verité plusieurs choses nous sont ores notoires (qui depuis sommes venus) dont les Anciens n'eurent onques connoissance : vù mesmement que nous auons vn Precepteur IESVS CHRIST, qui absolument connoit tous les mysteres des choses & diuines & humaines. De la doctrine duquel muni & armé, me suis plus hardiment presenté au combat alencontre de tous Charmeurs, Augurs, Auspices, Deuins, & Sortileges. Tous lesquelz, auec leurs pestiferes pratiques, bien tot on pourra voir debilitez, voire vaincus, par raisons tant diuines que naturelles. Parquoy tres debonnaire Prince, i'ay bien voulu cestui Dialogue, qui est dedié & consacré à votre nom, estre diuulgué, à fin que plusieurs receussent le fruit de notre labeur, si aucun en y aura. Or en receura vtilité, bonne partie du Peuple,

ple, apres qu'il aura entendu, comment par le singulier benefice de la religion Chrestienne, plus il n'est touché d'vne fausse et tres pernicieuse solicitude à obseruer Prodiges : aussi, que ceux qui s'y arrestent, & en veulent faire mestier, sont entre tous autres atteins d'vne supreme folie : attendu que par telle vaine & friuolle applicacion de leur esprit, rien de vray, ny de certain ne leur est demontré. Mais certes à vous & voz semblables, gens amplement decorez de gloire & vertu militaire, cest euure recent apportera quelque recreacion & contentement, quand par icelui pleinement il constera, iadis les grans Empereurs, en faisant la guerre, auoir accoutumé d'obseruer du Ciel, & tenir en telle reuerence les Prodiges & Auspices, que de là coutumierement ou ilz prenoient asseurance, & espoir d'obtenir victoire, ou bien en estoient destournez, & ainsi finablement abusez & deceuz. Parquoy vù que l'art militaire consiste tant en la prudence & prouesse du Capitaine, qu'en la force des Soudars, certes noz Colonelz & Chefs d'armees y procedent beaucoup plus sagement, qui, se confians en la vertu d'eux & de leurs gens, font la guerre en tems commode & opportun sans aucun Auspice. En quoy certes, vous estes sur tous autres meritoirement à preferer, qui à present estes conducteur de l'armee Venicienne, faisant deuoir d'inuincible Capitaine, pour finablement estre le vray moyen & infallible secours de restituer le desolé & languissant estat de l'Italie, ià l'espace de trente ans par les armes des François, Espagnols, & Germains cruellement vexee, laceree, & à peu pres destruite. Qui fait, pour certain, que non moins par les

voix de tous estes extollé iusques au Ciel, tant pour raison de ceste heroïque charge que continuellement exercez, que pour celle grandeur singuliere de l'esprit votre, accompagnee d'une parfaite connoissance de l'art militaire, par laquelle, depuis quelques annees, auez puissamment recouuré la dignité ancienne de voz Ayeuls, de laquelle par la puissance de voz auersaires auiez esté iniquement expulsé. Tellement que i'ose bien dire, que certes presque iamais, rien ne vous ha esté plus illustre à louenge & gloire sempiternelle, qu'une telle calamité. Par ainsi donq quelque chose se trouuera en cestui petit Opuscule, qui vous pourra delecter: qui me cause une certaine persuasion & asseurance, qu'un tel mien deuoir à extoller & magnifier votre grandeur, vous sera aucunement aggreable.

De Londres, ce treizieme d'Aoust.

M. D. XXVI.

DIALOGVES DES PRODIGES *de Polydore Vergile,* *Liure* 1.

*

POLYDORE.

DEPVIS deux iours comme ie pensois ainsi en moymesme : Si Robert Ridlei mon singulier ami estoit à present en ce lieu, ie suis certain que nous disputerions quelque chose, voila vn de de mes seruiteurs qui soudain me vint auertir qu'estiez arriué en ceste ville, tant bien scet l'entendement humain quelque fois augurer & preuoir les choses qui tot apres auiennent. Or n'eu ie si tot celà entendu, que tout à l'instant espris d'vne ioye indicible, rien ne m'a esté ce iourdhui de plus affeccionné, ny que tant me contentast, que vous venir trouuer, partie pour rendre le deuoir & faire office d'ami, partie aussi pour entendre si tot seroit la departie, ayant esté par le dire de plusieurs bien informé que vouliez tirer outre, votre chemin s'addressant ailleurs. ROBERT. Mille millions de fois vous remercie Signeur Polydore mon grand ami, vrayement ie ne puis nier que ne m'ayez deuancé & preuenu en deuoir d'amitié : que si vous eusiez tant

ſoit peu, attendu que le Soleil fuſt leué, aſſeurez vous que ie vous allois trouuer le droit chemin. Quant à ce que deſirez ſauoir ſi notre ſeiour ſera long en ceſte ville, certes i'ay deliberé non ſans bonne cauſe & negoce d'importance me tranſporter en l'Academie de Cantabrige. POL. En bonne foy rien ne pouuoit auenir plus commode, ny mieux à propos, car i'eſpere que nous irons de compagnie iuſques en notre metairie, laquelle (comme ſauez) eſt ſituee ſur vn petit tertre à la gauche iouxte votre chemin, & ſi eſt telle que (comme Cato enſeigne) elle ne deſire territoire, ne le territoire metairie. Car elle ha le beau verger de tous arbres frutiers garni & plantureux, la verdoyante prerie, le bois ombrageux & fort recreatif, auec quelque peu de chams labourables. Parquoy ie vous prie grandement que pour recreer vn peu l'eſprit, veuillez vous deſtourner de votre droit chemin iuſques là, attendu que du moins y n'y ſeroit auoir quart de lieue de deſtour. Non que veuillions interrompre votre chemin, ains à ce ſeulement que quelques deux ou trois iours pour le moins puiſsions plus cõmodement deuiſer & conferer entre nous de quelque petite queſtion & doute de noz eſtudes, ce que, à la verité, i'appelle le vray fruit du bon loiſir & tranquile repos. ROB. Allons, pour vous obeïr & complaire : & pource que ià nous ſommes paruenus à l'ombre de ce grand & ſpacieux cheſne, cherchez quelque lieu propre à nous repoſer & nous aſſeons. Car pour vous en dire le vray ie me ſens aucunement laſsé du trauail du chemin, & pourautant volontiers me ſoulagerois du labeur paſsé. POL. Or bien, ſi votre eſprit eſt de meſme exempt & libre de toute anxieuſe cure & ſolicitude, comme le corps du labeur, ores pouuons nous librement en ce lieu (ou

pour

pour nous solacier sommes arriuez) conferer entre nous des Prodiges : lesquelz, pour leurs horribles & espouuentables euenemens, les mortelz ont des le commencement du Monde, commencé à obseruer, tenir non moins en reuerence & religion, que iceux auoir en horreur & espouuentement. Ce dy ie pourautant que sans mentir, ie n'en connois vn seul, qui de telle chose puisse plus sutilement ny plus copieusement disputer que vous, qui estes absolument docte & bien versé aux lettres tant humaines que diuines. ROB. Veritablement vous entrez en vne matiere que nul des humains ne pourroit facilement penser quelle & combien grande elle ha esté du passé, & est encores pour le iourdhui, icelle faisant les pluies, vents, sinistres tempestes, orages, bestes & horribles monstres messagers des hauts Dieux. POL. Pourautant sera il tres vtile & conuenable pour la Religion, traiter quelque chose de telle superSticion, qui encores pour ce tems possede les fols entendemens de plusieurs, à ce qu'il soit à vn chacun manifeste, que cest oracle de notre Sauueur est de tout point veritable: que mesme le petit Passeron ne cherra point en terre sans la volonté & permission de Dieu son Pere. Mais pource que celle corrupcion est premierement prouenue de l'Astrologie, ie vous auertis bien d'vn point, qu'il ne nous conuient vser des vains argumens & raisons friuolles des Astrologues, attendu que aucun d'eux finablement n'ont eu honte attribuer au Ciel bonne partie des mysteres de notre Religion, comme si icelui (& non Dieu) fust esté auteur de toutes choses. O pernicieuse licence de disputer ! Ie ne reçoy aussi ces capcieuses sutilitez des Filozofes, par lesquelles la verité est beaucoup plus tot obscurcie & confondue, que trouuee. ROB. Ie ne reietteray point

La maniere de proceder en ceste dispute, & premierement, qu'il ne se faut fonder sur l'Astrologie.

Secondement, qu'on n'y procede point par raisons prises de la Filozofie.

point l'ordre & regle donnee, mais asseurément vous traitez (comme vous ay dit) chose ardue & de grande importance. POL. Pourquoy celà? ROB. Pource que ie crains ne mettiez vous & moy ensemble en de laqs & labyrinthes, de nulz desquelz l'vn & l'autre ne se puissent bonnement expedier & desuelopper, sinon que nous fasions notre conte d'vser en telle matiere non peu difficile, des raisons & probacions agues des choses celestes, desquelles munis, nous puisions plus sutilement verser en ce genre de dispute. POL. Vrayement vous ne sauez, à ce que ie voy, vous ne sauez vous contenir, si bien & beau retombez aux rochers perilleux de ceste dispute, ià cy deuant touchez & demontrez. Et de vray, ie pense qu'il n'y ha rien plus aliene ny plus disconuenant à notre propos (mu de chose tres vtile, si sans aucune cauillacion il est deduit & debattu) q̃ choses controuuees & forgees à plaisir. Parquoy à ce que au vif connoisiez comme nous deuons traiter ces choses, telle sera (si vous semble bon) la mode & façon methodique de proceder en notre dispute. L'vn de nous recitera sommairement les Prodiges, puis qu'il plaist ainsi les appeller, pourautant qu'ilz predisent : combien que les Monstres & ce que les Latins appellent Portenta & Ostenta, sont quasi d'vn mesme genre, vù qu'ilz portendent, premontrent & designent. L'autre cherchera diligemment les causes peremptoires & tres vrayes des euenemens, & icelles exposera, à ce que finablement il soit liquide en quelles erreurs les Anciens ont de mesme esté, comme encores de present bonne partie du vulgaire resue & radotte. Or ày ie fait ce precedent discours, pour & aux fins que du commencement entendisiez quel seroit le suiet, duquel faudroit disputer, ce que au commencement

de

de toute dispute il conuient faire auant toutes choses, à ce que les propos ne soient inconstans & vagabons. ROB. Ie loue grandement l'ordre & fondement de dispute qu'auez mis : toutefois ie vous ay declairé & mis en auant tout ce qui pourroit debiliter icelle, pour ne traiter les choses temerairement & comme confuses. Parquoy si me trouuez rude & grossier en responses, ne me veuillez condemner de negligence, ou stupidité d'esprit, ayant premierement connu mon impuissance, voire protesté de l'inequalité de mes petites forces à la grandeur d'vne telle charge. Mais bien, venons à la matiere. I'approuue fort la loy qu'auez ordonnee & prescrite à notre propos futur : mais votre charge sera de reciter iceux Prodiges, vù que pour auoir, long tems ha, mis en lumiere les commencemens, & origines presque de toutes choses en huit liures, aussi que pour auoir commencé d'escrire l'histoire & cronique d'Angleterre, auez songneusement discouru les Annales de plusieurs nacions, plus facilement tenez en memoire tout tant qui appartient au colloque entre nous proposé : & ainsi moins ie trauailleray à chercher les causes des euenemens d'iceux : ce dont ie vous veux bien auertir, pour ne sembler par trop m'attribuer, & tant presumer de moy, de vouloir clarifier & mettre en euidence ce que parauenture est caché en toute obscurité. De tout ce toutefois que par vous sera succintement proposé, i'en diray proprement ce que i'en sens. Au reste, commencez ie vous prie, d'expliquer les Prodiges que les graues Auteurs ont mencionnez en leurs escrits auoir esté obseruez entre les mortelz. POL. Sur ma foy vous sauez proprement commander, & fort bien trencher de l'Empereur, qui tant bien sauez distribuer les offices

fices aux autres, qu'vn seul ne vous en reste, quand vous dites ne vouloir trauailler de l'interpretacion des Prodiges : comme si quelque chose peut estre digne d'honneur & louenge sans labeur. Toutefois pource que semblez faire votre conte, rien autre n'estre requis, ny deuoir estre attendu de vous fors de dire ce que vous en semble, ie parfourniray la charge à moy par vous imposee, consideré la grande commodité & bon loisir du tems qui à ce nous est offert, si premierement vous me dites de quelz tems ie dois commencer de reciter & entamer propos. ROB. Ie suis d'auis que se soit des premiers tems, vù que Nature d'ainsi faire nous enseigne. Car iournellement il auient qu'vn chacun contemne & mesprise ce que lui est present & qui void à l'œil, & ainsi moins soit ententif à la memoire des choses de son aage, tant peu que rien regardant à icelle, & moins la considerant, Parquoy commençant ainsi de loing, & des les tems premiers (Dieu aydant) parlez ores le premier. POL. Certes, de toute memoire d'homme, ha esté tenu pour Prodige du tout estrange & inaudit, vn buisson ardre & flamber, sans toutefois (comme est escrit en Exode) ne bruler point, ny se consumer en part qui fust : qui plus est, d'icelui vne voix estre issue, par laquelle fut commandé à Moyse aller en Egypte auec Aaron son frere, pour de là ramener le Peuple Ebrieu en sa propre Patrie. Mais encores fut cestui de beaucoup plus amirable, quand Aaron en presence de Pharaon, transmua en coleuure la verge qu'il tenoit en main, tourna l'eaue du fleuue en sang, & induisit par toute l'Egypte innombrable multitude de grenouilles. Courage maintenant, faites ores votre office, & me deduisez amplement les causes de telz Prodiges, ensemble leurs euenemens.

ROB.

ROB. A la verité vous estes vn grand tailleur de besongne. POL. Comment donq? ROB. Vous me tirez en vn propos prolixe à merueille, & si ià me contraingnez de precisement exposer toutes manieres de diuiner, si ie veux diligemmēt & au vif discuter les mysteres de votre premiere question. En votre dire semblez auoir compris trois genres de Diuinacion, à sauoir vn Diuin, vn Artificiel, & vn Naturel. Celui qui est Diuin, tousiours est dirigé & conduit par diuine Verité, duquel Moyse & les autres Profetes ont vsé, qui inspirez & muz de l'Esprit diuin, ont predit les choses futures, & fait de grans miracles, à ce que les mortelz fussent plus facilement induits, aiouter foy & entierement acquiescer à leurs Prophecies. Ainsi Moyse par la flambe ardente au buisson nullement deperi ny consumé, ha pressentu à venir que le Peuple ne seroit aucunement par la Loy (laquelle celle flambe signifioit) purger de ses pechez: lesquelz à la façon des ronsses & espines du buisson, poingnans & penetrans à l'interieur de la concience, font, que lors, pour le moins, que la mort est instante & prochaine, ceux qui ont vescu autrement qu'ilz ne deuoient se repentent grandement de leurs fautes commises. Car alors l'esprit (tesmoin Ciceron) est beaucoup plus Diuin, icelui ià presagissant deuoir estre en brief sequestré de la societé & contagion du corps, & ainsi consequemment de beaucoup plus perpetué. Voila quāt à votre premiere demande. POL. Certes vous en parlez droitement & à la verité: mais poursuiuez outre. ROB. Tres volontiers. L'autre genre de Diuinacion est Artificiel, lequel vaut grandement à faire interpretacion des Augures, Auspices, Monstres, Sorts, & Foudres: Car les Aruspices, Augures, Deuins, & Prognostiqueurs conduits

Trois manieres de diuiner, par le S. Esprit, par Nature, & par Art.

La premiere maniere.

La seconde maniere.

duits par certain art & experience, ou par le vol des oiseaux, qu'ilz appelloient Prepetes (c'est à dire, legers & de vol tres hautain) ou par le chant de ceux qu'ilz nommoient Oscines, c'est à dire chantans, ou par le past (car s'ilz refusoient la viande qui leur estoit presentee, lors ilz presupposoient tel refus estre vn certain dessein & significacion de quelque mal à venir) ou par la couleur, defaut, ou mutacion des entrailles des animaux, predisoient les choses futures. POL. Bonnes ou mauuaises? ROB. Vous me tirez hors de propos, & empeschez que ie ne poursuiue. Permettez ie vous prie, que i'explique le reste, pour n'estre vuz employer ce tems de loisir qui se presente, en autre deuis que celui qui ià est mu & proposé entre nous. POL. Ie m'y accorde : mais auant que passer outre & entrer en matiere, ie vous demande que c'est que ceste Diuinacion, à fin que nous gardions l'ordre & statut premis, à sauoir de ne rien commencer à traiter, que premierement il ne soit declairé que c'est. ROB. Non moy, mais les Aruspices & Augures definissent Diuinacion estre des choses qui sont fortuites & futures. Or posez le cas qu'il soit ainsi, soudain vous me repliquerez, Si quelque chose y ha de fortuit, ce ne pourra casuellement auenir: que si c'est chose future, attendu qu'elle est mise en la fortune, elle peut estre empeschee & destournee de n'auenir aucunement : & ainsi est facile à conclure qu'il n'y ha aucune Diuinacion fors la Diuine : sinon que nous la veuillions appeller coniecture, ce que les Aruspices & Augures ne confesseroient pour mourir, ie vous dy encores coniecture pleine de toute temerité : de laquelle ie parleray en son lieu. Pour le present retournons à notre propos. L'autre Prodige ou Monstre s'ensuit. Et de vray ce fut vn vray Monstre

Oscines, estoiẽt certaĩs oiseaux q̃ par leur chãt designoient les choses à venir.

Quelle chose est Diuinacion.

Qu'il n'y ha aucune Diuinacion vraye, fors la Diuine.

ſtre de voir ſoudain d'vne verge vne coleuure remper ſur ſon ventre, & voir vn fleuue totalement mué en ſang. Or eſtoient telles merueilles eſtimees des Anciens dependre de certain art, mais en ceſtui noſtre ſiecle le meſme Eſprit qui tel miracle ha fait, nous ha de meſme manifeſté qui vouloit le tout portendre & ſignifier. Car la verge (ſelon Origene en la quatrieme Homilie ſur l'Exode) prefiguroit la Croix de CHRIST, laquelle de commencement contemnee & meſpriſee, fut tot apres changee en Serpent, animal (cõme teſmoigne l'Euangile) fort aſtut & prudent : qui nous ſignifie, que depuis que celle Croix & paſsion ha eſté manifeſtee, elle ha eſté de meſme tenue en pris & eſtime, & ha totalement ruïné & englouti la vaine ſageſſe des Egypciens du tout en tout eſlongnez de droiture & verité. Plus il infecta les fleuues de ſang, pourautant que la vraye lumiere eſtant venue au Monde, & icelui auoir illuminé, elle ha exigé les peines des nocens & malfaiteurs, ſelon ce qui eſt eſcrit : Tout le ſang qui ha eſté reſpandu ſur la terre depuis le ſang d'Abel le iuſte, iuſques au ſang de Zacharie, ſera requis & repeté de ceſte generacion. Quant au troiſieme genre de Diuinacion, Nature l'a inuenté, vù que par ſon inſtinct & moyen nous ſongeons. Car quand le corps du dormant eſt couché & repoſe, lors l'eſprit, qui eſt diuin, ſe recorde des choſes paſſees, contemple les preſentes, & preuoit les futures, meſmes par inſpiracion diuine profetiſe : ce qui nous eſt familier & notoire aux Poëtes, qui par vne eertaine concitacion d'eſprit, chantent choſes grandes & amirables. Occaſion dequoy Democrite nioit le Poëte pouuoir eſtre ſans diuine fureur. Mais paſſons outre : venons maintenant au troiſieme Prodige des grenouilles, à ce q̃ prontement

La troiſieme maniere de diuiner.

mettions

mettions fin à votre queſtion propoſee. Grande & innombrable multitude de grenouilles occupa toute l'Egypte. Et que portend ce autre choſe qu'vn detriment, vne perte, vne moleſtie & corrupcion aux miſerables habitans? Car aux grenouilles y ha vne certaine nature ſignifiant quelque choſe, de maniere que tourmentes & orages de vents & pluies eſtans prochains, elles ont de coutume ſortir aux bords de leurs mareſcages, & là aſsiduellement gazouiller & crier en toute vehemence, dont les laboureurs peuuent d'vne longue experiēce facilement preſſentir les tempeſtes & inondacions de pluies futures: Mais connoitre la cauſe intrinſeque, & pourquoy celà ſe fait, ainſi ne peuuent ilz pas, celà eſtant inclus aux inſcrutables ſecrets de Nature. Et voila ou git Diuinacion naturelle. POL. En bonne foy c'eſt parlé rondement: mais encores eſtimeroîs ie fort commode pour le diſcours & deduccion familiere de ceſtui notre propos, il ne vous fuſt penible & ennuyeux de repeter en premier lieu, quelz ſont les Arts qui giſent en la Diuinacion naturelle, & commēt ilz y ſont pratiquez, à ce q̃ plus euidemment il nous conſte ceſte prediccion eſtre naturelle en nous, hors toute ſuperſticion, qui n'eſt autre qu'vne importune & inepte Religion, nullement vraye & ſainte: vù que comme la vraye venere les Dieux, & les ha en honneur crainte & reuerence, ceſte les viole, contamine & ſouille: laquelle les ſuperſticieux iadis obſeruoient, qui tout le iour ſans aucune intermiſsion (comme recite Ciceron) prioient & immoloient, à ce que leurs enfans leur fuſſent ſuruiuans. ROB. Maintenant reſponſe donnee à ce qne auez propoſé, ie croy bien qu'il ſera plus tot tems de nous leuer, q̃ de retourner à celle partie de notre propos, dont nous ſommes iſſus. POL. Repoſons nous encor

encores ie vous prie, et nous ſeons ici en l'ombre, prolongeans vn peu le tems, iuſques la chaleur ſoit rompue, & diſputons de quelque choſe qui ſoit ſelon Nature. Car vù qu'en telle choſe rien n'y ha de fardé, rien de couuert, rien d'affecté, certes ie ne ſache rien à l'eſprit plus plaiſant, ny plus aggreable : ioint que ſi nous interrompons vn propos tant vtile & honneſte, & que puis apres veuillions à icelui retomber, ie crains grandement que l'vn & l'autre ne ſe treuuent fort eſtonnez, & ne ſachans à quel bout commencer: conſideré, que nul homme de quelque grande vehemence d'eſprit ſoit il, ne peut tant aiſément conioindre diuers propos interrompus, comme d'en pourſuiure & mener à fin vn prefix & choiſi. ROB. Ie ne puis, à ce que ie voy, m'exempter de ceſte charge tant me preſſez de pres, combien que celà ſe pouuoit commodement reſeruer à notre prochaine confeſsion. Parquoy volontiers vous obeïray. POL. Voila! Sur ma foy i'ay vn merueilleux deſir ouir debattre telles matieres, commencez donq. ROB. Prudence vertu vnique grandement neceſſaire à la vie humaine, eſt de pluſieurs diuerſement definie : Mais nous, pour le faire court, de tous autres les ſentences obmiſes, ſuiurons Ciceron, qui au premier liure des Deuoirs dit : Prudence eſtre la ſcience des choſes qui ſont à deſirer, ou à fuir. Parquoy celui qui ſcet ſuiure ce qu'il iuge lui eſtre vtile & duiſable, & decliner de meſme ce qu'il connoit lui pouuoir preiudicier & tourner à mal, eſt meritoirement eſtimé prudent. Ceux donques qui rondement veulent faire leur office, doiuent tous egalement auoir ceſte cure, de ne conformer aucunement leur vie à celle des beſtes brutes, qui ne regardent, ny s'accommodent que à ce qui eſt preſent & deuant leurs yeux : de là prend ſon

Louenge de Nature.

Quelle choſe eſt Prudence.

origine celle naturelle Pressencion & Diuinacion. Car vn chacun de son coté, entant qu'en lui est, doit estre protecteur, garde, aiuteur & defenseur de soy, dont prouient asseurance, caucion, auec vne certaine pouruoyance de l'auenir. Exemple: Quand ie veux euiter choses qui peuuent grandement incommoder & nuire, ie commence d'obseruer les meurs & façons de viure des hommes, les tems & nature du lieu auquel i'habite, puis par obseruacion vien à pressentir, par le pressentir à diuiner ce qui en peult finalement resulter & ensuiure: faisant le semblable si quelque bien & prospere succes ie desire, de sorte que aisémēt & sans grand rompement de teste ie deuance, ie preuoy & augure par coniecture toutes commoditez ou incommoditez, à fin que ainsi prudent ie me sache droitement, regir, gouuerner & garder. Mais ceux qui sont en preeminence & qui signeurient les autres, doiuent bien estre douez de plus grand soin & vigilante solicitude à bien & prudemment pouruoir à eux & les leurs. Si telles miennes raisons vous agreent & icelles vous approuuez, ie poursuiuray le reste. POL. Il n'est posible de dire mieux. ROB. Nature donq continuellement produit diuers signes, de l'obseruacion desquelz, les raisons, & maximes certaines d'aucuns arts ont pris leur origine & commencement, à fin que ceux qui les pratiquent & exercent puissent de loin preuoir plusieurs choses faisans à leur commodité & proufit. Car à vn Capitaine & Chef d'armee voulant faire la guerre, il conuient, tant pour la commodité des chemins, que pour les viures & fourrages, obseruer la Primeuere: ce que par la venue des Hirondelles, Rosignols & Tourterelles premierement il preuoit. Semblablement le tems d'hiuerner par le depart & retraite des Grues: & ce

Belle louēge de la naturelle prudence, & la maniere de l'acquerir.

& ce pendant auoir soin & grand esgard sur les viures, à ce que le camp ne soit par famine (plus de beaucoup que aucun glaiue, cruelle) entierement suffoqué & perdu. Toutes lesquelles occurrences à auenir, facilement il presagira par l'Amendier, ainsi que le Poëte descrit:

Contemple außi l'Amendier en forest,
Quand largement reuêtu de fleur est,
Et contrebas ses rameaux courbes tient:
Car si le fruit eschappe & se maintient,
Les blez seront tout de pareille sorte,
Et s'ensuiura auecques chaleur forte
De grain en l'Aire vn bien plantureux nombre.
Mais si tu vois qu'vne plus espesse ombre:
Pour la foison du feuillage, sursaille,
Lors on battra en l'Aire espiz de paille
Bien peu grainez.

Nul art toutefois est plus aydé par l'obseruacion de telz signes que le Rustique & le Naual, attendu qu'il est à l'vn & à l'autre grandement expedient, voire plus que necessaire, preuoir les tempestes futures tant bonnes que mauuaises. Car en l'Agriculture toutes choses se doiuent faire en leur tems & saison, comme Cato tresbien en amonneste son Metayer, disant: Sois songneux de faire toutes tes euures maturément & en saison, car le labeur rural est tel, que si tu fais vne chose tard, tard aussi tu feras toutes autres euures: tel en est son dire & opinion. En nauigeant aussi tousiours est le peril de la mort non pas petit à craindre & à euiter, d'autant que icelui n'est de rien plus distant & loin de nous, que l'espesseur d'vn peu de bois se demontre à noz yeux: occasion dequoy

non ineptement Bias disoit le Nautonier n'estre ny entre les morts ny entre les viuans. Ce n'est donq sans cause que telz arts susdis sont prouenuz & faits tant des signes du Soleil & Lune, que presagions des animaux. Mais venons à notre tesmoin Vergile:

Or maintenant si tu veux prendre garde
Au Soleil roide, & aux Lunes qui vont
De iour en iour, & tour succeßif ont,
L'heure iamais tromper ne te deura
Du lendemain, & ne te deceura
La nuit en rien pour clere qu'elle soit.
Incontinent que la Lune reçoit
Le noueau feu que le Soleil lui donne,
Si de sa corne obscure ell' enuironne
Air tenebreux, ce sera pluie extreme
Dessus la terre & dessus la mer mesme:
Mais s'ell' espand de son visage lors
Vne rougeur virginale dehors,
Ce sera vent: la doree Lune est
Rouge tousiours alors que le vent naist.
Et au rebours si elle est pure & belle
En son quart iour (car celui là s'appelle
L'auteur certain) & s'elle n'a les cornes
Parmi le ciel n'hebetees ne mornes,
Tout ce iour là, & tous autres expres
Qui iusqu'au bout du mois viendront apres,
Du vent seront & de la pluie exemps:
Et sur le port payeront leurs presens
Les Mariniers sauuez de toute perte,
Qu'à Panopee, à Glaucque, à Melicerte
Le filz d'Inon, ilz vouerent deuant.

Et

Et le Soleil außi en se leuant,
Et quand au soir souz les eaux entrera,
Du tems & air signes nous montrera:
Signes tresseurs au Soleil se ioindront,
Soit au matin quand ses rayons poindront,
Soit sur le vespre au leuer des Estoiles.
Alors qu'il ha dessouz nubileux voiles
Vn Orient de diuerse macule
Tout varié, & son globe recule
Par le milieu, c'est pour douter beaucoup
D'auoir de l'eau.
Il nous predit la pluie s'il est pers,
Couleur de feu denote vents appers:
Mais quant & quant si macules diuerses
Parmi ce feu rouge font leur trauerses,
Lors tu voirras que tout sera feruent
Tout à vn coup & de pluie & de vent:
Homme n'y ayt qui son conseil me donne
Que celle nuit sur mer ie m'abandonne,
Ou que du port les cordes ie destache.
Mais si le Cercle est luisant & sans tache
Lors que le iour sur terre apportera,
Et que l'ayant apporté, l'otera,
En vain craindras que la pluie te fache.

Toutes ces choses semblablement presagissent aucuns animaux, & donnent certains signes des tempestes futures. Le mesme Vergile:

Ou bien la Vache auec son large nez
Leué au Ciel, ha les vents haleinez:
Ou es marets la babillarde Ironde
Par cy par là est volee à la ronde:

Et au limon les Grenouilles tandis
Ont gazouillé leurs tensons de iadis:
Et la Corneille en ses chants ennuyeux
A plein gozier crie l'air pluuieux.

Semblablement les Dauphins, Plongeons, Grues, & Corbeaux (selon Pline) presagissent : mesmes la Medicine fait iugement de la vie & mort des malades par signes seulement naturelz, & ce mesmement quand les veines se mouuent par interualles egaux ou inegaux : pource que comme le poulx & mouuement inegal est signe mortifere, ausi est le mouuement egal indice prospere & salutaire. Voila toute la Diuinacion naturelle traitee, auec les euenemens des choses. POL. Ouy vrayement, & tres bien : mais encores trouuerois ie bon que nous cherchisions & entendisions les causes d'iceux euenemens. ROB. Dites vous celà deuoir estre discuté & mis en auant? aioutez ausi, ie vous prie, à qui on le doit demander. Quant à moy certes ie ne puis assez bien comprendre quelles causes & raisons ont les signes que vous ay dy des vents, pluies & maladies, encores que ie n'ignore leurs effects, force & euenement. POL. Si est ce que celà n'est pas imposible à noz Astrologues ou Filozofes, qui sauent ausi rendre raison pourquoy c'est que Iupiter seant en son siege celeste met quelquefois le pié droit sur le gauche. ROB. O grande memoire! vous mesme des le cōmencement auez reserué que nous n'entremeslerions en noz propos ces follatres obscuritez, & sutilitez vaines de telz hommes, puis maintenāt comme de propos deliberé semblez retomber en telles pestes. POL. Ce que vous dites est tres vray, ores ie confesse que ie m'estois oublié. Ie reuiens donq à notre propos. Ne nous empeschons

Les causes des euenemens.

chons de perscruter & vouloir connoitre les raisons des signes du Soleil et Lune, vsurpans en cest endroit, ce beau dire de Socrate, Ce que sur nous, rien à nous. Et si vous vient à plaisir, cherchons vn peu diligemment, pourquoy c'est que les animaux pressentent les tempestes à venir, & que de là sont prouenues entre les mortelz presques infinies diuinacions. ROB. Ie feray mon ami Polydore, comme il vous plaira, encores que ie n'ignore pas la chose dont il me faut traiter, estre grandement difficile, & qui ià beaucoup & par plusieurs fois ha esté cherchee, sans iamais parauenture auoir esté encores trouuee. Car il y en ha qui ont cuidé icelles bestes estre interpretes des Dieux : attendu que les hommes de leur propre instinct & mouuement moins connoissans la qualité à auenir de l'air, par elles d'vne certaine experience & obseruacion, colligent, perçoiuent, & preconnoissent. POL. En celà donq lon peult voir l'intelligence notre, au regard de celle des brutaux, estre en cest endroit comme stupide, languissante, & de peu de force. ROB. Ce n'est point celà : car en nous il y ha vne naturelle prudence, qui par notre iugement sommes ou ioyeux ou tristes : ce que n'auient en iceux animaux, lesquelz d'eux mesmes ne preuoyans rien, suiuent seulement la nature de l'air : de l'instinct & agitacion duquel, ores ilz gemissent, ores ilz gazouillent, ores ilz s'esiouissent & follatrent, & ores font rage de chanter par ensemble. Mais escoutez notre Vergile vous proposant ceste question, & la vous declairant de mesmes:

Qu'esprit du Ciel leur ayt esté donné,
Ie ne le croy, ou qu'auec eux soit né
Tel iugement, que par quelque prudence

Soient excedans fatalle prouidence:
Mais quand ce vient que l'orage tonnant,
Et la moiteur du Ciel qui va tournant
Changent leurs tours, & donnent lieu aux autres,
Et Iupiter moite au moyen des Austres
Ce qui estoit tantot clair, espaißit,
Ce qui estoit espais, il esclaircit:
Lors les esprits autres formes reçoiuent
Et dens les cœurs mouuement se reçoiuent,
En vn instant, tous autres qu'ilz n'estoient
Lors que les vents les nues tempestoient.
De là le chant à tous oiseaux aggree,
Et le betail par les chams se recree,
Mesmes Corbeaux de gazouiller font rage
Tous par troupeaux au long du verd bocage.

POL. Les Anciens ont ilz celà ignoré? ROB. Non, comme ie pense: Car Vergile, duquel ie vous ay cité le tesmoignage, n'a pas esté des hier, ny depuis trois iours, lequel est estimé auoir plus atteint de doctrine, que nul autre des mortelz. POL. Et toutefois pensoient ilz les oiseaux predesigner les euenemens prosperes ou improsperes? ROB. Veritablement ilz le pensoient, quand ilz ne vouloient aucune chose estre aministree sinon auec Auspice. POL. Cõment c'est il peu faire que iceux Antiques, autrement tres sages, soient tombez en ceste tant incredible resuerie? Que regardez vous? declairez moy, ie vous prie, la cause de si grande folie. ROB. Ie regarde voz tant beaux allechemens & façons attractiues, pour me faire demourer ici iusques à la nuit, car tousiours à vne chose commencee vous en anticipez vne autre. Pensez vous que ce soit chose de peu de labeur

labeur exposer la cause de si grand' erreur, qui iadis auroit tant miserablement assotti tous les plus grans & plus sages personnages? M'estimeriez vous bien vn de ces rongneux Sofistes, qui des leur ieune aage s'estans addonnez à ie ne say quelle façon de parler, ie vous dy encores barbare (car pour vray en eux se treuue le vray defaut & penurie de toute langue, tant Latine que Grecque) & qu'vne fois ilz se sont bien enyurez de cest art qu'ilz appellent, comme ie croy, Sofisterie, lors comme s'ilz estoient remplis de toute doctrine se tiennent asis en chaire, par les Escolles, & mesme osent dire: Si quelcun veut aucune chose demander? comme s'il n'y auoit chose tant grande & tant non preuuë, de laquelle ilz ne puissent declairer tout ce qui s'en peult dire. Mais que direz vous, si ie montre que ià vous ayez, long tems ha, mis en lumiere ce que maintenant demandez par moy estre expliqué? POL. Certes ie ne me recorde point que par cy deuant i'aye celà seulemẽt songé. ROB. Le Cretensien, à ce que ie voy, ignore la mer, comme lon dit, tant bien & beau vous disimulez, non totalement pour me deceuoir & tromper (car ie ne doute point que ne soyez homme de bon affaire) ains pour m'ouir comme trompeteur de votre vertu & louenge. Parquoy, puis que tel est votre desir, ie veux bien celà faire, d'autant plus confidemment, que me semblez ainsi le vouloir. Donques, en votre cinquieme liure des Inuenteurs des choses, doctement, certes, auez enseigné, combien les esprits (principalement auant l'Auenement de CHRIST notre Sauueur) ont euz de mauuais arts à nuire, & par combien de fallaces des faux oracles & responses ilz ont deceuz, trompez & perdus les miserables mortelz. POL. En ce grandement ie me delecte, Robert le mien debon-

naire,que noz eſcrits ne ſont point de vous tenus vils, à lire leſquelz volontiers, comme ie puis voir, vous vous occupez : mais pourſuiuez outre, d'autant que vous m'aymez, à ce que d'vn ſeul moment de tems nous n'interrompions l'ordre de notre propos. ROB. Premierement & auant toutes choſes il conſte aſſez les Anges eſtre eſprits des le commencement creez de Dieu au Ciel, & iceux (ſelon Apulee Platonique,& meſme ſelon ſaint Auguſtin, ſuiuant en ceſt endroit les Platoniciẽs) auoir corps aerieux : leſquelz pour leur grand orgueil de là deiettez & chaſſez, conuerſent partie aux lieux bas & infimes de la terre,partie en l'air, touſiours cupides de nuire : & qui, pour eſtre ainſi aerieux (teſmoin ſaint Auguſtin eſcriuant de la diuinacion des eſprits) precellent de beaucoup tous animaux, en ſens & celerité. Mais deuant lui, Platon en ſon Epinomide deſcrit ainſi leur nature:Nous deuons honnorer & venerer les eſprits,genre aerieux en terre, & en la Mediane region colloquez. Et combien iceux eſprits ſoient pres de nous, iamais toutefois ilz ne nous apparoiſſent manifeſtement. Ilz ſont participans d'vne mirable prudence, & ſi pour leur grand engin & tenace memoire, connoiſſent toutes noz cogitacions. Mais vous me direz, Platon en ce lieu là parle des bons eſprits. Auſsi en met il de mauuais tant en d'autres paſſages & lieux de ſes eſcrits, comme en vne certaine Epiſtre enuoyee aux amis de Dion : par laquelle il demontre les affaires de Sicile auoir touſiours eſté en bon terme, tandis que Denis le ieune les auoit aminiſtrees, ſelon l'opinion & conſeil d'icelui Dion :mais icelui puis apres deprauė,ſi eſtant porté tres petitement,diſant: Maintenant à iceux affaires s'oppoſant & mettant au deuant ſoit ou quelque eſprit, ou bien quelcun fort

pernic

pernicieux & dommageable, ha tout par iniquité & impieté peruerti, consumé, & perdu derechef. Voila qu'il en dit. POL. Il y ha donq des esprits bons & mauuais? ROB. Il y en ha. POL. L'vn ne vous concedent pas les Peripateticiẽs, le Prince desquelz (comme bien vous sauez) fut Aristote, lesquelz ne firent onques mencion des esprits. L'autre saint Augustin ne admet aucunement, comme se peult voir au neuuieme liure de la Cité de Dieu, lequel veut les esprits entre nous estre tousiours pris à la male part. ROB. Certes vous m'amenez de grans auteurs, mais l'vn & l'autre ie defendray. Ie vous dy & maintien qu'il y ha des esprits qui font pour vn iour cinq cens operacions, que nulle nature des choses ne pourroit faire, encores que pour certain elle soit tres efficace. Mais pour ne consumer & perdre tems, ce que ie vous voy dire montre assez l'erreur de ceux (si aucun en y ha) qui celà voudroient nier. Moymesme ay vù (mesmes vn chacun le voit iournellement) vn homme possedé & agité d'vn esprit, dire choses que onques il n'auoit ouyes, & ce, en langue estrange que iamais il n'auoit aprise. Y ha il aucun qui puisse celà attribuer fors aux esprits? Quant à ce que souuent nous appellons les esprits bons à la façon des Anciens, il ne faut rien se trauailler en celà, qui importe bien peu : il plait de suiure les anciens Filozofes : vù que ausi nous disons bien les Anges & bons & mauuais. POL. Vous dites donq estre de bons & mauuais esprits? ROB. Ouy pour vray, comme ià cy deuant vous ay dy. POL. Et quelle charge & office ont ilz de Dieu? ROB. Certes les malins seruent d'exiger les peines des malefices & pechez des meschans. Ainsi Dieu enuoya en Egypte (comme est au Psalme LXXVII.) l'ire d'indignacion, exploit fait par mauuais Anges. Mais l'autre

Raison apparẽte qu'il y ha de malins esprits.

genre

genre d'esprits s'estudie entierement au salut des humains, saint Ian Chrysostome testifiant l'vn & l'autre en l'Homilie troizieme de la pacience de Iob. POL. Ie doute de ceste votre definicion du ministere des esprits : car il n'y ha celui qui ne sache que se furent bons esprits qui allerent perdre & subuertir Sodome. Parquoy si vous voulez que ie consente à votre dire, expliquez la chose vn peu plus familierement. ROB. A ce que plus ne doutiez, i'aiouteray ce que tant de fois ha esté dit, mesmes par saint Augustin : Le mauuais esprit peut à lencontre des hommes malins & iniques, comme enuers son troupeau, sinon qu'il soit prohibé & empesché : enuers les bons n'en auient pas ainsi, sinon que Dieu le permette, & ce encores non pour perdre, ains pour iceux prouuer & tenter. Parquoy le mauuais esprit de Iob (hõme tres absolut en integrité d'esprit & vie) apres auoir par la permission de Dieu, tué & massacré tout le betail d'icelui, lui apporta la nouuelle de telle ruïne. Et ainsi Dieu par les esprits tant bons comme mauuais, ores tente les bons personnages, & ores chatie & punit les iniques: mais comme il frappe ceux ici de peines eternelles, ainsi afflige il les autres de calamitez moins durables, à ce que de leur probité soit faite certaine preuue & experience. Ores cróy ie que non moins que moy deuez comprendre le ministere des esprits.

Les esprits sauent les choses futures.

POL. Comment donq ! sauent ilz par celà les choses à venir ? ROB. Ouy asseurément, ilz les sauent. POL. Ie ne suis pas de votre opinion, qui croy totalement à Chrysostome. Car icelui sur l'Euangile de saint Ian, Homilie dixhuitieme, parle ainsi de ceste chose : La prediccion des choses futures, dit il, est euure du seul Dieu immortel. Que si quelquefois les esprits ont predit aucune chose, ilz ont deceu le

vulg

vulgue fol, simple, & imprudent, vù que leurs oracles & responses profetiques par tout se treuuent fausses & mensongeres : tel en est son auis. ROB. Ie ne suis ausi tant eslongné du dire de Chrysostome, que ie ne l'approuue grandement. Bien ie vous dy que les esprits sauent principalement ce qu'ilz doiuent machiner & faire, ausi quelques choses futures, toutefois fort prochaines & quasi instantes, & non apres quelque long trait de tems à auenir. en exemple dequoy vous seruira ce que ie vous voy dire : L'esté pasé (comme auez peu entendre) estant grosse guerre mue & fort embrasee au païs d'Italie entre l'Empereur Charles, & François Roy de France, & que le Pape Clement tenoit le parti des François, il vint en fantasie au Duc Charles de Borbon, qui pour lors conduisoit le camp de l'Empereur, d'enuahir & molester à l'improuiste ledit Pape Clement, à ce qu'il fut forcé d'abandonner l'alliance de France. Si que ledit de Borbon bien equippé & assorti d'vn grand nombre de gens de pié, tant Espagnols que Allemãs, sortant du territoire de Plaisance, vint descendre en Hetrurie, faisant courir le bruit qu'il vouloit faire guerre aux Florentins, pourautant qu'ilz suiuoient de mesmes le parti des François, à fin que par vn tel artifice il tinst couuert son conseil. Lequel, comme il fut là paruenu, laissant le chemin qui tiroit droit à Florence, au premier iour print la volte de Sienes, & de là, auec merueilleuse celerité, se vint parquer deuant Romme, ou estre repentinement arriué contre l'opinion de tous, facilement la trouua tres desamparee de toutes choses, si que du premier assaut l'emporta, combien qu'il y perdist la vie. Mais ses gens vsans de la victoire, soudain occuperent la ville & tindrent le Pape Clement asiegé au chateau saint

Ange

Ange, qui peu apres fut contraint, sur leur foy promise, de venir entre leurs mains. Ie retourne à notre propos. Les esprits donques ont peu par vn si grand trouble & emocion des choses, & par le vehement effort & entreprise affeccionnee de l'vne des parties, pressentir & predire la ville deuoir estre prise en brief, mais celà nullement auant que Borbon eust prins ce conseil d'inuader & occuper Romme. POL. Ores ie vous entens. ROB. Attendez que i'aye parfourni mon dire, si voulez estre hors de tout doute. Ainsi la malice des esprits (comme dit saint Ambroise sur l'Euangile de saint Luc) apprehende les choses occultes. Car à celà ilz tendent & totalement s'estudient de faire que les mortelz leur aioutent foy, & que croyans ilz soient deceuz & abusez: vù qu'ilz sont de telle nature que rien ne leur est de tout tems plus coutumier, que continuellement deceuoir & tirer en erreur les mortelz par dol, machinacions, fallaces, fausses illusions & enchanteries. combien que (comme desia ie vous ay dy qu'auiez fort bien demontré) CHRIST long tems ha aye telles fraudes, tromperies, abusions, & enchantemens grandement rembarrez & restrains. POL. Pourquoy ne les ota il plus tot entierement? ROB. Pource que Dieu (comme tesmoigne Origene en son Homilie treizieme sur le liure des Nombres) ne veut point damner deuant le tems tel genre d'esprits, qui (comme est escrit en saint Matthieu) prioient le Sauueur de point ne les tourmenter auant le tems. POL. Comment! ne seroit ce pas notre meilleur si telz esprits tant dommageables estoiēt exterminez & du tout aneantis? ROB. Ie ne le pense point: car il vaut trop mieux qu'il y ayt de telz ennemis, qui nuit & iour nous oppugnēt & tirent au cōbat, vù que (tesmoin l'Apotre) celui

celui ne sera point couronné, qui virilement n'aura combattu. Certes ou il n'y ha point de combat, là ne peut estre aucune esperance de guerdon ny de victoire. POL. Vous auez touché au point, mais à la mienne volonté que la malice & peruersité d'iceux esprits eust acces à nous plus difficile, à fin que par icelle il nous fust licite se reposer en securité d'esprit, en laquelle, i'estime ceste vie bienheureuse : ou bien, si le faut ainsi, qu'il fust de beaucoup plus facile, à ce que par vn dur & aspre combat nous reportassions plus ioyeuse victoire, apres qu'vn chacun de son coté, en combattant auroit courageusement resisté. ROB. L'vn & l'autre ne nous seroit proufitable : car si les esprits estoient prohibez de non pouuoir nous aggredir pour nous tenter, iceux seroient contrains faire au contre de ce que leur nature porte, & ainsi seroient damnez deuant le tems, ce que Dieu ne veut point. Car tesmoin Origene en la mesme Homilie, damner, est leur oter la puissance du arbitre donné, & inferer iugement auant le tems. Que si il leur estoit permis exercer cruauté à leur volonté & plaisir, certes dens brief tems, tout le genre humain seroit perdu & ruïné. Parquoy donq Dieu vse quelquefois des mauuais esprits comme des bons, à notre salut. POL. Dieu se sert il aussi des mauuais? ROB. Ouy certes, il s'en sert, & voici comment : Dieu anciennement par le mauuais esprit (comme cy deuant vous auons montré) auoit fait preuue & experience de la pacience de Iob. Item, si ne fust la malice, enuie, & trahison de Iudas, dens lequel, comme dit saint Ian, Sathan estoit entré, la passion de CHRIST (comme le mesme Origene, Homilie quatorzieme, afferme) point ne s'en fust ensuiuie, de laquelle notre perpetuel salut est prouenu. Venõs au reste. Iceux donques malins

Cõme les malins esprits ont introduit au monde l'art de deuiner.

malins esprits, partie à cause de la nature du corps aerieux, partie pour la longue experience des choses (car ilz viuent fort longuement) rendus tres sauans, si tot apperceu qu'ilz ont, des le commencement, les hommes, extremement cupides & desireux de la connoissance des choses futures, obseruer par quelque ordre & conduite de Nature, les mouuemens des corps & voix des animaux, par lesquelz, induits de quelque coniecture, ilz peussent diuiner & pressentir aucunes choses deuoir auenir, ilz ont inuenté ceste ruse & fallace, que, les oiseaux par vols inaccoutumez, ou chans, & degoizemens sinistres donnans signes amirables, iceux mortelz follement attirez par telz signes, ayent fait & forgé vn art d'Augurer, plein de toute vanité, par lequel non moins superstitieusement, que à la façon des vieilles resueuzes, ilz peussent auoir cõnoissance des choses futures. A quel commencement & façon de faire, les esprits trouuans bon donner accroissement, & icelui de plus en plus augmenter, comme ilz preuoyoient quelque mal deuoir auenir en brief aux Peuples & Contrees, ilz mettoient tellement en teste aux hommes, que facilement ilz croyoient icelui mal, par le vouloir & auertissement de leurs Dieux leur estre demontré en telz formidables signes d'animaux, ou voix ouyes diuinement (comme ilz estimoient) des simulacres & idoles. Lesquelz ainsi insensez en telles leurs obseruacions, tout le bien & commodité que de là ilz receuoient, estoit, qu'ilz s'estimoient estre premierement auertis des Dieux, & en celà auoir cest auantage, que le mal preuù se peult facilement euiter. POL. Ainsi les hommes par les malins esprits amonnestez, destournoient ilz l'infortune & malheur à venir? ROB. Vous interrompez mon propos, escoutez plus

tot

tot ce que maintenant vous deuez ouir, & ce que ie vous ay à dire, car tot apres vous entendrez telz auertiſſemens n'auoir eſté vtiles aux croyans. Donques par trait de tems les miſerables mortelz ont commencé aiouter foy, reuerer, & porter honneur à telz Dieux malins, & iceux receuoir en familiarité. Si que lon trouue par eſcrit Numa Roy des Rommains auoir eu la Nynſe Egerie: Q. Sertorin la Biche de Diane pour ſa conſeilliere: meſme (comme il donnoit à entendre) diuinement inſpiree: & Socrate vn eſprit conſeillier, lequel Apulee appelle Dieu. POL. Qui eſt celui qui diſt onques vne beſte Deeſſe, & vn eſprit Dieu? ROB. Sertorin & Socrate. POL. Quel bien donq & quel proufit l'vn & l'autre ont ilz receuz d'eux? ROB. Tel pour certain, que ceſtui, ſon Dieu ne lui aſsiſtant aucunement, fut contraint finir ſa vie par venin: & celui, non inſtruit par les beaux auertiſſemens & conſeilz de ſa Deeſſe, vint à perir par trahiſon domeſtique. POL. Les Dieux des Gentils remuneroient ilz de meſme guerdon leurs adorateurs? ROB. Certes, non d'autre, & ce, non occultement. Car, comme en votre cinquieme liure des Inuenteurs des choſes auez clerement demontré, ilz vouloient humaines hoſties leur eſtre immolees. POL. O pernicieuſe tant des Dieux la ſoif du ſang humain, que des mortelz l'inſenſee folie & iniquité, ſi leur ha pleu auoir en reuerence les parricides & meurdriers, que eux meſmes de tout tems par leurs loix ont iugez deuoir eſtre exterminez par ſupplices, & non pas ſeruis & honnorez. Mais dira quelcun: il eſtoit beſoin de ce faire, pour deſtourner plus grand peril, qui ià eſtoit ſur la teſte: veu qu'il ſe conſte aſſez, teſmoin Denis Halicarnaſſe, Iupiter & Apollon auoir affligé l'Italie de grãdes pertes & deffaites de guerre,

pourautant que la decime des hommes ne leur auoit esté immolee : semblablemēt Publius Decius, le pere, Consul Rommain, & en apres, Decius le filz, voyans la perte d'vn conflict tourner sus eux, d'vne cruelle & horrible maniere de superstіcion, auec prieres solennelles, auoir vouez eux & les ennemis aux Dieux infernaux. ROB. Veritablement vous auez ores recité vn bel exemple de fraude & decepcion diabolique. Notez vn peu ie vous prie les tems infelices & malheureux, ausquelz les entendemens humains ensorcelez de telles diaboliques enchanteries, ne pouuoient voir ny connoitre telles meschantes impostures & moqueries. Il est bon de connoitre ici & la façon de faire deceptiue des esprits, & des hommes Rommains l'aueuglement : qui ont creu Decius le pere (pour nous taire du filz) auoir peu en la guerre Latine, vouer les ennemis de mesmes auec lui, enuers lesquelz il n'auoit de ce faire aucun droit. Bien c'est il trouué vray non auoir faillu (encores que Decius vinst à estre occis) les Latins deuoir estre de mesme accablez & desconfits : lesquelz, encores que Decius fust rué ius, & obrué de flesches, lances & dards, n'abandonnerent point leurs enseignes, ains tousiours viuement resisterent, iusques à ce que non sans grand effort de T. Manlius, l'autre Consul, finablement ilz furent repoussez & mis en fuite. POL. Quelque Profete parauenture les descharma, & mit hors des sorceleries & enchantemens de Decius. ROB. Ie nie, comme ià vous ay dy, Decius auoir peu tirer à la mort les Latins par incantacions & paroles enchanteresses, consideré que les enchantemens entre les Anciens, quoy qu'ilz fussent farcis de toute superstіcion, ont tousiours esté en doute, s'Iz estoient de quelque efficace & vertu. Quant à nous, celà est tout cler, qu'ilz

qu'ilz ſont de nulle valeur, ce que la Loy, la Religion, & meſme la raiſon nous enſeigne : & pourautant ſont eſté long tems ha par la ſentence des ſaints Peres reiettez & condamnez. Parquoy c'eſt le meilleur que nous nous en taiſions, à fin qu'il ne ſemble nous vueillions entremeſler les choſes profanes auec les ſacrees. POL. N'intermettez ie vous ſupplie, de diſputer vn peu de telz enchantemens, leſquelz i'entens n'eſtre tellement reprouuez, que meſmes aucunefois il ne ſoit licite y vſer du nom de Dieu. ROB. Ie ne puis, à ce que ie voy, plus differer, tant me preſſez. Parquoy, puiſez vous meſme de votre Pline (pour en choſe ſi ridicule ne citer les ſaints & ſacrez auteurs pour teſmoins) ce que tant de moy vous deſirez entendre : Car icelui au vinthuitieme liure de l'Hiſtoire naturelle, met bonne partie de telles reſueries & radottemens, & les ha en telle eſtime, qu'en fin il conclud en ceſte ſorte : Mais à les diuulguer me deſtourne & empeſche vne trop grande honte, en ſi grande varieté d'opinions. Parquoy opine qui voudra, dit il, de telles choſes, comme bon lui ſemblera. Certes vn tel homme prudent & ſage n'a point troué bon ſe deuoir tellement eſcarter de la verité, que au tems à venir d'autres à ſon exemple fuſſent touchez d'vn deſir trop curieux de celle vaine & friuole obſeruacion. Toutefois nous tenons pour certain, ceſte opinion auoir eſté touſiours imprimee au cerueau des Anciens, laquelle encores de preſent occupe pluſieurs folz, de croire qu'ilz pouuoient par aucunes paroles compoſees en mode de vers exciter & mouuoir ciel & terre. ainſi Vergile:

Enthantemens ont le pouuoir de faire
Lune bleſmir, meſme du ciel l'attraire. Item,

Le froid Serpent au milieu des prez vers
Se creue & ront, au recit d'aucuns vers.

Caton traitant de l'Agriculture dit les membres desloüez estre gueris par ce charme : Danata, daries, dardaries, astararies, & le reste. POL. Vray Dieu ! Caton homme tant sage, ha il estimé tel charme, composé de mots de nulle significacion, estre de quelque force & valeur à esmouuoir Dieu ? ROB. Il est ainsi : & mesmes Marc Varron n'est exempt de ceste coulpe, lequel afferme les goutes se guerir par certains vers & paroles obmurmurees : & dit on vulgairement les Marsans, peuple d'Italie, arrester les Serpens, les rendre stupides & comme morts, par certains mots d'enchãtement. Aussi Marcus Seruilius Nouianus craingnant d'auoir les yeux plorans & chassieux, auoit acoutumé porter pendu au col vn breuet inscrit de ces deux lettres Grecques α & ρ. POL. Vrayment celle coutume n'est pas perdue ny hors d'vsage : car plusieurs s'en treuuent encores pour le iourdhui tellement instruits par meschans maitres, qu'ilz tiennent quasi pour certain, & se confient pouuoir recouurer guerison, si de mesme sorte ilz portent sus eux quelques paroles de l'Euangile, ou quelque Pseaume. ROB. En bonne foy vous dites vray : mais telz sont totalement alienez de la verité : lesquelz (comme si ne failloit rien autre considerer en l'escriture sainte que les caracteres des lettres) ne mettans aucunement leur esperance en l'ayde & assistance diuine, se persuadent telle vertu & force cõsister en iceux breuets. Certes CHRIST ha voulu son Euangile estre publiquement presché, non à ceste fin que les mortelz portassent en leurs mains des escrits muets & non entenduz, ains qui l'imprimassent en leur entendement

dement & tinssent en memoire le sens & intelligence d'iceux,& missent en execucion ce que par telz escrits leur estoit enioint & commandé, à sauoir qu'ilz attendissent de Dieu le salut tant du corps que de l'esprit. POL. Fort bien vous reprenez, & fort bien amonnestez,toutefois combien en trouuez vous, qui ayent en mespris l'art auquel quelquefois pour l'excessiue douleur faisans piteux cris, ilz ont trouué le secours & remede que nuit & iour en se lamentans ilz ont souhaité? Et certes voila pourquoy il y en ha, qui pourautant ne peuuent oter leur fiance des charmes & incantacions, qu'ilz ont experimenté icelles grandement soulager les malades. Car en l'emission du sang par le nez, ou d'vne playe, coutumierement auient que certains vers & paroles seruent de pront & soudain remede. Ainsi Homere descrit,que Vlysses ayant receu vn coup en la partie interieure de la cuisse, estancha prontement le flux du sang auec aucunes paroles de charmes. Ainsi bien souuent la douleur de teste, la pasion des dents, & mesmes la fieure est appaisee,mitiguee & otee. ROB. Mais la quantieme part des malades s'en treuue guerie? POL. La plus grand' part. ROB. Pourquoy vniuersellement ne s'en treuuent bien tous ceux qui ont leur recours à telz malefiques Medecins & Charmeurs? POL. Autant ignore ie celà comme bien ie say les charmes estre aucunefois en soulagement à ceux qui sont atteints & esprouuez de quelque maladie. ROB. Dites vous bien sauoir celà? vous conste il bien de la longue duree,grauité, ou soudaine guerison de la maladie ou douleur? car celà auient souuent es corps mal disposez. Que si vous n'affermez celà (comme ie pense n'affermerez, sinon que voulusiez mentir à votre escient) ie vous demande, peult il pas ainsi auenir

Plaisante & vtile dispute des enchantemens.

que le malade au mesme moment de tems commençast à se trouuer bien, que quelcun commenceroit à reciter quelque charme & enchantement? Que si vous niez semblablement celà, de mesmes vous nierez rien ne deuoir estre attribué à la diligence, à la cure, & mesme à Nature. Mais qui est celui tant negligent de sa personne, qui, se sentant atteint de quelque maladie, ne s'abstienne au premier iour des viandes quotidianes, qu'il n'y applique quelque remede, & finablement ne mette peine d'ayder & soulager la nature du corps par purgacions de plusieurs sortes? Mais vous me direz : auant toutes choses on ha eu recours aux incantacions & charmes. Prenez qu'il soit ainsi : pour celà ne tient toutefois que l'allegeance & guerison de la maladie ou douleur ne puisse spontanément ensuiuir, causant l'abstinence des viandes, semblablement de pasture : car tout autant en auient aux cheuaux, quand pour les guerir on vse aussi d'enchantemens. Posons le cas encores que telz remedes seruent, ou pour mieux dire, semblent seruir aux malades (i'entens les remedes, lesquelz, selon votre Pline, les anciens adorateurs des idoles, desquelz cest art pestifere est descendu & deriué, nioient pouuoir proufiter, si premierement ilz fussent esté mis sur table, que appliquez : tant facilement ilz estoient renduz inutiles.) Ie dy toutefois telz enchantemens & charmes iamais n'ayder ny proufiter, vù qu'en iceux rien n'y ha de vray, rien de saint, ny de ferme. Car vn chacun scet assez tout ce genre de Charmeurs & Enchanteurs estre depuis les hommes nez, grandement meschant, reprouué, descrié & plein de toutes tromperies : lesquelz au nom des diables, & non de Dieu, exercent meschamment vn tel art, le tout pour la lucratiue. Lesquelz forgent & inuentent malicieusement

ſement de mots inconnus, adorent iniquement certaines marques & figures, comme quelques ſacrez ſimulacres des Dieux, vous ont pour ſacrez inſtrumens de l'art infinis pourtraits & images de choſes diuerſes, enſemble pluſieurs aneaux & pierres : mettent ſottement leur eſpoir & fiance en aucunes eſpeces de lier, de deſlier, & de toucher : & pour fin de conte, le plus ſouuent, comme effrontez, demandent audacieuſement à Dieu choſes illicites & deſraiſonnables. N'eſt ce pas donques fait en inſensé, non ſeulement eſtimer, ains plus tot ſonger quelque choſe de propice pouuoir prouenir de telz ennemis de toute verité, pieté, & iuſtice? Parquoy ne croyez autrement qu'vn art tant importun puiſſe valoir à autre, qu'au detriment, fraude & perte de ceux qui attendent d'icelui quelque ayde & ſoulagement : comme gens qui expoſent leur argent pour eſtre trompez, & fruſtrez entierement de leur eſperance : ſemblablement à la ruïne & perdicion de ceux qui l'exercent, leſquelz du commencement eſtans faits enfans de Dieu par le Bateſme, en fin s'addonnent & dedient totalement en l'amitié des malins eſprits : puis s'efforçans outre leur force, & contre Nature, à deuiner & guerir maladies, ſi bien ilz ſe perſuadent de celà venir à bout, ilz ne s'apperçoiuent toutefois ny cõſiderent les diables touſiours leur eſtre preſens, et en telles leurs meſchancetez leur aſsiſter, à ce q̃ les detenãs ainſi en continuel malefice, iamais ilz ne s'amendent, ny viẽnent à aucune reſipiſcence, tant s'en faut que tel art tant proditoire puiſſe à aucun proufiter. Quoy! Que veut dire, qu'il n'y ha nul de bon & ſain entendement, qui doute tout tant que telz Enchanteurs ſemblent totalement pouuoir faire, deuoir eſtre attribué aux meſchantes ſutilitez, fineſſes, & peruerſes inuencions

La vraye source des incantacions.

des Diables? Pource certainement, que iceux tachent sans cesse, & tousiours s'estudient à la totale perdicion & ruïne de telz hommes, qui delaissãs la verité, en toutes façons volontairement se vont perdre. Ainsi pour certain, l'affectacion desordõnee & estude desmesuré d'vn art tant maudit, fut sur toutes choses, en perdicion à la cité de Babylone : laquelle fut à la fin par le Roy Cyrus redigee souz l'Empire des Perses. Esaie chapitre quarantesettieme : Soudain en vn mesme iour, dit il, ces deux choses t'auiendront, sterilité, & viduité, pour la multitude de tes malefices & pour la dureté de cœur de tes enchanteurs. Puis aioute : Demeure auec tes enchanteurs, & auec la multitude de tes charmes & incãtacions, ausquelz tu as trauaillé des ton adolescence, si d'auenture elle te proufite quelque chose. Parquoy tres sagement Moyse ha commandé à ses Ebrieux (comme est au Deuteronome) qu'ilz missent toute peine d'exterminer en tout tems les enchanteurs. POL. Sans mentir vous m'auez à peu pres gaigné & conuaincu par telz voz tant bellissimes & peremptoires argumens, par lesquelz fort bien ayant remarqué tout ce que à tel art appartient, iamais plus n'attribueray fiance à enchantemens, par tel si, qu'il ne vous soit ennuyeux, pour l'obscurité de telle chose, enseigner encores plus clerement : car cy deuant auez demontré estre tout commun & vulgaire, les Marsans ne faire que le serf d'endormir & rendre comme stupides les Serpens par certaines paroles de charmes, ce que estre totalement vray, à present m'est venu en memoire, vù qu'il est ainsi escrit au Pseaume cinquantesettieme : Fureur soit sus eux à la similitude des Serpens, & comme le sourd Aspic, qui se bouche les oreilles, pour non ouir la voix des Enchanteurs. Par celà donq lon peult voir

Enchãterie defendue & prohibee par Moyse.

voir les enchantemens estre de quelque force & valeur. ROB. Mais plus tot de nulle, ce que ie vous resoudray en vn argument. Il est ià plus que notoire telz arts & inuencions malefiques estre vrays instrumens des diables, desquelles quand ilz leur plait ilz vsent seulemēt à nuire, moyēnant qu'il leur soit permis. Car certes les Serpēs, pour seulemēt vous respondre selon votre demande, sont arrestez par enchantemens, quand Dieu ainsi le permet : ce que Hieremie, huitieme chapitre, testifie, escriuant ainsi de la destruccion de Hierusalem : Voici, ie vous enuoyeray des Serpens mortiferes, contre lesquelz ne peult rien l'incantacion, & vous mordront, dit le Signeur. POL. Veritablement vous m'auez quasi au vif satisfait, mais ie vous demande vn autre point, dont vien celà, ie vous prie, que le Serpent est plus que tous autres animaux, suiet aux incantacions? ROB. Vienne Apollon & telles difficultez vous explique, ou bien vous souuiēne de Vergile, qui selon la verité dit :

Heureux celui qui des choses ha pù
Connoitre au vray la cause & la vertu.

Mais quoy ! voulez vous tenir ceste façon & mode de disputer, que rien en fin nous ne venions à conclure? Quoy qu'il en soit toutefois pour ne vous sembler du tout ignorant & indocte, ie vous respondray tout ce qui viendra en bouche. Lon dit ce de supplice estre constitué & imposé au Serpent, pourautāt que, comme animal tres nuisible, il fut trouué du diable, fort idoine, duquel il vétit la semblance à frauduleusemēt deceuoir Eue la premiere mere : & par celà mesme les esprits semblablement pouuoir beaucoup enuers la paillardise, attendu, la premiere corrupcion du peché (par laq̃lle l'homme fut fait participant de la coulpe)

Pourquoy Dieu ha permis que les Serpēs obeïssent aux enchātemens.

Pourquoy les diables ont grā de puissāce sur la paillardise.

nous enuahit & attrapa par tel acte venerique de generacion. POL. Sur ma foy, il n'y ha rien plus vray: car par tout y s'en treuue, qui par leurs charmes & exorcismes peuuent facilement, quel homme qui veulent, rendre grandement impropre, tardif & lent en l'acte venerique. De laquelle chose, certes, si ie sauois la maniere & comme celà se peult faire, ie serois deliure d'vn non pas petit scrupule. ROB. Non la maniere, ains plus tot la cause de telle peste deuriez chercher : car le diable, vù qu'il est esprit, peult en quelque lieu prohiber & empescher l'homme, semblablement icelui enflammer, faire languir, & la sienne apprehension (en laquelle quasi toute la force du sensuel appetit principalement consiste) bien souuent destourner & changer. Qui veut donq par telles enchanteries oppresser & ensorceler quelcun, necessairement lui conuient pour d'vne telle meschanceté venir à bout, inuoquer les malins esprits. Mais les femmes sur tous, armees de telz empoisonnemens & sortileges, perdent iournellement plusieurs enfans, suffoquent les fruits encores non bien formez es ventres des meres, font mourir semblablement les blez, & infectent les fonteines : & mesme en tel genre de malefice sont beaucoup plus propres & meilleures maitresses les malicieuses vieilles, que nul des hommes. POL. Pourquoy celà? ROB. Pource que les femmes, partie à cause de la legereté d'esprit à elles propre & naturelle, partie pour leur imprudente credulité, sont d'vne ie ne say quelle maniere plus facilement par les diables gaignees & liees à telles malheurtez. Ainsi Eue, comme femme, au grand malheur d'elle & des siens fut alienee & priuee de son sens, Dieu le voulant ainsi. POL. Dites vous telles meschancetez sortir leurs effects par permission

De la naturelle puissance des esprits.

En quoy s'estudient les Sorcieres.

Les femmes estre plus proclines à sorceleries que les hommes.

ſion de Dieu? ROB. Il n'en faut point douter. POL. Pourquoy, ie vous prie? ROB. Ou eſt la ſutile dexterité de votre eſprit, qui ſemblez ignorer les iugemens de Dieu nous eſtre cachez? Ie vous en diray toutefois mon opinion. Dieu eſt ſouuerain gouuerneur & conſeruateur non d'vn, ou de deux ſeulement, ains vniuerſellement de tous mortelz, lequel à la façon de Nature, qui des grains putrifiez produit le beau froment, permet le mal auenir, pour d'icelui cauſer & colliger le bien. ce que teſmoigne ſaint Auguſtin en ſon Enchiridie, eſcriuant ainſi: Dieu tout puiſſant ne permettroit nullement eſtre aucun mal, s'il n'eſtoit tellement omnipotent & bon de pouuoir meſme du mal tirer le bien. Et telle eſt de Dieu la prouidence, que, iaçoit touſiours ſoit eſté eſtimé vn tres grand mal les hommes finir leur vie par tourmens de bourreaux & deuorement des beſtes, toutefois du nombre de telz, Dieu ha fait ſes Martyrs abſolument heureux. POL. C'eſt fort bien & aſſez dit de celà. Mais deſirant entendre vne choſe d'autre, ie vous demande ſi en telz enchantemens il y ha point qnelque maniere & façon de faire que notre Religion ne puiſſe aucunement accuſer ny condemner. ROB. Ouy, celle que CHRIST donna à ſes Apotres, diſant, comme eſt eſcrit dens ſaint Marc. Ces ſignes enſuiuront ceux qui croiront: En mon nom ilz ietteront les diables hors des corps, ilz oteront les Serpens, ilz impoſeront les mains ſur les malades, & receuront gueriſon. De ceſte mode & façon vſant premierement ſaint Pierre, guerit en Hieruſalem vn homme boiteux, diſant: Au nom de IESVS CHRIST de Nazaret lieue toy & chemine. De meſme façon en la ville de Ioppe, il ſuſcita de mort à vie vne ieune fille, ià expiree, nommee

A preſent ſe nomme Iaffe.

nommee Tabithe : Car le saint personnage s'approchant du corps exanimé, & ayant mis les genoux en terre, comme il eut fait sa priere, dit : Tabithe lieue toy. Semblablement l'Apotre saint Paul apres auoir par toute l'Asie gueri & deliuré de la vexacion des malins esprits, plusieurs hommes, finablement en l'Isle de Malte, situee pres la Sicile, guerit son hôte nommé Publius, vn des premiers & des plus apparans du païs, estant fort atteint & presśé de fieure & dysenterie, & ce, apres qu'il eut oré, & imposé les mains : Et en ce mesme lieu secoua la Vipere dens le feu, de laquelle soudainement il auoit esté mord à la main, sans aucune offense ny lesion de sa vie. Mais pour ne venir à vne infinité d'exemples, croyez que ie vous pourrois reciter cinq cens miracles faits de mesme sorte, desquelz encores à present noz Prestres vsent, quand principalement ilz veulent deietter le diable qui possede quelque homme, ou guerir les malades, à la maniere des Apotres, laquelle, tesmoin l'Euangeliste saint Marc, chapitre sixieme, estoit telle, qu'ilz oingnoient d'huile plusieurs malades, & les guerissoient. Voila la maniere que tant desiriez sauoir, POL. Certes tout est merueilleusement bien dit, mais pour tantot ne hesiter en aucune chose, ie souhaite plus outre d'entendre, à sauoir mon s'il est donné à vn chacun de pouuoir secourir & ayder selon son vouloir, les corps maladifs des hommes? ROB. Il est donné aux hommes grandement parfaits en integrité de corps & d'esprit. Que si d'autres sont de tant osez celà attenter, ilz s'y treuuent totalement deceuz & trompez. Ainsi demontre saint Luc iadis entre les Iuifs tel essay auoir esté fort dommageable & dangereux à quelques vns, escriuant : Aucuns des Iuifs coniureurs & charmeurs, qui tournoioiēt d'vn coté

A qui il est dō né et permis de guerir les maladies auec paroles.

coté & d'autre, esprouuerent d'inuoquer le nom du Signeur IESVS, sur ceux qui auoient des malins esprits, disans : Ie vous aiure par icelui IESVS que Paul annonce. Or y auoit il sept filz d'vn Iuif nommé Sceue, principal Sacrificateur, qui en faisoient mestier, mais l'esprit malin respondant, leur dit : I'ay connu IESVS, & say qui est Paul, mais vous autres qui est vous ? & se iettant sus eux l'homme dens lequel estoit le malin esprit, s'efforça de sorte à lencontre d'eux qu'il fut le plus fort, & eut dominacion sur leurs personnes, si que tous nuds & fort blessez s'enfuirent hors de celle maison. Mais escoutez IESVS CHRIST lui mesme enseignant dens saint Matthieu de telle chose : Plusieurs dit il, me diront en ce iour là, Signeur, Signeur, n'auons nous pas profetizé en ton nom, ietté les diables hors des corps, & fait plusieurs miracles ? & lors ie leur respondray tout court, ie ne vous connu onques. POL. Pourquoy donq leur est donnee telle puissance ? ROB. Celà, sur ce mesme lieu, vous declaire saint Hierome, disant : Profetizer, faire miracles, & chasser les diables hors des corps, quelquefois n'est point du merite de celui qui fait telles merueilles, ains le fait icelui ou par inuocacion du nom de CHRIST, ou bien est celà permis & concedé à la condemnacion de ceux qui inuoquent, & à l'vtilité de ceux qui les voyent & entendent, à ce que iceux voyans (encores qu'ilz ayent en mespris ceux qui font telz signes) honnorent Dieu toutefois, par le nom duquel si grans miracles sont faits. POL. Voila certes de grandes choses, pour espouuenter & destourner les mortelz de non iamais auoir aucune accointance auec les diables : mais à ce que telles nuisibles ombres à moindre difficulté soient de nous euitees, ie veux reuenir à notre premier

Comment il est permis aux meschans de faire aucuns miracles.

mier propos. Parquoy Robert mon tres cher ami, ie vous prie dites moy, telz malins esprits trompoient ilz tousiours, ou si quelquefois ilz estoient point trompez? ROB. Vray Dieu que vous vous hatez! voire de telle sorte mais que ne vous desplaise, me molestez & pressez, comme si desia le iour nous defailloit, combien que le Soleil ne vienne encores à decliner, & toutefois semblez me vouloir totalement precipiter. Veritablement ie pensois bien vous auoir par cy deuant bien au plein manifesté les cauteleuses ruzes & fallaces des diables: mais pource que semblez encores douter, entendez vne leur inuencion entre cinq cens pleine d'inaudite astuce & fraude. A Romme, tesinoin Tite Liue en son second liure des choses memorables faites & auenues des la construccion de la ville de Romme, il auint de fortune que les ieuz Circenses furent faits & celebrez au mesme iour qu'vn certain seruiteur de grand matin fut battu par vn pere de famille: occasion dequoy bien tot apres auint vn songe à vn quidam nommé Attinius homme de bas estat & infime condicion, par lequel, il est dit, icelui auoir esté par Iupiter amonnesté, de dire en son nom aux Consuls, que prontement & sans delay les ieuz fussent de plus fort restaurez & recommencez. Mais pourautant que le poure homme doutoit fort qu'on n'aioutast aucunement foy à son dire, s'en teut, & tint le cas secret. Sur celà, peu de iours apres son filz vint à mourir, pour le regret du deces duquel comme icelui estoit couché en grandes larmes & dueil, derechef lui fut auis en songe, qu'il voyoit celle mesme image & semblance l'interroguer, s'il n'auoit encores receu assez grand' peine, pour le mespris de la volonté diuine, & mesme ià lui comminer la mort si soudainemēt il n'executoit son

Si les esprits trompent tousiours et si quelquefois eux mesmes sont point deceuz.

mand

mandement. Icelui toutefois retardoit tousiours, iusques, soudain il fut frappé de si grande debilité & foiblesse, que plus ne se pouuoit soutenir : alors esmu par le conseil de ses amis, fut porté dens vne littiere deuant les Consuls, & là, posé deuant tout le Senat, recita par ordre ledit songe. Quoy fait, il est dit, icelui estre retourné à beaux piez en sa maison. Or voici la ruze & meschanceté des malins esprits : quelcun d'entre eux pressentant ledit Attinius deuoir perdre son filz, aussi apres estre tombé en paralysie de ses membres, deuoir en brief retourner à conualescence, il lui apparut en songe, à fin que par tel moyen le peuple Rommain, sur tous autres rassotté en fait de religion, fust par lui de plus en plus enueloppé & detenu en plus grandes tenebres & erreurs. Outre plus, escoutez Origene, lequel sur les Nombres, Homilie seizieme, descouure en peu de paroles toutes les peruerses pratiques & menees d'iceux diables, disant : Toutes ces choses donques, soit auguracion, ou vision d'entrailles, ou immolacion quelle que lon voudra, ou semblablement quelque iet de sort, ou quelconque mouuement d'oiseaux, de bestes, & aspect quelque soit de petites veines & arteres (pour sembler demontrer quelque chose de futur) ie ne doute point estre faites par l'operacion des diables, conduisans ainsi les mouuemens tant des oiseaux, bestes, sorts, que de telles menues veines, selon les signes que iceux mesmes malins esprits ont enseignez deuoir estre obseruez par ceux, ausquelz ilz ont communiqué la science de tel art. POL. Donques l'art d'Augurer, est chose inuentee des diables? ROB. Ouy certes. POL. Si est ce que l'Hetrurie ne consent pas à celà, laq̃lle attribue telle inuencion à vn certain Tages repentinement nay de terre, riere soy:

ce que i'ay clerement demontré au premier liure des Inuenteurs des choſes. ROB. Vous dites verité, il eſt tout cler celà eſtre fable. Ainſi dit on les hommes auoir eſté faits de pierres. Vergile:

Lors que premier par le vuide vniuers
Deucalion ietta cailloux diuers
Dont les humains furent nez & produits.

Car deuant Tages il fut par Moyſe excepté & defendu par loy expreſſe, que nul ne s'addonnaſt à telz arts malefiques, commandant ainſi au Leuitique : Vous ne deuinerez point, ny augurerez, ny vous accointerez des Enchanteurs. Et au Deuteronome : Si tu entres en la terre que le Signeur ton Dieu t'a donnee, ne t'addonne à faire ſelon les abominacions de celles gens, non deuināt par deuinacion, ny iettant ſort par ſorts, ny malefique ny enchanteur, ny contemplateur & obſeruateur d'aucuns ſignes merueilleux. POL. Si Dieu ha en horreur toutes ces choſes, certes la prouidence des choſes futures ne me ſemble eſtre bien proprement appellee Deuinacion, laquelle comme definiſſent les Grammariens, eſt formee de ce verbe Diuino, qui ſignifie Augurer, vù que c'eſt choſe peculiere & propre à Dieu, de predire les choſes futures: car de ce mot Diuus, qui ſignifie Diuin, eſt deriué ce verbe Diuino. ROB. Sur ma foy ie ſuis de meſme opinion en ceci auec vous, comme auec Origene, lequel en l'Homilie que n'agueres cy deuant auons recitee ſur les Nombres, eſtime ceſte, ſi faut dire, reſuerie de deuiner, eſtre dite Deuinacion par antiphraſe. Et meſme ſaint Hierome aux Commentaires ſur Michee le Profete, chapitre troizieme, dit : Deuinacion entre les ſacrez auteurs n'eſtre iamais priſe à la bonne part, pourautant qu'en icelle n'y ha rien de diuinité, ains

ains beaucoup de corrupcion & perdicion de bons entendemens, ſi elle n'eſt de tout point euitee. POL. Eſtimez vous tel art deuoir eſtre tant & ſi ſongneuſement euité? ROB. Ie vous dy, rien plus : attendu que les diables d'autres armes ne nous aſsiegent, oppugnent, & oppreſſent, pour finablement, apres eſtre vaincus, nous perdre. POL. Perdre! pleuſt à Dieu que non plus noz affeccions ne nous fuſſent dommageables. ROB. Facilement nous modererons les affeccions, ſi voulons vſer de la raiſon qui diuinement nous eſt donnee, vù qu'icelles coutumierement nous aſſaillent & tourmentent en veillant : mais il n'eſt pas ainſi de ces peruers eſprits, leſquelz frauduleuſement aſſaillent les hommes en profons ſommeilz endormis. POL. Vous me contez choſe de toute memoire d'homme inaudite. ROB. Le cuidez vous ainſi? ſi eſpere ie bien que tot il vous ſera rendu probable & facile à croire. Car vous deuez entendre que quand nous allons dormir & repoſer apres eſtre chargez de vin & de viandes, coutumierement nous venons à ſonger, & en ſongeant voir choſes grandement confuſes & perturbees : apres leſquelles viſions, ſi tot que ſommes reuenus à nous, & nous ſommes r'aſſeurez, pourautant que quelquefois nous nous trouuons comme tout effrayez & eſpouuentez, ſoudain à l'inſtigacion des diables eſtimans ne deuoir tenir petit conte de telles apparicions, cherchons aſſez follement non la cauſe du ſonge, ains l'euenement. Ne ſont ce pas là de traytreſſes embuches, & combats ie vous dy perpetuelz, puis que par telz ennemis de noz entendemens, il ne nous eſt libre de repoſer, meſme la nuit? POL. Non moins ſutilement que copieuſement vous en auez parlé, quoy nonobſtant toutefois ie perſiſte encores en mon opinion, que nous auons plus

Qui plus nous ſont nuiſibles, ou les diables, ou noz ſiniſtres affeccions.

forte guerre à lencontre des affeccions, que contre les esprits : consideré que iceux nous machinent le mal au dehors, mais celles affeccions continuellement nous dressent surprises & embuches interieurement: comme clerement i'ay demontré en notre petit commentaire sur l'oraison Dominicale. ROB. L'Apotre saint Paul ne s'accorde auec vous, lequel enseigne tout le contraire de ce qu'en sentez, escriuant ainsi aux Ephesiens : Vétez les armes de Dieu, à fin que vous puisiez resister à lencontre des ruzes & cauteleux assauts du diable: Car nous n'auons point la luite contre le sang & la chair, ains contre les principautez, contre les puissances, & contre les Recteurs du Monde des tenebres de ce siecle, contre les malignitez spirituelles es lieux celestes. POL. Contre les puissances, dit saint Paul ! & que veut il entendre là? Les esprits ont ilz puissance de nuire? ROB. Ouy, pour vray. POL. Et de qui? ROB. Du diable, leur Prince. POL. Tout autrement que vous en parle le mesme Apotre en autre lieu : Il n'y ha puissance, dit il, que de Dieu. ROB. Vous entrez en propos plus auant, qu'il n'est besoin de sauoir, & montez plus haut, vous interrogant ainsi des causes occultes des choses, que ne pouuons contempler, ainsi couchez par terre que nous sommes. ce toutefois suffise à votre demande, que comme nous vsons d'vn vaisseau à honneur, & d'vn autre à ignominie, ainsi ces esprits finablement ont esté faits vaisseaux de toutes meschancetez, qui, tesmoin saint Hierome, se sont choisis telz offices, d'estre Recteurs des tenebres, puis qu'ilz n'ont voulu estre Princes de lumiere : & ainsi de propre volonté se sont appliquez les vns à bons arts ou mauuais. POL. Certes c'est respondu de bonne grace, mais pour ne vous donner aucune occasion de

Sutile demande, si les diables ont puissance contre nous par nature, ou comment.

destour

destourbe & deuiacion de cestui notre deuis, retournons à noz premiers propos. Assez viuement auez vn peu cy deuant enseigné comment les esprits deçoiuent : maintenant il reste, & semble bien estre consecutif, que i'attende de vous comment ilz sont deceuz & trompez : vù que à raison de la superieure mobilité, c'est à dire du corps aerieux, comme n'agueres auez dit, ilz pressentent tant sutilement, qu'ilz sont estimez à peine pouuoir estre deceuz. ROB. Vrayment ie ne vous priueray de tant iuste expectacion. Parquoy sachez que non tousiours (selon saint Augustin) les choses auiennent ainsi, qu'elles sont preuues des esprits, attendu que nullement ilz ne sont conseilliers de ce grand & souuerain Recteur du Monde. En exemple de laquelle chose, soit ce que ie vous vois dire. Quand vn Empereur & Chef d'armee commande leuer le camp, tous les gendarmes pensent lors de la departie, & icelle pressentent deuoir tot ensuiure : & toutefois bien souuent il auient qu'elle ne s'en ensuit, le General du camp en mesme moment de tems (ayant pour aucune cause changé de conseil) commandant tout autrement. Comme quoy? Quand le peuple Ebrieu, souz la conduite de leur Capitaine Moyse, retournant d'Egypte en sa patrie, faisoit chemin par lieux incultes & deserts, alors les esprits grandement prouides & fort bien coniecturans les choses, peurent iouxte celà preconnoitre & predire icelui Peuple en toute maniere deuoir estre en brief suffoqué par famine : quand soudain Dieu par sa benignité grande leur suppedita la viande qu'ilz appellent Manne. POL. Donques ces Dieux des Gentils n'ont connoissance de toutes choses, puis que le plus souuent ilz ignorent les conseilz de la diuine prouidence. Mais declairez moy s'ilz sont point

Si les malins esprits sont trompez, & comment.

Les malins esprits estre deceuz en diuerses sortes.

deceuz en autre sorte. ROB. Ie feray, ami Polydore, comme il vous plait, moyennant que ie me puisse reduire en memoire l'infinie diuersité de leurs resueries. Les esprits ont semblablemẽt accoutumé d'estre abusez aux pressensions naturelles. pour exemple dequoy ceste histoire vous soit recitee : Quand Ezechias Roy de Iuda estoit extremement malade, & que Dieu eut commandé à Esaie le Profete que par ses propres paroles il lui annonçast la mort, alors tant les esprits comme les Medecins pouuoient deuiner ainsi deuoir auenir que icelui ne releueroit point de la maladie, quand toutefois voila Dieu, qui, appaisé par prieres, tant s'en faut qu'il permist le Roy estre surpris de mort, que mesme le conserua encores pour quelques annees. Ilz se treuuent aussi trompez auec les Comites & Pilots des nauires, quand à l'improuiste les vents soufflans impetueusement viennent à cesser & s'appaiser. Ainsi nous lisons dens saint Luc le Sauueur auoir appaisé la tourmẽte, escriuant ainsi: Et icelui se leuant reprint le vent & la tempeste de l'eaue, laquelle cessa, & fut faite tranquilité. Semblablement ilz sont deceuz & abusez auec les laboureurs des chams, quand par le vouloir & certaine prouidence de Dieu, tout au rebours de ce que les signes naturelz signifient, soudain est faite immutacion de tems : comme celle que Iosephe au dixhuitieme liure de l'antiquité Iudaïque, demontre estre auenue en Iudee, ou, contre l'opinion de tous les hommes, lors qu'on auoit perdu tout espoir des fruits de la terre pour l'extreme seicheresse, il commença à plouuoir, voire celui mesme iour que des le grand matin il auoit fait vne serenité de tems non pareille, & auoit duré icelle iusques alors que la pluie vint diuinement à tomber. POL. Il suffit, n'en disons plus

pour

pour ceste heure, puis que sans y penser, l'heure du soupper est venue : combien certes que ie desirerois fort que succintement, & en peu de paroles nous traitissions des diuers modes de deuiner en general, à ce que finablement toute la deuinacion fust absolument traitee. ROB. Mettez vous aucuns modes en celle forcenerie de deuiner? POL. Appellez vous l'art de deuiner forcenerie? ROB. Ouy certes : car qu'eust il peu auenir aux entendemens des hommes, de plus insensé, que d'estre espris d'vn fol desir & solicitude par trop curieuse de deuiner les choses à venir par pratiques du tout meschantes? attendu mesmement que celà ne nous sauroit redonder à aucun proufit, ny vtilité, si nous croyons aux Stoiciens, qui disent toutes choses estre faites par destinee? Car si nous sauions les maux à venir, lesquelz par aucun moyen ny conseil ne se peuuent euiter, ià auant la chose auenue de grand' crainte nous tourmentans, perdrions le fruit de toute la vie qui pourroit preceder l'euenement de telz maux preuuz. Que si nous preuoyons les choses felices & bonnes, tout celui tems d'expectacion nous seroit fort grief, facheux, & ennuyeux, & quand elles auiendroient nous seroient de beaucoup moins aggreables. Et par ainsi l'ignorance des choses futures est plus vtile sans comparaison que la science, consideré que celà nous est de tout point denié. Parquoy Platon en son Timee est d'opinion que la deuinacion est donnee de Dieu seulement aux hommes transportez d'entendement, & ce, selon mon iugement, à bon droit : lequel veut aussi appartenir à l'homme prudent de puis apres interpreter les choses qui par vn entendement tellement forcené seroient predites. Donques en la deuinacion (comme auons dy) ne peult estre aucune certaine reigle, mode

L'art de deuiner est vne droite forcenerie.

ny raiſon, ains plus tot vn erreur & fouruoyement d'entendement. POL. Vous argumentez fort bien: encores que de telle choſe n'y aura point de diſſenſion, de laquelle demain à loiſir i'eſpere que nous traiterons plus amplement : combien que Ariſtote au liure qu'il ha eſcrit de la deuinaciō par ſonge, prouue appartenir à l'homme ſage de deuiner,& non à l'homme tranſporté & inſensé : mais pourſuiuez outre ie vous prie. ROB. Les principaux de ceux qui entierement ſe ſont vouez à diaboliques inuocacions, ſont eſtimez ceux qu'ilz apppellent experts en l'art Magique : Telz des le commencement de leur profeſsion s'addonnent en l'amitié des diables, en quoy ſe confians & ſe faiſans forts, ilz les conſultent,inuoquent, & font venir à eux, ilz interroguent les morts, & excitent les infernales ombres, leſquelz ſont dits Necromanciens. Il y en ha d'autres à ceux ici non gueres diſſemblables en tout genre de meſchanceté, & quaſi en meſme diablerie inſtruits & endoctrinez, leſquelz ſont appellez Chiromanciens, pourautant qu'ilz deuinent par l'aſpect de certains lineamens qui ſont es mains: D'autres ſont nommez Hydromanciens, pource qu'ilz deuinent par l'eaue : D'autres Geomanciens, à cauſe qu'ilz deuinent par la terre, ou par certaines figures deſcrites en icelle: D'autres Pyromanciens, qui deuinent par le feu : & d'autres Aeromanciens, pourautant qu'ilz deuinent par l'air, ſauoir eſt par le vol des oiſeaux, ou par tourmentes, orages & tempeſtes des vents. POL. En bonne foy la choſe va encores bien, puis que tel art, grandement par les loix prohibé & defendu, ià de long tems n'eſt plus en vſage entre nous. ROB. Le penſez vous hors d'vſage? Ie vous dy au contraire qu'il eſt pour le iourdhui en ſon regne, & vigueur, mais c'eſt entre les fols, eſquelz ſi grande

Necromāciens. *Chiromāciens.* *Hydromāciens.* *Geomanciens.* *Pyromanciens.* *Aeromāciens.*

grande est la sottise, ignorance & cecité d'entendement, qu'ilz croyent facilement à telz brouillons, gens de nulle valeur, & de toute memoire d'homme meschans & descriez, lesquelz ayans consumé bonne partie de leur aage en telles brouilleries de malefice & supersticion, pour faire quelque gain s'efforcent de manifester à l'vn tous ses secrets, à l'autre sa prosperité, à vn autre ilz promettent par belles mensonges, richesses & honneurs deuoir auenir : Et ainsi tendent & attitrent mille fallaces contre ces fols credules. Car des choses par eux predites, combien pensez vous qu'il en auienne? Et toutefois il y en ha qui aioutent foy à tel art, mesmemẽt gens malheureux, pour estre de tout point miserables : lesquelz, si tot qu'ilz ont perdu quelque chose (pour nous taire d'autres fortuits occurrens) ne pensent ny estiment rien estre plus expedient que d'aller à iceux Necromanciens, à ce que le larron leur soit enseigné, esperans leur donner argent, à ce que ainsi deceuz ilz aioutent dam à leur perte. Car ces fins & ruzez Pipeurs, apres qu'ilz ont entẽdu quelles suspicions ces poures desrobbez mettent en auant, & qui sont ceux lesquelz ilz soupsonnent auoir fait le larrecin, lors ilz retournent à leur art, ilz consultent les diables, & finablement comme tres sutilz trompeurs, ne declairans ny manifestans aucun particulier, confirment seulement les suspicions alleguees. Alors les miserables, voyans leur opinion confirmee, s'en vont courans en leur maison, tournent tout s'en dessus dessouz, examinent, s'enquierent, courent çà, courent là. Que si d'auenture il se trouue quelque indice, ou que le larron vienne à estre descouuert & leur tombe par les mains, ilz attribuent tout ce, non à Dieu, vray vengeur de noz iniures, ny ausi à leur diligence, ains seulement à cest

art non moins fol que friuole, lequel tousiours c'est trouué vain & inutile, non seulement à d'autres, ains mesmement à ceux qui s'en appellent maitres, vù que telz malefiques Enchanteurs sur tous autres sont coutumierement opprimez de perpetuelle poureté et disette. POL. Veritablement vous amonnestez tres bien ce que tous sages doiuent euiter : au demourant, poursuiuez le reste le plus brief que pouuez. ROB. Il y en auoit aussi qui par art remarquoient les menues veines & arteres des animaux, qui les chants, les pasts, & vols des oiseaux, qui obseruoient les tremblemens de terre & les foudres : qui par instinct & conduite de Nature interpretoient les songes, d'autres aussi qui profetizoient par oracles. Telz Profetes & Deuins donnoient responses, instruits par les voix des diables, qui, icelles variables, confuses, obscures, & incertaines proferoient des simulacres, enuiron lesquelz ilz conuersoient, auec vn si grand artifice que comme que la chose auinst, telle pour certain estoit estimee auoir esté predite. POL. Vrayement, & tres bien auez expliqué ce que i'auois de vous attendu. Ie suis d'auis que le reste soit reserué à notre prochain propos : & ainsi allons souper. ROBERT. Votre commandement soit fait.

FIN.

DIALOGVES DES PRODIGES de Polydore Vergile, Liure II.

*

POLYDORE.

PVIS que le seruice Diuin est fait, & que nous auons desiuné, voulez vous pas, que, asis souz ceste vigne, qui donne ainsi ombrage à cestui notre petit iardin, nous poursuiuions le reste de notre propos? ROB. Pourquoy non! vù que non pour autre ie me suis destourné de mon droit chemin, en ce lieu, que pour acquiescer es choses qui pour le repos & delectacion de l'esprit sont requises. Et pource que à present, estant vuide tant de solicitude comme d'affaires, rien ne me sauroit estre plus aggreable que de conferer auec vous de telles choses, tres volontiers ie mettray peine de parfournir l'euure que commençames hier simplement de toucher des Prodiges. Mais ne vueillez, ie vous prie, à icelui rien anticiper ny preuenir : car hier merueilleusement vous prolongeates la dispute, voire de sorte, que pour la multitude & grande varieté de voz menues questions, ne fut onques loisible icelle mener à fin. POL. Certes ie feray ce que desirez, si

premierement toutefois ie vous auois demandé vne chose, qui est le point principal de notre disputacion, c'est, comment peult quelcun exactement connoitre & discerner les pressencions & visions. ROB. En verité ie me pensois bien qu'il auiendroit tout ainsi, que selon votre coutume voudriez de plus fort retarder notre dire, par nouuelles argumentacions, entremeslant choses nullemenr conuenantes à notre propos. POL. Ie ne retarde aucunement le propos, duquel on doit traiter, ny moins entrepose à icelui aucune chose, attendu qu'il est raisonnable que nous conuenions en quelques points, auant nous mettre en voye de reciter les Prodiges. ROB. Ie vous connois & dedens & dehors, comme lon dit. Si vne fois vous me tirez en matiere de disceptacion, il me sera force de contendre & longuement batailler auec vous, tant cautement & auec si bonne grace sauez trouuer les causes pourqnoy vous retenez quelcun au combat. Parquoy si me voulez faire plaisir, faites votre office, commencez, & poursuiuez le droit chemin d'exposer specialement ce qui appartient à notre matiere. POL. Celà faire diligemment, tant que mon esprit pourra porter, & le labeur se pourra estendre, ie tacheray. Puis donq qu'en disputant il faut venir aux visions des songes qui nous auiennent ou en dormant, ou estans yures, ou bien insensez & transportez d'entendement, i'ay fantasie de demander, qui sont les visions qui peuuent tant estre prouuees vrayes que refutees fausses? Pourautant auant toute chose, il faut mettre la reigle du vray & du faux, si nous voulons auoir aucune connoissance de l'vn & de l'autre, par laquelle les visions qui sont enuoyees de Dieu, celles qui apparoissent en songes, & les choses friuoles qui sont declai-

rees

rees par Oracles, Auſpices, & aſpect d'entrailles, puiſſent eſtre diſtinguees. ROB. Voire mais qui eſt celui qui de telle choſe puiſſe ſonder la verité? POL. Moy, pour certain, aydé par vous : & voila la cauſe pourquoy plus volontiers ie vous entens, ſi vous n'auez raiſon plus peremptoire pourquoy vous refuſiez. ROB. Attendez vous de moy aucune ayde à perſcruter la verité, laquelle Nature (comme bien & doctement dit Democrite) ha totalement cachee & engouffree en vn abyme d'obſcurité? Ie veux mourir, ſi tous deux nous pourrions venir à bout de celà par quelque faculté ny dexterité d'eſprit qui ſoit : car de ceſte ſeule choſe les plus anciens Filozofes grandement different entre eux : & noz Theologiens merueilleuſement y labourent, ſuent, & s'y tourmentent. Car voici comme ilz concluent leurs argumens : Des choſes qui ſe preſentent à noz yeux, les vnes ſont vrayes, les autres fauſſes : & celle qui eſt fauſſe ne peult eſtre perceue ny apprehendee : touchant ce qui eſt vù & perceu au vray, tout celà eſt tel, qu'il peult de meſme eſtre vù faux. Or les viſions (i'entens choſes perceues à l'œil) qui ſont telles qu'en icelles rien n'y ayt de different, il ne ſe peult faire que aucunes d'icelles puiſſent eſtre perceues, & les autres non. Par toutes leſquelles raiſons ilz veulent inferer, les viſions qui ſont aiointes aux vrayes, eſtre fauſſes, puis qu'en rien ne different aux vrayes : & finablement eſtre telles, que la viuacité de l'entendement ne peult icelles comprendre. Mais Ciceron aux queſtions Academiques, facilement refute ceſte definicion, & cõuainq les auteurs d'icelle, reſpondant ainſi : Quel eſt le dire de ceux qui veulent toutes choſes non tant eſtre realemẽt, que ſembler eſtre? Or ſont ilz grandement conuaincuz quand ilz prennent ces

deux

deux points si fort repugnans,pour conuenans & semblables : premierement quand ilz disent estre quelques visions fausses : ce que approuuans,ilz declairent y en auoir de vrayes : puis consecutiuement, entre les fausses visions & les vrayes ny auoir point de difference. Mais vous l'auiez pris premierement (dit Ciceron) comme s'il y eust difference : ainsi le dernier n'est conioint au premier, ny le premier au dernier. Ciceron ayant ainsi argumenté, conclud, la perspicuité & la diligence estre grandement necessaires à discerner les visions : vù que la perspicuité ha ceste vertu & efficace,que d'elle mesme elle nous demonstre les choses ainsi qu'elles sont, & la diligence fait, que plus fermement nous nous arrestions es choses euidentes & manifestes,sans laquelle, quasi aueuglez & espouuentez par quelques illusions nous pouuons aisément estre destournez des choses qui sont cleres & apparentes. Exemple : Quelcun bien souuent imagine, & par longues cogitacions se depeint quelque chose en veillant,qui soudain apres estant resueillé & reuenu à soy, entend lors quelle difference il y ha entre choses vrayes & choses vaines, pouruù qu'il employe la diligence de la viuacité de l'esprit. Il fera le semblable si les mesmes choses lui auiennent en dormant. POL. Nous pourrons cy apres en son lieu commodement disputer des vrayes & fausses visions, ie suis d'auis que maintenant nous dusions employer toute la force de notre dispute à discuter, comment les diuines preconnoissances se peuuent entre les autres connoitre & discerner, à ce que la connoissance de la verité ne soit par l'astuce des diables interturbee & confondue : car assez il conste telle estre la correspondance & communité des pressencions naturelles auec les diuines,que des superstitieu-

ses

ſes auec les curieuſes. ROB. Ou il y ha communité du vray auec le faux, là ne peult eſtre aucun iugement : d'autant que le propre d'vne choſe ne peult eſtre vù ny compris en vn ſigne commun. qui me fait penſer que à treſgrande difficulté ce que pretendez ſe pourra declairer & mettre en euidence. POL. Mais plus tot ſans aucune peine : car d'vne ſorte ou d'autre, ou ce que nous querons ſera rendu probable, ou pour le moins, nous aurons quelque marque & indice de verité, pouruù qu'il vous plaiſe employer votre entendement ſutil, & tres induſtrieux de nature. ROB. Que faut il parler dauantage? croyez que i'y feray mon deuoir. Mais eſcoutez, ne me mettez en auant les viſions, d'vn tas de fols. Car tant que nous traiterons ces choſes, il ſe faut tres ſongneuſement donner garde, que ne ſoyons vuz iſſir hors du ſens auec les inſenſez. POL. Auez vous en horreur les viſions monſtrueuſes des Frenetiques & yurongnes? ROB. Ie vous dy que i'ay horreur meſme de les ouir, tant s'en faut que ie n'euſſe honte à les reciter : & de vray, à combien de fantomes nocturnes, ſe preſentans à eux, parlent ilz? & principalement ceux, qui de tant plus qu'ilz raſſottent, plus ilz feingnent, ou ſe perſuadent auoir frequents colloques meſmes auec Dieu? Or y en ha il pluſieurs qui celà croyent, meſmement noz Moynes, gens ſimples & ouuerts en leurs ſecretz, deſquelz quelques vns (comme ſouuent auient en ſi grand troupeau de gens deuots) commuz tant de l'ennuy de leur vie oiſiue & ſans aucun art, que du repentir des vœuz que aſſez inconſiderément ilz ont faits quaſi des leur enfance, pour ſe conſoler s'accommodent à donner des oracles & reſponſes, ores, en la faueur de leurs amis, conſultans les Dieux s'il eſt bon de contrahir

mariag

mariages & faire noces, ores, de se mettre en chemin, ores de faire guerre, tantot de l'estat des morts, de la felicité à venir des viuans, de mettre couuer les poulles, de la portee des brebis, & autres dix mille subites mutacions des choses: Lesquelz, aueuglez par illusions des diables, sont de nuit rauis au ciel, vont aux esprits celestes, rapportent responses, & souz ombre & pretexte de sainteté enflez de gloire, narrent leurs visions à leurs amis: ce qui est vray indice d'vne tresgrande legereté, extreme folie, & insupportable erreur. Ces choses donques pleines de telle vanité ne soient, ie vous prie, en destourbe & empeschement à notre propos, lequel ià bonne partie du iour nous auons prolongé. POL. Iugez vous telles facecies, qui en deuisant, apres que sommes lassez du labeur & longue poursuite de notre dispute, nous peuuent delecter & recreer, deuoir estre obmises? ROB. Ouy certes, & ne faut point mettre le tems en tel genre de recreacion, lequel ie n'estime aucunement facecieux, ains plus tot dommageable & vicieux: vû que pour le iourdhui non peu de gens quasi comme sans y penser, se precipitent es laqs des diables, se persuadans receuoir de Dieu les preceptes, qui leur sont apostez par le malin esprit. Que direz vous si de mesme noz femmelettes, principalement Nonnains, comme de coutume tousiours credules, n'ont point de honte publiquement se vanter & promettre de predire les destinees? quand les miserables ainsi deceues & abusees de telz diables, ne se prennent garde de la tromperie & fraude? Et pource que errer, faillir, estre deceu n'est moins deshonneste que pernicieux, il n'est besoin que nons poursuiuions les visions de telz Deuins, qui, totalement transportez d'entendement ne pressentent rien de vray: ce que constera assez cy apres.

apres. POL. Establissez donq vous mesmes vne reigle certaine, à fin que notre dispute çà & là ne flotte & vacile. ROB. C'est bien dit, ie le feray. Il y ha cinq especes de songes, tesmoin Macrobe, sauoir est Insomne, lequel auient quand quelque soin ou aucune vehemente applicacion d'esprit à quelque chose, que l'homme auoit eue en veillant, soudain le vient resaizir en dormant : car, comme dit Ciceron, recitant le songe de Scipion, il auient bien souuent que noz cogitacions & deuis engendrent en dormant quelque chose telle, que nous auions pensé & parlé en veillant. L'autre, est le Songe, lequel est tellement adombré & couuert de figures, que sans interprete, qui sache bien l'art, il ne peult estre entendu. La troizieme, est Fantome, quand quelcun à demi endormi, void diuerses formes errantes çà & là, se lancer violentement sur lui. La quatrieme, est l'Oracle, quand vne personne graue, vn Ange, ou Dieu lui mesme denonce par songe quelque chose deuoir auenir, ou quand il nous est manifesté, comme il faut faire le bien, ou decliner le mal. La cinquieme, est Vision, quand quelque chose auient tout ainsi, qu'il nous semble l'auoir vû en dormant. Mais nous, comme auons fait iusques ici, appellerons commodement toutes ces choses ores visions (que les Grecs, selon Quintilian, nomment Fantasies) ou Fantomes, qui tant de nuit que de iour auiennent. POL. La distinccion des visions, & la conclusion, semblablement la loy du discours des propos me plait merueilleusement. Parquoy il reste seulement de traiter la façon & maniere, par laquelle la vraye vision peult estre discernee de la fausse. ROB. Celà i'expliqueray en peu de paroles : La vraye vision est, qui ne contient en soy rien de faux : la fausse, qui n'a en soy rien

rien de vray. POL. Certes, voila vne belle conclu-ſion, ou pour mieux dire cauillacion facecieuſe. ROB. Comment! vous ſemble il que ie me moque, quand ie vous reſpons ce que demandez? POL. Ie demande bien autre reſponſe. Comment ſera il notoire celà eſtre vray ou faux? comment me conſtera il ſi ce que lon predit prouient de Dieu, qui eſt veritable, & pourautant, comme dit Platon, eſcriuant de la Republique, ne deçoit aucun par viſions ny par ſignes: ou s'il procede du diable qui eſt abuſeur & menteur? ROB. Certes il ne ſe conſtera facilement, vù que pour auoir l'intelligence de telle choſe, il eſt beſoin de l'ayde & aſsiſtance diuine. Ainſi le teſtifie Origene en l'Homilie troizieme ſur l'Exode, diſant: Regarde qu'il eſt eſcrit de Iudas, & comme il ſe doit referer: Pource que Satan entra en lui, & pource que le diable enuoya dens ſon cœur, de trahir le Signeur. Le diable donq ouurit la bouche d'icelui, pour parler auec les Princes & Fariſiens, comment il le trahiroit, ayant receu argent. Dont il me ſemble n'eſtre pas petite grace, d'entendre quelle eſt la bouche que Dieu ouure, auſsi de connoitre qui eſt celle que le diable ouure. A la verité ce n'eſt ſans la grace du ſaint Eſprit, de pouuoir diſcerner telle bouche, & telles paroles. Somme, voila ce qu'il en dit. De là ont eſté les Profetes de Dieu vrays meſſagers, qui ont predit les choſes futures: d'autannt qu'ilz prediſoient les choſes à venir qu'ilz auoient preconnues (autrement, ne ſe doit nommer Profecie) eſtans inſtruits & enſeignez de Dieu: ce qu'afferme l'Apotre ſaint Pierre en la ſeconde Epiſtre, eſcriuant ainſi: Si premierement vous entendez ceci, que toute eſcriture Profetique ne deſpend point d'interpretacion priuee. Car la profecie n'a point iadis eſté apportee par volonté d'homme,

mais

mais les ſaints perſonnages de Dieu ont parlé, muz & pouſſez du ſaint Eſprit. POL. Si nous vous croyons, il ſeroit, certes, ià tout euident, les Profetes dire touſiours choſes veritables, & les autres, non: quand vous affermez ce nom de Profete ſeulement conuenir à eux, ce qui n'eſt vray. Car au liure des Nombres, Balaam, & entre les Cretenſes, les Preſtres de Iupiter ſont appellez Profetes, quelz eſtoient (teſmoin Feſte) les principaux Preſtres des temples, & les interpretes des oracles. Semblablement ſaint Auguſtin, ſur la premiere Epiſtre de ſaint Paul aux Corinthiens, dit, les expoſiteurs des eſcrits profanes eſtre appellez Profetes. De meſme auſsi Platon en ſon Timee, appelle les interpretes des deuinacions & oracles, Profetes, leſquelz bien ſouuent peuuent errer & faillir. Donques tout Profete n'eſt pas veritable. ROB. Pourquoy debattez vous? ie ſuis de votre opinion: bien ie dy, autre eſtre le Profete qui entend ce qu'il predit, & autre le faux Profete, qui, pour n'entendre pas ce qu'il denonce, eſt abusé & deceu. Tel Profete, comme recite ſaint Ambroiſe, fut Saul Roy des Iuifs, tel fut Caïfe, tel Balaã. POL. Mais reuenons aux precedens propos. Vous dites les Profetes eſtre enſeignez de ce grand & bon Dieu, des choſes qu'ilz annoncent, & fort bien auoir connu ce qu'ilz prediſent: quel ſigne donq donne Dieu, par lequel le Profete entende qu'il eſt par lui amonneſté des choſes qu'il doit predire? ROB. Eſcoutez nous proufiterons grandement ſur ce point, de demontrer, en Filozofant, comment il ſe fait que les Profetes ſoient inſtituez à predire: Car Ian Scot, & Thomas d'Aquin ne conuiennent point entre eux, ſi le ſeul Dieu, ou les eſprits ſes miniſtres ſuggerent & impriment aux entendemens des hommes les reuelacions Profetiques par eſpeces intelligi-

bles. POL. Que sert celà à notre propos? voulez vous disputer de l'office de Dieu, & que c'est qu'il doit faire par lui, ou par autres, quasi comme s'il fust en quelque part bien loin, ou qu'il eust besoin d'ayde d'autrui à parfaire son euure? Asseurez vous que ie n'escouteray point. ROB. Pourquoy celà? POL. Pource que ie voy, ie voy auenir que par telles sutilitez Sofistiques, desquelles ne pouuez vous abstenir, bien tot viendrez à me plonger dens de bans & gouffres bien perilleux. ROB. O le preux, & non preux gendarme! vous requerez de moy plusieurs choses, & quand ie viens à la matiere, si elle est froide, vous estes eschauffé, si elle est bien eschauffee, vous refroidissez. Ouyez le reste, ie vous supplie, puis que propos ha esté tenu des Profetes. Non en vne seule façon & maniere la verité de Profecie s'insinue aux entendemens des hommes, ains diuersement. Car, ou la vision est imprimee en l'entendement : dont Dauid preuid à plein les mysteres de CHRIST, ou, les signes des choses futures sont exhibez par la vuë ou l'ouie : ainsi Moyse ouit plusieurs choses à auenir: ainsi Daniel vid l'escriture en la paroy : ou finablement par imaginacion certaines figures nous sont presentees & mises au deuant : ainsi vid Hieremie vn pot de terre embrasé. Mais celle maniere imaginaire se fait en plusieurs & diuerses sortes, car les especes & representacions des choses qui portendent, se demontrent ou en dormant, ou en veillant, ou bien par paroles, ou signes exterieurs, desquelz l'auteur quelquefois est vù, quelquefois non. Ainsi les Apotres saint Pierre, saint Iaques, & saint Ian virent en la montagne (comme l'Euangeliste saint Marc tesmoigne) Helie & Moyse parlans auec CHRIST, & ouirent la voix venant d'enhaut : Cestui est mon filz bien

bien aymé, escoutez le. En la mesme sorte Esaie testifie auoir vû le Signeur seant sur le Throne, & auoir entendu la voix d'icelui, disant: Lequel enuoyráy ie? Cestui vid l'Auteur de la voix, & les Apotres point ne le virent. Et ainsi la personne du parlant ores est aperte, ores est occulte & cachee. Brief, si ie voulois repeter par le menu, ie reciterois plus de dix manieres, qui sont par d'aucuns enseignees & mises par escrit plus superstitieusement que commodément, ny pour vtilité qui en reuiẽne. POL. N'en dites plus: me contentant de ces trois manieres, qui facilement comprennent comme la Profecie est enuoyee, ie ne say pas qu'on pourroit dauantage aiouter à icelles. Mais passez outre, traitez finablement des vrays signes de tel enuoy, & les nous declairez. ROB. Ilz appellent lumiere ce, qui est pour vray indice, celà estre de Dieu inspiré aux Profetes, qui doit estre predit aux mortelz: pource que quand ilz reçoiuent les commandemens & charge de leur legacion, ilz sont tellement d'vne certaine lumiere diuine interieurement illuminez, que rien n'y ha en eux d'obscurité, rien d'ambiguité, rien de douteux, ny d'erreur, pour estre lors plus sages, mieux voyans, de meilleur iugement, & d'esprit plus vigoreux & plus parfait. Au contraire, si quelque chose est infuse aux oreilles par le malin esprit: encores qu'elle soit plaisante, on dit les sens n'auoir telle parfaite connoissance, ny l'allegresse desprit estre telle, ains plus tot vne pesanteur & tardité, mesme à la ioye que quelcun auroit receu à raison de quelque ioyeux message, incontinent apres entreuenir tristesse. Mais qu'est il besoin de plus long propos? ilz veulent parauenture iugement estre fait de la vraye Profecie par telle lumiere, pourautant que les visions sont bien peu souuent sans icelle. Ainsi

Moyse, induit par la flambe du buiſſon, vint à parler familieremẽt auec Dieu. Ainſi à l'Apotre ſaint Pierre eſtant en chartre, comme il eſt exposé aux Actes, ſe trouuant de nuit ſoudain enuironné d'vne non mediocre lumiere, auint vne viſion, par laquelle il fut amonneſté de ſortir hors de la priſon & ſe ſauuer : & ſaint Paul en plein iour eſtant entierement enuironné de merueilleuſe ſplendeur, ouit la voix du ciel, par laquelle il fut conduit des tenebres, à la vraye lumiere. POL. Ainſi m'ayme Dieu, comme tres ſutilement, & d'vne fort bonne grace auez le tout traité & enſeigné : Mais nul ne peult ſauoir le certain ſigne de telle lumiere, ou icelui confiner, & particulariſer par certaine difference, fors celui auquel la viſion eſt apparue : Parquoy ſi vous auez rien autre qui puiſſe eſtre egallement connu de tous, mettez le en auant. ROB. Qu'eſt il beſoin de celà ? POL. Certes grandement, car ie n'ay pas encores certaine reigle, pour pouuoir iuger telles viſions eſtre vrayes. ROB. De tout notre pouuoir, & tant que notre petit eſprit, eſtude & labeur mediocre ſe pourront eſtendre, i'ay opinion que vous ſatisferons. Mais auſsi faite votre conte tel, que dorenauant plus ne vous ſera licite tant ſoit peu vous eſcarter de ceſte reigle que tant inſtamment vous demandez. POL. Pour celà meſme vous prie ie, à fin que plus ie ne doute de choſe ſi grande & ſi ardue. ROB. I'ay dy, cy deuant, la lumiere eſtre indice de la vraye Profecie, ſelon l'opinion d'aucuns. Maintenant nous voulons icelle interpreter, la Parole de Dieu, dont au Pſeaume centdixhuitieme il eſt chanté : Ta Parole eſt lampe à mes piez, & lumiere à me ſentiers. Et IESVS CHRIST en ſaint Ian : Ie ſuis la lumiere du Monde. Quand donq vous verrez ceſte lampe & lumiere, ſauoir eſt, la

La Parole de Dieu eſt la vraye marq̃ des Profetes & enuoyez de Dieu.

la Parole de Dieu preceder, tenez pour certain, les ſignes de vraye Profecie deuoir tot apres enſuiure: car Dieu premierement parle, puis, à fin que nous croyons, il aioute les ſignes. L'Euangeliſte ſaint Marc parlant des Apotres: Iceux, dit il, s'eſtre partis preſcherent par tout, le Signeur ouurant auec eux, & confirmant la Parole par ſignes qui enſuiuoiẽt. Et pourtant ſachez que les ſignes de Profecie ne ſe donnent iamais ſans la Parole. POL. Certes ie vous voy encores quelque peu deſuier de mon propos, quoy que treſingenieuſement vous ayez conclud le tout. ROB. Dites vous celui deſuier, qui eſt retourné au droit chemin? vous eſtes en erreur, ie n'oſe dire vice, qui ſemblez non auoir entendu que i'aye iuſques ici entierement deduy les opinions des autres touchant la connoiſſance des viſions, & maintenant dire la mienne comme la plus certaine. POL. Aſſeurément vous dites bien: i'ay eſté en erreur, & vous en vice, attendu que nous auons ià employé bonne partie du iour à vn long debat, ſans que vous ayez, comme ie voy, donné aucun ſigne que ie connoiſſe, ce que au commencement de tout combat eſt accoutumé faire: mais la choſe va bien, nous auons bon loiſir, ſi que nous pouuons derechef commodement traiter du ſigne, lequel, comme bon gendarme, i'attens de vous, que ie tiens pour vray Capitaine de notre propos. Or l'attens ie, pour entendre quel eſt celui ſigne, duquel ſi fort il eſt queſtion en ce lieu. ROB. Certes, vous l'aurez, car comme ie fis hier, tant ne me ſauriez interrompre la parole, que prontement & volontiers ie ne retourne à notre matiere: mais propoſez peu, ie vous ſupplie, à ce que ne ſemblions plus tot contendre que diſputer. Les ſignes diuins ſont teſmoignages de la Parole de Dieu, qui par miracles

ſont corroborez : deſquelz l'Apotre fait mencion eſcriuant aux Ebrieux : Comment eſchapperons nous, dit il, ſi nous mettons à nonchaillance ſi grand ſalut? lequel premierement reuelé par le Signeur meſme, ha eſté de plus fort confirmé entre nous par ceux qui l'auoient entendu, Dieu atteſtant le tout & par ſignes & par Prodiges, par diuers miracles & diſtribucions du ſaint Eſprit, iouxte ſa volonté. De là donques on peult connoitre la Parole de Dieu deuoir eſtre es viſions que nous eſtimons diuines : c'eſt à dire, s'agir du ſalut de l'ame, & ſelon celle Parole le plus ſouuent ſignes miraculeux s'enſuiure. Et celles, ſont les viſions qui auindrent à Moyſe, à ſaint Pierre, & à ſaint Paul, deſquelz pour exemple auons fait mencion cy deuant, leſquelz, munis du don du ſaint Eſprit, enſemble de pieté & innocence ont profetizé de la Parole de Dieu. Mais les viſions des diables, ſans paroles, ſans ſignes, attendez les de ceux, qui, menans vne vie oiſiue, & armez d'vne bonté feinte & ſimulee, conſultent Dieu vainement, follement, & d'vne par trop ſotte legereté : auſquelz pource que ainſi le meritent, les diables donnent reſponſes. POL. I'entens deſia (tellement auez rendu le tout cler & facile) quelle difference il y ha entre les viſions, & par quelz ſignes celà ſe peult connoitre. Mais de là vous m'auez cauſé vn ſcrupule, qui me tourmente fort. ROB. Quel eſt il? POL. Ie le vous diray. Vous meſmes au diſcours de hier demontrates les hommes malins quelquefois predire choſes vrayes, & celà vous prouuates par l'exemple de Balaam. Maintenant donq ie demande, à ſauoirmon ſi iceux dons & ſignes, deſquelz vous auez tant bien & proprement demontré les vrays Profetes eſtre imbuz & munis, furent donnez aux Sibylles? (par les vers deſquelles, tant Lactance Firmian

mian, que saint Augustin, escriuent plusieurs choses auoir esté predites, qui appartiennent à notre Religion)ou à Balaam,à Saul,& à Caïfe,hommes peruers & iniques? iaçoit ilz ayent proferé choses futures, & icelles non vaines. ROB. A quelle raison demandez vous celà de moy? qui suis bien asseuré, que ie ne pourrois de toute ma faculté atteindre,ny moins de clairé choses si hautes : voire mesmes qu'il n'est facile à celui qui craint la censure des Docteurs & gens prudens. Certes si au vray ie sauois telles choses, en verité ie me tiendrois en degré non inferieur à l'Apotre saint Paul, qui, raui iusques au tiers ciel,dit auoir ouy choses non licites de reueler à homme.Parquoy, ie, comme le moindre de plusieurs, n'astreindray point ma promesse, qui, suiuant par coniecture les choses probables,n'ay dequoy passer plus outre, contentez vous des responses de saint Ambroise,Docteur tres approuué en notre Theologie,qui expose amplement ce,dont tant songneusement vous vous enquerez,& que tant desirez sauoir. Or icelui es Commentaires sur la premiere Epitre de saint Paul aux Corinthiens, declaire ainsi la raison des oracles & deuinacions des Sibylles. Il y ha, dit il, entre les esprits mondains vn precipù, qui est coutumier de iuger par coniectures les choses de ce Monde, lequel ilz appellent Python. & à la verité c'est cestui, qui par la verisimilitude des choses est deceu & deçoit : c'est cestui,qui deuina par la Sibylle.Puis subioint : Il se profetize à la gloire de Dieu, comme dit le Profete Dauid : Non à nous,Signeur,non à nous,mais à ton nom donne gloire & honneur. Et de vray, Balaam aussi profetiza,combien qu'il ne fust Profete, ains vn simple Deuin. Semblablement profetiza Caïfe, non de son merite, mais à raison de la dignité de l'ordre

Par quel esprit ont profetizé les Sibylles.

Profecie de Balaã & de Caïfe.

Sacerdotal. De mesmes profetiza Saul, lors que estant ià pour cause de son inobedience, rempli de l'esprit malin, ne pouuoit contre le vouloir & puissance de Dieu, apprehender Dauid, lequel il vouloit occire. Toutefois le mesme saint Ambroise au sixieme liure de ses Epistres à Cromace, rend beaucoup plus clerement la raison de telle chose, escriuant ainsi : Selon la Loy diuine il n'y auoit aucun obseruateur d'Augure en Israël : Comment donq se dit Balaam empesché par l'oracle de Dieu, de non aller maudire le peuple d'Israël? puis infere : d'ou est venu à cestui l'oracle de Dieu, qu'il ayt manifesté les choses futures, qui estoit Augur? S'il parloit l'oracle de Dieu, d'ou auoit il receu le merite de diuine inspiracion? Mais ne t'esmerueille, dit il, auoir esté par le Signeur, infuz en l'Augur ce qu'il parleroit, quand tu lis en l'Euangile auoir aussi esté inspiré au Prince de la Synagogue, l'vn des poursuiuans de CHRIST : Car il faut qu'vn homme meure pour le Peuple. En quoy n'y ha aucun merite de Profecie, ains seulement vne assercion de verité, à ce que la desloyauté des non croyans fust par les belles responses de leurs Augurs, reprise & conuaincue. Pour celà certes fut ledit Balaam Chaldeen appellé à la Foy, à fin que la superssticion des Chaldeens se manifestast. Ce n'est donq le merite du confessant, ains l'oracle & Profecie de celui qui appelle, sauoir est de Dieu, ainsi par sa grace le reuelant. Voila qu'en dit saint Ambroise. POL. Tres sommairement, & fort à propos auez recité tout ce que dessus, dont il conste ià telz mauuais Profetes par la volonté de Dieu, auoir deuiné. Mais ie desire d'entendre vne autre chose : telz ont ilz receu mesme lumiere, mesme don, que les vrays Profetes souloient? ROB. Pourquoy non? vù que saint Ambroise, comme

Si Balaam & Caife en profe-

comme nagueres vous ay exposé, recite Balaam non auoir esté exempt de diuine inspiracion? combien que nous lisons celà bien rarement estre auenu : mais iamais en syncerité, que fraude d'vne des parties ne fust à craindre, ce que saint Ambroise atteste, disant sur ce lieu mesme : Donq quelle offense lui peult estre imputee, sinon pource qu'il disoit d'vn & machinoit d'autre? Balaam à ce conte, dit il, estoit tenté, & non prouué, vù qu'il estoit plein de fallace & de dol. En mesme vice fut Caïfe, qui pour liurer à mort IESVS CHRIST, iugea vn homme deuoir mourir, pour le salut du Peuple. POL. Tout est, certes, bien dit, si que peu s'en faut que toute la question ne soit venue à son issue. Mais toutefois ie vous interrogueray d'vn autre point. Cy deuant, vous auez dit, saint Ambroise traiter amplement des vers des Sibylles, puis auez amené le tesmoignage d'icelui, ou seulement est faite mencion d'vne Sibylle, comme si vne seule eust chanté la louenge & gloire de Christ. ROB. Vrayment vous sondez bien les choses par le menu, auez vous pris garde à celà? POL. Si i'y ay pris garde? certes ie l'ay tres bien noté : Parquoy, dites ie vous prie, s'il ne vous est moleste, que veut dire, qu'ayez ainsi celà teu & supprimé? ROB. I'ose bien vous pouuoir celà declairer, si la memoire ne me defaut, & ne me greuera point. Parquoy sachez les auteurs de tout point dissentir entre eux, & se côtrarier tant du nom du païs, & nombre des Sibylles, q̃, de qui sont les vers qui nous ont rendu telz tesmoignages de la Religion Chrestienne. Les vns (tesmoin saint Augustin en son liure de la Cité de Dieu, chapitre dixhuitieme) attribuent celle vaticinacion à la Sibylle Erythree, les autres à la Sibylle Cumane. POL. C'est assez de celà, tachons à plus hautes choses, lesquelles du com-

tiZant furent diuinemẽt inspireZ.

mencement ont esté assez legerement passees, attendu mesmement il ne nous faut douter, que le iour ne nous suffise à celà disputer. ROB. Et à quoy tachez vous, que vous appellez plus ardu & plus haut? voulez vous tousiours à votre accoutumee railler & gaudir? qui, vn peu cy deuant, auez dit notre dispute estre venue à son dernier point. POL. Notre dispute? vous n'auez pas bien retenu, i'ay dy question: mais à present, comme souuent il auient, vn autre doute m'est suruenu, qui doit estre discuté par votre iugement. ROB. Proposez, puis que, comme ie voy, il faut que notre propos se renforce, plus tot que de prendre fin. POL. Certes ie feray chose (ou ie seray bien deceu) que vous approuuerez & tiendrez pour bonne. Iusques ici ha esté tenu propos non petit de la Profecie, mais pas vn mot de son origine, ny dont elle est prouenue, si que tout cestui notre labeur facilement encourra reprehension, si celà nous n'expliquons auant que passer plus outre. Car toute dispute qui se dresse de quelque chose, doit commencer à l'origine d'icelle, pour mieux en tirer la vraye definicion. ROB. Celà, & me pardonnez s'il vous plait, ha esté obmis par votre faute: qui, à vne question à peine acheuee, soudain en aioutez vne autre. POL. Vous dites bien vray, mais celà (parlant sans arrogance) ne me semble deuoir tourner à vice, ains plus tot à louenge, vù que notre deuis fut tellement ordonné ce iour deuant, que auiourdhui estant remis sus sans aucun certain commencement, fait que à tout propos ie me souuienne des Peripatetiques, desquelz la coutume en disputant (comme Ciceron en la seconde Tusculane, atteste) estoit de traiter de toutes choses en parties contraires, à sauoir ores par l'affirmatiue, ores par la negatiue, à fin que ainsi faisans

Façon de disputer des Peripatetiques.

il y

il y euſt en eux grande prontitude à bien dire. Le ſemblable i'ay trouué bon de faire, pour auoir la fruicion de votre elegant colloque. Et certes ſi par telles fineſſes ſubiointes les vnes aux autres, & icelles contraires, ie ne vous euſſe detenu en diſceptacion, ià vous vous fuſsiez leué, & euſsiez donné fin à notre diſpute. ROB. Sans ſe moquer, comme ie penſe, vous confeſſez franchement voz plaiſantes ſutilitez, leſquelles facilement ie ſupporte, voyant rien ne vous eſtre plus familier ny plus aggreable en ceſtui notre deuis. Mais leuons nous, ie vous prie, & traitons le reſidu en nous pourmenant. POL. Ie m'y accorde: toutefois marchez bellement pour ne vous laſſer & eſchauffer, à ce que plus à votre aiſe puiſsiez commodement deduire le dernier point de notre diſcours. ROB. Bien, ie vois commencer: mais ià ie viens à ſuer pour la peſanteur de la charge que tant importunement me mettez ſus. Mais comment! attendez vous l'origine de Profecie? qui eſt celui qui l'oſera dire pour certain? Eſcoutez premierement la definicion. Profecie eſt prediccion des choſes futures, qui par nulle diligence humaine, par nul labeur, nulle cure, ny effort (l'entendement des hommes eſtant de ſoy ignare des deſtinees & fortunes à venir) ne peult eſtre connue. Dont s'enſuit que la connoiſſance des choſes futures, non incontinent inſtantes & prochaines (car, comme hier nous diſputames, nous preſſentons à d'aucuns ſignes ſelon la naturelle deuinacion, par coniectures & experiments, les imminents orages des vents) depend de la volonté de Dieu, ou pour mieux dire, de ſa clemence. Car qu'euſt peu en celà exceller Dauid par ſa peine, induſtrie, ou eſtude, qui auoit eſté paſteur, puis Roy belliqueux? ou Amos, ſemblablement paſteur? ou Hieremie, enfant? & long

Definicion de Profecie.

tems

tems apres, les Apotres presque tous hommes idiots? POL. Ilz y en ha qui tout au contraire de ce que vous affermez, attribuent à l'ame ceste charge de deuiner, pourautant qu'icelle, comme Platon estimoit, ha de ses commencemens vne certaine vertu & efficace conduite par son Idee, que nous appellons espece, à deuiner les choses à venir. ROB. Celà vous nient entierement noz Theologiës, mesmement saint Augustin, attendu que l'ame ne peult tousiours deuiner quand elle veut. Et mesmes tous les Peripatetique reuiennent là, voulans l'ame à la forme d'vn tableau nud, dens lequel rien n'y ha de pourtrait, se conioindre au corps, & icelle par la force ordinaire de Nature, rien ne pouuoir connoitre, sinon par les sens & fantasies mediatement interuenantes. Or est il assez notoire (comme saint Augustin escriuant de la definicion de la Foy, recite) que l'ame creée par le iugement & volonté de Dieu, se conioint au corps en vn point de tems, soudain que icelui est formé au ventre de la mere, à ce que ainsi fait homme existant de corps & ame, il commence à viure, & ainsi viuant, sorte du vẽtre, plein d'humaine substance, puis apres, comme l'ame en raison, ainsi le corps en sens de iour à autre plus s'augmente. A celà ha fait allusion l'Euangeliste saint Luc, parlant de l'enfance de Christ: Et IESVS, dit il, accroissoit en sapience, en aage, & en grace enuers Dieu & les hommes. Nul homme donq par son labeur & peine, ains par le seul benefice de Dieu, obtient la Profecie : ce que l'Apotre saint Pierre afferme, escriuant, icelle iadis n'auoir esté apportee par volonté d'homme, ains par le saint Esprit. POL. Certes tres sutilement, copieusement & en toute facilité estes paruenu à l'epilogue de la premiere partie de votre promesse : acheuez ores la derniere.

L'opinion que les Peripatetiques auoient de l'ame.

Quãd, et cõmẽt l'ame se cõioint au corps.

Profecie est vn singulier don de Dieu.

niere. ROB. Nous auons celà en main, & là nous tendons. Ià les Profetes quasi des le commencement de la creacion du Monde ont commencé d'estre en regne. Car Abraham, comme il est au liure de Genese, chapitre vintieme, est de Dieu appellé Profete, faisant commandement au Roy Abimelech (qui lui auoit enleué & raui sa femme) en ces propres termes: Maintenant donq rens la femme à son mari, & il priera pour toy, car il est Profete, & tu viuras. Et de vray, Abraham fut Profete, comme cy apres vous entendrez, si de celà nous tombons en propos. POL. Nous y tomberons n'en faites doute, car pour certain iusques à là ie vous rengeray, que, l'occasion vous en estre donnee, vous l'expliquerez fort à propos. ROB. Parauenture le feráy ie. Semblablement le Signeur dit à Moyse: Voici ie t'ay constitué Dieu de Pharaon, & Aaron ton frere sera ton Profete. l'histoire en est descrite en Exode, chap. settieme. POL. Voire mais encores non bien resolu de la chose, i'ignore quand fut premierement (comme vous dites) donné cest office de Profete à Abraham. ROB. Si en ceste maniere vous voulez d'vne chacune chose desirer les tems & causes, nous ne trouuerons iamais fin non seulement de vouloir plus outre connoitre, mais ausi d'enquerir & de douter. Toutefois nous vous montrerons encore celà. Au tems des premiers aages le Signeur commēça de parler à Abraham en vision, lors qu'il lui commanda d'aller en Chanaam, & lui predit auenir que sa posterité en fin possederoit celle partie de terre, qui des le Nil fleuue d'Egypte, s'estend vers Eufrates: ensemble lui enchargea la Circoncision, & autres plusieurs choses qu'il vouloit par lui estre annoncees aux Ebrieux, & par eux obseruees. l'histoire en est assez connue au liure de Genese.

POL.

POL. C'est assez. Toutesfois puis que vous auez repeté l'origine de la diuine vision des sa premiere source, il me semble fort conuenable, que de mesme nous enquerions, qui ha esté la cause, pourquoy il pleut à Dieu de descouurir en celle sorte ses secretz aux mortelz, lesquelz entendre leur estoit grandement de besoin & necessaire. ROB. Celà certes enquerir & chercher i'estime n'appartenir aucunement à l'entendement humain. Car qui est celui, comme dit Esaie, qui ha donné conseil à Dieu? POL. Ie me doute que les Profetes ont esté ceux, ausquelz (comme vous mesmes nagueres en vn ou deux passages auez demontré) Dieu ha de fois à autre communiqué les conseilz, dont il ha voulu les mortelz estre des le commencement auertis. Parquoy expliquez & mettez en auant ce que sentez de telle chose. ROB. Certes, tout sur le champ, il m'est venu en memoire d'Amos le Profete, qui rend la cause de celà, disant ainsi: Le Signeur Dieu ne parlera point, sinon qu'il reuele son secret aux Profetes ses seruiteurs. POL. Dieu manifeste il tous ses secretz aux Profetes? ROB. Veritablement vous interroguez à ce coup tant bien & si à propos, q̃ par cy apres nous n'aurons matiere ny occasion de hesiter. Parquoy escoutez: Dieu, certes, ne notifie à ses Profetes tout tant qu'il fait, ou pourroit auoir fait au ciel: ains ce seulement qu'il doit operer en terre, appartenant au salut des hommes, si volontiers le reçoiuent & y croyent. Ainsi Noé estant enseigné, preconnut le deluge à venir: Ainsi Abraham entendit la totale subuersion de Sodome & de Gomorre: ainsi Ioseph fut rendu certain de la famine à venir des sept annees: ainsi finablement Esaie predit à venir que CHRIST naitroit d'vne vierge, & que par sa mort nous met-

troit

troit hors de tout danger & peril. POL. Mais dites moy ie vous prie, qu'est ce qui meut Dieu à signifier ainsi telles choses aux mortelz auant qu'elles auiennent, ny mesme qu'elles soient fort prochaines? ROB. Partie sa Clemence, partie sa Iustice. Car Dieu par sa beninité (comme saint Hierome aux Commentaires sus Amos, afferme) tousiours preannonce les choses futures, pour n'estre contraint punir par supplices & exercer iugement rigoureux. Car sans mentir il ayme, il soulage, & conserue ceux qui viennent à repentance, & qui d'vne certaine & viue Foy lui adherent. Conseruer & garentir n'est moins le vray but de Clemence, que le vray deuoir de Iustice est de punir ceux qui se complaisent en leurs vices & pechez. Ores auez vous des saintes visions, ce qu'en auez demandé. POL. Ouy vrayment, & bien amplement: Mais ie desire bien plus, votre bien dire attirant tellement le mien esprit, que de plus en plus il desire en auoir la fruicion. ROB. Si vous faites tousiours ainsi, tant s'en faudra que nous partions auiourdhui de ce lieu pour soupper, ou nous aller dormir, que mesme il nous faudra veiller bien auant en la nuit, ce que parauenture vous faites de guet à pensee, pour de mesme ainsi me frauder du soupper, regardant à votre proufit, à ce que ie ne vous fasse despense. POL. Vous pouuez dire ce que bon vous semble, & vser de voz facecies acoutumees, mais sans mētir, ce n'est chose de petite importance, en laquelle il est fort raisonnable que nous employons quelque tems, à ce que tout le discours des diuines visions soit bien & amplement traité: ce que, mais qu'il ne vous soit ennuyeux, ie vous prie de faire. ROB. Declairez donq que celà est, auant qu'il m'ennuie de plus long propos. POLYDORE. Ie treuue iadis auoir

esté

esté telle la coutume des Profetes des Dieux, qu'ilz donnoient responses en trois sortes : par paroles, par signes, & par escrits. La Premiere descrit Vergile au troizieme liure des Eneides, quand il introduit Enee demandant conseil à Apollon Thymbree, de son voyage. Car du grand Dieu Iupiter tous autres Dieux estoient enseignez & instruits des choses futures, ce que bien la Harpye Celeno atteste, chantant:

Ce qu'a predit le pere, qui peult tout,
Au grand Phebus, Phebus de bout en bout,
A moy (pour vray) l'a declairé depuis.

Lequel Enee prie ainsi :

Donne, Phebus, à nous làs, par ta grace,
Demeure propre, & murailles, & race:
Cité außi durable nous ottroye.

Puis infere:

A peine euz dy, qu'à coup tout fut espris
D'vn tremblement: tant du Dieu le pourpris
Que le Laurier: la grand montagne toute
Fremit autour, & la courtine boute
Du lieu sacré vn fort bruit mugissant.
Nous nous baissons. Et lors de terre issant
Fut ceste voix portee à noz oreilles:
Dardaniens de forces nompareilles,
Le lieu premier qui vous porta de race
De voz ayeulz, la mesme terre & place
De sa mammelle amie, & non amere,
Vous receura: Cherchez l'antique mere.
Là d'Eneas l'origine feconde
Dominera les fins de tout le monde:

Et

Et des enfans les enfans qui croitront,
Et ceux apres, qui de ceux là naitront.

Il introduit de mesme Helen le Deuin vsant de la seconde maniere, en donnant à ses Troyens signe de certaine euasion des maux imminents, disant:

Filz à Deesse,
Ie veux ici vn peu de maintes choses
Te dire en brief: à fin qu'aller tu oses
Par tant de mers en plus grande asseurance:
Et prendre port, ensemble demeurance
En Ausonie.

Puis aioute:

Ie t'en diray les signes à venir:
Retiens les bien pour mieux t'en souuenir,
Quand tout rempli de souci & regret
Tu trouueras pres d'vn fleuue secret,
Souz le couuert des chesnes du riuage,
Vne grand' Laye à la bauge sauuage,
Ayant alors produit d'vne ventree
Trente petis, toute blanche, veautree
Dessus la terre & ses Marcassins blancs
Des bourbelliers alentour s'assemblans:
Là le droit lieu sera de la Cité,
Et seur repos de tant d'auersité.

Au regard de la troizieme sorte, le mesme Vergile en fait mencion, lors que Helen amonneste Enee d'aller trouuer la Sibylle:

En ce lieu là, lors qu'à la Cité sacre
Seras venu, qui Cumee est nommee,
Au lac diuin de grande renommee,

En la forest du resonant Auerne:
Tu y verras au fons d'vne cauerne
La grand' Profete insensee, en ses vers
Du sort fatal chantant les cas diuers.
Par elle sont dedens fueilles petites
Les noms grauez, & les notes escrites:
Et tous les vers, qu'escrit en mainte fueille
Ceste pucelle, en nombre les recueille
Rengez par ordre.

Et au sixieme liure voyez comme il en parle:

N'escris tes vers seulement en de fueilles.

Lesquelles choses passant ainsi, i'ay certes enuie de sauoir de vous si les Profetes iadis Ambassadeurs du grand Dieu,en exposant les choses futures, ont point imité ces Deuins cy. ROB. Comment peult quelcun qui aura vescu long tems auant vn autre, imiter icelui? Il n'y auoit quasi point de Dieux des Gentils, tant s'en faut que leurs oracles eussent cours, lors que Moyse, Profete tres excellent,commença de paroles à enseigner à ses Ebrieux les secretz de Dieu, & par signes & miracles les induire à croire, & par loix escrites les instituer à bien & heureusement viure, comment il se voit par tout l'Exode. Ne dites donques les Deuins de telz Dieux profanes auoir esté les auteurs de celle maniere de predire les choses à venir, mais bien imitateurs, vû que premierement elle ha esté en tel regne entre les Iuifs, que les Profetes qui depuis sont suruenus, l'ont de mesme obseruee. Et de fait, Helie (pour nous taire des autres) annonça aux Rois plusieurs choses de parole, & non par escrits: non pas peu ausi Helizee, comme il appert au quatrieme liure des Rois. Et si ont les mesmes Profet

Profetes auec grans miracles souuẽtefois publié leurs oracles, comme quand Helie donna ſigne à Helizee (qui l'auoit prié de lui laiſſer double eſprit) par lequel il peut entendre ſa requeſte auoir eu lieu, lui diſant : Si tu me vois quand ie ſeray enleué de toy, tu auras obtenu ta demande : que ſi tu ne me vois, tu n'auras rien fait. L'hiſtoire en eſt toute clere au meſme liure, chapitre deuxieme. Helizee ſemblablement par certain ſigne predit au Roy Ioas, à venir, que tantefois il battroit la Syrie de grandes playes & calamitez, quantefois il frapperoit la terre d'vn dard qu'il tenoit eu main, ce que par trois fois il fit en la preſence dudit Ioas, dont puis apres de meſme nombre il affligea tres rudement les Syriens. Quant à Eſaie il ha ſur tous autres, redigé par eſcrit les ſiennes diuines reuelacions Profetiques : ce qu'ont fait auſsi pluſieurs autres. Et par ainſi les Profetes long tems auant les Deuins des Dieux, iadis auoient predits les choſes futures ou de parole, ou par ſignes, ou par eſcrits : leſquelz par trait de tems, telz inſenſez & abuſeurs Deuins ont imitez en leurs deuinacions, pour mieux circõuenir & cautement deceuoir les credules Mortelz. POL. Ores, certes, ie confeſſe d'eſtre abondammẽt ſatisfait, & vous fort diligemment, copieuſement & doctement auoir le tout debattu, & bien mené à fin. ROB. Vous áy ie ſatisfait? Ainſi m'ayme Dieu, comme ie ſuis ioyeux de m'accommoder & inſeruir à voz eſtudes, eſtudes, ſur ma foy, depuis les hommes nez, vertueux, honneſtes & louables, leſquelz non moins valent pour la ſanté, que pour le plaiſir: attendu que non pour autre ie me ſuis deſtourné de mon chemin, & venu à vous, que pour apres m'eſtre quelque peu reposé, allegrer mon eſprit: ce que ie fais ainſi me pourmenant & diſputant, voire certes beau-

coup mieux, que ne ferois à courir le Lieure, ou voler la Perdrix : ce que le plus infime de tous les hommes est estimé pouuoir faire. Dont assez ne me puis esmerueiller que notre Noblesse soit ainsi extremement addonnee à la chasse, mesme que des son enfance elle y soit nourrie & exercee: outre laquelle, plusieurs peu s'appliquent à d'autres bonnes pieces & vertueuses occupacions. Parquoy ie vous suis grandement redeuable, qui auez moyenné, que, en prenant l'esbat des chams, ie me sois accommodé au present deuis, qui de tout point nous ha esté plaisant & proufitable. POL. Nous ferons demain le semblable, & tant de iours que nous serons en ceste notre metairie, puis que, comme ie voy, vous y prenez plaisir, & ne demandez pas mieux, vù que point ne vous ennuyez de si longuement me tenir propos. ROB. Il ne me greuera iamais, si en disputant vous tenez le droit chemin : car certes iusques ici vous auez tant & tant premis & presupposé de doutes à notre propos encommencé des Prodiges, que si nous voulons satisfaire à ce que de commencement auions deliberé & arresté, il nous est necessaire là mesme retomber. POL. Celà de tant plus commodément se fera, que ià tous scrupules otez de la voye, nous ne pourrons cy apres offendre ny chopper. Et deuant tout autre, celui songe de Ioseph filz de Iacob, dont Iosephe au second liure de l'antiquité Iudaïque, fait mencion, me vient en memoire. Car, comme icelui, vne fois entre autre, eut moissonné certain blé auec ses freres, il vid, la nuit sequente en dormant, sa gerbe droite & esleuee estre adoree des autres gerbes que ses freres auoient faites : Semblablement le Soleil & la Lune auec onze Estoiles de nombre estre à raiz de terre humiliez à ses piez, & lui porter honneur



neur : laquelle viſion le iour ſuiuant il deſcouurit tant à ſon pere que à ſes freres. Or en auint il tout ainſi. Car non long tems apres, le bon pere Iacob accompagné de toute ſa famille alla trouuer Ioſeph en Egypte, lequel il auoit entendu eſtre paruenu en grande autorité & credit enuers Pharaon, ce que ià de longue main il auoit coniecturé à venir, expoſant tellement ledit ſonge, que la Lune & le Soleil deſignoient pere & mere, vù que le Soleil engendre & la Lune alimente & nourrit : & les Eſtoiles denotoient les onze freres, car autant eſtoient ilz : qui tous, vn tems auiendroit, honnoreroient, reuereroient, & adoreroient Ioſeph. I'en aioindray vn autre, ſauoir eſt la viſion de Pharaon (duquel auſsi le meſme Ioſephe traite) lequel, comme il dormoit, vid ſept vaches graſſes, & autant de maigres, enſemble ſept eſpiz fertiles & remplis de grains, auec pareil nombre de vuides. Sur quoy fut donnee interpretacion par Ioſeph, qu'en brief viendroient ſept annees de plantureuſe recueillie & grande vilité de blé, leſquelles conſecutiuement ſeroiēt ſuiuies d'autres tant, d'extreme cherté & famine. Nous n'obmettrons

ſemblablement le ſonge de Nabuchodonozor Roy de Babylone, qui en ſon ſommeil vid vne ſtatue ayãt la teſte d'or, les bras d'argent, le ventre d'erain, & les piez de fer: laquelle vne petite pierre roulee d'vne montagne en bas, vint d'vne rude atteinte briſer en pieces: puis lui fut auis, qu'icelle pierre eſtoit iuſques à là crue & deuenue groſſe, que à peine la pouuoit toute la terre comprendre. Au moyen duquel ſonge le Profete Daniel preuid à venir, que toutes Monarchies, voire celle des Rommains, peu à peu affoiblies & finablement ſubuerties & deſtruites, celle ſeule pierre demeureroit immobile & ſtable. Et de vray, ainſi eſt il auenu, quand toutes choſes ſont reduites & aſſuietties ſouz la puiſſance de CHRIST, lequel, comme eſt recité au Pſeaume centdixſettieme, les Theologiens appellent Pierre, celle pour certain que les Iuifs, comme humains edificateurs, iadis reietterent. ROB. Or auez vous fini votre dire, ſans que ie vous aye interpellé. Mais, mon Dieu! à quel propos, & à quelle fin tout celà? il eſtoit arreſté de traiter des Prodiges, & vous toutefois oubliant notre ſuiet, retournez aux ſonges & viſions, que ià en autre lieu auons touchees. POL. En verité ie ne me ſuis point foruoyé ny eſcarté du droit chemin, mais biẽ de propos deliberé ay recité iceux ſonges, par leſquelz i'entens choſes non moins vrayes q̃ grandes eſtre portendues, de ſorte que i'eſtime iceux à bon droit pouuoir eſtre dits Prodiges. Parquoy tres inſtamment ie vous prie de vouloir les oracles d'iceux au vif expoſer. ROB. Qu'eſt il beſoin d'interpretacion? quant aux deux premiers, rien n'y ha d'obſcurité, s'agiſſant en l'vn (teſmoin ſaint Ambroiſe) des myſteres de IESVS CHRIST notre Sauueur: & en l'autre, comme dit Origene, la beninité de Dieu eſt declairee: qui n'a

n'a voulu les Iſraëlites, leſquelz il auoit decreté de contregarder, eſtre ſuffoquez par famine. Au regard du troizieme, ſi rien y auoit de couuert & d'obſcur, vous meſmes l'auez declairé. Toutefois, puis que nous nous ſommes deſuiez de notre principal ſuiet, ie penſe qu'il ſeroit pour le meilleur, que nous cherchiſsions quelz ſont les ſonges, & dont ilz prouiennent : puis, celà eſtre au plus brief diſcuté, r'entrer en matiere. POL. O vertueux & debonnaire ami, làs, quelle grande ioye vous me donnnez, quand vous me dites ſauoir prontement la raiſon, de ce que tant ardemment ie deſire entendre, pour, en bonne foy, rien ne m'eſtre, que ie ſache, plus aggreable, ny plus ſelon mon cœur. ROB. Notez qu'il y ha, à leur dire, deux genres de ſonges, vn diuin, l'autre humain : auſquelz ilz aioutent encores vn troizieme, ſauoir eſt, diabolique. Le diuin non ſeulement noz Theologiens approuuent, mais auſsi, auant eux, Homere, au premier liure de ſon Iliade : καὶ γάρ τ' ὄναρ ἐκ Διός ἐστιν, qui ſignifie en notre langue : Certes le ſonge eſt de Iupiter. De meſme, Platon & Ariſtote ont eſtimé, que les ſonges eſtoient enuoyez de Dieu, ſeulement toutefois aux ſages, vigilans & prouides, comme ledit Ariſtote deduit au liure de la Deuinacion par ſonge, ſe fondant ſur ce que les beſtes brutes, & le vulgue ſtolide ſemblablement ſongeoient. Et de fait, noz Theologiens ne ſont trop eſlongnez de ſon opinion, qui veulent les viſions eſtre enuoyees de Dieu à certains hommes eſluz, & non generalement à tous. Ainſi iadis (comme nagueres auez demontré) Ioſeph ſongea : ainſi les ſuſdis Rois, Egypcien & Babylonien receurent en leur ſommeil diuins oracles : ainſi les trois Sages, ainſi Ioſeph mari de la vierge Marie, furent en dormant amonneſtez : les Sages, de

non retourner à Herode, & Ioseph, de se retirer en Egypte, auec l'enfant IESVS, & sa Mere : comme bien à plein il est narré dens l'Euangeliste saint Matthieu. Posidon toutefois, ainsi que recite Ciceron, est d'opinion que les hommes par instinct & mouuement des Dieux, songent en trois manieres. Premierement à cause que l'esprit ià de lui mesme preuoit, comme ayant en soy vne certaine conuenance, proximité, & correspondance au naturel des Dieux. Secondement, pourautant que l'air est plein d'immortelz esprits, esquelz apparoissent marques de verité, comme imprimees. Tiercement, pource q̃ les Dieux mesmes viennent à parler aux dormans. Voila quant aux songes diuins. Touchant les songes humains, c'est à dire naturelz, les antiques auteurs en rendent plusieurs causes. Entre lesquelz, Socrate, dens Platon, diuise toute la force de l'ame en trois parties : voulant l'vne estre participante d'intelligence & raison : l'autre d'vne rude & fort aggreste ferocité : la troizieme en laquelle existe vne ardeur & volupté. Apres laquelle diuision, il conclud, que la seconde partie (tandis que la premiere toute troublee d'vne alienacion de sens, par trop excesiue ingurgitacion, & boire immoderé, languit ocieuse & d'vn profond sommeil assoupie) se meut, & s'agite en dormant, & à icelle, ainsi vuide d'intelligence & de raison, se representent toutes sortes de visions horribles, meschantes, deshonnestes & cruelles: comme se voir conioindre à sa propre mere, ou auec bestes brutes, ou tuer quelcun, ou bien lui mesme estre tué, & autres telles abominables choses perpetrer. Au contraire, si la troizieme partie de l'ame est tranquile, & qu'on se soit allé dormir auec vne refeccion salubre & moderee, lors la premiere, abondant en bonnes cogitacions,

cions, excitee & rendue pronte à raciociner, ſe exhibe idoine, viue, & agile à ſonger : dont s'en enſuit que les viſions en vn tel dormir ſe repreſentent paiſibles & vrayes. Voila certes pourquoy Platon commande qu'on aille dormir en telle diſpoſicion & allegreſſe de corps que rien ne puiſſe apporter erreur & perturbacion à l'entendement. A ceſt effect Pythagoras eſt dit auoir interdit, que ſes diſciples n'euſſent à manger feues aucunement, pour eſtre telle viande inflatiue, & icelle cauſer grandes ventoſitez, choſe fort contraire à la tranquilité de l'entendement querant choſes vrayes : car quand l'entendement eſt diſtrait & comme ſequeſtré de la ſocieté & contagion du corps, lors il deuine : à quoy il eſt trop plus apte & mieux diſposé lors que la mort eſt prochaine : ce que bien experimẽtent ceux qui ſont vne fois atteins de quelque mortifere maladie. Mais bien dauantage, ſi vous voulez plus ou moins ſonger, Pline le vous enſeignera, qui au liure vinthuitieme, ſelon Fabian, recite, qu'on vient le plus ſouuent à ſonger, quand on eſt couché ſur le doz à la renuerſe, mais non, couché à l'oppoſite. Ainſi q̃ de meſme lon dit qu'on ſonge choſes plus vrayes apres la minuit. à quoy cõſent Horace ſur la fin du premier liure des Sermons, diſant ainſi :

A moy natif d'Eſperie la belle,
Lors que faiſois de vers en Grec langage,
Le Dieu Quirin que Romule on appelle,
Tout deſpité, d'vn courroucé viſage,
Apres minuit (que vrays ſonges font rage
Sur le ſommeil à nous venir ſurprendre)
Se preſenta : qui d'vn Royal courage
En termes telz celà me vint defendre :
En la foreſt, &c.

Mais Ariſtote dit les ſonges naturelz ſouuentefois auenir fortuitement & temerairement : deſquelz il fait trois genres, au liure qu'il ha eſcrit du dormir & du veiller. Le premier, qui eſt la cauſe : le ſecond, qui eſt le ſigne des choſes préuues : le tiers, qu'il appelle accident, pour n'eſtre ny la cauſe ny le ſigne des ſonges. Exemple : Ie poſe le cas que ie voye en ſonge l'Italie ſoudain tumultuer, & faire la guerre à l'extremité, comme de fait la choſe eſtoit auenue : certes telle nocturne viſion ainſi que point elle n'eſt la cauſe d'icelle guerre, auſsi n'en eſt elle pas le ſigne. Au regard du ſecond genre, les ſignes fort bien apparoiſſent es ſonges des malades, comme vrays indices de l'indiſpoſicion du corps & de l'eſprit, leſquelz diligemment & auant toutes choſes les doctes Medecins obſeruent. Mais touchant les cauſes, il en prend, comme ſi quelcun ayant reſolu d'aller à Romme, & que s'eſtant oublié de telle entrepriſe (encore que l'Idee en ſoit bien imprimee au ſens interieur) quelque tems apres il vient à ſonger qu'il fait ledit voyage au parauant entrepris, de maniere que ainſi amonneſté ſe met en chemin : lors apparoitra maniſeſte, tel ſonge auoir eſté la cauſe qu'il ayt exploité celui voyage. Et ainſi, des ſonges les vns ſont dits donner la cauſe, les autres le ſigne, d'autres, rien de tout celà. Ores ie reuiens aux ſonges fortuits, leſquelz tellement auiennent, que noz cogitacions diurnes peuuent eſtre cauſe, pourquoy de nuit nous venons à reconſiderer les meſmes choſes : tout ainſi que de meſme il auient, que, ce que nous aurons ſongé, ſoit principe & commencement des choſes que iouxte tel ſonge nous entreprenons, l'entendement quaſi comme par vn chemin dreſsé s'accommodant à telles accions futures, aux eſpeces & repreſentacions deſ-

quelles

quelles au parauant durant le sommeil il s'estoit occupé. POL. I'approuue fort bien tout celà, & certes me plait grandement, mesmement ce qu'auez exposé de Socrate : Toutefois suiuant telles reigles votres, je ne puis bonnement comprendre, d'ou peuuent les songes estre faux. ROB. Sur mon ame vous alleguez assez ineptement, & me pardonnez, choses par trop entre elles repugnantes, qui semblez volontairement contendre & estriuer, quand vous dites tout vous plaire, puis ignorer qu'il y ayt erreur es songes, quasi comme s'il n'y auoit rien de faux, rien de feint, ny rien de vanité en ce que nous pensons, que nous meditons, & imaginons de iour en veillant, vù que peu cy deuant i'ay prouué les accions qui se font sus iour estre le plus souuent l'exemple & formulaire des nocturnes. POL. I'ay tres bien noté celà, mais il ne me satisfait pas : attendu que plus de cinq cens visions depuis vint ans me sont auenues en dormant, desquelles mon ame ne vid onques image ny representacion aucune. Qui fait, que ie me renge à l'opinion du Poëte, qui de telle chose chante ainsi au vray :

Mais les Manes au ciel les faux songes enuoyent.

Manes, sont les Dieux infernaux, lesquelz estoiét estimez par les Anciés presider sur les morts. pour raison dequoy ilz escriuoiét coutumieremét sur leurs tombeaux ces deux lettres D. M. qui signifient, Dijs Manibus.

ROB. Mais bien afferme lui mesme en autre lieu les songes ensuiure noz accions, quand il introduit Dido d'amour piquee, toute troublee & reduite en vne extreme anxieté, parlant ainsi à sa seur Anne :

Anne ma seur : quelz songes tant m'estonnent
Ainsi suspense, & grand effroy me donnent?

Mais ie m'esmerueille comme telz songes vous sont venuz en teste, qui nuit & iour vaquez aux bonnes lettres : vù que telz (tesmoin Aristote) ne songent volontiers que choses dignes de leurs vertus.

POL.

POL. Il est bien vray, certes, que ià de long tems ie me suis (comme vous dites) entierement addonné à telz estudes, & en iceux auec vn merueilleux plaisir & contentement d'esprit, me recree : mais aussi ie confesse que quelquefois nous auons la teste toute rompue du tracas & solicitude des affaires domestiques, ayans en la maison vn tas de seruiteurs, qui la plus part du tems demeurent sans rien faire. Mais disons ! que feroient autre noz Prestres ? qui, continuellement attachez à de grandes espees & rondelles (comme en est l'vsance) ne sauroient demeurer en vn lieu, courent çà, courent là, le plus souuent noisent & querellent : desquelz telz venerables officiers, pourautant qu'ilz sont, comme sauez, reuerez souz pretexte du seruice de Dieu, il nous faut, vueillons ne vueillons, macher & supporter les facheries & importunitez. ROB. Celà, certes, est cause, pourquoy souuent vous songez choses moins correspondantes à votre humain & paisible naturel : consideré, que tout ainsi que l'eaue fort esmue ne rend aucune image, ny semblance, ou pour le moins bien difforme, ainsi l'entendement troublé & commu rien ne peult apprehender de syncere. POL. Donques à ce conte, aux fols & gallebontems, qui la plus part du tems sont oisifs & sans souci, auiennent les songes plus vrays ? ROB. Ne dites pas plus vrays, mais, non tant coutumierement vrays, tenant pour seur, que ceux qui sont coutume d'ainsi songer, songent quelquefois choses vrayes : car qui est celui tant mal duit, & tant mal adroit en l'art de bien tirer, qui (si tout le iour il ne fait autre) ne donne quelquefois dens le blanc ? Et pourautant ie ne nie point qu'il ne nous auienne de songes faux : Mais bien ie vous dy, auec Cratippe, que, qui ha bien vsé de ses yeux à voir

choses

choses vrayes, celui ha le sens visual fort certain & veritable : au contraire, celui qui est deceu par la vuê des yeux, voir souuent choses fausses. Et pource qu'il n'y ha nul qui bien ne se trouue deceu au sens visual (qui de tous sens est estimé le plus incertain) ainsi les songes (fors les diuins, & si vous voulez, quelques vns naturelz, desquelz noz accions peuuent estre les ombres) doiuent tous estre tenuz pour vains: vù que souuentefois ilz auiennent fortuitement. En sorte que comme si estions yures, bien souuent nous venons à songer choses impures & deshonnestes, comme nous auons cy deuant colligé de Socrate, ou qui iamais ne furent vuês. Dont est venu que nous disons ceux songer & faire chateaux en Espagne, qui faillent, qui follient, & font des insensez. Parquoy Moyse tres sagement & d'vn grand conseil, establit loy de non obseruer songes aucunement, vù que tous en general (i'excepte tousiours les diuins) ont esté trouuez tellement faux & mensongers, que mesme la superstitieuse antiquité à peine ha pù de leur obseruacion colliger bien peu d'euenemens correspondans. POL. Mais dites moy apertement, estimez vous les songes naturelz deuoir estre exclus, ou non? ROB. S'il y ha cause naturelle, pourquoy les iugerois ie deuoir estre reiettez ou condemnez? puis que Nature (comme dit saint Ambroise, traitant du cours & celerité du siecle) est maitresse de bien faire. Ceci nous soit pour exemple : Ie fay mon conte, ie delibere & resoul en moy, d'aller demain iouer aux chams : si ceste nuit ie viens à songer que ie dois aller aux chams, qui aura il là de noueau, que ie doiue obserué, sinon que ie fasse ce que i'auois arresté? ou bien si i'auois pensé à commettre quelque malheureux & meschant acte, & que quelque chose de tel, peu apres

Obseruaciõ des songes defendue par Moyse.

en mon dormir, se representast, que s'en faudroit il esmerueiller ? mais bien du contraire, celà me pourroit seruir, & tourner à proufit, quand esmu de songe si deshonneste, ie viendray (si ie suis sage) lors à me retirer de telle meschanceté pourpensee, & icelle auoir en horreur. Par ainsi Nature se demontrera tousiours maitresse du bon euure. Pourautant ie ne voy point de raison suffisante pourquoy vous dussiez par telles menues questions me retarder. POL. Laissons courir celà : à fin que ce que tant desirez, vous soit concedé. Au reste, vne chose ie demande, à quoy il tient que les visions aucunefois sont adombrees de plusieurs obscuritez strauagantes. ROB. Celà se fait, si elles sont diuines, à celle fin que celui qui entend la vision, connoisse par celà qu'il est interieurement inspiré de lumiere diuine, attendu que tousiours es diuins songes y ha clarté, declairant quel est le mandement de Dieu. Ainsi Ioseph amonnesté en songe entendit s'en deuoir fuir au premier iour en Egypte, auec l'enfant & sa Mere. Ainsi les trois Sages perceurent qu'ilz ne deuoient retourner à Herode. Mais s'il n'y ha cause naturelle, & que aisément celui qui ha songé n'y puisse mordre ny rien entẽdre, qu'il tienne lors pour tout certain telles visions auoir esté apostees par artifice des diables. Et voila quant au troizieme genre des songes, par lequel plusieurs sont pris au piege & finement deceuz, si prudemment ilz n'y auisent & s'en donnent garde. Vous auez ce q̃ demandiez, faites ores votre deuoir. POL. Il est maintenant besoin de votre prudence, à laq̃lle (comme Ciceron recite au liure des deuoirs) il appartiẽt sur tout de naïuemẽt connoitre ce qui est de vray, de syncere, de conuenable & consequent en chacune chose : ce que grandemẽt la raison des Prodiges demande: pour

laquel

laquelle finablement rendre comme il faut, penſez d'y employer tous voz ſens. Et pour vous mettre en train, ie vous propoſeray en premier lieu ce qui eſt raconté par Ioſephe, au cinquieme liure de l'antiquité Iudaïque. Lors que les Rois des Amorreens, qui eſtoient cinq de nombre, ayans ioints leurs armees, & vnies toutes leurs forces enſemble, faiſoient guerre aux Gabaonites, Ioſué Capitaine des Ebrieux voulant donner ſecours à ſes amis (car peu deuant il auoit receu leſdis Gabaonites en alliance) ainſi qu'il marchoit contre les ſuſdis Rois, voila ſoudain par la volonté & puiſſance de Dieu, vne ſoudaine pluie auec impetueuſe greſle de pierres entremeſlees de pluſieurs foudres, qui vint donner ſus eux: par lequel miracle tous eſperduz, cõme ilz tournoient doz, fuyans à vauderoute, Ioſué les pourſuiuans roidement, il eſt dit, que le Soleil demoura coy et arreſté quelque long eſpace de tems, à ce que le iour ne defailliſt à telle deffaite: de ſorte qu'il eſt memorié entre les Ebrieux, iamais depuis les hõmes nez, n'auoir eſté vn plus long iour. ROB. Ie vous nie que celà ſe puiſſe aucunement appeller Prodige, vù que, comme vous dites, il ha eſté fait par puiſſance diuine, auſsi que nul n'euſt pù iuger aucune choſe eſtre en celà portendue, puis que l'euenement auint tout ſur le champ: ains pour ces raiſons le pourrez nõmer miracle, ou ſecours diuin donné à tems: qui me fait dire que ce n'eſt de ma charge rendre en ceſt endroit la cauſe de telle merueille. Et pour vous dire, ne vueillez plus outre alleguer de miracles, que nous ne ſoyons eſtimez preſomptueux de vouloir perſcruter & eſplucher par le menu les hauts ſecretz de Dieu: lequel ha voulu que fuſsions curieux non de les ſauoir & comprendre, ains ſeulement de les amirer en toute humilité. POL. I'en ſuis tres cont

Miraculeuſe deffaite des Amorreens.

Comment on ſe doit porter en la cõſideracion des hauts ſecretz de Dieu.

content. Et à ce que notre deuis ayt heureux commencement, vrayment le Prodige, qui iadis auint aux Atheniens, lors que premierement ilz batissoient leur ville, fera l'entree & premiere pointe. De laquelle Cité Ciceron en l'oraison pour Luce Flacce, dit, toute humanité, toute doctrine & religion, tous biens, droits, loix estre procedez, & de là, en toutes nacions & Contrees auoir esté deriuez. Or est il dit



que lors que Cecrops se fut inuesti du Royaume d'Attique, vn Oliuier, sans auoir esté au parauant aucunement planté ny semé, nasquit en celle citadelle qui depuis fut dediee à Pallas : non gueres loin duquel, presque en mesme instant sourdit prontement vne belle fonteine. Par lesquelz Prodiges le Roy fort estonné, enuoya en Delphos pour consulter l'oracle: ou responsе fut donnee, l'Oliuier signifier Minerue, à cause que tel arbre estoit en sa tutelle : L'eaue, Neptune : aioutant qu'il estoit au pouuoir & liberal arbitre des citoyens de nommer la ville nouuellement construite du nom de l'vn de ces deux, qu'ilz voudroient.

droient. Au moyen dequoy les Comices estans mis sus, les femmes, ausquelles, riere les Attiques, estoit par les Loix permis comme aux hommes, de donner leurs voix, surpasserent, de nombre, la partie desdis hommes. Dont auint qu'en leur faueur ce nom Athenes, fut imposé à la ville, nom, pris de Minerue, laquelle les Grecs appellent Ἀθηνᾶν, c'est à dire Athene. ROB. Mais de quel bourbier auez vous puisé celà? auez vous ce raconté pour histoire du Prodige, ou bien pour vne fable? POL. Sans point de faute connoissant que mal enuis escoutiez telles choses vaines, i'en ay obmis la fable, laquelle le Poëte touche au premier liure des Georgiques, inuoquant ainsi:

Priuilege des femmes Attiques.

Et toy Neptune, auquel toute premiere
Crea la Terre vn cheual hennissant,
Quand la frappas de ton septre puissant.

Et peu apres:

—& toy Minerue sage
Qui de l'Oliue as inuenté l'vsage.

ROB. Si c'est histoire, ce ne fut point Prodige. Mais bien, la naissance de tel arbre que pouuoit elle estre cause de leur mettre en teste quelque chose estre là preannoncé touchant l'imposicion de nom à leurdite ville recentement batie, quand tous les iours nous voyons semblables arbres, qui se sement par noyaux ou pepins, naitre en lieux diuers de leur nature: comme le Noyer dens vn Chesne, vn Laurier dens vn Cerizier, vn Cerizier dens de murailles, les semences estans en telz lieux, ou en d'aucunes fentes des escorces casuellement portees par quelques oiseaux, ou bien y estans iettees par quelque homme, sans que de là toutefois prouienne aucun euenement. En outre,

quel lieu y ha il ou aisément il ne vienne fonteine, si la terre, estant de soy feconde d'eaues, est le moins du monde chauee? Conclusion, ie ne voy point qu'il y ayt rien de presage en telle chose. Ah, vray Dieu! quel aueuglement d'hommes, iustemẽt dignes d'estre reputez fols & insensez! que Minerue, pour vn Oliuier prouenu en lieu non accoutumé, semblablement Neptune pour le seul respect d'vne fonteine soudain issue de terre, ayent esté induis, à decorer celle Attique contree de leurs tant beaux presens! Pour le seur, ce fut vne droite ruze, ruze ie vous dy des diables, par laquelle Cecrops circonuenu, assez indiscrettement les consulta de chose qui point ne se deuoit enquerre, pour n'auoir en soy aucun doute. Mais ie vous voy ià venir, prest à m'opposer que Pline au dixsettieme liure de l'histoire Naturelle tient pour Prodige, que les arbres viennent à naitre en terroir qui ne leur est naturel ny propre. POL. Certes, vous l'auez dit. Car il escrit estre prodigieux que de pommes douces & franches soient faites pommes aigres & sauuages, ou bien de sauuages deuenir franches, d'vn Figuier syluestre isir vn Figuier franc: d'vn bon Oliuier, vn Oliuier sauuage: Semblablement au territoire de Cume vn arbre s'estre enfoncé dens terre, & de là, grans troubles des choses, & esmocions de guerres ciuiles s'en estre ensuiuies. ROB. En bonne foy voila vne belle prediccion d'euenemens! quasi comme si nous ne voyons iournellement aucuns bons arbres frutiers deuenir steriles, & les steriles porter fruits de nouueau, s'ilz sont vne fois transportez en terre bonne & grasse. ce que Vergile demontre au second liure des Georgiques, disant:

L'arbre qui naist de son gré, sans labeur,

Et

Et haut se leue en l'air luisant & pur,
Bien qu'infecond il soit, ce neaumoins
Plaisant à voir, & robuste il n'est moins:
Vû qu'au terroir subasiste Nature.
Que si quelcun l'ente bien d'auenture,
Ou transmué autrepart il l'atterre
Dens quelque fosse en bonne & grasse terre,
Son naturel syluestre & infertile
Il delairra, pour tot se rendre vtile.
Que cultiué s'il est à double bras
Lors non tardif à tout ce que voudras
Il te suiura : toute plante infeconde,
De mesme, issant de racine profonde
Fera celà.

Au semblable, estant tout manifeste que les chams quelquefois par grandes rauines d'eaues sont de toutes pars ruïnez, la terre se fend & enfonce en infinie profondeur,& qu'en icelle non seulement les arbres, mais aussi les villages entiers sont le plus souuent engloutis & abymez, ne seroit ce pas grande simplesse & legereté, d'obseruer telles choses, comme Prodiges,& de là mesurer les euenemens des choses? qui ne seroit certes pas moins se montrer inepte, que si lon vouloit prendre garde quelle part tire vn petit moucheron, lors que bourdonnant à tire d'ailles du tems des grandes chaleurs, va çà & là, voletant autour des riues de la riuiere du Pau. POL. Venons au reste. Tite Lïue au premier liure des choses memorables faites & auenues depuis la fondacion de Romme,recite, le chef auoir flambé à Serue Tulle, qui en dignité Royalle succeda à Tarquin Prisque Roy des Rommains, dont la Royne Tanaquil en interpreta-

cion de tel Prodige, afferma à ſon mari deuoir auenir, que ledit enfant paruiendroit à grans honneurs, ce que par tret de tems ſe trouua ainſi. ROB. I'en-



tens aſſez ce qui auint, mais de cauſe ie n'en voy point, ny ne ſuis d'auis qu'on s'en enquiere. Bien ie trouue que Pline aſsigne telle flambe, qui ainſi enuironna le chef de l'enfant, pendant qu'il dormoit, à vne mirable nature du feu, eſcriuant ainſi au ſecond liure, chapitre cent & ſettieme. Il y ha, dit il, de certains feuz ſoudains qui quelquefois ſur l'eaue, quelquefois autour des corps humains ont eſté vuz ardre & flamber : comme vn tems on ha vù le Lac Traſimene eſtre tout en feu, à Seruius Tullius, eſtant encores enfant, vne flambe, comme il dormoit, lui eſtre ſortie du chef : Et à Lucius Martius apres la mort des Scipions (ainſi que raconte Valere Antias) comme il faiſoit vne harengue à ſes ſoudars, en Eſpagne, les exhortant à vengeance, ſemblable brulement eſtre auenu. Peſez maintenant le tout. Pline en ce lieu ne dit

Amirable nature du feu.

dit point telles flambes portendre aucune chose. Ny moins Tite Liue tient la flambe de Lucius Martius pour prodigieuse, quand d'icelle, au troizieme liure de la troizieme Decade, il parle ainsi : Grande est la renommee du Capitaine Martius entre tous hommes, à la vraye gloire duquel ilz aioutent aussi de miracles, comme, vne flambe de feu lui estre issue de la teste lors qu'il harengoit, sans aucune lesion de sa personne, qui ne fut sans grand espouuentement de tous les soudars assistans. Voila qu'il en dit. Regardons maintenant quelle conuenance il y aura, que l'vne des flambes ayt predit à Seruius, le Royaume auenir, & que l'autre n'ayt de rien proufité à Martius? Vous me direz qu'elle lui designa la victoire que peu apres il rapporta des Carthaginiens. à quoy ie respons, que les soudars Rommains n'eurent aucun regard ny attente à celà, lesquelz (comme ledit Tite Liue narre) estimerent telle flambe en lieu de miracle & non pas de Prodige. Et de vray, firent tres sagement, vù que Aristote au premier liure des Meteorores enseigne telles flambes d'vne amirable vertu de Nature apparoitre en diuerses formes. Dont aisément lon peult inferer que celle flambe de Seruius fut par vne vaine opinion des hommes reputee pour Prodige du Royaume à venir, consideré que l'antiquité ha tousiours voulu mesurer telz euures de Nature non selon la raison, ains seulement par vne ie ne say quelle friuole obseruacion d'euenemens, desquelz mesmes assez imprudemment elle ha voulu iceux effectz naturelz estre la cause. Non non, la flambe ne fut point en cause que Prisque Tarquin choisit Seruius pour son gendre, lui donnant sa fille pour femme, ains ses grandes vertus & honnestetez, vne contenance & façon de faire du tout debonnaire : aussi

qu'il estoit extrait de race fort noble, estant filz de Tulle (qui, descendu de famille Royalle, estoit mort au sacq & euersion de Cornicule, combattant virilement pour la Patrie) & d'Ocrecie femme noble & de grand' maison, combien qu'il fust tenu pour seruiteur, pour raison que sa mere, lors qu'elle estoit de lui enceinte, auoit esté prisonniere chez ledit Tarquin. POL. Voulez vous, du moins, celà me conceder, que celle flambe causa en l'entendement de la Royne Tanaquil le pressentiment de tant bien nee indole de Serue? puisque au semblable il est dit (ainsi que atteste Ciceron) que l'eloquence qui deuoit auenir en Platon, fut en ce préuue, que les mouches à miel, ainsi qu'il dormoit en son berceau, s'estoient emmolonnees sur ses petites leures. Le semblable est escrit de saint Ambroise. Mais que respondrez vous à ce, que les excessiues richesses de celui Midas Phrygien ayent esté predites, par ce que les Fourmis, ainsi qu'il dormoit, encores petit enfant, lui mirent en la bouche plusieurs grains de blé? ROB. Vrayment ie suis des vostres, si les choses par vous alleguees sont vrayes de tout point, car certes elles me semblent assez bien coniectees : ou bien, si selon la vulgaire opinion, point vous ne niez tout celà auoir esté fait par disposicion diuine. A quoy ne repugne, que Platon & Midas n'estoient Chrestiens comme nous. Car tant sont respectez de Dieu les bienfaits & la vertu, lesquelz il auoit préuuz deuoir estre en ces deux prealleguez, que les Rommains (comme S. Augustin au v. liure de la Cité de Dieu, escrit) en ont merité, que le vray Dieu, lequel ilz n'auoient serui ny adoré, ayt accreu leur Empire en merueilleuse estendue & puissance. POL. D'vne grande facilité, & d'vn sauoir tres exquis, fort sentencieusement sur ma foy, & iouxte la

Cornicule, iadis ville d'Italie, pres de Ciuita vecchia.

pure

pure verité, comme tousiours vous soulez toutes choses, auez exposé tout tant que ie desirois. Parquoy ie suis d'auis que mettions fin à notre propos & pourmenement, vù que, comme vous voyez, le iour nous defaut, le Soleil tendant tant qu'il peult à ce coucher.

FIN.

DIALOGVES DES PRODIGES

de Polydore Vergile,

Liure III.

*

ROBERT.

PVIS que ce troizieme iour nous ha surpris en noz deuis, ie vous prie ne permettõs qu'il s'en aille frustré de noz tant louables disputes, à ce que venuz en ce lieu, poussez, si faut dire, d'vn vent prospere & à souhait, heureusement nous paracheuions le cours de notre intenté propos des Prodiges. Pour à laquelle poursuite dresser commencement, ie trouuerois bon, que la deduccion des choses par vous alleguees (quoy que certes, ie ne sache bonnement quelle raison & verité elles puissent auoir, n'estant fondees qu'en choses totale-

ment ſuperſticieuſes & vaines) pour, du moins, auoir vn certain ordre, ſe rapportaſt d'vne infinité ennuieuſe, à quatre principaux points. Dont le premier ſoit des bons encontres ou mal encontres qu'on peult prendre ſus aucunes paroles : auſsi de toutes choſes inuſitees qui demontrent quelque futur incident, & en meſme ſuite, des Augures. Le ſecond, des mouuemens de l'Air & de la Terre. Le troizieme, des Monſtres & corps prodigieux. Le quatrieme, des Miracles. Toutes leſquelles merueilles l'Antiquité ſemble auoir compriſes ſouz ce mot de Prodiges. Le tout tendant à celà que ſans aucun erreur nous paruenions à la connoiſſance de verité, par la voye ià par nous commencee. Par ce moyen il ſera tres aisé à vous, de pourſuiure commodément ce qu'auez commencé, & à moy, d'argumenter au contre. POL. Ie ſuis tres ioyeux, en verité, que m'ayez preſcrit, de quoy, & iuſques ou, vous voulez que ie diſpute, bien reſolu qui ie ſuis de ne m'en eſcarter, non pas de la largeur d'vn petit ongle. Entrons donques en matiere. Quand Enee faiſoit voile en Italie, Anchiſes ſon pere print matiere de deuiner les tumultes à venir, d'aucuns cheuaux qu'il vid paiſſans. Dequoy Vergile porte aſſez ſuffiſant teſmoignage, chantant ainſi au troizieme liure des Eneides :

Quatre cheuaux ie voy en la Contree,
Qui par le champ vont paiſſant l'herbe franche,
D'vne couleur telle, que neige blanche.
Tu portes guerre en toy, dit lors Anchiſe,
O terre, ou eſt notre demeure aſsiſe.
Cheuaux ont barde en guerre pour combattre:
De guerre donq le haras de ces quatre,
Va menaſſant.

Romul

Romulus, lors que discorde entreuint entre lui & Remus son frere, sur la prerogatiue à regner, fut par Augure declairé Roy, lequel appella de son nom la ville recentement construite, Romme : laquelle encores de present est estimee Royne de toutes autres villes.

Luce Tarquin Prisque filz du Corinthien Demarate, pour raison d'aucunes sedicions fugitif de sa maison,& s'estant retiré en Hetrurie, ainsi qu'il alloit de Tarquinie à Romme,auint, que icelui estant pres du Ianicule, monté sus vn chariot, vne Aigle lui enleua son bonnet : laquelle,apres estre volee bien haut en l'air, reuint soudain le lui remettre sur son chef. Lors sa femme Tanaquil, comme femme Tuscane des son ieune aage fort bien entendue en Augures, print de là occasion de predire l'Empire lui deuoir auenir,tellement que peu de tems apres il fut subrogué au lieu d'Ancus Martius Roy des Rommains, decedé.

Il est dit semblablement estre auenu à Tarquin l'orguilleux,Roy des Rommains,vn certain signe de la perpetuelle duree de l'Empire Rommain, lequel fut tel : Quand lon faisoit les fondemens du temple de Iupiter, au mont Tarpeian, le Dieu Terme, en l'honneur duquel, comme à plusieurs autres Dieux, estoit vne chappelle dediee en celui mont, ne voulut aucunement ceder, ny abandonner son lieu, comme auoient fait les autres Dieux,nul Augure ne pouuant estre apperceu qui fist à son desauantage.

En quasi mesme instant s'en ensuiuit vn autre non moins denotant la grandeur & hautesse à venir de l'Empire, que le precedent, ayant esté trouuee aux fondemens susdis, la teste d'vn homme, qui auoit encores toute la face entiere, dont fut ledit mont

Origine de ce mot Capitole.

des lors nommé Capitole.

Depuis,en auint vn troizieme, contraire aux precedens, à Tarquin qui fut le dernier Roy des Rommains : vn espouuentable Serpent ayant esté de lui apperceu en son palais Royal : à quoy, lon dit, qu'il coniectura son infortune à venir, & priuacion totale de son Royaume, ainsi que bien à plein traite Tite Liue.

Mais vrayment ceste obseruacion que ie vous voy dire (obseruacion certes tres celebre) est paruenue à la posterité:comme Marcus Marcellus Consul (ayant pour Collegue Titus Quintius Crispinus) immoloit, fut trouué dens la premiere beste immolee, le foye n'auoir point de partie superieure : & à Casine vn esfin de mouches à miel se vint emmolonner dens la place de la ville : Les rats rongerent certain or au Capitole. Celui mesme iour les deux Consuls furent en vne embuscade pris par Annibal, pres de Tarente : en lequel tumultueux rencontre fut occis Marcellus.

Caius Domitius Enobarbus, & Lucius Quintius estans Consuls, le Tibre se desborda & regonfla par tous les lieux plains de la Cité, en plus grande impetuosité que onques au parauant : tout celà auenu, peu de tems apres suruint la guerre contre Antioque Roy de Syrie.

Paulus Emilius Consul, l'an cinq cens nonante apres la construccion de Romme, estant en propos d'aller faire la guerre à Perseus Roy de Macedone receut d'vne sienne petite fille nommee Tracie, vn certain presage d'en rapporter la victoire. Car comme il retournoit du Senat en sa maison, il vint rencontrer de fortune sa fille toute triste & esploree, à laquelle ayant demandé qui lui pouuoit estre suruenu, dont ainsi

ainsi elle estoit fachee : Ah mon pere, respondit elle, Perse est morte, ainsi nommoit elle vne petite Chienne qu'elle auoit en delices. A ce mot, le pere l'embrassant estroitement, vrayment ma mignonne, dit il, ie reçoy ceste parole pour vn bon heur & heureux presage.

Presque en mesme tems, deux Serpens furent trouuez dens le lit de Sempronius Gracchus, lesquelz par lui ayans esté pris, il fut auerti par vn Deuin, que s'il lachoit le masle, il faudroit que sa femme mourust en brief, si la femelle, lui mesme mourroit en quel estrange choix, tant s'en faut qu'il preferast son salut à la vie de Cornelie sa femme, que sans plus longuement differer, il laissa aller la femelle, dont auint que de là en peu de iours il deceda.

Grande amour coniugale.

Le filz de cestui Gracchus, nommé Tiberius, qui fut Tribun de la Commune, celui propre iour qu'il fut tué au Capitole, pour auoir à l'issue de sa maison hurté du pié au sieul de la porte, conceut telle horreur & frayeur en soy, rapportant celà à tres mauuais destin & signe de grand malheur, qu'il voulut du milieu du chemin retourner chez lui : mais estant par l'exhortacion d'aucuns ses amis, reconfirmé de tirer outre, tomba en sa fatale destinee.

Caius Claudius, & Lucius Petellius Consuls immolans, selon l'vsance, plusieurs victimes, le foye tout à l'instant se gata & pourrit : ce qui leur tourna à si grande mesauenture, que Claudius peu de iours apres, mourut de maladie, & Petellius en vn conflict contre les Liguriens fut occis.

Du tems ausi que Marcus Marcellus & Publius Sulpitius estoient Consuls, comme lon faisoit les Comices, vn Milan en volant laissa choir au milieu de l'assemblee des Senateurs, vne Mustelle, laquelle il auoit

auoit prise dens la chappelle de Iupiter, occurrent certes qui eut suite tant prospere, qu'il y eut paix generale de toutes pars. Et de fait, ie croy pour certain, que ià pour lors les hommes auoient celle folle fantasie, de penser le rencontre d'vne Mustelle importer quelque malheur (ce qui est encores obserué pour le iourdhui) vù qu'vn tel rauissement de celle Mustelle fut estimé estre auenu au grand auantage de la chose publique Rommaine : pour raison que si de fortune elle se fust trouuee au deuant de ceux qui d'vne part & d'autre s'assembloient aux Comices, elle n'eust donné quelque grand espouuentement & crainte de quelque peril ià fort prochain & instant.

Publius Africanus & Caius Fuluius estās Consuls, vn Loup mit en pieces vn homme faisant sentinelle en la ville de Minturne. En Cilicie, l'armee des Rommains fut deffaite par les Fugitifs. Comme Antioque Roy de la Syrie faisoit guerre aux Parthes, vne Hirondelle fit son nid en sa tente : qui lui reuint à si mauuais heur, que donnant dens ses ennemis, il fut mis à mort.

Du Consulat de Seruius Flaccus, & Quintus Calphurnius, lors que l'armee des Rommains aupres de Numance, n'eut pas du meilleur, vn Chahuant chanta au Capitole.

Quand la ville de Fregelles fut de fond en comble razee, pour auoir intenté quelque coniuracion contre les Rommains (qui fut du tems que Publius Plautius, & Marcus Fuluius estoient Consuls) fut vù semblablement vn Chahuant au Capitole.

Marcus Emilius, & Decius Brutus estans Consuls, Dedius Lelius Lieutenant de Pompee faisant la guerre en Espagne contre Sertorin, fut tué parmi ceux qui alloient au fourrage, laquelle male auenture il est dit,

dit, auoir tousiours craint, pour auoir vù vn Esper-
uier voler & reuoler plusieurs fois par dessus sa teste.

Pendant que Sergius Galba, & Marcus Scaurus
estoient Consuls, l'oiseau dit Incendiaire fut vù dens
Romme : quand peu apres la riuiere du Pau, & le Lac
Aretin se desborderent de sorte, que plusieurs milles
hommes furent obruez & noyez.

Ainsi que C. Iulles Cesar Dictateur sacrifioit (le
propre iour qu'il s'assit dens vn siege d'or qu'il auoit
fait faire) ne trouua point de cœur es parties pecto-
rales d'vn beau & gras Beuf, à quoy il peut facile-
ment pressentir sa mort prochaine.

Marcus Lepidus, & Munatius Plancus estans Con
suls, ainsi que aupres de Phillipes (ville de Thrace) les
soudars Bruciens alloient au combat contre Octaue
& Marc Antoine, à la sortie du camp rencontrerent
inopinément vn Ethiopien, lequel combien qu'ilz oc-
cissent comme mauuais rencontre & qui portendoit
malheur à venir, ce nonobstant ilz firent fort mal
leur deuoir à la bataille, & furent les Capitaines Bru-
tus & Casśius mis à mort.

Enuiron l'an cinquante de la redempcion humai-
ne, souz l'Empire de Claude Neron, vne statue de la
Deesse Victoire, qui estoit en Camulodun en Angle-
terre, soudain se contourna arriere, comme si elle
voulust ceder aux ennemis : peu apres lequel estrange
Prodige suruint tout à coup vne telle rebellion des
Insulaires que septante mille que Rommains, que al-
liez, y furent occis : ce que bien au long descrit Cor-
nelius Tacitus.

L'an de salut mille soixantesept, comme le Duc
Guillaume de Normandie eut à forces d'armes pris
port en Angleterre, ainsi qu'il descendoit en terre, il
estima pour vn fort heureux signe d'obtenir victoire,
que

que ses deux piez fussent enfoncez outre mesure dens l'areine du riuage : en laquelle persuasion ayant surmonté & vaincu le Roy Haralde, vint en possesion de toute l'Isle.

Mais qu'est il besoin de si long recit. Sauez vous pas que c'est le coutumier, de tirer d'vne chacune chose certaines significacions & coniectures de l'auenir? comme du son & tinnissement des oreilles soupsonner bien ou mal : du vin ou sel respandu sur table en penser tout autant? Semblablement le rencontre de noz Moynes, sur tout de matin, est vulgairement tenu pour du tout prodigieux & mal fortuné : quelle vaine opinion ià de tous tems est enracinee aux cerueaux des hommes. Mais d'vne infinité innombrable qu'il y en ha, ceux cy suffiront : considéré qu'ilz sont tous de mesme sorte, tellement que qui aura refuté ceux que i'ay ores proposez, les autres necessairement resteront soluz & de nulle difficulté. Maintenant donq que voulez vous alleguer sur celà? ROB. Vous auez dit ce que bon vous ha semblé, & qui faisoit pour vous, maintenant pour montrer la fausseté des ridicules opinions des Anciens, & rembarrer les impostures, fraudes, & illusions des diables, à deux mots nous vous respondrons. Premierement, touchant ce que vous dites estre auenu à Enee lors qu'il tiroit en Italie. Vray est que Anchise pour auoir vù à l'abordee de l'Italie quelques cheuaux paissans, coniectura grande guerre deuoir surgir entre son filz Enee & les Italiens, ce que par le tesmoignage de Vergile vous m'auez fait trouuer bon: toutefois coppant le passage court, vous vous estes rué aux autres. Mais que veut dire que vous ayez teu le reste? car seulement vous auez recité la moitié de l'interpretacion d'Anchise, & d'vne fine ruze, comme

comme ie croy, auez obmis ce que dens ledit Poëte il ſubioint des cheuaux prealleguez, diſant :

Les cheuaux toutefois
Sont vſitez à tirer maintefois
Au chariot : & d'accord en leur train
Porter le ioug : & endurer le frein.
De paix, dit il, encor eſpoir y ha.

Notez, ie vous prie quelle eſt la conuenance, quelle la ferme ſtabilité & conſtance de l'interpretacion de tel preſage, qui tellement ſe peult interpreter en vne intelligence ou autre, tout en diuers ſens, qu'il n'eſt poſsible en tirer quelque reſolucion certaine digne de foy, attendu qu'elle contient en ſoy choſes grandement repugnantes & oppoſites. Et de vray, qui ha il tant contraire à la paix que la guerre, & à la guerre que la paix ? Dont s'enſuit tres bien que iceux cheuaux de fortune pour lors paiſſans ne peurent portendre à homme du monde rien de plus certain, qu'vne replecion de ventre & conſumacion de l'herbe. Quant à ce que Romulus edifia la ville de Romme auec Auſpice, que fit il autre, ſinon demontrer apertement combien il eſtoit aueuglé & totalement offuſqué d'yeux & d'entendement, d'eſtimer qu'il fuſt beſoin en la pouruoyance des choſes, de certaine ſcience d'Augurer, voire qui plus aggraue ſa reſuerie, d'en auoir laiſsé l'exemple à la poſterité, à ce que perpetuellement ilz fuſſent fols & inſenſez : ce que bien & beau eſt auenu. Car telle inſtitucion, quoy qu'elle fuſt pleine de vanité & freneſie deſordonnee, ha touſiours eſté en tel pris & eſtime aux Rommains, que de tous tems ont icelle ſongneuſement, & quaſi comme à belles dents retenue, plus pour vne ie ne ſay quelle folle opinion & opiniatreté du

du Peuple, que pour proufit qui en reuinſt à la Choſe publique. Combien que touſiours ilz ont tenu pour certain, Romulus par Auſpices, & Numa par l'introduccion des ſacrifices auoir poſez telz fondemens à leur Cité, que iamais ne pouuoit ruïner : par leſquelles folles reſueries induis & attirez, eſtablirent vn College & Droit des Augures, quaſi comme des Recteurs de choſes ſans fin permanantes & eternelles. Ah! quel intolerable erreur! Mais voyons, ô mon Dieu! combien d'emolument & d'vtilité les oiſeaux par leur vol, par leur gazouillement, paſt, ou chant, ont apporté aux choſes humaines, quand meſme la cité de Romme, ſur toutes autres affeccionnee en obſeruacion d'Augures, ha eſté finablement, contre tout Auſpice de Romulus, l'an ſept cens apres qu'elle fut conſtruite, entierement ſpoliee par Iulles Ceſar de tous les biens de ſa franchiſe & liberté. Les Rommains donques par ce point ont bien fruſtratoirement employé leur eſtude en ces beaux Auſpices tant reuerez. Ce que coutumierement ainſi auenir le tres ſage Salomon auec vn amirable & profond ſauoir, demontre en ſes Prouerbes, parlant de l'homme menteur. Celui, dit il, qui s'appuie ſur menſonges, paiſt les vents, & ſuit de meſme les oiſeaux volans. Or eſt il certain que celui non moins trauaille en vain qui ſuit les oiſeaux volans, quand il n'eſt en ſa puiſſance de les pouuoir acconceuoir, que qui obſerue leur vol, attendu qu'il n'y ha nul des viuans qui ſache au vray quelle part ilz veulent tirer. Mais venons ores à la raiſon naturelle, par le moyen & conduite de laquelle i'eſpere bien mettre bas toute celle ſuperſticieuſe religion des Anciens. Au regard donques des beſtes brutes, elles s'addreſſent à ce ſeulemẽt qui s'offre & qui eſt preſent, de tant que le ſens les incite

incite, n'ayans aucun ſentiment du futur, fors de quelques diſpoſicions de tems ſerein, ou nubileux & pluuieux, comme ces deux iours paſſez il ha eſté par nous aſſez à propos demontré. Et pourautant, les oiſeaux (pour ne traiter que de notre ſuiet) d'vn inſtint naturel vſent du mouuement de leurs corps, comme ilz veulent, ores eſtendans leurs membres, ores les retirans, ores les plians ou contournans: tous leſquelz mouuemens ilz font auant y penſer. Qui ſera donq celui (oyant ces choſes) tant alienė de ſon ſens, auquel il doiue ſembler eſtrange & merueilleux ſi les oiſeaux, volans par cy, par là, ſe retirent en ce lieu ou en autre: ou s'ilz chantent à la partie dextre ou gauche? (car les Latins, teſmoin Ciceron, meſuroient le bon heur à la gauche, & les Grecs & Barbares à la dextre) ou ſi, lors qu'ilz ſe paiſſent tres auidement pour la faim qui les preſſe, quelque choſe leur tombe du bec? ou que ce qu'il leur eſchappe pour la grande auidité dont ilz deuorent, ſoit vû donner en terre & treſſauter? Ce neantmoins toutefois pluſieurs des Mortelz iadis obſeruoient aſſez imprudemment telz mouuemens pour ſignes certains des choſes à venir: comme ſi les oiſeaux fuſſent eſté truchemens de Iupiter, lequel certes ilz tenoient en degré du Dieu omnipotent. Sans point de faute ce diſcours fait, que l'homme (ſeul entre tous animaux doué de raiſon & conſeil) eſt forcé de rougir, & receuoir non petite honte, de croire que Dieu lui donne le moyen & addreſſe à connoitre les iſſues des choſes, par les oiſeaux: leſquelz meſmes ne ſauent, lors qu'ilz prennent leur vol, ou ilz veulent aller: & ainſi ſans aucun iugement aiouter foy à vn art tant abuſif, voire ſur ma foy, de toute memoire d'homme extremement vicieux, iadis frauduleuſement inuenté (comme eux

mesmes confessent) par les Hetruriens, plus pour la lucratiue que pour nul autre respect. Lequel combien il peuit valoir, ie ne sache nul entre tous autres qui plus clerement, ny de meilleure grace l'ayt demontré, que le Iuif Mossolame, homme certes de prudence singuliere, & en l'art militaire tres expert & bien vsité. Icelui, comme recite Iosephe contre Appion, apres la mort d'Alexandre, suiuant les Grecs & Macedoniens, ainsi qu'vn iour il marchoit auec toute l'armee, à vne entreprise dressee par les principaux Capitaines, & que, de fortune, au milieu du chemin vn oiseau s'estant posé sus vn arbre, l'Augur voulut prendre conseil, qui seroit le meilleur, ou de pousser outre & marcher auant, ou de tourner arriere & rompre l'entreprise, & que pour ce respect il eust commandé que le camp eust à s'arrester & se tenir coy, adonq comme vray Iuif, ayant telle superstitieuse religion en execracion, donna d'vne flesche à trauers du corps de l'oiseau, de sorte qu'il tomba mort par terre. Quoy voyant l'Augur & ses compagnons cuiderent enrager d'ire & de despit. dequoy ne faisant autre conte Mossolame, leua l'oiseau de terre, & d'vne parole graue & asseuree, dit: Quelle frenesie vous tient ô peruers & malins esprits? qui vous meult à ainsi crier & sortir hors du sens? voila l'oiseau. Ha pù icelui predire l'euenement de notre voyage, qui mesme ha ignoré l'instât peril de sa vie? certes s'il eust préuu l'auenir, iamais ne fust venu prendre siege sur cest arbre, de crainte d'estre atteint des flesches de Mossolame. Tout ce beau discours, tenant lieu d'vn document tres sage, auez tant proprement que rien plus, descrit en votre liure des Inuenteurs des choses. Resolucion, il vous doit estre à present manifeste, l'Aruspice estre chose feinte & con-

Acte magnanime du Iuif Mossolame, demôtrât les Auspices estre de nulle vertu.

trouuee, voire iusques à là, par les raisons que dessus, reduite, que qui par cy apres lui aioutera foy, soit indubitablement reputé en erreur euident. Mais parauenture vous me mettrez au deuant, & certes non sans cause, ny mal à propos, les Corbeaux que nous lisons dens le troizieme liure des Rois, auoir apporté au desert pain & viande au Profete Helie. Quant à celà c'est entrer trop auant, & vouloir exceder notre capacité, suffise vous que celà fut fait par le commandement de Dieu qui tout regit & tempere, sans insister plus outre que i'en rende la cause ou raison. Y ha il aucun qui puisse, ou doiue, estre conterolleur d'vn si grand & si parfait Gouuerneur? C'est assez que iusqnes ici tout ayt esté assez commodément traité pour l'intelligence de la dispute encommencee. Quoy qu'il en soit, il nous en prend tres bien, que ià de long tems on ha laisse couler celle façon d'Augurer. Plus nous n'obseruons telz oiseaux pour d'iceux entendre les secretz de Dieu, ouy bien pour auec vn plaisir les prendre, & à notre proufit delicatement les manger: ce que totalement nous deuons reconnoitre de la Religion Chrestienne, qui ainsi nous ha enseignez, à ce que fusions vne fois sages. Venons au demourant. Touchant ce que Tanaquil femme Tuscane en tout genre de fraude bien experte, predit à venir par l'Augure de l'Aigle, que Tarquin Prisque son mari seroit vn iour creé Roy: ie vous nie celà auoir esté fait. Car Tite Liue ne fait point mencion que autre que sa femme ayt vû l'Aigle enleuer & remettre le bonnet sur son chef. Mais bien Tanaquil se confiant en l'or, dont son mari auoit abondance, plus tot qu'en aucun Augure, ià de longue main (comme recite le mesme Tite Liue) auoit trouué bon, voire taché & moyenné que son mari,

lequel grandement elle desiroit voir en grand honneur, se retirast à Romme, se reduisant en memoire le Roy Tacius, homme Sabin, qui en icelle auoit au parauant obtenu le Regne ; semblablement Numa auenaire & estranger pour se fait auoir esté autrefois mandé. Par l'exemple desquelz celle femme brulant d'vn desir excesif de se voir esleuee en autorité & honneurs, en fin persuada à son mari d'abandonner Tarquinie & se retirer à Romme. Puis, entendant vn tel Peuple nouueau facilement, comme rude & grossier, estre tiré en amiracion des Augures, vsa de cest artifice : par lequel la Commune attiree, & par vne grãde magnificẽce de dons & presens gaignee, estima ledit Prisque digne d'vne fortune tresample. Examinons maintenant le presage de la perpetuelle consistence & duree de l'Empire Rommain. Le Dieu Terme ne voulut point ceder ny donner lieu au Roy Tarquin, dit le Superbe, lors qu'il estoit en propos de construire vn temple à Iupiter, au mont Tarpeian, tellement estoit imprimee au cerueau des hommes vne opinion quasi certaine que l'Empire Rommain deuoit durer à perpetuité. Dont il est escrit dens Vergile :

Donné leur ay vn Empire sans fin.

A quoy Horace fait allusion, quand, au troizieme liure des Carmes, il s'applaudit, & en ce fort se complait, que son liure demourera à tout iamais: chantant ainsi :

Du tout point ne mourray: De moy la part meilleure
En tombeau ny cercueil, ne fera sa demeure.
Renaissant ie croitray en honneur & louenge
De la Posterité, sans que mon loz se renge

Iamais

Iamais à quelque fin, tant qu'on verra, par tour,
Le Pontife Rommain, en solennel atour,
De vierge accompagné, tacite & verecunde,
Au Capitole aller, tant renommé au Monde.

Mais voici le mal, que comme le presage estoit vain, semblablement n'a il rien valu. Que ainsi soit, ce grand Empire ne la fit pas longue, tombant de brief en decadence: si que à peine demeura il sept cens ans en son entiere Liberté. Et de vray, autant conte lon depuis Romulus fondateur de la ville de Romme, iusques à Cesar & Pompee, dissipateurs de la Chose publique. Dont Catulle fait telles querimonies :

Beaupere, & Gendre aussi,
Qui futes sans merci,
Pour votre discordance :
Vous ha ce incité,
De tant riche Cité,
Mettre tout à outrance?

L'autre presage, à votre dire, portend la grandeur & amplitude de l'Empire, pourautant que les Deuins, à l'occasion d'vne teste fortuitement trouuee aux fondemens du temple Tarpeian, prononcerent, le Fort & Roque principale de l'Empire deuoir estre en ce lieu. Ici ie voudrois que laissant toutes autres fantasies à part, vous fussiez iusques là attentif de vouloir sommairement entendre comme telz Deuins, tousionrs armez de ruzees finesses, par vne telle cauteleuse interpretacion de Prodige ont rendu leur art sans aucune religion, & entierement mis l'entendement des Mortelz (s'ilz y veulent entendre) hors toute curiosité de plus vouloir rechercher les choses futures. Sachez donq que telle prodigieuse teste ayãt

esté apperceue, le Senat depescha soudain Ambassadeurs en Hetrurie pour s'enquerir que pouuoit celà portendre. Lors Olenus Calenus Deuin tres renommé de ce tems là, estimant tel presage bien fortuné, essaya par vne interrogacion caute & deceptiue le transferer à sa nacion : tellement que ayant fait deuant lui vn cercle en terre auec vn baton, designant le lieu ou deuoit estre construit le temple susdit, il vsa de ses propres termes : Dites vous, vous autres Rommains, en ce lieu doit estre le temple de Iupiter? ici nous auons trouué la teste? Les Rommains auertis par le filz du Deuin que s'ilz respondoient, ici, la destinee seroit transportee à l'Hetrurie, respondirent, Non certes en ce lieu cy, mais à Romme, nous disons la teste auoir esté trouuee. Ainsi fut la destinee retenue à eux. O inaudite resuerie, vtile toutefois à ceux qui rien ne croyent de leger & à la volee. Somme, nous pouuons par celà connoitre quel poix, quelle estime & valeur peuuent auoir entre nous les Presages, Augures, & Prodiges, si nous auons quelque droite connoissance. Mais puis que tout d'vn moyen, d'vn mesme argument, & d'vn continuel fil de propos nous entendons mettre ius toutes telles semblables inuencions faussement controuuees au cerueau d'aucuns resueurs, nous produirons Pline excellent & tres ample deciseur de telle chose fatale, qui plus est, homme de mesme secte que furēt iadis ceux qui premierement obseruerent les Prodiges. Icelui donq au vinthuitieme de l'histoire Naturelle, apres auoir descrit la cauteleuse & sutile ruze d'Olene, & mesme quelque chose de semblable ià autrefois estre auenu, quand certains cheuaux de terre cuitte, qui deuoient estre posez au plus haut sommet dudit temple, crurent dens la fournaise, il subioint ainsi : Celà vous

suffise

suffise pour exemples, à fin qu'on connoisse, la vertu des Prodiges estre en notre puissance, mesme, comme vn chacun d'eux est pris & interpreté, tout ainsi valoir. Certes en la discipline des Augures il conste, dit il, les oiseaux malencontreux, & Auspices, quelz qu'ilz soient, n'appartenir aucunement à ceux qui entreprenãs quelque chose, ne tiennent conte d'iceux obseruer : qui est le don de diuine faueur, le plus grand que ie sache. Voila ce qu'en dit Pline. Ce vray sommaire donq de toute notre dispute, ce seul argument, resolucion, & attestacion de verité, vous soit en lieu de toutes autres raisons : quand desia par le tesmoignage d'vn si grand Auteur il est tout notoire, qu'en telz Auspices & Prodiges rien n'y ha de religion, rien de destinee, ny rien qui sente sa verité : ains seulement vne vaine opinion notre, fondee en pure superstition, hors laquelle nous sommes ià bien certains iceux n'auoir aucune force ny pouuoir à lencontre de nous. Dont s'ensuit qu'il n'y ha nul Auspice, nul Augure, ne Prodige, si point nous n'en obseruons: chose, sur ma foy, autant vraye que point qu'on sauroit alleguer. Voulez vous donq entreprendre quelque chose ? priez Dieu qu'il vous assiste, & fasse q̃ le tout vous succede bien & heureusemẽt, en la sainte prouidence duquel vous remettrez tout l'affaire, le lui recommandant, & non à autre, non à oiseaux, presages, aspects d'entrailles, ny abuseurs Deuins : laquelle chose si vous faites, votre affaire ira commodément, & si rien ne vous seront telz fatras de Prodiges : ce que Pline appelle don diuin, & certes tres sagement, vù, que s'abstenir & se distraire de tant de malefiques arts qui sont paruenuz à nous, est vn singulier benefice de Dieu. Et pourautant cessez de plus obseruer & croire telz oiseaux ou autres bestes, ny

Opinion de Pline touchant les Augures & Auspices.

Comment on se doit disposer à entreprẽdre q̃lque chose.

aucuns mouuemens de Ciel & Terre vous portendre quelque chose, qui est, comme dit Pline, en votre libre puissance de faire : & ainsi serez deliure d'vne miserable solicitude. Mais considerez vn peu ie vous prie, quelle estoit celle fatale destinee de la teste trouuee, si au moyen d'vne seule fraude, elle peult estre tiree au proufit & bon heur des Hetruriens, au grand desauantage des Rommains ? D'ou procedoit elle? estoit ce de Dieu ? lequel ilz disoient donner telles voyes & addresses aux humains pour venir à la certitude de l'intelligence des choses futures ? Certes si ainsi estoit, il s'ensuiuroit de mesme qu'il y auroit inconstance en Dieu, qui seroit vn vray blasfeme : rien n'estant plus aliene ny plus repugnant à sa diuine magesté. Parquoy il ne faut plus amener de doute des Prodiges en choses si certaines & concedees, vù que toute la vertu d'iceux ne plus ne moins reside en notre opinion, comme la grauité de la maladie, en la pensee des malades : car si l'exces à venir de la fieure est grandement imprimé en l'entendement du malade, certes telle vehemente apprehension causera, que beaucoup plus tot elle surprendra son homme. Qui sera pour fin du different de notre propos, tenans pour resolu, que obseruer Prodiges est vne vraye folie, ne s'en soucier, grande sagesse : & qui les voudra pratiquer & en faire mestier, se chargera de grande crainte & vaine esperance : qui n'en tiendra conte, s'exemptera de grand peril. POL. Ie ne puisse iamais auoir bien, si ie pense point que la chose, dont estoit si grande contencion, eust pù estre par autre que par vous plus sutilement, ny plus au vray traitee : toutefois il me semble par argument contraire, qu'il y ayt apparence, les Auspices & Prodiges auoir puissance sur nous, si nous nous y arrestons : ce que l'issue

l'issue des euenemens par moy cy deuant proposez, nous donne facilement à entendre. Comment donq ce fait celà, que si nous obseruons telz Prodiges, ilz ont puissance sur nous: si nous les obseruons, ilz ne nous peuuent rien? ROB. Qui soient de nulle valeur & sans aucun pouuoir, celà ha esté debattu nagueres: mais en ce qu'ilz ont quelque apparence de certitude & verité, celà se fait par l'artifice des diables, qui tousiours sont prests à nous surprendre, & ce, pour certain, non sans la volonté de Dieu, qui veut que soyons tentez, à celle fin que experience soit faite, si nous serons trouuez parfaits, ou non. Et de fait, IESVS CHRIST ha demontré l'vn & l'autre estre vray, qui lui mesme ha voulu estre tenté: comme il est narré dens saint Matthieu. Lequel aussi dens saint Ian vse de ceste responce à Pilate: Tu n'aurois aucune puissance sur moy, si elle ne t'estoit donnee d'enhaut. Parquoy, otons celle curiosité de vouloir ainsi sonder par le menu telz moments & points prefix des choses, que d'auenture voulans celà attenter, nous ne soyons par notre propre faute à bon droit circonuenuz, par les aguets & embuches des diables. POL. Ores i'enten fort bien votre dire: poursuiuez seulement le reste, si me voulez faire plaisir, à ce que vous mesme pour le premier, ne soyez vù rompre la reigle qu'auez prescrite à notre deuis. ROB. Sans mentir vous me contraingnez d'entreprendre besongne faite, vù que i'ay desia prouué les Prodiges dependre d'vne vaine & futile opinion notre, assez indiscrettement conceue: par laquelle seule raison il est conuenable que de mesme nous otions & condemnions tous Auspices, Presages, Prodiges & autres semblables monstrueuses merueilles. Toutefois ie vous tiendray tant long propos que vous voudrez.

Asseurez vous que ie croy fermement que quand le Roy Tarquin, surnommé le Superbe, vid l'effrayable Serpent en son palais, le venin de sa concience lui vint en l'entendement, par lequel il fut finablement deffait & consumé. Quoy? Dirons nous que le relache de l'vn des deux Serpens que Gracchus print en son lit, lui ayt predesignee ou apportee la mort? Si Gracchus n'eust laissé aller n'y l'vn ny l'autre, il eust fait le deuoir d'vn bon pere de famille, qui ne doit souffrir autour de sa maison aucune beste nuisible. Et vous dy bien, que s'il eust fait celà, les Aruspices n'eussent onques respondu ce que s'en fust ensuiui, tant ilz prenoient plaisir qu'vn chacun radotast auec eux. Quant à ce que Marcus Marcellus, & Caius Claudius, Lucius Petellius, & C. Iulles Cesar immolans victimes à la maniere des Maieurs, premierement se trouua vn foye sans partie superieure, puis soudain corrompu & gaté: peu apres en vne autre victime ne se trouua point de cœur :& que tout ce leur ayt portendu la mort, certes i'ay plus d'occasion de m'en rire, que de m'en esmerueiller: Iugeant celà beaucoup plus digne d'estre mis souz le pié, que meriter aucune response. Et de fait, si nous demandions des Aruspices les causes de toutes ces choses, ie me fay bien fort qu'ilz n'en sauroient rendre aucune. ie croy bien, qu'ilz fonderoient l'excuse de leur bestise & lourde ignorance sur ce, que regarder, contraiter, & anatomizer entrailes & parties pectorales des animaux, est plus tot matiere reseruee aux Bouchers & Medecins, que ce n'est leur office. Et quand tout est dit, certes, c'est mieux le deuoir d'vn Boucher, que d'vn Deuin, d'vn Medecin, que d'vn Charmeur & Enchanteur, faire iugement apres auoir diligemment remirer les intestins, s'ilz sont sains, s'ilz sont pourris, ou s'ilz sont

extenuez par exulceracions de polmons & autres interieures contaminacions: à sauoir si la beste eust longuement vescu, si point ne fust esté occise: ou bien par quel remede l'homme mort de quelque maladie inconnue, eust pù estre secouru: à ce que par telle preuue lon puisse puis apres mieux conseruer la vie & santé des viuans. Vrayment encores dirois ie plus tot telle charge appartenir aux Pasteurs & Laboureurs ruraux: à fin q̃ si le Pasteur voyoit les intestins viciez & maculez, soudain il prouust au reste du troupeau, lui changeant de pasturage: & le Laboureur par le bon portement ou insalubrité, & par la viue ou ternie couleur d'iceux intestins, peust (si nous croyons à Democrite) perceuoir la sterilité des chams, ou fertilité à venir: & par ce moyen prendre le soin de pouruoir de bonne heure aux affaires de sa maison. Mais vous me repliquerez. D'ou vient donq celà, que iceux Deuins, encores que ce ne fust de leur charge ny office, deuinoient toutefois par l'aspect de telles entrailles? Pource certainement que s'estoient de trompeurs effrontez & manifestes, lesquelz voyans qu'vn chacun assez facilement leur aioutoit foy, ont bati par leur fallace vn art tres cauteleux & deceptif: lequel par tret de tems, comme les hommes ont cõmencé à estre moins credules, s'est esuanoui. Ce que noz tems assez nous demontrent: ausquelz, combien en voyez vous iuger de l'auenir, par la vuë de q̃lques boyaux ny autres parties interieures des bestes? certes nulz. Ausi qui seroit celui tant ebeté & si priué d'intelligẽce, qui leur voulust moins q̃ rien aiouter foy? Brief, qui sera celle vieille tant idiote & de nul iugement, à laquelle on peust à present persuader quelque vertu estre en vn foye, en vn cœur, ou en de boyaux, dont on peust auoir connoissance des choses futures? ou qu'il y ayt

animal

animal, lequel ayant ſang, puiſſe de meſme eſtre ſans cœur? vù que Ariſtote au quatrieme liure de la nature des Animaux, afferme nul animal iamais auoir eſté né, qui fuſt ſans cœur. Parquoy, ainſi que toutes telles choſes excedent nature, auſsi font elles certainement tout croire. Item, il ha eſté tenu de tous pour certain (ce dites vous) qu'vn eſsin de mouches à miel, s'eſtant emmolonné dens la place de la ville de Caſsine, les rats ſemblablement pour auoir rongé certain or au Capitole, & le Tibre s'eſtre excesſiuement desbordé, ayent premontrez de grans perils, & meſme la guerre. Sur ma foy voila fort bien coniecturer des choſes! Non non, voici le point: vn eſsin de mouches fut de perte à celui, du champ duquel il s'en vola ailleurs. Les rats en rongeant quelque or, parauenture ſe ſont rompuz quelque dent, combien qu'il fuſt eſté beaucoup plus eſtrange s'ilz l'euſſent deuoré, vù que c'eſt le propre des rats de ronger. Le desbordement du Tibre à la façon d'vne furie de guerre fait ſouuent vn merueilleux degat par les chams. Eſtes vous ores content? Voudriez vous interpretacion plus ſerieuſe de choſe tant ridicule? Suffiſe vous pour le preſent de celà, & venons au preſage de la victoire Macedonique. Luce Paule voulant aller à la guerre contre Perſeus Roy de Macedone, receut de ſa fille (comme auez exposé) vn preſage d'y obtenir victoire. Ie nie celà eſtre preſage ou il ne ſe treuue aucune raiſon naturelle ny diuine. Mais ie vous prie, ha pù la voix de celle fille (ignorant tant la charge impoſee à ſon pere par le Senat, q̃ ce qui ſe deuoit executer en telle entrepriſe) ſignifier quelque choſe de certain de ſi grande iſſue de guerre? ou, Dieu auroit il voulu par la mort d'vn petit Chien, que le General de toute vne armee fuſt

preauerti

preauerti de la victoire? En verité ce ne fut autre qu'vn vray foruoyement d'entendement, ou vne ambicieuse cupidité d'honneur. Et de fait, ledit Paule, la mort de ceste petite Chienne Perse, entendue, estima par l'analogie & similitude du nom, allusion estre faite au Roy Perseus, lequel grandement il desiroit vaincre & surmonter: ou bien, par celle petite perte domestique, se pensa deuoir euader vn plus grand inconuenient: faisant son conte par celà de retourner sain & sauf victorieux de l'ennemi. Qui ne soit ainsi, nous voyons encores pour le iourdhui vne telle frenesie auoir cours en l'opinion du populaire, que si à aucun il est mort quelque beste tenue de lui chere, il se console en celà, qu'il pense la mort de telle beste, auoir purgé & emporté tout le malheur qui pouuoit auenir à sa famille. Parquoy ne disputons plus auant de telle supersticion à tous presque connue, pour ne consumer ceste grande commodité de tems, au recit de telles fables, puis que ainsi est que le moindre rencontre du monde peult apporter presage à celui qui n'est de sain & entier entendement, comme nagueres auez dit estre auenu à Tiberius Gracchus. Exemple de celà: Quelcun voulant aller à la guerre, ou pour le iourdhui plus sont ouis les effrayables tonnerres de l'artillerie, & la continuelle scopeterie de l'arquebuzerie, que le cliquetis des armes: si d'auenture il entend quelque sien compagnon peter contre lui (parlant en reuerence) ne soupsonnera il pas à bon droit, soy deuoir perir par quelque coup d'arquebuze? Ainsi certes, par cinq cens semblables moments des choses serez de iour en iour espouuenté, sinon que condui par la raison, vueillez d'iceux ne tenir conte, & ne vous en soucier aucunement: remettant vous & voz affaires

en

en la tutelle & proteccion de Dieu. Touchant que la Mustelle & le Loup sont bestes de mauuais rencontre, il ne s'en faut esmerueiller, vù qu'elles viuent de rapine, mesmement le Loup, qui presfé de la faim, ne s'abstient non seulement de manger de terre, mais ausi de se lancer aux personnes & les deuorer : de maniere qu'il ne craint aucunement se ruer de nuit sur l'homme, & furieusement l'assaillir. Parquoy ce ne fut chose nouuelle s'il desmembra vn de ceux qui veilloient au guet : & ne nous conuient ainsi follement estimer, que rencontrer telles bestes quand elles chassent & poursuiuent leur proye, soit incident pernicieux, ne qui se doiue interpreter à notre malheur. Semblablement que le Chahuant, l'Hirondelle, l'Esperuier, & l'oiseau dit Incendiaire, autrement Spinturne (qui estoit tout oiseau qui rauissoit de charbons de dessus l'autel sacré) portendissent euenemens funestes, sanguinaires, & de suite de mort, certes ie ne voy point que se pensoit l'Antiquité en telle obseruacion de choses futiles & de nul respect : car si telz oiseaux estoient fatals, c'est à dire funestes & mortuaires, il s'ensuiuroit que tousiours ilz annonceroient quelque chose de mauuais, & ne donneroient autre signe que triste & douloureux. Mais quand vous auez demontré par l'obseruacion, ou pour mieux dire, negligence des Anciens, le Chahuant auoir signifié aux Rommains maintenant chose prospere, tantot preiudiciable, pernicieuse & mortelle, celà fait desia contre l'ordre des destinees: car si toute prediccion de mal est pour ce requise & trouuee vtile, qu'on y peult pouruoir & mettre remede, comment ce fera celà, si le signe du cas preannoncé (par lequel on puisse entendre la chose predite tendre à bien ou à mal) ne peult estre connu? Et pourautant si les

Estrange naturel du Loup.

Spinturne.

les petis oiseaux innocens & ne pensans rien de tout celà, en volant çà & là pour chercher leur pasture, par vn instinct & mouuement de nature chantans assiduellement, viennent à vous enuironner, il ne vous faut point craindre, si vous auez quelque sens & iugement : ouy bien voz faits plus tot deuez estimer vous portendre mal ou bien. Combien qu'il y en ha encores vn grand nombre pour le iourdhui, gens certes de non saine intelligence ny de bon cerueau, qui ont en horreur le cri du Chahuant, comme portant mauuais heur, & sentant son mortuaire. Mais vrayment c'est chose absolumẽt ridicule, de dire, tant s'en faut de le croire, qu'vne Hirondelle pour auoir niller dens la tente d'Antioque, ayt signifiee la mort dudit Roy : vù q̃ tel oiseau nous estant fort domestique, n'a point accoutumé batir ailleurs son petit nid plus volontiers que dens noz maisons. Quant à ce finablemẽt qu'en Angleterre le simulacre de la Deesse Victoire, vn peu auãt le grand meurdre qui fut fait des Rommains, se retourna en derriere : aussi qu'vn pas enfoncé bien auant dens de l'areine, ayt esté presage au Duc Guillaume de Normandie, de pouuoir cõquester le Royaume: L'vn i'oseray bien dire auoir esté attitré par fraude humaine : car par ce moyen les Anglois, estans sur le point de se reuolter, espouuenterent les Rommains (qui du venin de telle superstición auoiẽt esté imbuz & ensorcelez des leur enfance) à ce que moins ilz se cõfiassent en leurs forces. L'autre est plein de toute vanité: q̃ ainsi soit, posez le cas, q̃ le Duc pour auoir enfoncé le pié bien profond dens l'areine ayt coniecturé à venir qu'il obtiendroit l'Angleterre: q̃lle raison y auoit il, pourquoy il peust esperer quelque chose de tel? Et de vray, le pié n'a rien de commun ny d'affinité auec vne principauté, comme estant la moind

moindre, la plus vile, & plus abiecte partie du corps: ny l'areine, auec tant noble region. Le tout certes bien consideré, ce fut vne belle folie plus tot qu'vn pertinent rapport de chose à autre. Le pié lui coula, qui en fut cause? l'areine : qui, fluitant çà & là, pour estre de son naturel aride, ne donne chemin ferme & solide. Estimez s'en prendre tout ainsi du presage qu'on se forge du son des oreilles, ou du vin & sel respanduz. Platon en son Timee definit l'ouie estre vne certaine verberacion de l'air penetrante par les oreilles, puis par le cerueau & le sang, droit au foye. Or, selon Galien, les oreilles sont quelquefois saisies des maladies à elles peculieres & propres, mesmement quand il se fait vne inflacion de quelque ventosité, qui ne peult auoir issue, dont bien souuent sont causez telz sons & tinnissemens. Parquoy celui qui croit qu'on parle de lui à son auantage quand l'oreille dextre lui tinne, ou, qu'on en dit mal, quand la gauche lui corne, tel pour certain est plein de vanité & sottise, ne sachant connoitre la bonne ou mauuaise disposicion de son corps. Quant au vin, s'il est respandu, de toute vsance des Anciens il denote liesse, & non, cause de superssticion. Car les Scythes & Thraces (comme le mesme Platon atteste au premier liure des Loix) eurent iadis en delices verser du vin sur leurs vétemens, lequel encores aiourdhui les Allemans respandent en leurs plus somptueux banquets. Mais du sel, la raison en est autre, attendu que c'est vn corps sacré, & (comme Platon l'appelle) corps bien aymé de Dieu, comme estant le principal propulsateur de corrupcion, sans lequel ne se faisoit anciennement aucun sacrifice. Pourautant celui qui vse du sel à chose non necessaire, ou qui d'auenture le iette là, & negligemment le respand, est

D'ou viēt que les oreilles tinnent.

Pourquoy le vin espāché sur table signifie liesse & bon heur.

Sel respādu denote malheur.

est estimé offenser grandement, & deuoir pour ce encourir quelque peine & malheur : & de là celle opinion de presage est dite auoir pris son commencement. Touchant que le rencontre des Moynes est prodigieux & d'vn mauuais heur, i'attribuerois celà à la diuersité de l'accoutrement : consideré que bonne partie d'iceux sont enchapperonnez & comme tous couuers de vétemens noirs, les autres de robbes de diuerses couleurs, faites d'vn fort estrange artifice : à raison dequoy, comme telz veulent estre tenuz gens rares entre les hommes, aussi semblent ilz grandement dissemblables, si que par leur rencontre ilz troublent & effrayent les entendemens des autres Mortelz. Ores vous auez la premiere partie de votre question expliquee, vous pouuez (si le trouuez bon) proposer l'autre. POL. Ie poursuiuray donq à vous en produire d'autres.

Pourquoy on estime le rencontre d'vn Moyne porter malheur.

Lors que Agrippa Menenius, & Publius Posthumius Consuls, faisoient la guerre aux Sabins, il fut bruit, certaines lances militaires auoir esté vuës ardentes au ciel, à haute heure de nuit, sans auoir esté aucunement consumees ny endommagees. A l'achoizon duquel Prodige, les Rommains, ayans repris courage, donnerent sur les ennemis de si grand choq & de si furieuse emprainte, qu'ilz resterent victorieux.

Spurius Posthumius, & Quintus Seruilius estans Consuls, le ciel fut vù ardre & flãber: & fut lors tout l'an desmesurémẽt pestifere tant aux hommes que à tout betail. Peu de tems apres il fut predit par vn certain homme de la ville de Veie, que si le Lac du mont Alban (lequel, sans aucune cause ny raison apparente estoit crù en hauteur inaccoutumee) venoit au premier iour à estre respanché, les Rommains sans

faillir viendroient au dessus de ladite ville de Veiè, ce qui fut de plus fort confirmé & mesme commandé par l'oracle de Delphos, à celle fin que presens fussent enuoyez à Apollon. Suiuant celà, le Lac estant mis à sec, les Veiens furent par Camille rengez souz l'Empire Rommain.

Lors que Cneus Domitius, & Lucius Annius estoient Consuls, trois Lunes furent vuës en Ariminum : tot apres fut la guerre demenee contre les Liguriens non sans merueilleuse occision & tuerie.

Comme Cneus Seruilius, & Flaminius estoient Consuls, especes de nauz apparurent au ciel : le temple de la Deesse Esperance fut foudroyé du ciel : grand tremblement de terre fut par l'Italie. qui fut pour lors que les Rommains receurent vne playe & deffaite lamentable pres le Lac Trasymene.

Marcus Marcellus, & Valerius Leuinus estans Consuls, la Deesse Victoire, qui estoit au plus haut lieu du temple de Concorde, fut ruee ius par la foudre : de là s'ensuiuit vn grand ouaille de feu en la Cité, fait par les ieunes compagnons Champenois.

Lucius Veturius Philo, & Quintus Cecilius Metellus tenans le Consulat, à Albe furent vuz deux Soleilz. En Fregelles à heure de haute nuit, apparut lumiere non moindre que si fust plein iour. de là, peu de tems apres, les Rommains se saisirent entierement des Espagnes.

L'an quatorzieme apres la seconde guerre Punique, que Caius Seruilius Cepion, & Cneus Seruilius Geminus estoient Consuls, furent vuz premierement plusieurs feuz espars par le ciel, puis soudain apres, vne torche qui flamboit & bruloit. Scipion pour lors brula en Afrique pres la ville d'Vtique, toutes les tentes, cabanes, & pauillons du camp des Carthaginiens.

Cneus

Cneus Cornelius Lentulus, & Publius Aelius Petus estans Consuls, le rond du Soleil fut vû diminuer. Au territoire de Velitre, la terre s'enfonça d'vne merueilleuse ouuerture. Alors la paix estant articulee & passee auec les Carthaginiens, fut mis fin à la seconde guerre Punique.

Marcus Claudius Marcellus, & Lucius Valerius Flaccus estans Consuls, à Romme deuant le temple de Iupiter, vne colomne auec sa statue d'or fut par vn impetueux tourbillon de vent iettee par terre. Ce que apperceu, tous les Magistrats, par la responsе des Aruspices, se deposerent au premier iour de leur autorité.

Publius Africanus, & Lælius estans Consuls, vne Estoile ardit l'espace de trente & deux iours sans cesser : soudain apres, Carthage fut razee par Emilian Scipion.

Publius Africanus, & Cneus Fuluius estans Consuls, à Anagnie fut vû à vn seruiteur son saye bruler, toutefois le feu estre esteint, n'apparut aucunement que la flambe y eust seulement touché : peu apres la guerre des Fugitifs se dressa en Sicile.

Comme Cneus Cornelius Lentulus, & Publius Licinius estoient Consuls, fut ouy apertement vn grand bruit & fremissement procedant de terre. & si, sans aucun tremblement de terre les creneaux des murailles furent abbatuz & ruez bas : tantot apres se murent les guerres Ciuiles.

Caius Marius, & Lucius Valerius estans Consuls, plusieurs edifices en Picene furent de tous cotez par tremblement de terre ruïnez : pour lors les Fugitifs furent tous mis au fil de l'espee en Sicile.

Du tems aussi que Marc Antoine, & Publius Dolabella estoient Consuls, apparut vne Estoile cheue-

lue, que les Grecs appellent κομήτης, peu de tems apres laquelle la guerre Ciuile commença grandement à s'enflamber entre Octaue & le susdit Marc Antoine.

Mais vrayment celui Astre fut bien autrement heureux, par lequel les trois Sages conduis en Hierusalem, vindrent chercher IESVS CHRIST nouuellement né. Et qui plus est amirable, le trentieme an apres, lors que celui mesme IESVS CHRIST notre Sauueur fut par les Iuifs mis à mort, la terre soudain trembla, les pierres se fendirent, & le defaut du Soleil dura plus de trois heures : peu d'annees apres lesquelz Prodiges s'ensuiuit la destruccion des Iuifs.

Enuiron l'an de la redempcion humaine, six cens treize, vne Comete apparut l'espace d'vn mois entier : lors Cosdras Roy des Perses print Hierusalem & la saccagea.

L'an de salut sept cens septantehuit, le Soleil defaillit, la Lune trois iours deuant ayant souffert le semblable : & fut vuë l'Estoile de Mercure au milieu du Soleil comme vne macule noire. En ce mesme tems Charlemagne retournant victorieux de l'Espagne, aux monts Pyrenees, fut surpris à l'improuiste des embuscades dressees par les Gascons, ou il receut vne tres grande perte & desconfiture de ses gens.

L'an de salut mille & douze, lors que les Turqs prindrent Hierusalem, vne torche ardente, à la semblance & grandeur d'vne haute tour, fut vuë tomber du ciel auec vn son bruyant & esclattissant.

L'an mille cent & neuf, la mer s'enfla outre mesure : vne Comete fut vuë l'espace de quelques iours, & la terre trembla : lesquelz Prodiges espouuenterent

de

de ſorte Paſchal ſecond, Pape de Romme, que proceſſions & prieres publiques furent par pluſieurs iours ordonnees & faites.

L'an mille & douze, l'Ocean crut deſmeſurément tout autour de l'Angleterre, ſans en pouuoir connoitre la cauſe: non long tems apres l'Iſle fut redigee ſouz la puiſſance des Daciens.



L'an mille cent & nonante, apparut en Angleterre vne Croix au ciel enuiron le midi, lors que le Roy Richard faiſoit grandes preparatiues & apprets pour la guerre Saladine. Toutes ces choſes (quoy que ce ſoit peu parauenture d'vn nombre ſi grand & quaſi infini) vous ſont recitees pour exemples. ROB. Mais plus que ie ne deſirois. POL. Sur ce point, i'aiouteray encores ſi vous plait, ce dont ie m'eſtois oublié. Tout ainſi que l'obſeruacion des Prodiges eſt paruenue à nous, auſsi eſt la maniere de les pouuoir deſtourner & euiter: car les Anciens ne plus ne moins que nous faiſons quand nous ſommes en quelque cala-

mité ou crainte, mettoient peine d'empeſcher à force prieres, ſacrifices, offrandes & veuz, les maux que les Auſpices, Monſtres, Prodiges & autres Preſages eſtoient eſtimez ſignifier & premontrer. ROB. En bonne foy i'ay eſcouté non moins auec ennuy & facherie que auec plaiſir : & ſans mentir, comme du commencement à peine áy ie pù contenir le rire, ainſi ſur la fin peu s'en ha fallu que les larmes ne me ſoient venues à l'œil. Et de vray, qui ne riroit la folie, ſottiſe, & peu de conſideracion des Anciens, de penſer qu'vn tremblemēt de terre, vne foudre, vn ſigne celeſte, portendent ores choſe proſpere, puis tantot (comme cy deuant auez demontré) vn autre tremblement, vne autre foudre & autre ſigne ſoient indices de malheur : ce qui ne ſe peult faire aucunement ſi meſme nous croyons les Aruſpices, qui diſent leur Iupiter auertir les hommes par telz ſignes de ce qu'eſt beſoin de faire, ou que lon doit fuir & euiter : attendu qu'il n'eſt rien plus abſurde, que dire quelque choſe de certain eſtre ſignifiee par choſes incertaines, comme ſont voz beaux Prodiges nagueres cy deuant alleguez. Mais vous m'arguerez, i'en ſuis ſeur, que s'ilz ſe faiſoient à la ſeneſtre, lors ilz eſtoient fauorables & propices, pour raiſon dequoy les Hetruriens, teſmoin Pline en ſon ſecond liure, diuiſoient le Ciel en ſeize parties, pour mieux connoitre ce de malheur dont l'ire des Dieux les menaçoit. A celà ie reſpons: Que portendra vne foudre tombee au milieu de la mer ? quoy, vn tremblement de terre auenu dens vn deſert, ou il n'y ha ame, qui telz Prodiges puiſſe noter & rapporter à quelque euenement ? Ce que donq par vertu de Nature eſt fait vne fois ou deux pour le plus, ſans conſtance & fermeté, ne peult en ſorte qui ſoit donner ſignificacion des choſes à venir. Pourautant

tant ie nie qu'il y ayt aucuns Prodiges qui ayent ie vous dy seulement apparence de la moindre prospe- rité que sauriez dire, soit que les colloquiez à l'autre partie dextre, ou bon vous semblera. Par celà deuez vous aisément entendre tous voz Prodiges rien n'ap- porter de certain, fors à ceux qui sont ou occis par foudre, ou de quelque ruïne, par tremblemens de ter- re causee, obruez & accablez. Or m'est il pris fache- rie & ennuy, d'ouir que les Anciens (qui estoient sans pure connoissance du vray Dieu) ayent pù faire part à ceux de notre tems de leurs resueries, en cas d'ob- seruer Prodiges. Quelle est, vray Dieu! celle impu- dence des hommes Chrestiens, ie ne diray point d'er- rer & s'abuser en celà, mais pecher indignement? Ce que de vous bien entendu, lors qu'en votre histoire d'Angleterre il vous fut necessaire auant toutes cho- ses faire recit des Prodiges, pour euiter (comme au- trefois m'auez dit) toute enuie & calomniacion, cer- tes à bon droit auez excusé la coutume du Populai- re, de peur que la mencion que auriez faite d'iceux ne vous tournast à vice ou aucun reproche. Mais poursuiuons maintenant les causes des mouuemens celestes. Premierement nous ne voyons point douter qu'il n'y ayt quatre Elemens, deux supremes, sauoir est l'Air & le Feu : & deux infimes, à sauoir l'Eaue, & au milieu & centre d'icelle, la Terre. Plus, trois re- gions du Ciel, vne tres haute, qui reçoit en soy mer- ueilleuse chaleur pour la voisinance & proximité de l'Element du Feu : l'autre du tout basse, laquelle re- çoit les rayons du Soleil reuerberez de la Terre : la troizieme est au milieu d'icelles deux, à laquelle toute la force de la chaleur qui vient de la partie su- perieure, ensemble l'ardeur des rayons du Soleil re- uerberez de la region inferieure, paruiennent. Et

Regiõs du Ciel.

pource que (tesmoin Pline) les Astres sont continuellement nourris d'humeur terrestre, de là procede premierement la cause des flambes celestes: car la Terre, selon Aristote au premier liure des Meteorores, estant eschauffee du Soleil, rend double aerieuse substance: l'vne, que nous appellons exhalacion chaude & seiche: l'autre, vapeur chaude & humide: & ainsi la premiere comme plus legere tend contremont: l'autre, comme plus pesante & plus grossiere tire en bas: laquelle paruenue à la mediane region, & de la froideur d'icelle estãt rendue condense, se resoult en pluie. Donq quand l'exhalacion est paruenue à la supreme region, soudain elle est enflambee, si que d'icelle se font feuz & flambes au ciel, qui, en formes fort diuerses & estrãges resplendissent entre les nues. Dont prouiennent celles lances militaires que auez dit auoir esté vuës ardentes au ciel, pareillement qu'on ayt vû le ciel bruler, especes & semblances de nauz, quelque clarté suruenir de nuit, feuz espars çà & là en l'air, torches allumees, Estoiles ardentes & embrasees (quand elles attirẽt plus d'humeur qui ne leur est besoin) semblablemẽt quelques croix luisantes. De celle mesme exhalacion est causee la Comete, Astre, certes, apportant grand' terreur, pour estre de si grande efficace & vertu, qu'elle engendre grandes commutacions des choses, mesmement augmente tres fort la colere aux hommes, dont guerres s'en ensuiuent: & pourautant non sans raison auez dit l'Estoile Cheuelue denoncer mouuemens de grandes choses, & morts de Rois. Dauantage, si les esprits repentinement issuz de la terre, lors qu'elle vient à ietter ses exhalacions, s'estendent & coulent en long, ilz se conuertiront en vents: s'ilz viennent à penetrer & s'engouffrer dens quelque nue, fendant icelle par la

Cause des flambes celestes.

Double substãce aerieuse exhalee de la Terre.

D'ou prouient qu'on ayt vû quelquefois le ciel bruler, & des nauz, torches ardẽtes & feuz espars en l'air.

D'ou prouiennent les Cometes.

Qui cause les vents, foudres, tonnerres et esclairs.

partie

partie la plus ténue & moins espesse, lors se renforcera l'obscurité, & parmi telles nues resplendira l'esclair, puis tout à coup le Ciel tremblera à force tonnerres,& tombera gresle entremeslee de pluie : que si l'ardeur par le conflict des nues prend voye à issir hors,les foudres sortiront auec violence grande.mais si,la nue venant à s'abbaisser, ilz sont repoussez contre bas,de là se feront de violens & roides tourbillons de vents. Or dit Aristote qu'il y ha trois genres de foudres : sauoir est, vn qui brule, l'autre qui noircit seulement,le troizieme,qui est d'vne mirable nature, quel fut celui, dont vous auez tantot recité le saye d'vn seruiteur auoir esté atteint & rendu tout en feu, sans que puis apres toutefois on connust qu'il y eust aucunement touché. Mais venons aux images & formes doubles, & quelquefois triples, de ces deux grandes lumieres, le Soleil & la Lune. Vous deuez sauoir que tantes & quantefois que quelque fort espesse nue, ià estant preste à ietter pluie, se treuue à cotiere du Soleil,si icelui par vne precedente refraccion de ses rayons, imprime son image en icelle, comme nous voyons qu'il fait dens vn acier bien bruni & bien poli, lors il apparoitra en diuers endroits. Autant en faut il estimer de la Lune. Et voila d'ou vient que quelquefois sont vuz deux ou trois Soleilz, ou autant de Lunes : comme la cause de l'Eclipse de l'vn & de l'autre est l'interposicion de la Lune entre le Soleil & nous, & de la Terre entre nous & la Lune: De sorte qu'il n'y ha aucune raison pourquoy le defaut naturel de telz excellens Astres, doiue estre tenu prodigieux. Finablement à ce que le tremblement de Terre plus ne vous espouuente, pour ne sauoir d'ou il procede, entendez ores qui en est le vray motif. Les vents mussez dens les veines & cauernes de la Terre,

D'ou prouiennent les tourbillons de vẽts.

Trois genres de foudres.

D'ou prouient qu'on ayt vù q̃lquefois deux ou trois Soleils,& autant de Lunes.

Qui cause les Eclipses du Soleil & de la Lune.

D'ou prouient le tremblement de Terre.

tachans à toute violence de sortir, font celà: & de fait, tel est le tremblement en Terre, que le tonnerre au Ciel, la force des vents froissant tout empeschement & passant à trauers les nues. De façon que iamais la Terre ne tremble (comme Pline tesmoigne) que le Ciel ne soit tranquile & appaisé : Par mesme raison, la Mer aucunefois sans vents ny orages apparens, s'enfle & s'esmeult d'vne tourmente & espouuentable regorgement de ses ondes. Et certes voila pourquoy vous auez dit l'Ocean quelquefois auoir esté vù croitre desmesurément sans nulle cause euidente. Venez maintenant à raison : puis que toutes ces choses se font par pures & viues raisons de Nature, les estimez vous deuoir estre reputees pour Prodiges? Mais vrayment quant au respanchement du Lac du mont Alban, ie ne saurois, sur ma foy, assez auoir en derision la vaine & inconsideree ou credulité, ou curiosité des Rommains en cest endroit : qui ayans, tant par la grande pacience, labeur infatigable, & robustes effors de leurs soudars, que par l'inuincible vertu du Capitaine Camille, finablement emporté d'assaut la ville de Veie, voulurent reconnoitre telle glorieuse victoire d'Apollon, comme venant de lui, pourautant que la response de Delphos, partie par pratique des diables, partie par humaine fraude, fut trouuee correspondante à vne parole de rizee d'vn certain vieillard de la ville de Veie, argumentant qu'il estoit autant aisé de prendre à force les Veiens, que de mettre à sec le Lac susdit. Duquel genre d'argumentacion volontiers nous soulons vser, quand nous voulons donner à entendre quelque chose estre du tout imposible à faire. Ainsi le Poëte :

Donques plus tot Cerfs legers & cornus,

Viuront en l'air : & les Poissons tous nuz
Seront à sec, que cil qu'ay raconté
Du souuenir de mon cœur soit oté.

Toutefois ie croy bien que les Rommains n'ont pas esté sans se repentir de leur grande folie quand à la par fin ilz ont vù celui oracle Delphique esuanoui auec tous autres, ce que sans mentir iamais ne fust auenu, si les Auteurs de tel abolissement fussent esté, comme eux, priuez de l'humaine raison. Or fut celui autel (tant cheri & tant reueré par vn tas d'abominables Deuins, attrapans deniers, dons, presens & opulentes richesses, de toutes pars, par les plus fausses & plus cauteleuses responses qu'on pourroit penser) tenu en tel mespris qu'il s'en alla du tout en ruïne, lors que l'auenement de IESVS CHRIST notre Sauueur commençoit à approcher, qui fut vn peu auant le tems de Ciceron, qui mesme de cela au premier liure qu'il ha escrit de la Diuinacion, rend suffisant tesmoignage, disant : Ie defend ce seul point, que iamais celui oracle qui estoit en Delphos, n'eust esté celebre & fameux, si la verité des responses d'icelui n'eust esté de tout aage premierement experimentee, ce que ià de long tems plus n'est en vsage, ny pratiqué. Dont ie conclu que tout ainsi qu'il est à present de moindre gloire & renom à cause que la verité des oracles est nulle, & que tout ce treuue faux, aussi iadis pour lors sans grande apparence de verité & que les choses sembloient ainsi auenir qu'elles estoient là predites, certes il ne fust esté tenu en si glorieuse reputacion ne tant sainte reuerence. Voila de mot à mot ce qu'il en dit. Ainsi, à ce conte, la seule verité ha aboli la memoire d'Apollon. ce que le Profete Zacharie auoit tres bien predit en ce mot : I'oteray de la terre, dit le Signeur,

Quād ont pris fin les Oracles d'Apollon en Delphos.

Signeur, les faux Profetes, & l'esprit d'immondicité. Ores connoissez vous apertement tous telz signes estre nulz, comme lances ardentes, brulement de Ciel, Cometes, eclipses de Soleil & de Lune, qui peuuent estre prognostiquees, plusieurs annees auant qu'elles auiennent, comme chose, non casuelle, ou qui depende du vouloir & puissance de votre Iupiter, ains totalement naturelle : semblablement les foudres, tremblemens de Terre, & autres euenemens semblables, par vous cy deuant proposez comme prodigieux, lesquelz la necesité de Nature produit en son tems. Et ne reste plus à traiter que de votre Estoile, qui conduisit les Sages Persiens au lieu de la natiuité de CHRIST : laquelle ne fut ne prodigieuse (vù que point ne predit chose qui fust à faire, ains seulement attestoit ce qui ià estoit fait, à sauoir le Sauueur estre né) ny moins, que trouuerez parauenture estrange, fut Estoile, & ce par plusieurs raisons. Premierement, pource que contre la nature de tous autres Astres (lesquelz en general il conste assez tirer de l'Orient en Occident) elle dressa son cours contre Midi, ainsi que la situacion du lieu le requeroit : attendu que la Palestine (contree par la naissance de CHRIST certes fort decoree & d'excellent renom) tend, de la part du Midi, contre la Perse, d'ou les trois Sages estoient venuz. Secondement, qu'elle donna clarté iour & nuit, ce qui est par la grande splendeur du Soleil, denié aux autres Astres. Ausi que sa lumiere ores estoit absconse, ores patente & apperceue : finablement, pource qu'elle tenoit son cours non gueres haut esleuee de Terre, quand elle montra, de droit diametre, la propre & certaine petite maisonnette ou l'enfant IESVS estoit : ce qu'elle n'eust fait si par la haute region du Ciel elle eust eu

Quelle estoit l'Estoile qui cõduisit les trois Sages en Bethleem.

son

ſon cours. Qu'eſtoit ce donq? me direz vous. Saint Ian Chryſoſtome (pource que parauenture vous ne me croiriez pas) vous reſpond, qui ſur ſaint Matthieu, Homelie ſixieme, eſcrit ainſi de telle choſe. Que ceſte Eſtoile, dit il, point n'ayt eſté vne de celles que nous voyons au Ciel en nombre infini, ou bien plus tot, comme i'eſtime, nullement Eſtoile, ains quelque vertu inuiſible figuree ſouz forme d'vn Aſtre, il eſt en premier point aſſez clerement demontré au chemin qu'elle tenoit : Puis pourſuit preſques toutes les raiſons que ie vous ay au plus brief qui m'a eſté poſſible, à preſent expliquees. Au demourant, quant à ce que auez auec toute aſſeueracion afferme le tremblement de Terre, les pierres du tout en tout rompues, & le defaut du Soleil, auenuz quand IESVS CHRIST fut mis à mort, auoir eſté choſes irrefragablement prodigieuſes, croyez moy, vous vous trompez : conſiderez plus tot comme le bon Patriarche Iacob, ià des ce premier aage, predit celui tems deuoir auenir, que IESVS CHRIST né, s'enſuiuroit la deſtruccion des Iuifs, diſant : Le ſeptre ne ſera point oté de Iuda, ny le Legiſlateur d'entre ſes piez, iuſques à ce que ſera venu celui qui doit eſtre enuoyé, & ſera l'expectacion des Gentils. Le Signeur donques mis en croix, voulut par le Ciel & la Terre ſa mort eſtre teſtifiee, donnant expreſſement telz ſignes aux Iuifs incredules, comme Chryſoſtome eſt d'opinion, auſquelz, ainſi que ſaint Ian eſcrit, il auoit au parauant reſpondu : Quand vous aurez enleué le Filz de l'homme, lors vous connoitrez, que ie ſuis Filz de Dieu. Ainſi tout celà fut vne vraye ſignificacion & certain auertiſſement de la Iuſte ire de Dieu contre les Iuifs, à ce qu'ilz entendiſſent le tems eſtre venu que meritoirement & à tres iuſte cauſe ilz

Pourquoy Dieu voulut q̃ à ſa mort le Soleil defailliſt, & les pierres ſe rompiſſent.

ſeroient

ſeroient punis. Somme, vous contentant de telles raiſons, ne vueillez entrer plus auant, ie vous prie, en la diſquiſicion de telles choſes: mais ſi vous auez riẽ autre à dire, deliurez votre eſprit de celle ſolicitude, qui, comme ie puis voir, tant plus q̃ allez auant, plus vous apporte de deſir à vous enquerir de telles ſuperſticions. POL. Bien donques. Ie viendray à la troizieme partie de la diſpute, touchant en peu de paroles les generacions monſtrueuſes iadis auenues.

Incontinent que Xerxes Roy des Perſes fut entré en Europe, voulant faire la guerre aux Grecs, il lui fut dit que dens ſon camp vne Iument auoit pouliné vn Lieure: & vne Mule, vn Mulet: lequel on n'euſt ſceu iuger s'il eſtoit maſle ou femelle. Et iaçoit qu'il y en euſt qui par celà coniecturaſſent l'iſſue de la bataille ne deuoir bien ſucceder, ce nonobſtant, icelui meſpriſant l'vn & l'autre Monſtre receut finablement vne grande perte.

Quand Dion Syracuſan dechaſsé de ſon païs faiſoit la guerre contre le ieune Denis Roy de Sicile, il fut bruit que certains porceaux eſtoient nez ſans oreilles: à l'achoizon duquel eſtrange incident, ledit Denis ſe deffiant de ſes forces, ceda la principauté à ſon ennemi, s'en allant en exil: tellement fut imprimee au cerueau des hommes auoir eſté par celà ſignifié, que dens brief, les oreilles des citoyens ſeroient ſans audience de Prince.

Lucius Scipio, & Caius Lælius eſtans Conſuls, vne Mule poulina en la ville de Reate.

Lucius Quintius, & Cneus Domitius Enobarbus eſtans Conſuls, vne Chieure cheureilla ſix Cheureaux d'vne ventree. En Arricie naſquit vn enfant n'ayant qu'vne main: pour lors les Rommains denoncerent la guerre à Antioque Roy de Syrie.

Du

Du tems que Marcus Meſſala, & Caius Liuius eſtoient Conſuls, fut trouué vn enfant en Vmbrie de l'aage de douze ans, n'eſtant maſle que à demi, lequel par le commandement des Aruſpices fut ſoudain mis à mort: qui fut pour lors que les Gaulois apres auoir paſsé les Alpes, ſe trouuerent tout à coup tellement eſpouuẽtez, q̃ quaſi de leur vouloir s'en retournerẽt.

Plus, comme Quintius Fabius, ſurnommé le Treſgrand, & Quintus Fuluius Flaccus eſtoient Conſuls, naſquit vn enfant en Sinueſſe qui auoit l'vn & l'autre ſexe, & telz nous appellons Hermaphrodites, dits par les Grecs Androgynes. Semblablement naſquit vn enfant duquel la teſte eſtoit ſemblable à celle d'vn Elephant: lors Marcel eſtant venu au combat auec Annibal pres de Canuſe, fut mis en fuite.

Canuſe, eſt la ville ou Terẽce Varron apres la grande deffaite de Cãnes ſe retira auec ce peu de gẽs qui eſtoit reſté: dite encores pour le iourdhui Canoſa.

Publius Sulpitius Galba, & Cneus Aurelius eſtans Conſuls, vn peu auant la guerre encommencee entre les Rommains & Philippe Roy de Macedone, naſquit vn Agneau en Fruſinone, ayant teſte de Porceau: en Lucanes, vn Cheual auec cinq piez: à Sinueſſe, vn Porc qui auoit teſte humaine.

Lors que Lucius Cornelius Lentulus, & Aulus Iulius Appulus eſtoient Conſuls, naſquirent trois Pouſſins en la Calabre, ayans chacun trois piez.

Caius Bebus Pamphilus, & Lucius Emilius Paulus eſtans Conſuls, en Reate naſquit vn Mulet qui n'auoit que trois piez. Non long tems apres les Celtiberes furent debellez & vaincuz.

Titus Gracchus, & Marcus Iuuẽtius eſtãs Conſuls, naſquit vne fille en Priuerne qui n'auoit qu'vne main.

Caie Claude, & Marc Perpẽne eſtãs Cõſuls, naſquit vn enfant duq̃l le vẽtre n'auoit aucune iſſue pour reietter ſes excremens: lors fut la Macedone, Prouince Rõmaine, gatee & miſe en piteux eſtat par les Medes.

Du

Du tems aussi q̃ Lucius Scipio & Caius Norbanus tenoient le Cõsulat, en Hetrurie vne mere de famille engendra vn Serpent vif, lequel ayant esté ietté dens vne riuiere, nagea au contraire du cours de l'eaue: & auint ceste chose monstrueuse lors q̃ les inhumains bannissemẽs, & cruelles proscripcions de Sylla se desborderent sur les miserables Citoyens Rommains.

Sur la fin de l'Empire d'Auguste, surnommé Diuin, à Ostie vne certaine femme d'entre le commun peuple, nommee Fauste, enfanta deux enfans masles & autant de filles, apres lequel Prodige s'ensuiuit vne extreme famine.

Enuiron l'an de la redempcion humaine six cẽs & huit, Cosdras Roy des Perses commẽça à destruire les fins de l'Empire Rom. leq̃l degat fut estimé auoir esté portẽdu par la naissãce d'vn enfant ayãt quatre piez.

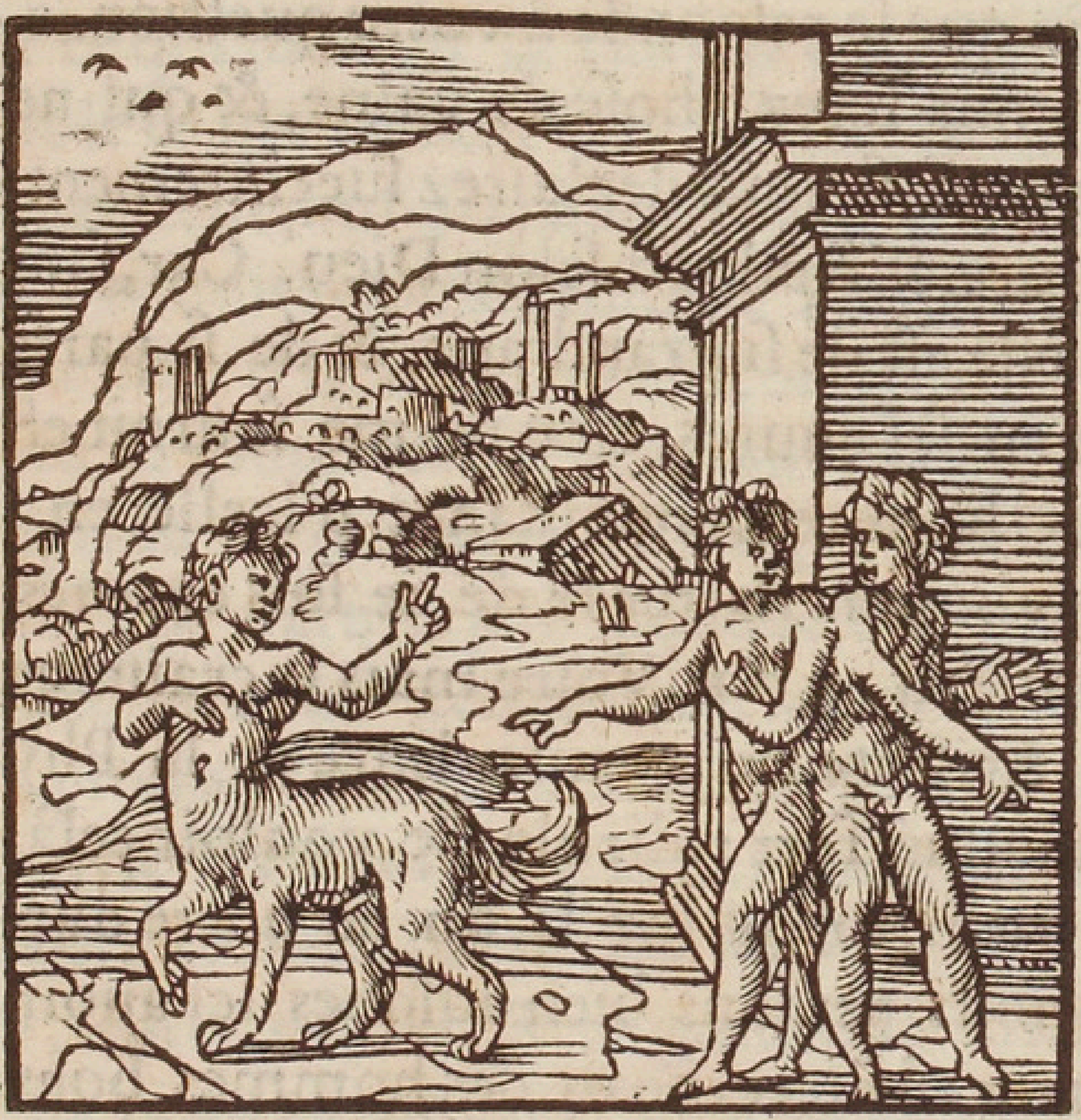
En Gaule, l'an de Salut mille dixhuit, vne Truye fit vn petit Cochon qui auoit face humaine, l'annee suiuante fut fort pestilente.



Auant l'an de Salut mille cent & onze, nasquit vn Poullet

Poullet en Angleterre ayant quatre piez, qui fut pour lors que grande guerre commença à s'esmouuoir entre les François & Henri premier de ce nom.

L'an mille quatre cens cinquantesix, nasquit riere la Marque d'Ancone, vn Veau à deux testes. En Picene, vn enfant au sortir du ventre de la mere fut troué auoir six dents: pour lors les Turqs commencerent à faire courses sur la Chrestienté & occuper plusieurs places.



Et l'an mille quatre cens nonante & trois, nasquirent à Romme deux gemeaux, conioints ensemble en vn corps, leurs faces & mains tournees au rebours les vnes des autres, lesquelz vesquirent peu de iours. Et si peu de tems apres vne fille vierge enfanta vn enfant demi Chien. Lesquelz Prodiges certes signifierent les grans meurdres & execrables meschancetez, qui du Pontificat de Pape Alexandre sixieme furent perpetrez. Mais c'est assez vous auoir montré par ce peu que i'ay allegué, de quelle sorte sont tous autres Monstres: montrez vous maintenant sutil &

ingenieux à confuter iceux, si en aucune maniere le pouuez faire. ROB. Vraymēt voila bien amonnesté! que ie me prepare à confuter ce qui n'est approuué ne receu par aucun de tous les hommes qui ont tant soit peu de connoissance de la force & viue efficace de Nature: du merueilleux artifice de laquelle en l'vniuerselle Fabrique de toutes choses, nous auons nagueres cy deuant traité abondammēt. Et de vray, certes, si vous considerez viuement icelle, il ne sera de besoin que ie responde à votre question. POL. Sur ma foy vous ferez chose de value, & qui ne proufitera pas petit, si vous declairez succintement que c'est que Nature, & si elle est selon Dieu. Car, sans mentir, puis qu'elle est de si grand pris, & de si parfaite prouidence en ses euures, rien ne me sauroit estre meilleur, que la pure connoissance d'icelle, en laquelle, pour ne vous en flatter le dé, ie suis encores rude & bien noueau. ROB. Voire mais ie crains que (comme dit Aristote au premier liure de la Physique) il ne soit trouué fort ridicule, de vouloir celà demontrer, & mesmement sur la fin de notre disputacion, que ià nous pensons bien iusques ici auoir entierement arraché du cerueau des hommes bonne partie des supersticions, par viues raisons de Nature: car qui ne voit point la chose mise deuant ses yeux, comment la lui pourra quelcun demontrer? Toutefois, pour vous faire plaisir, ie feray ce que, certes, plus d'vn curieux desir, que à propos, vous requerez de moy. Sachez donq que Nature est definie par les Filozofes estre de soy commencement de mouuement, & non pas par accident. ce que pour rendre plus familier par exemple, nous voyons que tous corps ont mouuement d'eux mesmes, comme le Feu, qui de son propre & naturel mouuemēt tend en haut: la Terre, contre

Definicion de Nature.

contre bas : & ce, non par mouuement accidentaire. car si l'vn changeoit son cours, celà auiendroit par quelque autre art & moyen, & non par Nature. Ce que Ciceron au second liure de la nature des Dieux declaire bien plus sutilement : Les vns, dit il, estiment Nature estre vne vertu & puissance sans raison, excitant les mouuemens necessaires es corps : Les autres la disent estre vne vertu participante de raison, gardant vn ordre & comme tenant vn certain chemin à declairer ce qui produit la cause d'vne chacune chose, ensemble ce qui l'ensuit : l'industrie, & sutile diligence de laquelle, nul art, nulle main, nul ouurier ne pourroit par imitacion atteindre. Plus, l'efficace de la semence estre si grande, que, iaçoit encores qu'il y en eust peu, si toutefois elle rencontre la nature conceuante qui la reçoiue & retienne, & qu'elle treuue de mesme vne nature par laquelle elle puisse estre nourrie, & receuoir accroissement, alors ainsi elle forme & produit les choses chacune selon son propre genre : partie les vnes pour seulement estre alimentees de leurs racines, partie les autres pour aussi se mouuoir, sentir, desirer & engendrer leurs semblables. Voila ce qu'en dit Ciceron. Seneque semblablement au quatrieme liure de la Beneficence, apres auoir recité les grans benefices que nous receuons de Dieu, interprete ainsi Nature. Nature (dit Epicurus) me fait tout ce bien. Mais n'entens tu pas quand tu dis celà, que tu change seulement le nom à Dieu ? Car qu'est autre chose Nature que Dieu, & vne diuine raison infuse en tout le Monde & ses parties ? puis subioint : Tes raisons sont donques nulles, ô le plus ingrat de tous Mortelz, qui nies que tu sois redeuable à Dieu, mais à Nature : puis que Nature n'est sans Dieu, ny Dieu sans la Nature. Au semblable, saint

Ambroise au liure qu'il ha escrit de Noé & de l'Arche, appelle Nature mere de toutes choses. En celà connoissez vous qu'est Nature : escoutez maintenant comme ses euures sont faites auec raison : encores que ie say fort bien, ià de long tems auoir esté receu que par vne vaine obseruacion des Mortelz elles ayent esté nommees Prodiges, comme encores vous mesmes les appellez. Or est il que Nature (comme certifie Aristote au second liure de la Physique) laquelle tache tousiours à ce qui est plus parfait, n'erre iamais, sinon qu'elle soit empeschee par trop grande abondance, ou defaut, ou corrupcion de matiere, laquelle (pour nous taire du reste) est du tout necessaire en la procreacion des animaux. Celle matiere est la semence, de laquelle s'il y ha exces, sera causé tout ce grand nombre de portees & naissances estranges, que auez recitees comme prodigieuses : si elle defaut, n'en naitra qu'vn seul, & celui encores fort debile. Que si elle est corrompue, de mesme se trouuera tout corrompu, & comme tirant sur le mort. Par ceste mesme raison il conste ces estranges enfantemens, que vous appellez Monstres, estre engendrez. car si la semence superabonde, de là seront créez membres inutiles, comme celui enfant à quatre piez : vn autre ayant des dents : vn Mulet n'ayant que trois piez, & autres semblables desquelz cy deuant auez fait mencion. Mais si la semence defaut, quelque mẽbre manquera, cõme vous deuez sauoir celle fille qui n'auoit qu'vne main, auoir esté nee : & les porceaux sans oreilles, ainsi que maintenant auez recité. Que si elle est corrompue, lors s'engendrera vn corps confuz & imparfait, comme ces deux gemeaux qui du tems de Pape Alexandre nasquirent à Romme, ayans les membres à l'opposite les vns des autres : aussi celui enfant que auez

Comment & pourquoy Nature produit les Monstres.

auez allegué sans aucnn fondement ny autre trou au ventre, pour donner issue aux excremens : vn autre aussi demi masle. Ce toutefois, comme enseigne le mesme Aristote au quatrieme liure de la nature des Animaux, auient plus coutumierement aux bestes qui portent plusieurs petis d'vne ventree, mesmement aux oiseaux, entre lesquelz, les Poulles sur tous en sont coutumieres, estans merueilleusement procliues à engendrer, non seulement pource que souuent elles font l'euf, mais aussi que ayans dens elles vn nombre quasi infini de petis eufs, encores tousiours & en toute saison reçoiuent le coq. Dont auient que si les moyaux des eufs sont tellement posez que point ne soient separez par quelque pellicule interposee, les Pousins naissent monstrueux, semblables à ceux que cy deuant auez demontré s'estre trouuez. Venons maintenant aux Hermaphrodites, la cause de la procreacion desquelz, vous pouuez apprendre d'Aristote, qui au lieu preallegué, ainsi en expose ce qui en est. Mais en ceux, dit il, qui font plusieurs petis, quelquefois les choses susdites touchant la duplicacion des membres, auiennent : quelquefois aussi l'abondance de la portee empesche la perfeccion & la cause genitale l'vn de l'autre. Ainsi s'engendrent aucunefois les vns ayans plus de doigs qu'il ne faut : de mesme maniere ilz abondent ou defaillent aux autres parties du corps : quelques vns aussi naissent auec double membre genital, l'vn masculin l'autre feminin, ce que mesme auient entre les hommes, principalement toutefois aux Cheures pourautant qu'elles ont l'vn & l'autre membre, tant celui du masle que de la femelle. Toutefois les modernes Medecins parlent tout autrement de la cause de telle chose (si selon la verité, ie m'en rapporte) lesquelz escriuent

Comment s'engendrẽt les Hermaphrodites.

Estrange nature des Cheures.

qu'il y ha ſept receptacles de ſemence en la matrice de la femme, leſquelz tellement ilz diuiſent, que trois d'iceux auſquelz les enfans maſles s'engendrent, ſont en la partie dextre, & autant à la gauche, ou les filles ſont conceues, au milieu de tous leſquelz y en ha vn ou l'Hermaphrodite, autrement Androgyne, eſt formé, Nature d'vne part & d'autre appliquãt ſa force à telle procreacion. En quoy certes ne leur conſent aucunement Ariſtote, qui, au Settieme liure de la nature des Animaux, dit la femme n'enfanter au plus de cinq enfans d'vne portee, dont il eſt facile à coniecturer celà eſtre choſe controuuee. Il reſte maintenant à parler des Monſtres deteſtables & deshonneſtes, leſquelz tant s'en faut que ie puiſſe ſans indignacion & chagrin, pourſuiure, que iceux obmis, ſans mentir i'aymerois beaucoup mieux, s'il vous plaiſoit, ie vous dy encores à peine de perdre le ſoupper, diſputer iuſques à la nuit de l'autre partie de notre deuis, que de nous arreſter à choſe tant vilaine & deshonneſte, qui non moins, i'en ſuis ſeur, troublera votre entendement, qu'elle inquietera & ennuira le mien. POL. Comme qu'il en aille, ie vous prie pourſuiuez, vû que la deshonneſteté git en fait & non en paroles. ROB. Aſſeurément ie vous promets que telles vilenies de luxure ſi abominable ſont & de paroles & de fait deshonneſtes : toutefois, ſi faire ce peult, ie les paſſeray en la maniere la plus honneſte qu'il me ſera poſſible. Et à ce qu'il ne me ſoit reproché que à mon recit ceux à qui telles vilenies eſtoient inconnues, & qui n'y auoient iamais penſé, ayent pris exemple d'imiter telles meſchancetez, Pline lui meſme recitera la cauſe des Monſtres autrefois nez demi hommes & demi beſtes, qui au ſecond chapitre du ſecond liure recite d'Artemidore Auteur Grec, aucuns hommes

Indiens cohabiter auec les bestes, & de là s'engendrer telz Monstres meslez & de diuers genres : qui ha esté la seule cause pourquoy à Romme de notre tems, comme tantot auez dit, vne vierge, pour auoir eu la compagnie d'vn Chien, ayt enfanté vn enfant demi Chien : vne Truye fit vn Cochon qui auoit face d'homme. Et pource que Nature garde tousiours son genre, le semblable se fait aux autres animaux, si bestes de diuers genres cohabitent les vnes auec les autres: ainsi que nagueres auez allegué vn Agneau estre né qui portoit vne teste de Pourceau, pource qu'vn Verrat auoit couuert la Brebis. Mais c'est assez dit de celà. Touchant qu'vne Mule ayt pouliné, vous en esmerueillez vous ? ie treuue certes beaucoup plus digne d'amiracion qu'elle eust conceu, vù qu'estant pleine il estoit necessaire qu'elle poulinast. Mais la noueauté de la chose, me direz vous, cause telle amiracion, attendu que l'entendement humain n'est commu que de chose nouuelle & amirable, tellement que nul n'obserue ou amire le leué, le cours, ny le couché du Soleil, pour estre chose coutumiere & qui se fait tous les iours : mais bien quasi tous s'esmerueillent de son Eclipse pource que rarement elle auient. A celà ie demande, quelle raison y ha il de s'esmerueiller quand rien ne s'est fait qui n'ayt pù auenir ? consideré que Theophraste (ainsi que raconte Pline) afferme les Mules pouliner en Cappadoce : & dit Aristote icelles admettre le masle & finablement pouliner au païs de Syrie sur Phenice. Quād tout est dit, ie ne voy point de raison, encores que celà iamais ailleurs ne fust auenu, pourquoy vous deuiez appeller vn tel poulinement, prodigieux, duquel Nature aura esté le moyen & la cause. Ainsi clerement pouuez entendre (comme ie croy) quelle est la cause

Phenice, est le païs ou à present est la ville de Tripoli, sur la cote marine de Syrie.

cause de la generacion des Monstres,que tant ardemment alliez querant,mesme rien en iceux n'auoir esté fait,qui n'ayt pù estre fait. Et de vray, ceste seule raison (au dire de Ciceron en son liure de la Diuinacion) mesme selon l'opinion & tesmoignage des Interpretes des Prodiges, est bastante contre tous Auspices, Presages, Prodiges & Monstres : à sauoir, iamais rien qui fust absolument impossible à faire, n'auoir esté fait:que s'il ha esté possible,ne s'en failloir esmerueiller : qui nous donne clerement à entendre ce qui se peult faire ne deuoir estre estimé Monstre ou prodigieux. Parquoy, estant persuadé, ou plus tot vaincu, par viues raisons naturelles, ne vueillez plus demeurer en l'erreur,auquel la nouueauté de telz Monstres (ie dy Monstres, d'autant que peu souuent ilz auiennent) vous ha de long tems attiré, ny par iceux (vù qu'ilz eschoient en leur tems, & auec bonne cause) vouloir croire quelque chose de futur estre signifiee. Et de fait, qui seroit celui tant aliené d'entendement, qui estimast, que Dieu, vnique Gouuerneur de tout le Monde, voulust par telz enfantemens & portees des animaux (certes depuis les hommes nez vilaines & execrables) ses Mortelz estre auertis des choses à venir? Au regard du Lieure pouliné par la Iument en l'armee de Xerxes, ie n'en veux point argumenter. Facilement certes ie permets que vous mettiez ceste belle & sutile mēsonge, au reng des fables des Grecs: lesquelz,en bonne foy,ne pouuoient mieux broquarder ledit Roy, qu'en feingnant vne Iument, animal belliqueux,auoir pouliné vn Lieure timide & fuyart. Attendu que icelui auec vn camp le plus puissant & du plus excessif nombre qu'on sauroit dire, auoir assailli la Grece, finablement fut rompu & honteusement contraint de gaigner au pié,comme nous lisons

dens

dens Herodote & dens Troge. A ceste fable est conforme celle que auez racontee de la femme, qui, à ce que i'en puis coniecturer, songea, ou, comme assez froidement vous affermez, se persuada auoir enfanté vn Serpent. Ie ne dy pas qu'il soit inconuenient ne repugnant à verité, qu'vne femelle (non pas vne femme) ayt engendré vn Serpent : à quoy si eussiez pris garde de pres, vous eussiez dit vne femelle Serpent auoir(si i'ose vser de ce terme)enfanté :en quoy ce de merueilleux seroit auenu, qu'vn Serpent freschement né, auroit pù nager contre le cours d'vne riuiere : & ainsi la verité manifestee, la fable fust demeuree nulle. Somme, vous auez responsе digne de sa Physiologie, c'est à dire, raison naturelle. Parquoy venez ores à la conclusion de notre commun propos. POL. Puis que tant me pressez de me hater, ie n'vseray d'aucune circuicion de paroles, ains tendray droit à la fin de tout notre discours, aussi certes, pour vous en dire la verité, ie suis desia quasi las & ennuyé de disputer. Mais voila! votre doux & elegant parler iusques là contente & delecte, qu'il me semble impossible ie m'en puisse en tems qui soit desgouter, ny par aucun labeur attedier ny facher. Entẽdez donq ce que pour le dernier point ie vous voy proposer.

Puble Volumne, & Serue Sulpice estans Consuls, il plut de chair, laquelle, il est dit auoir esté par vne grande multitude d'oiseaux rauie & deuoree : & si de mesme tems parla vn Beuf. Dont auint que l'annee suiuante les seruiteurs & bannis Rommains en nombre de plus de quatre mille, souz la conduite d'Appie Herdone, homme Sabin, occuperent le Capitole, dont ilz furent dechassez non sans grand meurdre & tuerie des Bourgeois.

Lors que Alexandre de Macedone battoit de tou-

tes ses forces la ville de Tyre, ainsi que certains soufflets commencerent à souffler le feu, furent vuz petis ruisseaux de sang couler par le milieu d'icelui : &, comme vn soudart dens le camp, rompoit du pain, sortirent goutes de sang. Par lesquelz Prodiges Alexandre tout espouuenté, fut consolé par Aristandre fort excellent Deuin : icelui lui affermant que tout le malheur qui en celà estoit portendu, deuoit tourner sur les asiegez, attendu que le sang auoit esté apperceu dedens & non dehors. peu apres s'ensuiuit la totale destruccion des Tyriens.

Lors que Fabius, surnommé le tres Grand, & Publius Decius estoient Consuls, il est dit auoir plu terre au mesme tems qu'vne Legion fut par les Gaulois entierement deffaite pres de Cluse.

Riere la Marque d'Ancone, pour lors que Cneus Domitius, & Lucius Annius estoient Consuls, vn fleuue fut vù tout en sang.

Plus en ladite Marque, du tems que Cneus Seruilius, & Caius Flaminius estoient Consuls, il plut pierres, & si au mesme tems deux boucliers suerent sang en Sardine : Puis derechef fut acertené auoir plu pierres en Aricie, quand peu de tems apres les Rommains receurent celle furieuse & sanguinaire deffaite pres de Cannes.

Publius Cornelius Africanus, & Titus Sempronius Longus estans Consuls, goutes de sang furent vuës à Romme dens la place, & au Capitole. Il plut aussi terre. A Interamne on vid lait couler en mode de ruisseaux : de là quelque tems apres il fut combattu auec les Boiens peuples de la Gaule Cisalpine, auec merueilleuse occision d'vne partie & d'autre.

A Reate, lors que Cneus Fuluius, & Appius Claudius, surnommé le Beau, estoient Consuls, vne pierre d'extr

d'extreme grandeur, fut vuë voler en l'air, ce qui auint pour lors que Marcellus non gueres loin de Canuse fut chasſé par Annibal iuſques dens les trenchees de ſon camp.

A Lauinie, du tems que Caius Bebius Pamphilus, & Lucius Emilius Paulus eſtoient Conſuls, le ſimulacre de Iuno plora: adonques les Liguriens vaincuz vindrent ſouz la dicion & puiſſance des Rommains.

Publius Plancus, & Marcus Fuluius eſtans Conſuls, il plut huile & lait en la ville de Veie. Enuiron l'an de la redempcion humaine cinquante & trois, en Angleterre par quelques iours auant que les Inſulaires (qui tout à coup ſe reuolterent) miſſent au trenchant de l'eſpee toutes les garniſons Rommaines, l'Ocean fut vù bouillonner ſang meurdri & corrompu. Il eſt ſemblablement dit ſang eſtre tombé du ciel enuiron l'an de ſalut cinq cens ſeptante: au meſme tems q̃ les Lombars ſouz la conduite d'Albuin s'eſpancherent par l'Italie, ou plus de deux cẽs ans apres ilz obtindrent le Royaume. Mais aux mines & contenances que ie vous voy faire & d'yeux & de bouche, quaſi ie me doute ce miẽ recit vous attedier & ennuyer. Parquoy, pour ne vous eſtre moleſte, volontiers ie ſuperſederay au deſir affeccionné que i'auois de propoſer pluſieurs ſemblables Prodiges, qui en nõbre quaſi infini me viẽnent ores en memoire. ROB. Certes vous faites ſagement, & vous iure que ſi plus auant vous cõtinuyez de raconter telz ſonges, plus tot ſans mentir des diables que des hommes, qui onques de toute memoire d'homme ne furent ouis, ſur mon ame vous ennuyriez & moy, & ceux qui cy apres viendroient à les lire: car ie ne fais point de doute que quelquefois ne redigiez par eſcrit tous ces propos que auons tenuz depuis trois iours. Comme qu'il en ſoit, pour

pour le moins, vous ne pouuiez mieux ny plus proprement iouer le dernier roole de ceste notre Comedie, sur la fin de laquelle, comme sauez, toute la ioye & rizee de la fable est peculiere : vù qu'en ce dernier Acte rien n'a esté oublié de ridicule, rien qui sentist sa vanité, rien de feint, de controuué, brief, rien qui fust propre à esmouuoir rizees, quand vous auez aux choses non seulement fabuleuses entremeslé & annexé les inaudites, mais aussi aux improbables, les incredibles. Mais, vray Dieu ! qui est celui, qui iamais ouit parler vn Beuf ? ou qui ayt vù plouuoir chair, terre, sang, huile, lait & pierres, ou bien vn fleuue ietter sang, les simulacres plorer, & de boucliers suer sang ? certes en telles choses ne se voit aucune non seulement conformité & verisimilitude de verité, ains la moindre ombre ou apparoissance qu'on sauroit dire. Mais vous qui auez routé bonne partie de la Chrestienté, dites moy ie vous prie, vites vous onques en part qui fust quelque chose de tel ? vous ne dites mot ? Vrayment ie suis tres aise, puis que la verité, à ce que ie voy, est de vous preferee à telle odieuse & impudente vanité. Appellerons nous donques toutes ces choses Monstres, Presages, & Prodiges, lesquelles il conste manifestement iamais n'auoir esté faites, voire mesme estre imposibles à faire ? certes rien moins, ains se peuuent nommer pures mensonges & bourdes des Interpretes des Prodiges : desquelz la sentence, que cy deuant (comme faisant à notre propos, encores qu'elle soit totalement pour rire) i'ay contre eux retorquee, maintenant nous confuterons en ceste sorte : Donques si ce qui ne se peult faire, se fait, celà sera Monstre ou Prodige, comme sont ceux que tantot auez mis en auant. Mais si c'est chose absolument imposible de faire, comment

se fe

se fera elle, sinon qu'on la feingne auoir esté faite? Par ainsi la seule ficcion est mere de tous telz Prodiges, & pour vray, certes tout l'effort des Augures & Deuins tend là, d'estre estimez sauans & bien resoluz ès choses qui sont de la diuinité. Ainsi votre Beuf est dit auoir parlé, mais de ce qu'il profera nul Auteur n'en fait mencion, pourautant que aussi de nul onques ne fut entendu. Peult bien estre que quelque fol Deuin ayant parauenture entendu que l'Asne de Balaam iadis auoit parlé, interpreta le mugissement pour parole : pour ainsi mieux imiter la religion. Mais l'Asne, comme se treuue au liure des Nombres, parla, le commandement de Dieu interuenant : & cestui Beuf seulement par la ruze & astuce de quelque homme, est dit auoir parlé, qui à sa façon accoutumee ne pourroit auoir que mugir, vù que les paroles ne se treuuent en part qui soit. Les autres sont tous de mesme, c'est à dire, nulz : attendu qu'il n'y ha raison, ordre, ny moyen pourquoy ilz se puissent faire, fors celui dernier que auez allegué, à sauoir quelquefois auoir plu pierres. Car Pline au second liure, chapitre trentehuitieme, ne nie point qu'il ne se puisse faire. Pourautant, dit il, lon ha vù quelquefois plouuoir pierres, que icelles auoient esté par turbots de vents rauies & enleuees en l'air, le semblable se faisant de plusieurs autres choses. Voila ce qu'il en dit. Sans point de faute ceste raison fait grandement pour prouuer qu'il ayt plu terre, consideré que c'est chose toute notoire que la poudre, qui est terre menue, est bien souuent portee en l'air par les vents, d'ou puis apres elle peult tomber en terre en mode de pluie. Mais à ce que ie ne sois dy auoir entrepris le labeur non iamais acheué, de Sisiphe, qui iusques ici ayant assez peremptoirement refuté tous autres argumens

Comment il se peult faire qu'on aye vù plouuoir pierres.

gumens des vieilles ſuperſticions, maintenant comme deſgarni de raiſons ie ne ſache que dire ſur la cauſe de l'opinion aſſez follement imprimee au cerueau du Populaire touchant telles pluies eſtrãges & monſtrueuſes, ie veux de meſme quelque raiſon eſtre donnee des autres merueilles. Parquoy ſachez que comme la Terre, mere de toutes choſes, donne diuerſité de couleurs à pluſieurs corps, ainſi ſemblablement colore elle l'eaue de la pluie : car ſi elle eſt rougeatre elle rendra de meſme ſes vapeurs & exhalacions humides (dont la pluie eſt cauſee) rouges & ſemblables à ſang : ſi elle eſt blanche, la pluie ſera ſemblable à lait : ſi graſſe, ſera vligineuſe & ſemblable à huile. Dont eſt auenu que la coloracion correſpondante au naturel de la Terre, fuſt rouge, blanche, ou graſſe, dont les pluuieuſes vapeurs eſtoient iſſues, ayt iadis tirez en tel erreur les par trop credules Mortelz, qui croyoient par telles ſimilitudes & apparẽces des choſes les conſeilz des Dieux leur eſtre manifeſtez. Au regard de la ſueur & des larmes, ce ſont excremens de corps viuans : bien eſt il vray que l'humeur exterieurement cauſee par quelque relenteur ou vent humide, cõme nous voyons es murailles & marbres, peult imiter l'vn & l'autre. Combien que tout celà, à vray parler, n'a eſté qu'vn droit artifice de l'humaine fraude & tromperie : ainſi que meſme de notre memoire nous ſauons auoir eſté pratiqué, moymeſme ayant vû vn image de notre Dame pour ſemblable pleurement grandement celebre & inſigne : qui, par la ſutilité & fine ruze d'vn maitre Moyne, lequel de tous cotez en attrapoit deniers, ploroit tous les ans au mois de Mars, le Venerable lui ayant mis par vn trou qui eſtoit au doz, vn ſarment de vigne, qui au dedens venoit atteindre droit aux yeux. Toutefois

Cõment l'eaue de la pluie eſt coloree en ſang, lait, & huile.

la

la tromperie estant descouuerte, l'Auteur de si beau miracle receut en fin la recompense que bien il meritoit. POL. En verité vous auez d'vne grande dexterité, trouué la cause, & icelle en toute diligence clerement exposee, par laquelle ie suis ores forcé de consentir auec vous. Au demourant, à ce que rien ne puisse estre desiré en notre propos, il reste seulement que nous disputions quelque chose des Sorts. ROBERT. Il n'est iamais fait en votre endroit, qui tousiours allez deduisant vne chose d'autre. Mais comme se fera il que nous puisions vne fois mettre fin à cestui notre deuis, si tousiours vous retombez à vn mesme point ? Pensez vous que ce soit chose de peu d'industrie & de legere importance disputer des Sorts ? l'origine desquelz vous auez declairé au dernier chapitre (si bien ie m'en recorde) du premier liure des Inuenteurs des choses, auoir esté trouuee entre les Latins : Lesquelz aussi Ciceron afferme ià de son tems auoir esté totalement reiettez, comme decepcions seulement inuentees pour la lucratiue, & pour detenir les hommes en erreur, d'autant qu'en iceux n'a point de lieu aucune raison ny conseil, ains vne temerité inconsideree, vn vray hazard, & seul incident fortuit. Dont il ne faut point que maintenant nous les reduisiõs en memoire par notre dispute. Notre labeur donques ià tout cõsumé du cours de si prolixe deuis, fasse ici pose : & ne vous attribuez tãt pour votre droit, encores que soyez ici comme en vn votre petit Royaume, de me vouloir ici detenir & lié par tousiours noueaux laqs de disputacion, vous enquerant ainsi de mille choses. POL. Ne vueillez obmettre, ie vous supplie, ce dernier point. Ie vous promets qu'il y aura tant de plaisir & d'vtilité en icelui, q̃ facilement vous auouerez q̃ i'ay mis en auãt la tractacion

cion

cion de telle chose, plus pour vn desir de verité, que de contencion : n'ignorant point combien de grandes fautes on commet en l'vsage des Sorts. ROB. Ie ne contendray plus longuement auec vous, ami Polydore, puis que, comme qu'il en soit, vous voulez estre de croire. Donq, pour le faire court, ie trouue premierement dens Platon, au traité des Loix, & subsequemment dens Origene, sus Iosué, Homilie vinttroizieme qu'il y ha double genre de Sorts : vn humain, l'autre diuin. Mais parlons de cestui premierement. Le Sort diuin est defini estre vn indice de la volonté de Dieu, par feruente priere & grande obsecracion de ceux qui songneusement la cherchent, predemandee. Ainsi au Leuitique chapitre seizieme Dieu par Moyse enchargea à Aaron d'eslire par sort les Boucs, disant : Parle à Aaron ton frere. Puis subioint : Il receura de toute la multitude des enfans d'Israël, deux Boucs, pour le peché, & vn Mouton chatré en holocauste : & quand il aura offert le Veau, & prié pour lui & pour sa famille, il mettra deux Boucs deuant le Signeur, à la porte du Tabernacle du tesmoignage, & iettant sort sur l'vn & l'autre, lequel deura estre au Signeur, & lequel deura estre relaché & renuoyé au troupeau. Sur lequel le sort escherra pour le Signeur, icelui il offrira pour le peché, &c. Ainsi Moyse ayant ietté le sort, diuisa à la Tribu de Ruben, à la Tribu de Gad, & à la moitié de la Tribu de Manassé, la terre qu'ilz auoient demandee outre le Iordain. Ainsi Iosué dit à son Peuple : Ie mettray le sort, & profereray icelui en la presence du Seigneur : si vous premierement, descriuans la terre, en apportez sa descripcion. Ainsi puis apres, le sort ietté, fut l'heritage distribué au peuple de Dieu : & est fait tel sort, selon le commandement de Dieu. Somme, tellement fut donnee la possess

Deux genres de Sorts.

possession de la terre aux sept Tribuz de Beniamin, Symeon, Issachar, Zabulon, Asser, Neptalim & Dan. Mais que dirons nous des autres nacions, qui de mesme, en chose douteuse auoiẽt acoutumé ietter le sort? Car comme le Profete Ionas, fuyant deuãt la face du Signeur, alloit par mer en Tharse, & que grãde tourmente estant soudain suruenue, les Nautonniers s'enquerans par sort à cause duquel d'eux tous ilz estoiẽt en si grand peril, contraingnirent Ionas de prier son Dieu, qu'il voulust celà demontrer, il auint tellement par la volonté de Dieu (selon laquelle tout celà se faisoit) que le sort tomba sur le mesme Ionas. Semblablemẽt nous lisons aux Actes, les Apotres auec grandes prieres auoir demandé à Dieu, qu'il signifiast lequel personnage il vouloit estre subrogué au lieu de Iudas: & ainsi, ayans ietté le sort, substituerent Mathias. Mais que faut il plus alleguer? Ià vous connoissez qu'il y ha vn sort diuin, qui doit estre auec instante priere requis & demandé, à fin que ayans obtenu ce que par sort nous requerons, nous le reconnoissions de Dieu, & lui en rendions grace. Au regard du sort humain, c'est celui dont vsent les Sortileges, qui temerairemẽt, à la volee, & sans aucune prudence, mettent tous les euenemens des choses à la fortune & hazard, comme à la Blanque à six dez: aux dez communs: en petis breuets, dens lesquelz sont escris les noms de ceux qui attendent le sort: à la Mourre: à la Courtebuche, & mille autres sorts pueriles, sans demander à Dieu, ny attendre de lui, que la chose, dont ilz sont en esmoy, auienne prosperément & à leur auantage. Toutes lesquelles choses, comme pleines d'humaine folie, sont prohibees par les loix Chrestiennes, à fin qu'il n'y eust ame qui crust par telles mensonges la volonté diuine deuoir estre sondee &

cherchee. Mais il y ha tousiours des transgresseurs & contempteurs des bonnes Loix, quelz sont ceux encores pour le iourdhui, qui, voulans entreprendre quelque chose, tentent la fortune de la sorte que ie vous voy dire. Ilz ouurent tout soudain vn liure de Pseaumes, ou de quelque Poëte, puis sur le premier vers qu'ilz ont tout à coup ietté leur vuë, là s'arrestent, & icelui interpretent, & selon qu'il fait mencion de chose triste ou ioyeuse, ilz coniecturent de mesme leur affaire & entreprise deuoir rencontrer commodément ou incommodément. Ainsi nous lisons dens Helie Sparcian, Hadrian auoir iadis fait l'essay de connoitre par sort, de quelle affeccion & vouloir estoit l'Empereur Traian enuers lui: de sorte que ayant ietté l'œil sus aucuns vers de Vergile, vint en espoir de iouir vn tems à venir de l'Empire. Les vers furent:

Qui est celui que d'assez loin ie voy
De verds rameaux d'Oliuier, comme vn Roy,
Auoir en chef pacifique couronne,
Portant en main de Iupiter, qui tonne,
Et autres Dieux, les simulacres saints?
Ie say qu'il est: or' connois ie entre maints
Le gris menton, les blancs & longs cheueux
D'vn Roy Rommain, qui par loix & saints vœux
Tout le premier la ville encor' recente
Stabilira: quand, pour raison vrgente,
D'vn petit lieu, & poure territoire,
Cures nommé (pour t'estre plus notoire)
Sera transmi en vn Empire tel,
Qu'en biens & loz se verra immortel.

A la verité, ne feroient ilz pas beaucoup mieux, &

plus ſyncerement, ſi, lors qu'ilz cherchent les vrays moyens de bien pouruoir à leurs affaires, ilz s'arreſtoient à l'inuocacion de la volonté & faueur diuine? Outre ceux que deſſus il y auoit encores iadis entre les Anciens vne autre maniere de ietter ſort, dont Ciceron fait mencion contre Verres, laquelle eſt encores de notre tems obſeruee : toutefois, ſelon l'opinion quaſi de tous, c'eſt ſans aller contre la Loy, ſi ceux qui pratiquent vn tel ſort, ſont de bonne concience, & de droit iugement : ce que ores auons demontré. Exemple : Quand quelque Magiſtrat, ou Gouuerneur de Prouince doit eſtre eſlu, pour euiter toute enuie, on en prononce deux ou trois par les voix de toute l'aſſemblee : quoy fait, le tout eſt rapporté au ſort, & lors autant qu'il y ha de nommez, autant iette lon de ſorts (ſont petis breuets) dens vn certain vaſe de terre : & ainſi celui, duquel le nom eſt tiré le premier hors dudit vaſe, obtient le Magiſtrat, ou gouuernement pretendu. Pour reſolucion, les Anciens prenoient auis & conſultoient de toutes choſes par ſorts, ainſi que Ceſar meſme clerement le certifie, quand ſur la fin du premier liure de la guerre Gallique il parle de Marc Valere Procille, diſant : Icelui confeſſoit auoir eſté (lui preſent) par trois fois de lui conſulté auec ſorts, à ſauoir ſi tot il mourroit par feu, ou s'il ſeroit reſerué en autre tems : & ainſi par le ſeul benefice des ſorts eſtre eſchappé & reſté ſauf. Celà ſoit dit ſommairement des Sortileges, & comme à la legere. Pour ceſte heure (ayans deuisé tout le iour iuſques ores bien tard) retirons nous au logis : car demain, puis que nous auons tant honneſtement conſumé ces trois iours en ceſtui familier diſcours, il me faut, comme ſauez, parfaire mon chemin à l'Academie de Cantabrige, qui eſt loin d'ici

deux iournees, peu s'en faut. Ce pendant, vous disant à Dieu, faites que tousiours vous vous portiez bien : & quand voz affaires vous donneront le loisir, vous pourrez au tems à venir par votre succinte & elegante maniere d'escrire, communiquer aux autres la lecture des choses que à present nous auons entre nous assez amplement conferees.

*

FIN.

RIEN PAR TROP.

TABLE DES REGIONS,

Païs, Villes, & choses memorables contenues au present Liure.

Cimol

Monte

Q

Sature

Tralle

FIN.

Fautes obmises en l'impression.

Page 5. ligne 1. pour gris, lisez cris

Page 5. ligne 15. pour legitimēt, lisez legitimement

Page 9. ligne 1. pour asieges, lisez asiegee

Page 143. ligne 6. pour qui, lisez que


A R T
E N N
S O D I E V

OBSEQ
DES
PRODIG